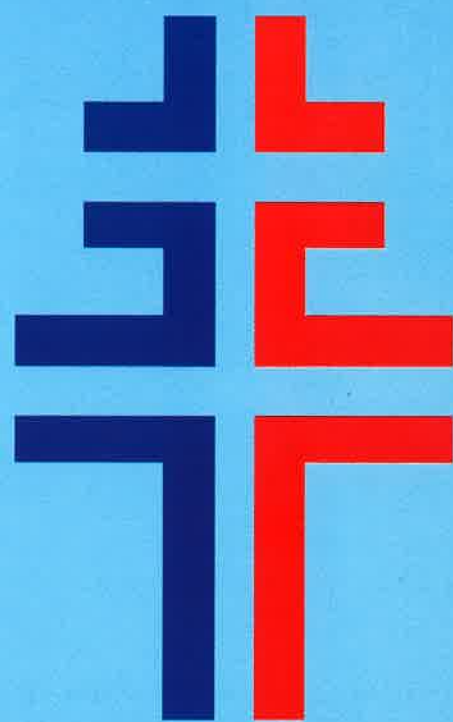




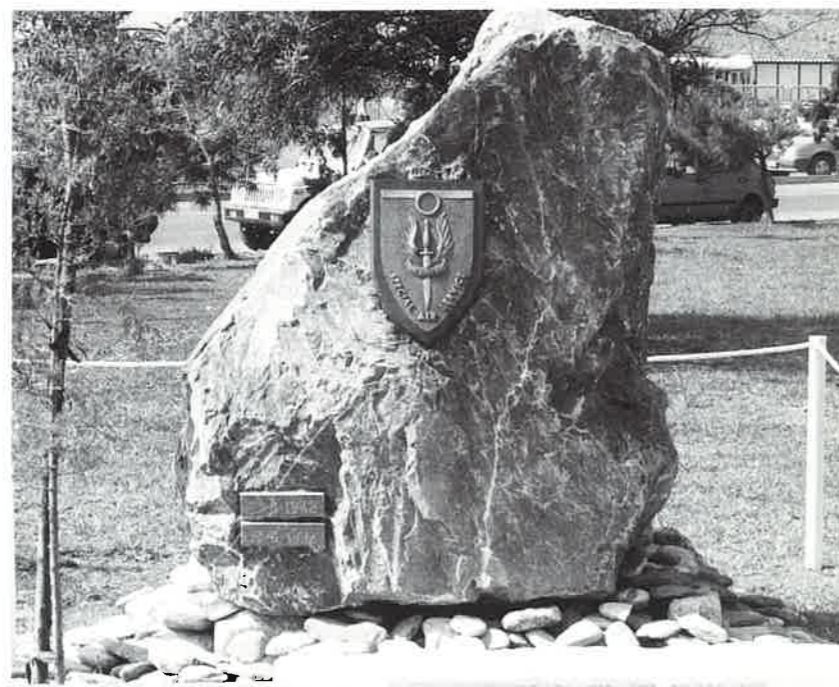
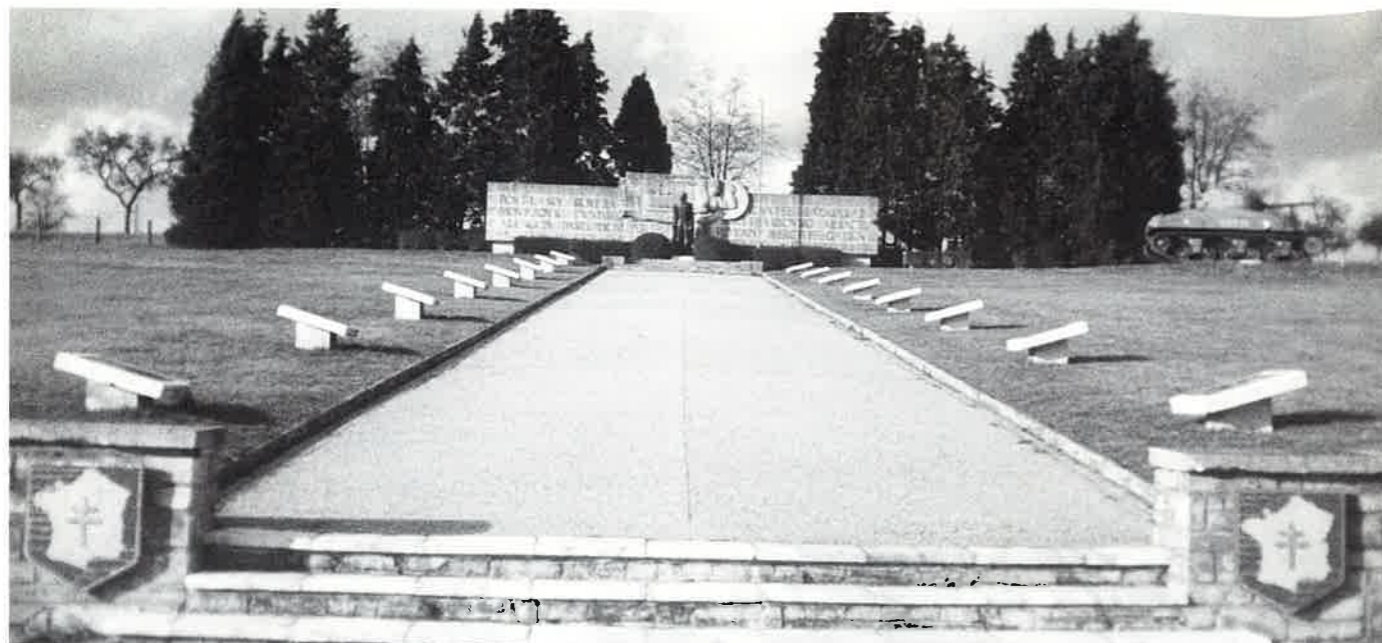
revue
de la
france
libre

LES Amicales



Numéro Spécial

15 mai 2000 - 9 h 30
Assemblée Générale de l'AFL
Au siège de l'Association - 59, rue Vergniaud



- 1 - Monument élevé sur le territoire de la commune de Lamerey, en souvenir de toutes les unités de la 2^e DB engagées dans les combats pour la percée des Vosges.
- 2 - Plaque commémorative des Cadets de la France Libre à Ribbesford (Grande-Bretagne).
- 3 - Stèle commémorative du raid des SAS français à Heraklion (Crète).
- 4 - Cérémonie commémorative des exploits des FAFL au cimetière militaire de Brookwood (Grande-Bretagne).

© « REVUE DE LA FRANCE LIBRE »
ÉDITÉE PAR
L'ASSOCIATION
DES FRANÇAIS
LIBRES

N° commission paritaire
573 D 73
Reconnue d'utilité publique
(décret du 4 avril 1963)

RÉDACTION
ADMINISTRATION
PUBLICITÉ :
59, rue Vergniaud
75013 Paris
Tél. 01 53 62 81 82
Fax : 01 53 62 81 80

VERSEMENTS :
CPP Association des
Français Libres
Paris n° 5.126.45 D

*Il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement
la présente publication
- loi du 11 mars 1957 - sans
autorisation de l'éditeur.*

La rédaction de la Revue de la France Libre demande que les articles destinés à paraître dans le numéro 310 parviennent dactylographiés, en deux exemplaires, le plus tôt possible et le plus tard avant le 15 septembre 2000 à l'Association des Français Libres.

Prix : 30 F

MISE EN PAGE
IMPRESSION
ROUTAGE :
Imprimaine - Le Mans
02 43 43 75 80

Dépôt légal
2^e trimestre 2000

DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION :
Georges CAITUCOLI

RÉDACTEUR EN CHEF :
André CASALIS

COORDINATION :
François BROCHE
Léonie GRALL
Eugène SIMONGIOVANNI

Sommaire

N° 309

«Spécial Amicales»

Le mot du président3

Les Amicales de la France Libre

L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

- Une grande dame, par P. Castelneau.....4
- Commission des Activités Parisiennes, par R. Marbot5
- Commission des Finances, par J. Pigneaux de Laroche.....6
- Commission des Anciens Combattants, par R. Nordmann6
- Commission de la Chancellerie, par S. Foiret et R. Normann6
- Commission du Club, par S. Foiret7
- Commission Sociale, par A. Bouchi-Lamontagne7
- Commission Juridique, par P. Padovani.....7
- Cinquante-cinq ans de Revue, par A.Casalis8

LES AMICALES

- Volontaires Féminines de la France Libre,
par Mme J. Boulanger-Hoetin10
- Anciens Elèves de Camberley, de l'Ecole Colonna d'Ornano,
de Brazzaville et de Damas, par S. Borochovitich et R. Nordman11
- Première Division Française Libre, par A. Quelen12
- 13^e Demi-Brigade de Légion Etrangère13
- 22^e B.M.N.A., par R. Petitot14
- Bataillon de Marche N°4.....14
- 2^e Brigade de la 1^{re} DFL, par A. Quelen.....15
- Bataillon de Marche N°5.....15
- Bataillon de Marche N°11 et du B.M. N°1, par J.J. Robert15
- Bataillon de Marche N°3.....16
- Bataillon de l'Oubangui N°2, par Ch. Pérez.....16
- Bataillon de Marine et du Pacifique par P. Heitzmann.....18
- Bataillon de Marche N°21, par B. Oursel19
- Bataillon de Marche N°24.....19

• Ce numéro contient un cahier central de 4 pages folioté de I à IV.

En couverture :

Cet avant-dernier numéro de La Revue de la France Libre est largement consacré aux différentes Amicales de la France Libre, qui, depuis 55 ans, ont contribué d'une manière extraordinairement active à perpétuer le souvenir de l'épopée et à rendre vivantes et toujours actuelles les valeurs défendues par le général de Gaulle et par les hommes qui l'ont rejoint. Soixante ans après l'Appel, il reviendra désormais à la Fondation de la France Libre de relayer et de prolonger l'action de l'Association des Français Libres.

- 1 ^{er} Régiment de Fusiliers Marins	19
- 1 ^{er} Régiment d'artillerie de la 1 ^{re} D.F.L., par A. Montarras	20
- 1 ^{er} Bataillon du Génie, par J. Ozanne	21
- 21 ^e Groupe Antillais de D.CA. par R. Nordmann	22
- Anciens de l'Ambulance Hadfield Spears, par P. Mergier	23
- Ambulance Chirurgicale Légère	22
- Les Transmissions	24
- Le Train	22
- 1 ^{er} Détachement de Circulation Routière	22
- Intendance Divisionnaire	22
- Cadets de la France Libre, par P. Lefranc	24
- Anciens Parachutistes SAS et Commandos de la France Libre, par N. Créau	26
- Corps de Santé de la France Libre, par P. Tolédano	28

2^e DIVISION BLINDÉE

- 501 ^e Régiment de Chars de Combat, par J. Davreux	28
- Régiment de Marche du Tchad, par S. Borochovitch, R. Doré et P. Dubuc	30
- 1 ^{er} Régiment de Marche de Spahis Marocains, par H. Le Bihan	32
- Anciens du 1 ^{er} Groupe du 3 ^e R.A.C., par P. Zécri	33
- Anciens du Service de Santé, par G. Chauliac	33
- 13 ^e Génie, par M. Bunouf	34

FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES, par E. Chaline.....35

FORCES AÉRIENNES FRANÇAISES LIBRES, par Y. Gueguen.....38

- Anciens de Normandie Niemen, par J.M. Risso.....41

Rubriques

Présentation des vœux de Nouvel An de l'année 2000	42
Les Volontaires de Saint-Jean-de-Luz	43
Un ami exceptionnel, par André Tensorer	44
Hommage à Diego Brosset, par le général Jacques Bourdis	45
Le futur de la France Libre, le témoignage de D. Portier	46

Chronique littéraire

par André Casalis, le général Bourdis et le général Oddo	47
Un chevalier dans les orages, les Mémoires du général Simon	50
Le roman vrai des SAS français, un nouveau livre de G. Caïtudoli	51
Pourquoi j'ai écrit L'Épopée de la France Libre, par François Broche	51

Dans les sections.....52

Le Carnet.....56

In Memoriam.....58

Résultats de la Tombola.....65

Le mot du Président



Le Général d'Armée Jean Simon
Président National
de l'Association des Français Libres

Mes chers camarades

Nous voici à quelques semaines du passage de témoin entre l'Association et la Fondation de la France libre. Nous pourrions en concevoir quelque mélancolie. Les Français libres savent cependant se tourner vers l'avenir tout en célébrant le passé, même si leur nombre diminue inexorablement. Je vous invite à vous mobiliser, rejoindre et développer notre Fondation.

Sa première grande réalisation publique, le 18 juin prochain, sera une nouvelle manifestation de sa vitalité. L'inauguration du Musée des Invalides, événement majeur, lieu de mémoire prestigieux, témoignera des idéaux et des combats de la France libre devant les générations futures. Le soixantième anniversaire de l'appel historique du général de Gaulle doit être et sera un grand succès.

L'avant-dernier numéro de notre revue, que vous avez sous les yeux, se propose le même objet. La vie des amicales et des associations issues des unités de tradition "Free French" constitue le tissu même de notre témoignage quotidien. Leurs initiateurs et leurs animateurs ont oeuvré avec une compétence et un dévouement que j'ai plaisir à saluer. Il leur appartient désormais de trouver leurs successeurs : ceux-là mêmes dont la Fondation a besoin. Cela est vrai de nos sections : nous en reparlerons plus tard ici même.

Les membres du comité directeur, le personnel militaire du siège et les bénévoles de l'Association se dévouent depuis de nombreuses années à la cause que nous défendons : qu'ils en soient remerciés aujourd'hui.

Nous nous retrouverons au mois de novembre pour dévoiler la statue de notre chef. Elle sera érigée en un lieu prestigieux de la capitale grâce à votre générosité et à la Ville de Paris, qui n'a pas oublié son titre de Compagnon de la Libération. Nous serons nombreux ce jour-là, dans le recueillement et le sentiment du devoir accompli.

Jean Simon

Les Amicales de la France libre

L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES, UNE GRANDE DAME

par le Colonel Pierre Castelneau, Vice-président national de l'AFL

A la veille de la sublimation de notre Association, le 18 juin 2000, il m'est demandé de rédiger un avant-propos traitant de l'AFL dans son ensemble et destiné, d'une part, à introduire les articles consacrés à l'action de nos commissions et, d'autre part, aux différentes institutions constituant aujourd'hui le monde de la France libre. C'est très volontiers que j'accède à la demande qui m'est faite, tout en étant conscient que cet avant-propos ne saurait être qu'un survol, l'histoire exhaustive de l'A.F.L. méritant la rédaction d'un ouvrage plus important.

Le 8 mai 1945, la guerre est finie. C'est la victoire, et la reddition sans conditions de l'ennemi. La France est à la table des vainqueurs. Elle le doit au général de Gaulle et à ces hommes et ces femmes volontaires, courageux et dignes : les Français libres. Leur engagement derrière le libérateur de la patrie a assuré la présence de la France, du refus de l'armistice à la table de toutes les redditions inconditionnelles reçues par les Alliés victorieux. Ils ont vécu l'épopée, illuminés par le rêve de la Libération. Après tant de combats et de sacrifices vécus en commun sous le signe de la croix de Lorraine, ils s'en sont retournés chacun vers son destin, assurés d'avoir fait leur devoir jusqu'au bout.

Le pays allait-il leur rendre justice ? Hélas ! aucune mesure ne fut prise en leur faveur. Le soin de traiter les problèmes, souvent compliqués, de qualification, de validation, d'administration, de pensions et de distinctions fut confié à un organisme liquidateur des FFL. Celui-ci, dissous en 1953, passa tous ses dossiers à la Direction des Personnels Militaires de l'Armée de Terre (DPMAT), bureau Résistance.

Ces mesures étaient-elles suffisantes ? Le besoin, pour les Français libres, de continuer à se sentir soudés entre eux, à maintenir ces liens d'estime, d'amitié et de confiance qui leur ont permis de faire de grandes choses était-il satisfait ? Très vite, les Free French sentirent qu'ils devaient se rechercher, se grouper afin de maintenir leur valeurs, s'entraider, rayonner et aussi défendre leur souvenir ainsi que les droits qu'ils avaient acquis.

C'est le général Edgar de Larminat qui donna corps à ce vœu. Profitant de la présence à Paris de personnalités de la France libre et de nombreux Français libres venus pour le défilé du 18 juin 1945, il les réunit le lendemain 19 juin dans l'amphithéâtre de la Sorbonne et jeta les bases d'une Association des Français libres.

Le projet de statuts, soumis au général de Gaulle par l'amiral Thierry d'Argenlieu et le général de Larminat, recevait l'approbation du Général par une lettre datée du 21 juin.

Il en acceptait également la présidence d'honneur.

Une association régie par la loi du 1er juillet 1901 était déclarée à la préfecture de la Seine le 31 juillet 1945 sous le numéro 6776. Les statuts furent publiés au JO N° 201 le 27 août suivant. Intitulée "Association des Français libres", la nouvelle institution avait pour objet, à l'exclusion de tout but politique, confessionnel ou philosophique, d'assurer notamment le maintien d'un lien étroit en les Français libres, de leur fournir une aide efficace pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, de perpétuer le souvenir des campagnes, faits d'armes et actions de la France libre par tous moyens s'y rapportant. Elle fut reconnue d'utilité publique le 4 avril 1963.

Les présidents de l'Association furent successivement : le général Edgar de Larminat (1945-1962), le général Louis Dio (1962-1969), l'amiral Charles La Haye (1969-1978) et le général Jean Simon (1978-2000).

La qualité de membre actif est accordée, sur avis d'une commission d'admission, à ceux et à celles qui rejoignent la France libre entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943. Cette date du 31 juillet 1943 étant impérative, il y a des FFL à un jour près et des non-FFL à vingt-quatre heures près. C'est une situation sans remède : "Dura lex, sed lex."

Que reste-t-il en l'an 2000 de tous ces valeureux compagnons ? Quatre mille environ sur les cinquante-cinq mille huit cent treize du départ.

Pour les fondateurs de l'AFL, l'entraide constituait une obligation impérieuse. La situation de certains de nos camarades était catastrophique. Les malades, les blessés, les amputés étaient nombreux, qu'ils fussent rentrés chez eux ou encore en traitement. Les veuves, les orphelins attendaient, souvent sans ressources suffisantes. Les services officiels, presque saturés, ne donnaient pas de tour de faveur aux FFL. Le comité directeur décida donc de consacrer l'essentiel des ressources disponibles de l'Association à l'aide sociale. Trois assistantes sociales parcoururent la France à la recherche de nos misères FFL et, bien avant que les services officiels aient pu le faire, nos amputés furent appareillés, les veuves et les orphelins furent réconfortés, secourus et défendus. Au siège de Paris, le personnel permanent et de nombreux bénévoles veillaient à la préparation des dossiers. Aujourd'hui, si l'Etat a pris en charge la majeure partie des cas sociaux, il reste toujours une frange où il n'intervient pas pour diverses raisons. C'est l'A.F.L. qui doit le faire. Elle consacre encore à cette action

une somme égale au total des cotisations qu'elle reçoit.

Ce bilan serait incomplet s'il n'y était pas fait mention des sections qui, tant à l'étranger qu'outre-mer et en métropole, ont tant oeuvré pour l'Association dont elles sont le prolongement. Un long chapitre devrait leur être consacré : aussi une partie du prochain et dernier numéro de la revue leur sera-t-elle réservée. Cette ultime livraison demandera un temps de préparation important : aussi paraîtra-t-il au quatrième trimestre 2000.

Il n'y a pas que l'action morale. L'Association se devait de laisser le souvenir monumental de ses combats, de ses héros et du général de Gaulle. Parmi les importants monuments conçus et construits avec la participation ou sous la responsabilité directe de l'Association et de ses sections, quelques-uns méritent d'être cités, faute de pouvoir les mentionner tous.

La croix de Lorraine monumentale de Colombey-les-deux-Eglises, conçue, financée et réalisée par l'Institut Charles de Gaulle domine le paysage austère mais attachant dont la réflexion du Général se nourrissait quotidiennement.

Le monument dédié aux Bretons de la France libre à la pointe de Camaret, évocateur de tant de sacrifices, de dévouements et de patriotismes désintéressés.

La stèle symbolique érigée à Saint-Cyr-Coëtquidan en souvenir du général de Gaulle, rappelant le jeune bazar de la promotion "Fez" et le chef de la France libre — président de la République.

Son effigie à Carlton Gardens, conçue et financée par nos amis britanniques, à qui elle rappelle les épreuves traversées ensemble et aux Français libres la généreuse hospitalité du Royaume-Uni en temps de guerre.

Sa statue, enfin, que les passants parisiens et du monde entier pourront admirer sur les Champs-Élysées, dans l'attitude du Général ce jour fameux du 26 août 1944, alors que la capitale en délire accueillait l'homme du 18 Juin.

Depuis 1979, après avoir dû quitter nos locaux du rond-point des Champs-Élysées et ceux de la rue du Général-de-Larminat, nous avons notre maison de la France libre. Nous la devons à la Ville de Paris, Compagnon de la Libération, et à la ténacité de nos deux derniers présidents nationaux.

C'est au 59, rue Vergniaud, à Paris, que le comité directeur se réunit chaque mois, que nous gardons de vieilles reliques et de

vieux classeurs, ainsi que nos archives. C'est là que nous maintenons le souvenir du général de Gaulle et de ses premiers compagnons, pionniers de l'imaginaire et volontaires de l'impossible. C'est de là que part notre action vers les quelque 140 sections réparties en France et dans le monde. C'est là que nous maintenons l'esprit Français libre, c'est-à-dire celui d'un volontariat au service de la France. C'est là que le Club, lieu privilégié de retrouvailles pour les anciens de la France libre, accueille de nombreux banquets d'associations amies grâce à son rayonnement et à la qualité de son service.

C'est là également que les membres des commissions du siège ont veillé, chacun dans son domaine particulier, année après année, à la bonne marche de l'Association. Elle doit beaucoup à leur compétence et à leur dévouement.

Dans quelques mois, la tête haute et en toute connaissance de cause, les derniers Français libres sublimeront leur association au profit de la Fondation de la France libre. Celle-ci assurera la poursuite de l'objet et des moyens d'action de l'A.F.L., la mise en place et l'inauguration de notre Musée aux Invalides, l'érection de la statue de notre chef sur les Champs-Élysées. Voici un programme digne de notre patrie. L'espoir, le courage et la volonté ont été notre pain quotidien dans l'épreuve. Demain, notre exemple servira la grandeur de la France.

MEMBRES DU COMITE DIRECTEUR

PRESIDENT : Général d'armée Jean SIMON

VICE-PRESIDENT : Pierre CASTELNEAU
(Chancellerie R. Exp. AC, Ac-Par.)

**VICE-PRESIDENT et SECRETAIRE
GENERAL** : Georges CAITUCOLI
(Chancellerie)

TRESORIER GENERAL : Jacques
PIGNEAUX de LAROCHE (Fina. Club)

**SECRETAIRE
GENERAL ADJOINT** : Charles PEREZ (Ad.
Club Fina. Revue)

MEMBRES : Jacques AUGENDRE
(Jur. Règl. et Drt)
Serge BOROCHEVITCH (Act-Par, Revue)
André BOUCHI-LAMONTAGNE (Chancellerie,
Revue, Social)
CAMUS Jean (Act-Par, Sections)
André CASALIS (Revue)
Amiral Emile CHALINE (Sections)
Bernard CITROEN
Yves CORTADELLAS
Mlle Edith DESALEUX (Social, Revue)
Serge FOIRET (Ad. Chancellerie, Club)
Amiral Robert GIRARDON (Fina. Club)
Charles GOUDRY (Fina. Social)
Yves-Marie GUEGUEN
Jean HADEY (Sections, Social)
Pierre HEITZMANN (Ad. Fina.)
Claude KAHN (AC Jur. Règl. et Drt, Sections,
Social)
Henry LAFONT (Ad.)
Jean LUCCHESI (Jur. Règl. et Drt)
René MARBOT (Act-Par. Jur. Règl. et Drt)
Roger NORDMANN (Ad. AC, Revue)
Georges NOREAU (AC, Club)
Pierre PADOVANI (Jur. Règl. et Drt)
Max RAGOT (Ad. Sections)
André TENSORER

COMMISSION DES ACTIVITÉS PARISIENNES par René Marbot

Il fallait que les volontaires, qui ont rejoint le général de Gaulle quand tout paraissait perdu, fussent des passionnés pour voir, dans l'appel à la Résistance du 18 juin 1940, un acte d'espoir fondé sur la foi dans le destin de la France et sur l'amour de la patrie. En créant la Fondation de la France libre pour perpétuer leurs actions de mémoire et solidarité : ils ont démontré qu'ils sont des femmes et des hommes raisonnables.

Au sein du comité directeur, la **commission des Activités parisiennes** avait été créée pour organiser des manifestations : cocktails, ventes de solidarité, tombolas, dont les recettes nettes ont été affectées à notre fonds d'aide à nos camarades défavorisés. Le succès de ces initiatives auprès d'un très large public a illustré ce que peut réussir la fidélité dans l'amitié.

Le dernier cocktail s'est tenu le 24 juin 1999 dans le parc de l'Hôtel de Brienne. C'est en 1963, à la suite d'un entretien que Jean-Pierre Lacroix, qui présidait alors la commission des Activités parisiennes, et moi avons eu avec Madame Messmer, que le ministre des Armées du général de Gaulle a mis à notre disposition le parc de sa résidence pour y organiser un cocktail. Tous les ministres de la Défense successifs nous ont, depuis, autorisés à recevoir nos camarades et nos amis dans ce cadre prestigieux l'année où se tient le Salon de l'aviation du Bourget. La réunion de cette année, agrémentée d'un excellent concert de l'orchestre de cordes de la Garde républicaine, fut particulièrement réussie.

L'ultime édition de la Vente de Solidarité fut inaugurée le 26 novembre 1999, à 11 heures, par le général d'armée Jean Simon, chancelier de l'Ordre de la Libération, président national de l'AFL et président fondateur de la Fondation de la France libre. Il était entouré des membres du comité directeur de l'AFL et de M. Finel, maire du 4e arrondissement, où se trouve le Centre des Blancs-Manteaux mis gratuitement à notre disposition par la Ville de Paris, Compagnon de la Libération.

Emotion, nostalgie, camaraderie, tels sont les sentiments qu'éprouvaient unanimement chacune et chacun des animateurs de nos stands. Emotion, gratitude, amitié étaient ceux de leurs nombreux visiteurs qui avaient tenu à les remercier de leur dévouement et à exprimer leur solidarité envers ceux que cette manifestation permet de secourir depuis plusieurs décennies. Il semblait que même le temps, pourtant compté, de la "première dame de France" avait suspendu son vol. S'entretenant avec les animateurs présents de chaque stand, acceptant de se faire photographier avec eux, y faisant des achats, Mme Chirac a su profondément nous toucher. Elle s'arrêta aussi devant les panneaux décrivant les projets, en cours de réalisation, de la Fondation : musée de la France libre et statue du général de Gaulle, que le président de la République inaugurera respectivement aux Invalides et sur les Champs-Élysées. Également, Mme Pompidou est venue nous témoigner sa généreuse fidélité.

Le 7 décembre 1999, nous avons procédé au tirage de la tombola.

Depuis plus de dix ans, en est une 106 Peugeot, offerte par le constructeur. Pour marquer ce dernier tirage, le président, M. Pierre Peugeot, et le directeur général, M. Frédéric Saint-Géours, ont décidé de nous offrir une 206 et d'en remettre eux-mêmes, dans leurs bureaux parisiens, les clés au gagnant, le

capitaine de vaisseau Aluorne, qui avait rejoint les FNFL dès le 7 juillet 1940.

Depuis plus de cinquante ans, le succès de ces manifestations a permis à notre trésorier général de répondre positivement aux demandes croissantes de notre service social. Quelle que pût être l'ardeur des membres de la commission, ce résultat n'aurait pas été possible sans le dévouement, la générosité et la fidélité de celles et de ceux qui les soutiennent et les aident avec tant de constance.

Chaque année, depuis que le général Simon m'a confié la présidence de la commission des Activités parisiennes, je remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué au succès dont je rends compte. Mais, s'agissant de mon dernier rapport, il me paraît juste de dresser un bilan global et, conforme à l'esprit des Français libres, d'avoir une pensée pleine de gratitude pour tous ceux qui, depuis 1945, ont présidé et animé l'Association, exaltant son indépendance et sa fidélité aux valeurs qui nous ont réunis. Il est également juste d'évoquer nos amis Bollot, Fauchon, Lacroix, aujourd'hui disparus, et Lesecq, qui ont construit la renommée de nos manifestations. Nous gardons le souvenir des visites du général et de Mme de Gaulle, de la maréchale Leclerc, de nombreux compagnons, camarades ou amis, personnalités ou sans-grades. Fidèlement, chacun tenait à nous manifester son soutien et son estime. C'est avec émotion que nous citons parfois leur nom ou retrouvons dans nos albums leur photo derrière les roues de la tombola, les stands de la Vente ou devisant dans nos réceptions. Ces photos, prises année après année, portent témoignage de leur amical dévouement et de leur sincère attachement.

Il me semble juste de remercier ici Roger Crébec, grâce à qui David Maxwell-Scott nous offre 150 bouteilles de whisky tous les ans, ainsi que le président Claude Taittinger non moins généreux donateur.

Nos remerciements s'adressent à tous ceux qui, généreusement, ont offert autos et cycles, téléviseurs et chaînes hi-fi, articles ménagers, argenterie, porcelaine, voyages, champagnes, vins, liqueurs, whiskies, foie gras, caviar, produits gastronomiques, thés, confitures, puddings, livres et ouvrages d'art, linges de maison, parfums, bijoux, produits d'artisanat régional, français et étranger, robes d'enfants, tapis, tentures, soieries, cachemires, articles de maroquinerie et papeterie, fleurs artificielles, jouets, gadgets, etc. ; et "la rose France libre", créée à notre demande et que nous avons offerte à la reine Elisabeth pour son palais de Buckingham et que l'on retrouve devant la Chancellerie de la Libération à Paris. Par leur diversité et leur valeur, ces cadeaux, complétés, certes, par des achats à prix de faveur, ont donné à nos comptoirs, à notre tombola et à nos réceptions un éclat de qualité qui attirera un large public. Au sein de la commission, Mme du Verle essaie de reconstituer la liste de tous ceux, donateurs, responsables et animateurs, qui ont successivement assuré le succès de nos manifestations. Même incomplète, cette liste est impressionnante par le nombre des noms cités et confirme la valeur exemplaire et l'écho de notre message.

La vente de solidarité a toujours été la grande affaire de la commission. Elle a suscité les dévouements les plus émouvants. Elle a été construite autour de quelques grands comptoirs : Charles de Gaulle, participations étrangères, Grande-Bretagne, linges de maison et

"les sections". Ce stand, tenu par "les demoiselles de Gaulle" (pour reprendre le titre des Mémoires de Sonia Eloy), est alimenté par des dons venant de toutes les sections de l'Association, dans le monde entier. Quoique moins étendus, les stands de Bretagne, Grèce, gastronomie et la boutique de Paris ont constamment eu leurs fidèles visiteurs et contribué ainsi à l'excellent résultat final. Soulignons enfin le dévouement de nos caissières et le charmant sourire de notre service d'accueil.

Il va de soi que la Vente a constamment évolué de façon à obtenir le meilleur résultat et à utiliser au mieux toutes les bonnes volontés. Des stands (Norvège et Russie) ont été abandonnés après la disparition de nos contacts privilégiés. D'année en année, des responsables ont relevé de nouveaux défis. Quand M. Jean-Jacques de Bresson nous proposa de tenir la Vente à la Maison de la Radio, notre manifestation connut un développement important auquel ils firent face. Quand nous avons dû abandonner ces lieux, nous avons trouvé auprès du maire de Paris — c'était alors M. Jacques Chirac - un appui décisif qui nous transporta du Club des Célestins à l'Hôtel de Ville, avant de nous fixer au Centre des Blancs-Manteaux. La disposition de ce vaste local et de ses installations a permis la réouverture des stands de l'Afrique, de Saint-Pierre-et-Miquelon, des Antilles, et de réserver plus de place aux écrivains — pour la plupart Français libres - acceptant notre offre de venir dédicacer leurs oeuvres. Un ami, M. Lerenard, nous fit connaître la cartographie. Le stand restauration, créé et animé avec un grand succès par notre collaborateur Michel Guyllierminetti, a été développé. Des panneaux ont été installés pour présenter le musée Leclerc et Jean-Moulin de la gare Montparnasse et faire mieux connaître les projets, en cours de réalisation, de la Fondation de la France libre : le musée de la France libre et de son chef, et la statue du général de Gaulle.

Tout au long de cette période, et pour chacune de nos manifestations, les membres du cabinet du ministre de la Défense, la Mairie de Paris, les divers bureaux de la Ville, la Police, la Recette des Finances et les Douanes ont toujours facilité la tâche de nos organisateurs. Il convient de souligner combien fut déterminant le soutien logistique fourni par nos forces armées, pour la plupart originaires du contingent, aviateurs, marins, militaires du train, de la 2e DB, fantassins, des jeunes gens et quelques jeunes filles ont su se faire apprécier pour leur bon esprit et leur disponibilité. Et c'est avec intérêt qu'ils découvraient l'épopée de la France libre que, généralement, l'école officielle a omis de leur faire connaître.

Tous les responsables successifs de ces activités, celles et ceux qui, défiant même les fatigues de l'âge, les ont aidés avec une générosité inlassable, tous les amis, français et étrangers, qui ont répondu à leurs invitations, les autorités militaires et civiles et tous ceux, sociétés ou particuliers de France, des DOM-TOM et de l'étranger, qui ont soutenu leurs initiatives de leurs dons en nature ou par chèque, peuvent contempler avec satisfaction le bilan de leurs actions bénévoles. Le moment est venu de les réunir, avec gratitude et fierté, dans une même pensée avec tous les anciens de la France libre, et tout particulièrement avec ceux dont, grâce à toutes ces manifestations : cocktails, ventes de solidarité et tombolas, le service social, qu'anime depuis plus de quarante ans Mme Bougrain, a pu atténuer la détresse.

COMMISSION DES FINANCES

Un beau jour de mars 1982, j'ai eu la certitude que je n'avais plus envie de travailler. J'ai toujours pris mes décisions rapidement et, bientôt, très fier de mon coup, je suis allé proclamer que, le 1er janvier 1983, j'allais avoir du temps. Il n'a pas fallu longtemps pour que je sois pris au mot au-delà de tout ce que j'imaginai.

En bref, je me suis retrouvé avec une mairie et investi des fonctions de trésorier général de l'A.F.L.

Cette dernière activité répondait doublement à mon attente : elle me permettait d'utiliser mon expérience de gestionnaire financier et de le faire au profit de cette France libre qui m'avait tant apporté.

Je ne dirai jamais assez combien l'accueil amical et chaleureux du général Simon a été précieux, alors que cette activité s'avérait très différente d'une direction financière. Mon travail a été grandement facilité par la confiance de notre président et l'intérêt qu'il manifeste pour un domaine qui ne lui est pas familier.

Dès l'abord, j'ai réalisé qu'il fallait apporter quelques retouches aux méthodes comptables pratiquées et revigorer sérieusement la gestion du portefeuille. Faute de moyens étendus, c'est une comptabilité par décalque qui fut mise en place. Même si cela fait maintenant sourire les professionnels, le procédé permit rapidement de sortir des comptes plus proches des normes en vigueur.

L'utilisation de l'informatique s'imposait, mais l'expérience en démontrait les risques. Aussi avons-nous d'abord fait appel à la sous-traitance. Ces services sont relativement coûteux mais permettent d'apprendre les procédés à mettre en oeuvre et d'évaluer les besoins en matériel et logiciels ultérieurement nécessaires.

La preuve en a été faite quand nous avons pris notre indépendance. Qui plus est, nous avons eu de la chance, celle de pouvoir démarrer

l'opération avec le Maître Maul, puis de la poursuivre avec le Maître Lavenant, qui domine remarquablement son sujet. Les meilleures structures ne valent en effet qu'à travers ceux qui les gèrent. Je profite de l'occasion pour remercier "Marine Paris" qui a pris le soin d'"embarquer" chez nous des hommes qui font honneur à la Marine nationale.

Malgré notre compétence en matière de comptabilité, nous ne pouvons nous prévaloir de celles d'un expert, ni de sa vigilance. Le législateur impose donc l'intervention d'un expert agréé, chargé de suivre en permanence les comptes des associations reconnues d'utilité publique. Nous nous conformons à cette obligation depuis de nombreuses années. Respectant ainsi la loi, nous n'en tirons que des avantages : la bonne gestion de nos comptes et la crédibilité de l'Association aux yeux de nos autorités de tutelle.

Notre trésorerie est examinée mensuellement par la commission des finances que préside l'amiral Girardon : c'est là une équipe de camarades dont l'amicale rigueur reste toute professionnelle.

La gestion du flux à court terme, enfin et celle du portefeuille à moyen et long termes sont des activités permanentes. La trésorerie quotidienne est traitée avec une banque commerciale proche de notre siège. Le portefeuille obligataire est confié à la Banque de France. Précisons que cette importante fonction se trouve maintenant réduite au profit de la Fondation pour laquelle nous traitons à une toute autre échelle.

Pour conclure, je réalise qu'une fonction de trésorier général est un métier à part entière et, bien souvent, je me dis que j'ai été un peu inconscient il y a près de dix-huit ans. Mais la France libre vaut bien quelques contraintes et je ne regrette rien.

Jacques Pigneaux de Roche

COMMISSION DES ANCIENS COMBATTANTS

Les Français libres sont présents dans les commissions nationales de la carte du combattant, de la carte du combattant volontaire de la Résistance et de la consultation de la Résistance entre autres.

Bien que travaillant dans un climat peu ou pas favorable aux Français libres et systématiquement minoritaires, nous avons néanmoins réussi à obtenir des cartes de combattant et des cartes de combattant volontaire de la Résistance à des camarades dont les titres ne répondaient pas aux critères demandés par les textes actuellement en vigueur. Il est en effet demandé trois mois dans une unité combattante pour obtenir une carte de combattant.

C'est ainsi que nous avons obtenu les cartes pour les Français libres ayant servi en Grande-Bretagne en nous appuyant sur la notion de risques diffus adoptée pour les combattants d'Algérie.

Nous déployons nos efforts depuis des années pour faire reconnaître en tant que combattants les Français libres, quels que soient l'unité ou le lieu de leurs services. Nos efforts ont été vains jusqu'ici et nous le regrettons beaucoup.

Quelques rares camarades ayant obtenu satisfaction grâce à notre action ont bien voulu en remercier. Nous y avons été très sensibles.

Roger Nordmann

COMMISSION DE LA CHANCELLERIE

Nous nous sommes aperçus, il y a une dizaine d'années, qu'un nombre non négligeable de nos camarades étaient absents dans les propositions de décorations. Aidés, ils auraient pu obtenir des nominations ou promotions dans nos ordres nationaux.

Le général d'armée Jean Simon, informé, nous confia la responsabilité de cette aide.

A notre demande, ces amis constituèrent leurs dossiers de candidature qui comprenaient en particulier l'indication de leurs services dans la France libre.

Rien n'a été facile, les résultats positifs étaient loin d'être acquis à l'avance. La Chancellerie ne pouvait que les soutenir.

Nous avons pu ainsi obtenir, depuis 1990, plus de 125 décorations dans les ordres - Légion d'honneur et ordre national du Mérite - plus quelques dizaines de médailles militaires, ainsi que quelques autres décorations.

Le résultat, hélas ! est resté loin de nos espérances.

Serge Foiret

COMMISSION DU CLUB

Avant de vous parler des origines du Club tel que nous le connaissons aujourd'hui, il n'est peut-être pas inutile de faire un retour sur son passé.

Nous avons quitté le rond-point des Champs-Élysées pour les locaux de la future rue du Général-de-Larminat. C'est alors qu'une scission provisoire s'est produite. Certains d'entre nous ont cru bon de créer le Club des Saint-Pères au Don Camilo. Cependant, après quatre ans, nous nous sommes tous retrouvés rue du Général-de-Larminat.

Les difficultés financières de l'époque étaient grandes et il fut envisagé d'abandonner nos locaux, de fermer le Club et de nous replier sur quelques bureaux mis à notre disposition aux Invalides. Nous avons alors, avec quelques camarades, proposé une autre solution à l'amiral La Haye, alors président de l'Association. Etant donné que le résultat déficitaire du Club

menaçait l'existence même de l'Association, nous avons proposé de supporter les risques à titre privé. Cette solution ayant été acceptée, nous avons fait appel à notre entourage pour trouver les 50 000 francs (de l'époque) nécessaires à la rénovation des locaux. Cette somme nous fut personnellement avancée, sans intérêts et remboursable sur deux ans.

Les travaux, terminés un mois après, conféraient dès lors aux salons du Club un aspect et un fonctionnement dignes de notre Association. La gestion, désormais équilibrée, et une meilleure fréquentation nous permirent de rembourser notre emprunt dans les conditions prévues.

Le général Jean Simon, ayant succédé à l'amiral La Haye, se vit en 1978 proposer l'immeuble de la rue Vergniaud par la Ville de Paris : offre faite clés en main et travaux compris. Visitant les lieux qui étaient en piteux état, le président

fit voter le comité directeur sur place. Il fallait prendre ses responsabilités devant l'offre ainsi faite. Certains d'entre nous étaient réticents devant l'état de délabrement intérieur de l'immeuble, mais la majorité en décida autrement.

La somme d'argent nécessaire à l'exécution des travaux fut accordée par la Ville de Paris à la commission sous sa responsabilité. La totalité des importants aménagements nécessaires, y compris la décoration, fut réalisée sans dépassement de budget. L'heureux résultat est celui que nous connaissons aujourd'hui. La fréquentation et le plaisir de se retrouver dans un cadre agréable ne se sont jamais démentis.

Nos camarades disparaissent peu à peu, l'âge avance, mais nous tenons la barre, vers le bon cap.

Serge Foiret

COMMISSION SOCIALE

En 1948, une maison de repos est ouverte à Sannois. Le docteur Karcher devient chef du service d'entraide.

Une péniche, baptisée "Croix de Lorraine", est achetée en 1949 ; amarrée au quai Blériot, elle servira de centre d'accueil et sera équipée d'une vingtaine de couchettes. Plus de deux mille familles, en particulier les veuves et orphelins, seront visitées et secourues par les assistantes sociales.

Maître Blum devient conseiller juridique de la commission sociale en 1953, et Mme Bougrain y entre comme assistante sociale. Elle continue depuis à assurer l'étude des cas sociaux qui sont soumis à la commission sociale. Pendant de nombreuses années, elle a parcouru toute la France en voiture pour visiter les familles nécessiteuses et leurs apporter conseil et secours.

La péniche, étant devenue hors d'usage, est abandonnée en 1960.

De 1962 à 1973, le service est dirigé par le général Delange ; il sera remplacé ensuite par le docteur Bobet, qui restera très longtemps à la tête de la commission sociale. Tous les dossiers de tutelle sont soumis à révision en 1963. Après Maître Blum, c'est M. Costumer qui s'occupera pendant de nombreuses années des multiples démarches et interventions pour essayer de faire aboutir les dossiers les plus divers (demandes de logement, révision de pension, pensions de réversion, aggravation des pensions d'invalidité, etc.

André Bouchi-Lamontagne

COMMISSION JURIDIQUE

De sa fondation, le 31 juillet 1945, l'AFL se trouva devant des problèmes juridiques et administratifs multiples : les Français libres venus de tous les horizons vivaient souvent des situations difficiles : conflits de nationalités diverses, biens disparus, dossiers multiples à constituer, représentation dans les institutions nationales à obtenir, ainsi pour les Offices des Anciens Combattants, et bien d'autres cas encore. Leur statut était à définir afin d'obtenir la reconnaissance des droits, des pensions et des décorations largement ouverts pour les catégories bien plus nombreuses et soutenues par une opinion et une administration orientées vers la glorification du prisonnier et du travailleur volontaire en Allemagne, qualifié malgré des arrêts de la Cour de cassation l'interdisant, de "déporté du travail", alors qu'il s'agissait d'un engagement rémunéré.

Il fallait, des années à l'avance, prévoir la poursuite de nos activités, la défense de notre place éminente dans l'histoire de la nation, le tout quand le dernier des Français libres aurait rejoint ses camarades dont les corps jalonnèrent notre route : ce qui fut fait.

Depuis Me Blum, dès l'origine, jusqu'à l'actuel le Commission juridique, des Règlements et du Droit au sein du comité directeur de l'AFL, autour d'une ligne de conduite stricte, il a été possible de faire face à toutes les situations.

La Commission donne son avis motivé au comité directeur, qu'il s'agisse du statut du Club, du transfert des actifs de l'AFL à la Fondation, comme des cas de falsifications de la mémoire par des révisionnistes ou de points précis de droit sur lesquels elle fournit un avis motivé.

En outre, certains de ses membres participent à des commissions ad hoc instituées par le président de l'AFL et lui fournissent des propositions précises sur des questions particulières et importantes. Ainsi en fut-il pour le choix de la perpétuation de l'AFL par la Fondation.

Cette "sublimation", selon l'expression de notre camarade Jean Marin, fut le résultat de cet effort qui donna la possibilité à chacun des Français libres comme aux personnes morales déclarées de participer à l'activité de la Fondation en devenant membres de sa convention générale et en élisant des administrateurs de l'institution.

Pierre Padovani

CINQUANTE-CINQ ANS DE REVUE

par *André Casalis*

La Revue de la France libre est née en décembre 1945, quelques semaines après l'assemblée constituante de l'Association des Français libres du 19 juin 1945 et l'approbation de ses statuts, deux jours après, par le général de Gaulle.

C'est là un remarquable résultat, compte tenu de la période d'été et des difficultés matérielles de l'époque. Ces débuts se traduisent par deux numéros (1 et 2) où l'on trouve de très intéressants éléments historiques concernant l'épopée de la France libre.

Le premier éditorial s'intitule "La France continue", sous la signature du général de Larminat.

Une nouvelle maquette est mise au point au cours du 1er semestre de l'année 1946 et le résultat s'avère excellent mais assez ambitieux. Six numéros (1 à 6, constituant avec les deux livraisons précédentes la "Série ancienne") paraissent entre juin 1946 et juin 1947. On y trouve non seulement des articles à caractère historique mais d'importantes rubriques culturelles : théâtre, cinéma, sport, études géographiques ou d'actualité, etc.

Les textes officiels et tout ce qui concerne la vie intérieure de l'Association, tels les comptes rendus des séances du comité directeur et autres indications purement matérielles, paraissent séparément dans six suppléments au même format que la revue elle-même.

Ce dernier est assez exceptionnel : il s'apparente à celui de "l'Illustration" de l'époque. La couverture, réalisée avec un papier de haute qualité, est en couleurs et reproduit les trois insignes de Terre, Mer et Air de la France libre.

Cependant, après trois années d'existence, la direction de l'AFL s'aperçoit que l'Association vit sur un pied excessif. La première revue de ce qui sera la "Série nouvelle", le N°1, utilisée pour la troisième fois, daté d'octobre 1947, en fait état. Si, en effet, l'Association compte alors 24 000 adhérents, seul un tiers d'entre eux versent une cotisation. Des mesures d'économies s'imposent.

SECONDE PÉRIODE (1947-1964)

La maquette de la revue est donc réétudiée, le papier se fait plus mince, le format est réduit, l'aspect de la "une" de couverture est simplifié. Les "suppléments" et les articles à caractère culturel disparaissent. Cette nouvelle maquette servira jusqu'au mois de juin 1964 : ces 150 livraisons garderont un aspect matériel constant.

Le contenu reste du plus haut intérêt. En particulier, le premier compte rendu d'assemblée générale paraît dans le numéro (Série nouvelle) d'avril 1948. Cette pratique se perpétuera jusqu'en 1999.

C'est le Maître Fusilier Aubert qui est désormais "gérant" de la publication : on lui doit douze numéros (jusqu'en février 1949) sous cette désignation. Il devient alors "directeur général de la revue", fonction qu'il conserve jusqu'en juin 1951. Il produira donc 34 numéros au total. Il est

alors remplacé par Raymond Billon, nommé "gérant".

La série des 19 numéros spéciaux est inaugurée en juin 1949 par une livraison entièrement consacrée à Bir Hakeim. On trouvera plus loin la liste de ces numéros exceptionnels qui, année après année, saluent généralement la date du 18 Juin. La revue est publiée sous couverture renforcée à cette occasion, la "une" de couverture est bordée d'un filet tricolore, décor traditionnel qui sera généralement respecté par la suite.

Une première tranche de 13 numéros spéciaux paraît, le plus souvent sous un numéro d'ordre se terminant par le chiffre "9", jusqu'en 1960. L'assemblée générale de 1961, constatant que la matière vient à manquer, comme la nécessité de faire des économies, en décide la suppression. Vers cette époque, l'A.F.L. compte environ 37 000 membres et amis, dont seulement 9 200 cotisants : une amélioration en valeur absolue, certes, mais insuffisante.

Dans les faits, six autres numéros spéciaux verront le jour de loin en loin : la plupart du temps lors d'anniversaires comme les 25 ans de l'Association. Nos lecteurs lisent ici l'avant-dernier, le No 309. On notera la sortie d'un tiré-à-part sur les Evadés par l'Allemagne et la Russie ("Groupe Billotte") avec le No 130, en 1961.

Il convient de mentionner les auteurs qui ont le plus fréquemment publié des articles au cours de la première moitié de cette seconde période (Nos 1 à 149).

M. Appleton évoque en 1951 deux héros fameux de la Résistance en la personne du général Delestraint (Nos 34 & 35) et Jean Moulin (Nos 37 & 40).

André Beaudouin s'exprimera une première fois sur l'Ecole Militaire des Cadets dans le No 22 de novembre 1949, puis collaborera au No spécial des "Amitiés franco-britanniques" et enfin dans le No 270.

B. Dupérier s'exprimera à cinq reprises sur les FAFL et le commandant Schloesing en particulier (du No 49 de 1952 au No 277 de 1992).

Le général de Larminat écrira de nombreuses fois dans la revue. Jusqu'à sa disparition, en 1962, il signera près de dix articles entre 1945 et 1957. Ses écrits porteront parfois sur des sujets à caractère spéculatif tels que "Pourrait-on continuer la guerre en 1940 ?"

Le général Bernard Saint Hillier, après une premier article sur le Lt Col. de Sairigné, en collaboration avec le général de Larminat, contribuera assidûment à l'intérêt de la revue par une douzaine d'études fouillées. Ses études portent sur les campagnes de la France libre : l'Erythrée, la Syrie, Bir Hakeim, El-Alamein, le colonel Amilakvari, la campagne d'Italie et l'Armée B., et enfin la DFL à deux reprises.

André Truffert signe un premier article sur la Mimosas dans le N° 4 de la "Série ancienne" en 1945. On lui doit cinq autres rubriques dans le N° spécial consacré aux F.N.F.L.

Guy Vourc'h fait paraître son premier article dans le N° 11 de septembre 1948 sur "Le Ralliement de l'Afrique du Nord" et fournira quatre autres papiers jusqu'à la fin de l'année 1984 ; ses écrits serviront enfin à un chapitre du

N° spécial sur le "Cinquantenaire du 18 Juin". Son père, le Dr Vourc'h, s'exprimera sur les réseaux d'évasion bretons et, à nouveau, dans le N° spécial consacré aux "Bretons de la France libre".

Cette période est caractérisée par un certain nombre d'événements marquants, affectant le pays comme l'Association : la revue ne manque pas d'en faire état.

C'est ainsi qu'elle salue la disparition progressive des grandes figures de la France libre. Celle du général Leclerc en 1948, les obsèques définitives du commandant R. Mouchotte et le transfert des cendres du gouverneur Eboué au Panthéon en 1962 en constituent les exemples les plus marquants.

La revue mentionne la réduction progressive du nombre de personnes initialement employées au siège : 80 en 1946, 40 à 42 en 1948 et 28 à 20 en 1949. Elle parle en détail du transfert du siège du rond-point des Champs-Élysées au square du Champ-de-Mars de 1955 à 1957.

Les rapports difficiles de 1950 avec le Comité d'Action de la Résistance et, la même année, la controverse avec le colonel Rémy au sujet de ses écrits, comme les actions menées en 1953 auprès de la Commission de la Résistance Intérieure au sujet de la carte de "Combattant Volontaire de la Résistance" et son attribution aux Français libres, font l'objet de développements dans la revue. On y trouve également la trace de difficultés passagères au sein des sections de l'Association.

Tout cela, malgré le caractère de certains de ces événements, s'effectue dans le respect des statuts, particulièrement en matière d'apollitisme. Cette remarque s'applique au "Nouveau Procès Pétain" et à la plaidoirie de Me Blum qui en découle, comme aux prises de position de l'A.F.L. sur la guerre d'Algérie en 1956 et le retour aux affaires du général de Gaulle en 1958.

Pendant toute cette période, la revue rend régulièrement compte des événements annuels destinés pour la plupart à alimenter les ressources de l'action sociale de l'A.F.L. et de ses amicales : vente de solidarité, cocktail annuel, arbre de Noël, galas en tout genre. La tombola annuelle se déroule selon un rituel immuable. Son premier prix de décembre 1948 est un "Vélosolex" et, remarquablement, deux voitures de luxe en 1962. Simca, Citroën et, plus tard, Peugeot en seront les généreux donateurs.

Le catalogue des objets mis en vente est très riche pendant les premières années d'existence de l'Association : on ira même, un temps, jusqu'à offrir un gobelet aux nouveaux enfants des membres et un certificat signé du Général aux "Amis" de l'A.F.L.

On notera enfin que pendant les premières années d'exercice la revue publie non seulement le nom mais le montant versé par ses donateurs : usage perpétué au moins jusqu'en 1952, qui disparaîtra ultérieurement.

La revue s'enrichit d'une rubrique nécrologique "In Memoriam" à partir du N° 11, en 1948, puis, en 1951, d'une bande dessinée : "Lancelot, soldat de la France libre", à haute valeur symbolique. Sa parution s'étendra sur onze épisodes, du N° 35 au N° 57.

Cette seconde période (1947-1964) voit enfin la création d'une "Amicale des Jeunes" en 1955. Elle n'aura malheureusement qu'une existence éphémère : il n'en est plus question dans la revue après 1970.

Une autre initiative, de 1961, consiste à publier les noms des restaurateurs et hôteliers F.F.L. afin d'encourager leurs camarades à fréquenter ces établissements.

La responsabilité éditoriale de la revue passe, pendant cette première période, des mains d'Aubert à celles de Raymond Billon en 1951, à celles de R. Mondex en 1954, puis A. Marteau en 1955 et finalement à celles de H. Girard en 1959, tous directeurs et gérants.

Statistiquement parlant, le nombre de pages à caractère historique s'établit à 142 : 8 = 18,5 pages de moyenne par revue pour la première période.

Pour la seconde, qui dure 17 ans, la matière reste importante et, jusqu'en 1957, la revue paraît dix fois par an, puis neuf jusqu'en 1960. La moyenne des "pages historiques" s'établit alors à 10,5 pages par numéro. Elle tombe à 5 de 1961 à 1964. C'est là une des raisons du profond changement à venir, alors que le nombre de numéros annuels passe à cinq ou six en fin de période.

TROISIÈME PÉRIODE (1964—2000)

Toujours sous la direction de H. Girard, la maquette de la revue change radicalement. Le format est désormais de 272 x 208, la qualité du papier s'améliore considérablement (papier couché), des reportages photo apparaissent, la typographie et la composition se modernisent, un ou plusieurs clichés, représentant soit les grandes figures de la France libre, soit les monuments dont la construction jalonne l'histoire de l'Association, figurent désormais en couverture. Cette maquette évoluera au fil des années, mais sans apporter de profonds changements : il s'agira désormais de simples évolutions, toujours dans le sens du progrès.

Ce résultat est le fruit d'un contrat qui autorise l'éditeur à faire figurer la publicité de ses propres clients dans la revue. Les annonces paraîtront en pages spéciales et dans le corps même des textes : concession nécessaire à une évolution souhaitable. Il en résulte une diminution significative du prix de revient. C'est un tournant décisif qui permettra d'améliorer la présentation au fil des ans.

Un effort rédactionnel est accompli pendant les 36 ans de cette troisième période. La revue paraît 6, puis 5 fois par an entre 1965 et 1970, avec une moyenne de 9 "pages historiques" par numéro. Cette moyenne honorable tombe à 4 de 1971 à 1981, alors que la fréquence de parution passe de 5 à 4 pendant ces dix années.

A partir de 1972, avec l'arrivée de Bollot aux commandes, l'intérêt historique de notre publication, qui paraît trimestriellement depuis 1978, remonte sensiblement avec une moyenne de 11,7 pages historiques par livraison.

Pour la petite histoire, notons que les gérants-rédacteurs en chef "durent" moins de 5 ans (4,6 en moyenne), le "champion" étant la regrettée Mlle Louise de Béa (7 ans).

Il faut avant tout citer J. Bauche parmi les auteurs de cette troisième période. Il livre d'abord trois articles pour trois des numéros spéciaux, puis huit autres, du N° 185 au N° 235. C'est un historien, et ses études (même les plus

arides comme "l'Histoire financière de la France libre", N° 232) sont autant d'analyses complètes et définitives sur chacun des sujets étudiés.

Son oeuvre majeure — pour la revue — reste cependant les fameux "Ephémérides de la France libre" dont le manuscrit a heureusement été récemment retrouvé. Une part mineure est publiée, à intervalles irréguliers, dans les Nos 187 (oct. 1970) à 201 (3e trimestre 1972). Seul le cinquième de son ouvrage monumental a été publié à ce jour.

D'autres auteurs fournissent de longs articles sur d'intéressants sujets. Répartis sur plusieurs numéros, ils permettent à l'éditeur d'équilibrer le nombre de pages de chaque livraison.

On note dans cette catégorie "l'Epopée africaine de Leclerc" du général Ingold, les "Mémoires" de G. Desmazières (extraits), "la Marine marchande" de Pierre Santarelli (série répartie sur quinze numéros, du 265e au 292e), "l'Epopée du Rubis" par l'amiral H. Roussetot (Nos 290 et 291), sujet également traité par J.-P. Babin dans les livraisons 270, 272 et 273 et par l'amiral R. Besnault dans le N° 230.

J.-L. Crémieux-Brilhac publie "les Russes" dans le N° 119 et "Evasion par la Russie" dans le N° 163.

Vers 1978, la revue fait appel à de "grandes signatures" sur des sujets n'ayant pas nécessairement de rapports avec l'histoire de la France libre.

Cette troisième et dernière période de trente-six ans voit plusieurs personnalités assurer la responsabilité rédactionnelle de la revue. Léon Rouillon en 1965, Maurice Jourdan en 1968, qui, en 1971, procède à une nette amélioration de la qualité du papier, Jean Holley en 1972, Michel Bollot en 1980 et Paul Rémy en 1986. Ce dernier modifie à nouveau la maquette de la revue : le format augmente et passe à 30 x 31, alors que la structure interne et la une de couverture évoluent légèrement.

La revue bénéficie dès lors d'un effort financier accru. Mlle Louise de Béa succède à Rémy en 1992. Elle sera épaulée par Pierre Castelneau

en fin de période. Cet avant-dernier changement coïncide avec deux importantes mesures d'économie dues à Charles Pérez. Le fichier, désormais informatisé, ne comporte plus de noms inutiles, et un changement d'imprimeur permet d'importantes économies. Cela n'empêche pas la revue d'être imprimée sur un excellent papier couché à partir de 1997, date à laquelle François Broche prend la responsabilité de la mise en page. Le signataire prend le relais rédactionnel à la fin de 1998.

Quelques faits marquants jalonnent cette ultime période. Le numéro du cinquantenaire (non numéroté) a été tiré à 30 000 exemplaires ; une "chronique littéraire" apparaît avec le N° 198 (1972), elle se poursuivra pendant 28 ans ; une rubrique "A travers la presse de la Résistance", par Henri Vignes, puis Paul Rémy, commence dans le numéro suivant, mais son existence sera plus éphémère. A partir du N° 210, l'espace réservé au compte rendu de l'assemblée générale annuelle diminue nettement : l'amiral La Haye était-il plus expéditif ?

Le thème de "l'Avenir de la France libre aux environs de l'an 2000" est évoqué pour la première fois, en 1982, par le général Jean Simon ; la revue N° 271 comprend un supplément détachable où figurent la liste des membres du comité directeur et celle des dirigeants des sections ; les statuts de la Fondation de la France libre sont publiés au quatrième trimestre de 1994. Tels sont quelques-uns des événements dont la revue se fait régulièrement l'écho.

Un lien vivant entre tous les Français libres de France et d'outre-mer, de haute qualité rédactionnelle, où ne figurent que deux droits de réponse significatifs en cinquante-cinq ans, abondamment illustré, telle est l'une des plus belles réussites de l'Association de la France libre. Les sections, bases irremplaçables de la vie de l'Association, s'y sont librement et copieusement exprimées de tout temps.

La revue apporte enfin aux chercheurs une mine inépuisable de faits, de noms et de dates qui méritent sans doute d'être mis sous une forme exploitable : c'est la tâche qui nous attend désormais.

LISTE DE NUMEROS SPECIAUX

N°19 Juin	1949 Bir Hakeim
N°29 Juin	1950 Dixième Anniversaire
N°39 Juin	1951 F.N.F.L.
N°49 Juin	1952 F.A.F.L.
N°59 Juin	1953 Paras S.A.S. de la France libre
N°64 Janv	1954 Amitiés franco-britanniques
N°69 Juin	1954 Débarquements des F.F.L.
N°79 Juin	1955 La 1 ^{re} D.F.L.
N°89 Juin	1956 Les Bretons dans la France libre
N°109 Juin	1958 Les Réseaux de la France libre
N°119 Juin	1959 Les Evasions
N°126 Juin	1960 Les Comités de l'étranger
N°140 Oct.	1962 Le Général de Larminat
Sans n° Juin	1965 XXVe Anniversaire de l'Appel
N°168 Juin	1967 XXVe Anniversaire de Bir Hakeim
N°187 Oct.	1970 XXVe Anniversaire de l'A.F.L.
Sans n° -	1990 Cinquantenaire
N°309 Mars	2000 Les Amicales de l'A.F.L.
N°310 Juin	2000 Titre futur.

Les citations des villes Compagnons de la Libération

NANTES

Ville héroïque qui, depuis le crime de la capitulation, a opposé une résistance acharnée à toute forme de collaboration avec l'ennemi.

Occupée par les troupes allemandes et soumise aux plus dures mesures d'oppression, a donné aux Français, par de nombreuses actions individuelles et collectives, un magnifique exemple de courage et de fidélité.

Par le sang de ses enfants martyrs, vient d'attester devant le monde entier la volonté française de libération nationale.

Londres, 11 novembre 1941
Signé : Charles de Gaulle

GRENOBLE

Ville héroïque à la pointe de la résistance française et du combat pour la libération.

Dressée dans sa fierté, livre à l'Allemand, malgré ses deuils et ses souffrances, malgré l'arrestation et le massacre des meilleurs de ses fils, une lutte acharnée de tous les instants.

Bravant les interdictions formulées par l'invasisseur et ses complices, a manifesté le 11 novembre 1943 sa certitude de la victoire et sa volonté d'y prendre part.

Les 13, 14 et 16 novembre 1943, a répondu aux représailles et à l'exécution des chefs des mouvements de la Résistance par la destruction de la poudrière, de casernes, de transformateurs et d'usines utilisées par l'ennemi.

A bien mérité de la patrie.

Alger, 4 mai 1944
Signé : Charles de Gaulle

PARIS

Capitale fidèle, à elle-même et à la France, a manifesté, sous l'occupation et l'oppression ennemies, et en dépit des voix d'abandon et de trahison, sa résolution inébranlable de combattre et de vaincre.

Par son courage en présence de l'invasisseur et par l'énergie indomptable avec laquelle elle supporta les plus cruelles épreuves, a mérité de rester l'exemple pour la nation tout entière.

Le 19 août 1944, conjuguant ses efforts avec ceux des armées alliées et françaises, s'est dressée pour chasser l'ennemi par une série de glorieux combats commencés au cœur de la ville. Malgré de lourdes pertes subies par les Forces françaises de l'Intérieur levées dans son sein, s'est libérée par son propre effort, puis, unie à l'avant-garde de l'Armée française venue à son secours, a, le 25 août, réduit l'Allemand dans ses derniers retranchements et l'a fait capituler.

Paris, 24 mars 1945
Signé : Charles de Gaulle

ILE DE SEIN

Devant l'invasion ennemie, s'est refusée à abandonner le champ de bataille qui était le sien : la mer.

A envoyé tous ses enfants au combat sous le pavillon de la France libre, devenant ainsi l'exemple et le symbole de la Bretagne tout entière.

Paris, 1^{er} janvier 1946
Signé : Charles de Gaulle

VERCORS-EN-VASSIEUX

Village du Vercors qui, grâce au patriotisme de ses habitants, s'est totalement sacrifié pour la cause de la Résistance française en 1944.

Principal centre de parachutages pour l'aviation alliée sur le plateau, a toujours aidé de tous ses moyens les militaires du maquis dans les opérations de ramassage des armes. Très violemment bombardé le 14 juillet, attaqué par 44 planeurs allemands les 21 et 22 juillet, a eu 72 de ses habitants massacrés et la totalité de ses maisons brûlées par un ennemi sans pitié. Martyr de sa foi en la résurrection de la patrie.

Paris, 4 août 1945
Signé : Charles de Gaulle

Amicales Volontaires

féminines de la France Libre

A l'appel du général de Gaulle, venant de France, des colonies françaises, de Haïti, d'Amérique du Nord ou du Sud (Chili, Pérou, etc.), des femmes et des jeunes filles - retrouvant celles qui étaient déjà en Grande-Bretagne - se sont engagées à Londres dans les Forces françaises libres.

Elles étaient soixante-dix en décembre 1940 et 430 en août 1943.

Dès leur engagement "pour la durée de la guerre - plus trois mois", les Volontaires féminines françaises étaient envoyées dans les camps militaires d'entraînement pour plusieurs semaines.

Elles étaient ensuite affectées soit à l'Armée de Terre, soit à l'Aviation ou à la Marine, et portaient l'uniforme spécifique de leur arme. Beaucoup ont suivi des cours de formation complémentaires (élève officier, conductrices, etc.).

Elles vivaient à la caserne pour la plupart d'entre elles.

Après avoir vécu ensemble des années difficiles et chargées de dures épreuves (bombardements, dont celui de leur première caserne où l'une d'entre elles fut tuée et plusieurs blessées), loin et sans nouvelles de leurs familles mais pleines d'espoir, seulement quelques-unes gardèrent des contacts après 1945, chacune reprenant soit la vie civile avec ses impératifs, soit une continuation de leur carrière militaire.

Les volontaires qui restèrent en Angleterre se regroupèrent autour de Mme Lord, notre lieutenant-intendante, habitant Hove, près de Brighton. D'autres s'engagèrent pour l'Indochine. C'est grâce à la Revue de la France libre qu'elles apprenaient quelques nouvelles (mariages, naissances) et reprenaient des contacts interrompus.

A Paris, quelques-unes fréquentaient l'Association des Français libres, installée au rond-point des Champs-Élysées. Nous avions perdu la trace de Simone Mathieu, notre première commandant (ancienne championne de tennis), à qui le général de Gaulle avait confié dès la fin 1940 la charge de former et d'organiser cette première unité féminine.

Des appels furent lancés dans les années 1970, aux anciennes Françaises libres, toujours par le truchement de la Revue. Les réponses commencèrent à parvenir, ce qui permit à un certain nombre d'entre nous de se rencontrer au Club Free French. Puis il y eut le voyage à Londres pour le quarantième anniversaire de l'Appel du 18 Juin, voyage auquel plusieurs d'entre nous assistèrent et au cours duquel elles retrouvèrent avec émotion les lieux de leur travail et de leur résidence.

Que de souvenirs furent évoqués !

Peu de temps après, la décision fut prise de créer une Amicale des Volontaires féminines de la France libre au sein de l'AFL. Cinq d'entre nous rendirent visite à notre ancien commandant, Hélène Terre, qui habitait en Franche-Comté. Elle encouragea notre projet et, pour des raisons diverses, notre Amicale vit le jour officiellement le 18 juin 1986.

Le bureau comprenait alors :
Présidente : Janine Hochtin-Boulanger, vice-présidentes : Annie Morvan-Durant et Jacqueline Franklin-Raoult, secrétaire : Lynette Hopkin, trésorière : Mary Borrett-Brodiez. Hélène Cozic, Christiane Guilbert et Marcelle Marconnet-Labruhe sont également membres du bureau.

Parmi nos rencontres ponctuelles, un repas annuel a lieu, courant mars, rue Vergniaud, au Club, avec déjeuner-débat animé par la verve de chacune. Certaines font un long trajet pour venir évoquer ensemble les souvenirs de leur jeunesse et retrouver cette chaude camaraderie qui était la leur. Tous les deux ans, les "Nordistes" descendent chez les "Sudistes" engourdis dans leur quiétude méridionale.

Depuis sa création, notre Amicale a été présente au stand des sections, aux ventes annuelles de solidarité de l'AFL. A la dernière de celles-ci (1999, l'ultime), les adhérentes qui ont été en mesure de se déplacer ont eu le plaisir d'être photographiées avec le Première Dame de France, Mme Bernadette Chirac, très solidaire de notre Association.

Comme nos collègues masculins, nous n'avons pas croulé sous le poids des décorations, loin s'en faut... Une brèche a cependant été ouverte afin d'attribuer la carte du Combattant à quelques-unes d'entre nous, qui s'étaient vu refuser ce droit, ainsi que la carte CVR. Un déblocage de quelques Légions d'honneur bien méritées et quelques Mérites nationaux, non moins justifiés, est enfin légitimement intervenu.

Nous avons été sollicitées à plusieurs reprises par des historiens sérieux et par des jeunes, collégiens, lycéens, participant au Concours national sur la Résistance et la Déportation, intéressés par l'engagement des femmes, à titre militaire, dans la Résistance extérieure, aux côtés du général de Gaulle. Afin de satisfaire la nécessité d'information, une brochure a donc été réalisée pour notre Amicale - Les femmes dans la Résistance extérieure (Janine Boulanger-Hochtin) - afin de laisser aux générations futures la mémoire de notre action. Elle a été déposée au Service historique (section Terre et Marine) du château de Vincennes, au mémorial de Caen et au musée de la France libre à l'Hôtel des Invalides.

Nos archives seront déposées à la Fondation et au Service historique de l'armée de terre (SHAT), Château de Vincennes.

Emblème

Notre fanion (remis fin novembre 1941 par le général de Gaulle) est déposé au musée de l'Ordre de la Libération, près de la photo de Maria Hackin, l'une de nos lieutenantes, Compagnon de la Libération et épouse du professeur Hackin (qui trouvèrent ensemble la mort au cours d'une mission en 1941).

Publications

- J'étais une volontaire (Rachel Windsor)
- La plastiqueuse à bicyclette (Jeanne Bohec)
- Le corps féminin (Raymonde Teyssier-Jore)
- Les demoiselles de Gaulle (Sonia Vagliano-Eloy)
- Souvenirs intimes de mes années anglaises (Téresca Schwartz-Torres)

Janine Boulanger-Hochtin
présidente de l'Amicale

ANCIENS ELEVES ASPIRANTS DE CAMBERLEY DE L'ECOLE COLONNA D'ORNANO DE BRAZZAVILLE ET DE DAMAS

Instruits par quelques officiers d'active ou de réserve aussi impatients de combattre que leurs élèves, les élèves aspirants de la France libre formeront le noyau homogène et dur des troupes F.F.L. C'est pour une part à leur ardeur combattive et à leur irréductible détermination que la 1^{re} DFL et la 2^e DB devront leurs succès.

Le 9 juin 1998, le général de Boissieu résumera l'histoire des écoles au Musée de la Libération :

"Le général de Gaulle attachait une grande importance à la formation des cadres des Forces françaises libres. Dès l'automne 1940, il crée l'école de Camberley (Infanterie-Artillerie-Chars). Quant aux plus jeunes volontaires, ils seront orientés vers une formation qui sera ultérieurement l'Ecole des Cadets.

Sur son ordre sont créés, en décembre 1940, l'Ecole de Brazzaville (Infanterie) par le général de Larminat, des pelotons d'élèves officiers (Infanterie, Artillerie, Chars) à Damas par le général Catroux en décembre 1941. Ces jeunes officiers dont beaucoup étaient arrivés à Londres en juillet 1940, ayant déjà fait leur préparation militaire supérieure, formeront l'essentiel des officiers subalternes des unités de la France libre.

On les retrouvera sur les différents théâtres d'opération avec le général Koenig et le général Leclerc en Afrique, le général Brosset et la 1^{re} DFL en Italie et en France, le général Leclerc et la 2^e DB en Italie, en France et en Allemagne, avec les SAS, les commandos et les maquis en France."

Comme toujours, le général de Gaulle avait vu juste et ces jeunes officiers n'ont pas trahi la confiance qu'il avait mise en eux. Il se souviendra toujours que 400 élèves officiers furent formés dans les écoles ou pelotons des FFL et que, parmi ces jeunes officiers, il nommera en définitive 63 Compagnons de la Libération. "Qu'ils demeurent dans les mémoires et soient un exemple pour les jeunes générations."

La guerre s'est achevée et chacun est retourné à ses occupations. Dès son retour en métropole, le capitaine Jean Riou, ancien de la 3^e section de Brazzaville, est affecté aux sapeurs-pompier de la Ville de Paris.

Il consacre alors une part importante de son temps à l'animation d'une amicale des anciens de Brazzaville. Six promotions sont sorties de cette école pour un total de 243 aspirants. Un fichier des anciens est constitué, imprimé et distribué aux membres de l'Amicale, puis mis à jour le 1^{er} octobre 1996. Cette édition ainsi que la correspondance furent placés sous le sigle de "la Catapulte", symbole utilisé au camp Colonna d'Ornano.

Il fut institué un dîner amical le premier mardi du mois au Club de la France libre : successivement au rond-point des Champs-Élysées, puis square du Général-de-Larminat, et enfin rue Vergniaud. Tous les anciens qui le purent mirent un point d'honneur à y assister et ne l'ont jamais regretté. Des anciens de Damas se joignent progressivement à cette Amicale.

Parallèlement, Jean Riou va éditer une lettre : "la Catapulte", en souvenir du journal du camp. Mensuelle il y a encore six ans, elle devient semestrielle, puis disparaît avec Jean Riou en 1992. "la Catapulte" rendait compte du dernier dîner et donnait des nouvelles des uns et des autres. C'était un lien entre les "anciens". La disparition de Jean Riou et, par voie de conséquence, celle de "la Catapulte" furent douloureusement ressenties par tous.

Publications

"Les Révoltés de l'Honneur". Benjamin Favreau, Compagnon de la Libération.

Revue de la France libre, N° 298, du second trimestre de 1997, par le général Jacques Bourdis.

Le 9 juin 1998, une vitrine a été inaugurée au Musée de la Libération par le général Jean Simon, chancelier de l'Ordre. Plus de cinquante anciens de Camberley, de Brazzaville et de Damas étaient là. Le général Alain de Boissieu et le général Jacques Bourdis étaient présents : le texte de l'allocution prononcée par le premier et celui de l'article écrit par le second figurent dans cette vitrine.

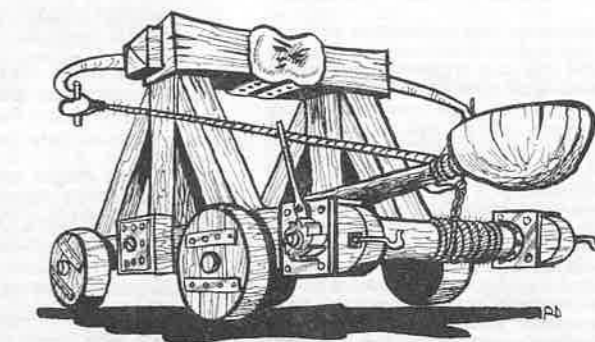
En conclusion, pour nous, volontaires de juin 1940, notre fierté est d'avoir eu l'honneur de servir la France sous les ordres du général de Gaulle.

"Le ciment de l'unité française, c'est le sang des Français qui n'ont jamais, eux, accepté l'armistice." Charles de Gaulle (Albert Hall, 11 novembre 1942).

Serge Borochovitich et Roger Nordmann

LA CATAPULTE

"ACTION" "SACRIFICE" "ESPERANCE"



Association des anciens élèves de Camberley, de l'école Colonna d'Ornano de Brazzaville et de Damas. Le vitrine au Musée de l'Ordre de la Libération.

3e Bataillon

Splendide unité de la Légion étrangère formé en Libye qui, sous les ordres du commandant Puchois, avec la compagnie d'infanterie de marine du capitaine de Laborde, a participé brillamment aux opérations de Libye dans les rangs de la 1re Brigade française libre. De janvier à juin 1942, a mené sans cesse de durs combats tant à Halfaya et Mechili qu'au cours de nombreuses "Jock Columns" du 20 février au 8 avril 1942, puis du 20 avril au 15 mai 1945, harcelant sans répit l'ennemi et lui détruisant de nombreux véhicules blindés.

A largement contribué à la défense du réduit central de Bir Hakeim, a fourni sans interruption les renforts aux points indiqués, faisant d'audacieuses contre-attaques dans la région du "V" et dans les secteurs sud et nord, puissamment attaqués dès le 4 juin 1942.

22^e B.M.N.A. 1^{re} DFL



22^e Bataillon Nord-Africain

L'unité trouve son origine dans la 22e Compagnie nord-africaine du capitaine Lequesne. Elle comptait 150 tirailleurs à l'origine. Elle se renforça en Tunisie avec l'apport de volontaires évadés par l'Espagne, de transfuges de l'Armée d'Afrique, de volontaires corses après la libération de l'île et d'autres jeunes de France dès la libération de Cavalaire. On trouvait des Algériens, des Tunisiens, des Marocains, des Libanais, des Syriens, quelques Egyptiens et, bien sûr, des Français dans ce bataillon qui comptait 800 tirailleurs, sous-officiers et officiers.

Le 22e BMNA a participé à tous les combats de la 1re DFL, de la Libye à l'Authion, en passant par Bir Hakeim, aux prix de 305 tués et plus de 1 000 blessés. Il compte douze Compagnons de la Libération.

Parmi ses cadres, le lieutenant Marius Dupont repose au Mont-Valérien, où il représente les tirailleurs nord-africains de la D.F.L., alors que le lieutenant Stéphane Piobetta, ancien professeur, repose dans la crypte de la Sorbonne.

L'Amicale a été créée en avril 1973 et inscrite en préfecture par son président et fondateur, René Naudet. René Robert lui a succédé en septembre 1981 et René Petitot en septembre 1991.

L'assemblée générale annuelle se déroule souvent dans une ville où le BMNA est passé pendant la guerre, parfois libérée par lui.

Le bataillon a aménagé une vitrine au Musée de la Libération. Parmi les nombreuses reliques, on peut y voir l'uniforme et les décorations du lieutenant Stéphane Piobetta, une épaulette du R.P. François Bigo, aumônier, et les fanions de la 4e Cie, de la Cie lourde, de la 23e C.N.A. et de la section des Transmissions.

De nombreuses places, rues et plaques commémoratives portent soit le nom du bataillon, soit celui de l'un de ses combattants ; une stèle à la mémoire des anciens a été inaugurée à Eboulet, dans la Haute-Saône : le bataillon y a laissé 58 des siens et légua son drapeau à la municipalité en septembre prochain.

A permis en grande partie d'assurer l'intégrité de la position malgré de violents bombardements d'artillerie et d'aviation. A inscrit une page glorieuse lors de la sortie de vive force dans la nuit du 11 au 12 juin 1942, où ses "Bren carriers" ouvrirent une brèche au convoi auto dans le dispositif solidement retranché de l'ennemi.

Malgré ses pertes sérieuses totalisant plus du tiers de ses effectifs, a accompli magnifiquement sa mission et restera grâce à son ardeur guerrière dans ces glorieux combats une des plus belles unités de la Légion étrangère.
7 novembre 1945.

Unité de tradition, gardienne de l'emblème : 13e D.B.L.E., en garnison à Djibouti.

Publication
"La 13e DBLE", par T. Szecsko.

Les élèves officiers de l'Ecole d'Infanterie ont choisi le nom de "Capitaine Mézan" pour leur promotion.

L'Amicale publie un bulletin trimestriel appelé "Vae Victis". Il en est actuellement à sa 108e livraison.

René Petitot

Citations à l'ordre de l'Armée

Magnifique bataillon créé de toutes pièces par le commandant Lequesne dans des circonstances particulièrement difficiles, en juin 1941.

S'est distingué au cours des campagnes de Libye et de Tunisie. Vient à nouveau, sous les ordres du chef de bataillon Lequesne, de manifester ses remarquables qualités combattives et son admirable esprit de sacrifice, réalisant la percée décisive de la ligne "Gustav" dans le secteur ouest du Garigliano (Italie) du 10 au 16 mai 1944.
Paris. 5 mai 1944
Signé : Charles de Gaulle

Bataillon de marche d'élite et d'un moral à toute épreuve, composé de cadres européens et de tirailleurs nord-africains, a déjà pris part brillamment aux campagnes de Tunisie, d'Italie, de France, de la Provence et d'Alsace.

Engagé dans l'attaque de la Première Division française libre au sud de Sélestat, a combattu du 23 au 31 janvier 1945 contre un ennemi fanatisé, tenant à l'est de l'ill des positions organisées dans les bois et qui ont dû être réduites blockhaus par blockhaus, en particulier les 23 et 24, entre l'ill et le Benwasser, et le 30 janvier dans le bois d'Ohnenheim. S'est heurté dans ces opérations à quatre cours d'eau successifs profonds et sans passage, que les hommes ont franchis en se jetant à l'eau par une température de 10 degrés au-dessous de zéro.

Animé par l'énergie indomptable de son chef, le commandant Albert Bertrand, a mené tous ces combats dans un terrain couvert de 40 centimètres de neige, sous des chutes de neige presque constantes et est resté sur la ligne de feu pendant neuf jours, au mépris des pertes très sévères dues autant au froid qu'à l'ennemi, a finalement mené sa dernière attaque avec des effectifs exténués et n'a été relevé que lorsque l'ennemi eut été contraint d'abandonner ses positions.
14 mai 1945
Signé : Charles de Gaulle

Publications :

"Histoire et Histoires du 22e", ouvrage collectif en deux tomes.

"Un Seigneur". Paul Hérmir Mézan.

BATAILLON DE MARCHÉ N°4



Bataillon de Marche N°4 (Cameroun)

Le Bataillon est formé en 1940 au Cameroun avec des cadres dont la majorité, officiers et sous-officiers, viennent de Haute-Volta, de la Côte d'Ivoire et du Dahomey, avec des tirailleurs locaux. Après avoir participé à la campagne du Gabon sous le nom de 3e Bataillon du 1er Régiment du Cameroun, il prend le nom de Bataillon de Marche N°4 le 16 janvier 1941.

Les anciens du BM.4 sont incorporés dans l'Amicale de la 2e Brigade.

Citation à l'ordre de l'Armée

Le BM.4 de la France libre, formé au Cameroun fin 1940 et encadré en majeure partie d'officiers et de sous-officiers ayant quitté le Dahomey pour ne pas subir la honteuse capitulation, entre en campagne en 1941, en Syrie, pour la libération de ce territoire, prend une part brillante à la prise de Gondar, en Erythrée, puis reçoit en Somalie britannique une mission politique qu'il accomplit. Rejoint le gros des Forces françaises libres en Libye en novembre 1942 et prend une part active aux combats de Tunisie en mai 1943, et particulièrement aux attaques sur le Djebillat, où une de ses compagnies est citée à l'ordre de l'Armée.

Fait la campagne d'Italie en mai, juin, juillet 1944, du Garigliano à Bolsena, et se fait remarquer au franchissement de la ligne "Hitler" du 19 au 23 mai, sur le rio Formaqueuse et la cote 160, à la prise de nuit de Montefiascone les 10 et 11 juin, puis le lendemain à celle très dure de Bolsena, où son chef, le commandant Fougerat, est tué.

Débarqué en août 1944 en France, a mené l'attaque contre Hyères, puis contre Toulon avec succès, malgré de lourdes pertes, est ensuite engagé un des premiers à Villersexel, où les 25 et 26 septembre il s'empare après une lutte héroïque, sous la pluie, des villages tenacement défendus de Lyoffans et Andornay, puis, un mois plus tard, pendant la bataille de Belfort, est l'un des artisans de la prise de Giromagny, enfin prend part à la campagne de libération de l'Alsace de janvier-février 1945, où, après avoir tenu le bastion de Sélestat pendant trois semaines glaciales, il attaque sur l'ill au sud de l'illwald, concourt à la défaite finale de l'ennemi et perd un tiers de son effectif. Termine la campagne de France par des durs combats dans les Alpes à travers les champs de mines et libère Breil, coupant la route Tende-Vintimille.

Magnifique unité, dont l'esprit d'abnégation et l'allant se mesurent au sacrifice de ses 800 morts et blessés.

Paris, 28 juin 1945
Signé : Charles de Gaulle

2^e BRIGADE DE LA 1^{re} DIVISION FRANÇAISE LIBRE



2^e Brigade

Créée fin 1942 en Syrie, la 2e Brigade comprenait le BM 4, le BM 5 et le BM 11. Ces trois bataillons firent ensemble la campagne de Libye (El-Alamein), de Tunisie (Takrouna), d'Italie et de France jusqu'en novembre 1944. A cette date, le 22e B.M.N.A. remplace le BM 11, qui passe à la 4e Brigade. Le BM 3, formé au Tchad en octobre 1940, qui combat en Erythrée, en Syrie et en Libye, a été rattaché à la 2e Brigade.

L'Amicale de la 2e Brigade est née de la volonté du colonel Gardet, son ancien chef en 1945, et de celle du Père Calmels, aumônier du BM 5. Ils décidèrent tous les deux d'éditer un bulletin de liaison des anciens du BM 5 et de la 2e Brigade et lui donnèrent le nom de "Bélut", animal étrange, insigne de la 2e Brigade.

Les premiers numéros furent édités à l'abbaye des Prémontrés à Saint-Michel de Frigolet, dont le Père Calmels avait été élu abbé en 1946. Il devint ensuite abbé général des Prémontrés, Père du Concile Vatican II, évêque de Dusa et nonce apostolique au Maroc. Il continua à s'occuper du "Bélut" jusqu'à sa mort, malgré ses nombreuses responsabilités. On doit à sa plume d'émouvants témoignages d'affection pour les anciens.

Le général Hautefeuille poursuit cette oeuvre en faisant éditer le "Bélut" avec l'aide de Robert-André Vivien, ancien du BM 5.

L'activité de l'Amicale ne se limite pas à la publication de cette revue trimestrielle : des réunions annuelles ont eu lieu, en particulier en Haute-Saône, en Alsace, à Menton, dans l'Aisne et en Seine-et-Marne, où la 2e Brigade s'était retrouvée en 1945.

Des réunions trimestrielles sont maintenant programmées tous les ans. Elles ont lieu le dernier mardi de janvier, avril et octobre au Club de la France libre et permettent aux anciens de se retrouver et d'évoquer leurs souvenirs.

André Quélen

Unité de tradition

2e RIMa qui assure la garde du drapeau. (BP 54, 72017 Le Mans Cedex.) Cette unité assure également la garde du fanion du BM 3 et celui du BM 5 ; ce dernier lui a été remis par le général Pierre de Hautefeuille le 18 juin 1988.

Citation

Croix de la Libération
Unités de volontaires ralliés au général de Gaulle en Palestine sous le nom de 2e Brigade, avec les bataillons de marche qui s'étaient déjà distingués en Erythrée, a participé depuis à toutes les campagnes de la France libre et de la Libération. En Syrie, en Libye, à El-Alamein, en Tunisie à Takrouna, en France à Toulon, à Belfort, à Colmar et dans les Alpes, ce magnifique régiment a toujours représenté l'un des corps les plus solides, les plus braves et les plus ardents de la 1re Division française libre.

Composé à l'origine de tirailleurs d'Afrique noire encadrés de volontaires français, entièrement renouvelé par suite de ses pertes subies au cours de multiples combats, le 2e Régiment d'infanterie coloniale a terminé la campagne avec des jeunes engagés accourus spontanément de toutes les provinces de France, et n'a déposé les armes qu'après la victoire finale ; cinq années de luttes ininterrompues sur trois continents et de nombreux hauts faits sanctionnés par plus de cinquante Croix de la Libération et trois cent cinquante citations à l'ordre de l'Armée.
7 août 1944

BATAILLON DE MARCHÉ N°5



Bataillon de Marche N°5 (Cameroun)

Citations à l'ordre de l'Armée
Magnifique unité, formée en 1940, qui a pris part aux campagnes d'El-Alamein et de Tunisie. Engagée sur le front d'Italie en mai et juin 1944, s'est distinguée aux combats du mont Marone, et plus particulièrement de Bagnio Reggio, où, contre-attaquée sans répit par un adversaire déterminé, a réussi, malgré de lourdes pertes, non seulement à maintenir toutes ses positions, mais à faire tomber la résistance ennemie qui couvrait Orvieto.

Paris, 3 novembre 1944
Signé : Charles de Gaulle

Bataillon de marche d'élite, ayant quitté le théâtre d'opérations d'Italie, où il a déjà été cité, pour prendre part au débarquement sur la côte de France. Sous les ordres de son chef de bataillon, le capitaine Albert Bertrand, officier remarquable de calme et de bravoure, a, le 20 août 1944 au matin, enlevé d'assaut la position du mont Redon, clef de voûte du système défensif allemand au nord d'Hyères. A subi de nombreuses contre-attaques pendant toute la journée, mais a maintenu intactes ses positions, malgré la fatigue intense des hommes, le manque total de ravitaillement en vivres et en eau pendant vingt-quatre heures et les pertes sévères qu'elle a subies, surtout en officiers. N'a pas cessé, du 21 au 24 août 1944, de prendre part à la bataille de Toulon, en particulier à l'engagement de la position fortifiée de Thour, près de la Garde, le 23 août.

Paris, 21 novembre 1944
Signé : Charles de Gaulle



Bataillon de Marche N°11 (Congo)

Créé en Syrie le 1er octobre 1941 avec les éléments du BM 1 et, après dissolution de ce dernier, avec des ralliés de Syrie et des cadres du BM 1 et venant d'Afrique-Equatoriale française, cette unité a combattu en Libye à Giarabub ; Djalo, dépression de Qattara et El-Alamein. Elle a participé à la bataille de Tunisie à Takrouna. Enfin, en Italie, elle s'est mesurée à l'ennemi à Casa Chiaia, Poncecorvo, Tivoli, Montefiascone et au lac Bolsena.

Le bataillon a ensuite participé au débarquement de Provence et à toutes les batailles de la 1re DFL, y compris l'Authion : c'est en Italie, à Borgo San Dalmazzo qu'il apprend la nouvelle de la victoire.

C'est par une belle journée de printemps 1946 que quatre camarades de la 6e Cie : Paul Crombez, Georges Mollard, Dominique Paolacci et Emile Roussey se retrouvèrent boulevard Saint-Germain à Paris, dans l'appartement de leur lieutenant André Gallas. Ils désiraient le revoir et prendre de ses nouvelles. Les retrouvailles furent particulièrement chaleureuses. "Il avait une jambe de bois", rapporte un de ses visiteurs, "mais un moral d'acier." C'est au cours de cette rencontre que les cinq complices décidèrent qu'il fallait entrer en contact avec tous les anciens du BM 11 pour provoquer des réunions où ils se retrouvaient, de manière à ce que soient préservés le souvenir du bataillon et aussi l'amitié qui s'était nouée entre ses membres au fil des campagnes et des épreuves partagées. Certes, les tirailleurs n'étaient plus là ; ils avaient regagné leur Afrique natale.

Cette initiative d'anciens de la 6e Cie fut élargie par l'homogénéité de cette unité. En septembre 1944, 40 volontaires de la région parisienne s'étaient embarqués à la caserne de Reuilly pour rejoindre la 1re DFL à Mëlisey. Tous avaient été affectés à la 6e Cie du BM 11. Cette locali-

BM 11 ET BM 1



Bataillon de Marche N°1

sation géographique commune favorisa la diffusion par le bouche-à-oreille du projet élaboré boulevard Saint-Germain. A partir de 1946, un noyau de camarades prit l'habitude de se rencontrer à l'appel de A. Gallas, puis à l'initiative de D. Paolacci quand le premier quitta la France.

Les rencontres furent assez erratiques et se situèrent çà et là pendant ces premières années.

C'est Henry-Christian Frizza, de la CA, qui a donné à l'Amicale du BM 11 son assise définitive au début des années 60. Il prit quatre initiatives à cet effet.

Il créa un bulletin de liaison, qu'il réalisa entièrement. Intitulé "89, Pas de Mollesse", il rendait compte des réunions et donnait des nouvelles des uns et des autres. A raison de trois numéros par an, il existe toujours et n'a jamais cessé de paraître depuis 1965 avec la plus grande régularité.

Il fixa des dates de réunion régulières : dernier vendredi des mois de février, mai et novembre, d'abord à la brasserie "l'Arrivée Est" pour des pots qui se transformèrent en dîners à rallonges... parfois fort tardives. Depuis, sagement, les dîners sont devenus déjeuners au Club de la France libre.

Il élaborer un annuaire : tâche ingrate qui lui demanda beaucoup de travail. Y figurent tous les anciens avec date de naissance, adresses (y compris celles des familles) et date d'incorporation au bataillon. Il est périodiquement remis à jour.

La quatrième initiative, qui a encore renforcé le lien affectif qui nous unit, fut l'érection d'un monument par la commune de Dolleren, en Alsace, à l'endroit même où, le 23 novembre 1944, fut tué le chef de bataillon Xavier Langlois. Sur les crêtes, près de la ferme de la Fennematt, une stèle en granit rose des Vosges

commémore son sacrifice, cependant qu'une plaque apposée sur le mur principal de la mairie rappelle les noms des camarades qui sont tombés au cours du même combat.

Depuis 1971, date de son inauguration par Mme Langlois, épouse du commandant, chaque année nous nous réunissons à Dolleren avec la population dans le souvenir de notre chef et de nos camarades. La dernière commémoration aura lieu en septembre 2000, alors que nous sommes encore capables d'y participer avec le faste et la dignité qu'elle exige.

Avec le décès accidentel de C.-H. Frizza disparaissait le véritable organisateur de notre Amicale. Il l'avait tenue à bout de bras pendant deux décennies et nous lui devons beaucoup. Le général Claude Le Hénaff lui avait succédé en 1987 comme président. Il eut le souci de doter l'Amicale d'une structure juridique régulière. Les statuts furent donc déposés à la préfecture de police en 1990. L'Amicale reste ouverte aux vétérans du bataillon, à leurs familles et à leurs amis; aucune cotisation n'est imposée, chacun contribue aux dépenses en fonction de son bon cœur et de ses capacités.

Jean-Jacques Robert a été élu président en 1995, après le décès prématuré de son prédécesseur. Trois décisions importantes ont été prises à son initiative. Les statuts ont été modifiés afin que le président soit élu par l'assemblée générale et que les fonctions des membres du bureau soient mieux définies. Il a été décidé de tenir les assemblées générales à Dolleren. Une plaque de bronze, due au ciseau de B. Frizza, fils de notre ancien président, a été scellée en 1998 au flanc de la montagne à l'entrée d'Isola 2000. Elle commémore les combats de l'Aouthion et le franchissement du col de la Lombarde par notre bataillon en avril 1945.

Telle est l'histoire, jusqu'à ce jour, de l'Amicale du BM 11, association bien structurée, bien vivante, riche de 160 membres qui participent activement à son existence par leurs contributions, leur présence ou le témoignage de leur soutien.

Nous vieillissons, mais l'Amicale n'a pas pris une ride; nos rangs s'éclaircissent, mais ils se resserrent dans une amitié unanimement partagée telle qu'elle s'est forgée dans nos épreuves. Nous récusons l'appellation ringarde d'"anciens". Nous sommes "ceux du BM.11", unis comme jadis et prêts à répondre à notre cri de ralliement qui a retenti des steppes du Moyen-Orient jusqu'au sommet des Alpes.

"89, Pas de Mollesse !"

J.-J. Robert

Unité de tradition : 1er RIMa, Quartier Fayolle, 16017 Angoulême.

Emblème : le drapeau est conservé dans la salle d'honneur du 1er RIMa.

Citation à l'Ordre de l'Armée

Bataillon formé au Levant en septembre 1941, par dédoublement du Bataillon de Marche N° 1 de l'A.E.F., créé le 1er septembre 1940, composé de volontaires. Après avoir combattu sans relâche, en Libye, en Tunisie, en Italie et en France, vient à nouveau de se distinguer du 10 au 25 avril 1945 sous le commandement du capitaine Brisbarre, pour la conquête du massif de l'Aouthion. Malgré les difficultés considérables dues au terrain, aux ouvrages farouchement défendus par un ennemi résolu, a conquis tous ses objectifs en liaison avec le B.I.M.P., s'emparant de Cabanes-Vieilles, point vital du système défensif du fort de Mille-Fourches, de Vaiercaout, de la Parpella, de l'ouvrage de Plan-Caval et de la tête de la Secca, assurant ainsi le succès de l'opération au prix d'efforts constants et de sévères sacrifices consentis d'enthousiasme.

16 septembre 1945
Signé : Charles de Gaulle

BATAILLON DE MARCHÉ N° 3



Bataillon de Marche n° 3

Formé par des éléments du Régiment de Tirailleurs sénégalais du Tchad venus de tous les postes (Largeau, Faya, Fada, Polsine, Abéché, Fort-Lamy et Fort-Archambaud), ainsi que de volontaires français, le Bataillon de Marche N° 3 se regroupe à Mourzouk en décembre 1940. Le chef de bataillon Garbay en prend le commandement.

Il traverse le Soudan anglo-égyptien, atteint Port-Soudan puis Souakim et Mersa-Takaï. Il participe victorieusement à la campagne d'Erythrée.

Il combat ultérieurement en Syrie et en Libye, où il est intégré à la 2e Brigade jusqu'au 15 juillet 1942.

Le BM N° 3, ne comportant plus guère de survivants, n'est plus à même de constituer une amicale.

Citation à l'Ordre de l'Armée

Bataillon de Marche formé de volontaires qui vient de débiter par un coup de maître. Les 19, 20 et 21 février à Cub-Cub (Erythrée), grâce à l'allant des cadres et des soldats, à la confiance des tirailleurs saras en leurs chefs, grâce au sang-froid et à l'esprit de décision du chef de bataillon Garbay, qui a su exploiter au maximum le feu d'une batterie d'artillerie anglaise mise à disposition et qui, en dernier ressort, s'est engagée avec sa section de commandement, a résolu une crise grave, conquis une importante position, fait 430 prisonniers et enlevé 4 canons.

4 mai 1941. Cdt en Chef au Moyen-Orient.

N.B. : cette citation a été modifiée par la suite et signée du général de Gaulle le 6 avril 1941. La première phrase est remplacée par la suivante : "Bataillon de formation, rassemblé pour la première fois au moment de monter au feu, a débuté par un coup de maître. Les 21 et 22 février..." Le reste est sans changement, sinon la suppression de l'adjectif

BATAILLON DE MARCHÉ DE L'OUBANGUI N° 2



Bataillon de Marche N° 2

Le BM.2 a été constitué après les "Trois Glorieuses", journées du ralliement de l'AEF à la France libre, fin août 1940 à Bangui.

Le commandant Robert de Roux, venant du camp de Bouar, a été chargé de la constitution du BM.2 (Bataillon de Marche de l'Oubangui-Chari), avec pour adjoint le capitaine Amiel, venant du camp de Kassai, 90 % des autres cadres du BM.2 étant des réservistes ; la formation du Bataillon dura jusqu'au 1er novembre 1940, date officielle de sa naissance.

Les tirailleurs de cette unité sont recrutés en Oubangui et sont de race baya, banda, sara et quelques bas-congo de la région de Brazzaville, ainsi qu'un petit nombre de Camerounais.

Le Bataillon compte 25 officiers, 115 sous-officiers et plus de 800 Africains, au total environ 1 000 hommes. Et si le même idéal les unit, un autre lien puissant existe entre eux, celui du langage. A défaut du français, encore ignoré de beaucoup de tirailleurs fraîchement recrutés, le dialecte sango, langue internationale du bassin du Congo, est parlé couramment par la plupart des Européens. Riche de quelques centaines de mots seulement, il s'apprend facilement.

Le BM.2 quitte Bangui à l'aube du 4 avril 1941 et prend part à la triste campagne de Syrie puis, par la suite, à toutes les campagnes de la France libre jusqu'à Bir Hakeim ; sa dernière bataille sera livrée devant la poche de Royan le 15 avril 1945.

C'est au lendemain de la dernière guerre mondiale, le 15 avril 1946, qu'est née l'idée de l'Amicale des anciens du BM.2.

Nous avons terminé la guerre pour la libération de la dernière parcelle de la France occupée le 15 avril 1945 devant Royan et La Rochelle.

Nos très nombreux camarades morts pour la France au cours de ce dernier combat étant inhumés au cimetière national du petit village de Rétaud, c'est spontanément que des anciens du Bataillon s'y sont retrouvés en pèlerinage du souvenir.

Il n'y avait eu aucune concertation entre les membres présents qui, au cours d'un pique-nique qui a suivi leur recueillement, ont évoqué la possibilité de se retrouver tous les ans à la même date dans ce petit village de Charente-Maritime.

C'est ainsi que notre premier président a été naturellement celui qui fut notre chef durant toute la guerre, le général Henri Amiel, Compagnon de la Libération.

Les anciens du BM.2 se retrouvaient avec tous les autres acteurs des forces françaises du Sud-Ouest commandés par le général Adeline, Compagnon de la Libération.

Il y avait là les Spahis marocains, les unités FFI, les anciens du Bataillon de Somalie, etc.

Au cours des années, le pèlerinage annuel s'est structuré et une cérémonie religieuse oecuménique incluant les musulmans était célébrée chaque année aux environs du 15 avril, date anniversaire.

Un bulletin annuel de liaison ainsi qu'un répertoire des anciens du BM.2 ont été édités et j'ai eu le grand privilège de me voir confier cette tâche et surtout de centraliser les informations que les uns et les autres me faisaient parvenir au cours de l'année, que j'ajoutais à l'article de fond de notre général Amiel.

Au décès de ce dernier en 1976, c'est au sénateur Maurice Bayrou, Compagnon de la Libération et ancien commandant en second du Bataillon, qu'est revenue la présidence de notre Amicale ; Jean Besson, habitant Royan, en était le secrétaire trésorier, le soussigné continuant à éditer le bulletin.

Lorsque notre ami Maurice Bayrou s'est senti trop fatigué, le flambeau de la présidence a été passé au colonel Yves Jouanic et, à son décès, au colonel Roger Briswalter, dernier président de notre Amicale. Marie-Josée Cartalade-Kaisergruber assurait les fonctions de secrétaire-trésorière.

Nous avons pu ainsi mener notre Amicale jusqu'à la célébration, le 15 avril 1995, du cinquantième anniversaire de la bataille de Royan, en présence de presque tous les survivants à cette date et de leur famille, malgré les coupes sévères effectuées dans nos effectifs par le temps et la maladie. Lors de cet anniversaire, une plaque scellée sur une stèle à la mémoire de nos camarades morts pour la France a été inaugurée à Saint-Georges-de-Didonne par M. Philippe Mestre, ministre des Anciens Combattants.

Quelques années auparavant, la promenade du Front de Mer de Royan avait été baptisée "promenade des Anciens du Bataillon de Marche de l'Oubangui BM.2".

Je ne peux oublier de citer l'infatigable dévouement de notre marraine Mme Moran, qui, dès les origines en août 1940, avait de ses mains confectionné à Bangui le premier fanion du Bataillon, lors de leur retour en métropole. M. et Mme Moran,

s'étant installés à Bordeaux, ont continué à nous exprimer leur très sincère amitié.

Au cours des années, nos rassemblements à Rétaud se déroulaient de façon immuable et tous les anciens qui le pouvaient ne manquaient pas d'y participer.

De nombreux camarades ayant fait souche à Royan ou dans la région ont été mis à contribution pour l'organisation de nos rencontres.

Tous ceux qui disposaient de quelques mètres carrés accueillaient chez eux leur amis, le plus grand nombre se logeait à l'hôtel des Girondins la veille de notre rencontre, se réunissaient ensuite chez Poupoune et Jean Besson pour l'apéritif, et le dimanche matin faisaient leurs courses pour emporter à Rétaud le pique-nique que nous partageons dans une salle du château mise à notre disposition par les propriétaires, jusqu'au jour où la commune disposait d'une salle polyvalente que nous prêtait M. le maire, qui se joignait souvent à nous pour le repas.

De retour dans l'après-midi à Royan, nous retrouvions chez Rudy Himmel et son épouse avec les restes du pique-nique pour les finir en usant et abusant des boissons que papa Himmel nous servait.

Après le décès de Rudy Himmel, notre président d'honneur Maurice Bayrou nous conviait au dîner du dimanche soir.

Je ne peux omettre d'évoquer ici notre pèlerinage du 25e anniversaire en 1970, au cours duquel le général Amiel nous a fait revoir tout le périple que nous avions connu en 1945, carte d'état-major et commentaires à l'appui, et je revois encore Félix Andrjewski donnant la main à mon fils Marc et lui disant : , étonnement du gamin !

Et comment ne pas évoquer Marie-Jo, venue avec son immense plat de salade de riz, ou Nine Lagrave, spécialiste du riz à l'espagnole, ainsi que tous les autres qui de leur région nous faisaient goûter les spécialités.

Le 28 juin 1991, au cours d'une superbe cérémonie dans la cour du Quartier Fayolle à Angoulême, le fanion du BM.2 a été remis à la Garde du 1er RIMa, son régiment de tradition, par Maurice Bayrou, Compagnon de la Libération.

Dois-je rappeler ici que le BM.2 a été créé en août 1940 sous le commandement du colonel de Roux, décédé tragiquement dans un accident d'avion, et que cette prestigieuse unité de la France libre a participé à tous les combats de Syrie, du désert de Libye, dont Bir Hakeim, puis Royan, jusqu'à sa dissolution officielle à compter du 1er novembre 1945.

La place me manque ici pour narrer tant et tant d'histoires, et je le regrette ; pour les curieux qui s'intéresseraient à l'histoire prestigieuse de cette unité de la France libre, ils peuvent se reporter à la lecture de l'ouvrage du général Amiel : Mémorial d'un Bataillon de Marche de la France libre, mis en forme et édité en 1980 par un groupe

d'anciens officiers du Bataillon : général Hautefeuille, Jacques Régnier, William Bechtel, Charles Pérez. Et au nom de Dieu, vive la Coloniale et le BM.2 !

Charles Pérez
ancien de la 6e Cie du BM.2

P.-S. - Pour la petite histoire, il reste encore aujourd'hui 19 survivants du BM.2 pour un effectif initial de 880.

CITATIONS

Croix de la Libération.
BM.2. — Très belle unité indigène, constituée en Oubangui-Chari par le chef de bataillon de Roux dès le ralliement au combat des troupes de l'Afrique-Equatoriale française. Sous le commandement de cet officier supérieur, puis du chef de bataillon Amiel, encadré par des militaires fonctionnaires et colons de l'Oubangui, animés d'un esprit magnifique, a pris une part glorieuse à toutes les actions de F.F.L. dans le Moyen-Orient de mai 1941 à juin 1942. A Bir Hakeim, du 26 mai au 11 juin 1942, a défendu avec acharnement un des secteurs les plus violemment attaqués, a maintenu ses positions malgré des pertes très lourdes, a réussi finalement à percer les lignes ennemies et à ramener 60% de ses effectifs lorsque l'ordre de repli lui a été donné. Blancs et Noirs de l'Oubangui-Chari, étroitement unis, ont donné, dans la campagne 1941-42, un bel exemple de patriotisme et de valeur militaire. Beyrouth, le 9 septembre 1942
Signé : de Gaulle

A l'ordre de l'Armée.
5e Cie du Bataillon de Marche N°2. Unité coloniale sénégalaise de grande valeur, formée à Berberati (Oubangui-Chari) par le capitaine Amiel ; sous ses ordres et son ardente impulsion, animée par l'exemple de son courage et de son sang-froid devant le danger, a livré le 29 septembre 1941 à Mayadine (confins de l'Euphrate), au service de la Syrie indépendante, un combat digne des traditions de l'Armée coloniale.

Attaquée par un ennemi très supérieur en nombre, très fortement armé, ardent et combatif, a repoussé toutes ses attaques en lui infligeant de lourdes pertes.

Beyrouth, le 20 octobre 1941

A l'ordre de la Division.

Le 2me Bataillon de Marche de l'A.E.F. (BM.2) Encore tout vibrant du souvenir de Bir Hakeim, où il s'était couvert de gloire, le 2e Bataillon de Marche de l'A.E.F. (BM.2) est venu combattre sur le front de l'Atlantique.

Cette belle unité, sous le commandement du chef de bataillon Henri Amiel, s'est élancée le 15 avril 1945 à l'assaut des positions ennemies. Galvanisée par son chef, debout dans un brenn-carrier, elle enleva d'un seul élan les ouvrages de Boube et des Moulins de Didonne, couverts par de solides champs de mines.

Le 16 avril, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, s'est emparée des quartiers sud de Royan, atteignant tous les objectifs qui lui avaient été assignés, ajoutant ainsi une nouvelle page à l'histoire glorieuse de l'Infanterie coloniale.

P.C., le 29 juin 1945

A l'ordre de l'Armée.

L'une des toutes premières unités de la France libre, s'étant déjà illustrée dans la campagne de Syrie et à Bir Hakeim, s'est distinguée à nouveau à l'attaque du camp retranché de Royan. Le 15 avril, sous un feu meurtrier de mortiers et d'armes automatiques, le BM.2 s'est lancé hardiment à travers les champs de mines à l'abordage du centre de résistance de Boube, enlevant plusieurs lignes de blockhaus intacts. Manoeuvrant ensuite avec audace et rapidité, malgré les sévères réactions de l'ennemi, a chargé au coupe-coupe, et enlevé les résistances au nord de La Grange et aux Moulins de Didonne avant que l'ennemi puisse se ressaisir. En fin de journée, a percé dans un nouvel assaut la dernière ligne de défense ennemie à Enlias et La Triloterie et atteint les lisières de Royan, consommant ainsi la défaite de l'ennemi. S'est emparé de 250 prisonniers et d'un important matériel.

Paris, le 29 octobre 1945
Signé : de Gaulle

BATAILLON D'INFANTRIE DE MARINE ET DU PACIFIQUE

Le BIMP a été créé le 19 juillet 1942 par la fusion du 1er Bataillon d'Infanterie de Marine et du Bataillon du Pacifique.

Le 1er BIM a été formé à partir des 350 officiers, sous-officiers et hommes de troupe du 24e RIC qui se rallièrent à la France libre, venant de Chypre, le 10 juillet 1940, sous les ordres du capitaine Jean Lorotte de Banès et furent rejoints le 23, à Ismaïlia, par 150 camarades venus de Syrie par la Palestine.

La 6e Compagnie du BIM rejoint les forces britanniques à Soloum et déplore ses premiers morts en janvier 1941. La 2e Cie fait également la campagne du Western Desert à partir de février 1941 alors que la 3e Cie se distingue en Erythrée.

Regroupées pour la campagne de Syrie, le Bataillon se bat à Bir Hakeim, où il enregistre des pertes sévères.

Le Bataillon du Pacifique n° 1 est formé de 300 Tahitiens et Marquisiens et de 300 Néo-Calédoniens appuyés de ressortissants des îles Loyauté, des Nouvelles-Hébrides et de Wallis et Futuna. Commandé par Félix Broche, il arrive à Suez le 31 juillet 1941. Il se distingue dans le Western Desert, à Halfaya Pass et à Bir Hakeim, où sont tués le lieutenant-colonel Broche puis son remplaçant le commandant Savey.

Le B.I.M.P. résulte de la fusion, en juillet 1942, des deux précédents. Il participe à tous les combats de la 1re DFL et se distingue en Libye, en Tunisie, en Italie, au débarquement de Provence, en Alsace et à l'Authion.

Plusieurs camarades de la 3e Cie du BIMP se retrouvent en 1946. Il y avait là Lucien Francette, Maurice Pouélin, Voltaire Dieu, Fernand Queffelec et Pierre Heitzmann. Ils décident de se rencontrer et de ne pas laisser le temps les séparer. L'Association des Français libres était alors installée rue Jean-Goujon. Il fut décidé de constituer une Amicale dont le capitaine Golfier, devenu colonel et ancien chef de la 3e Cie, prend naturellement la tête.

Cette Amicale organise des réunions et publie un bulletin qui, faute de matière, capote rapidement. Son siège est resté celui de l'AFL et c'est de là que nous adressons à tous les anciens dont nous connaissons l'adresse - le recrutement s'étant fait de bouche à oreille - un petit mot les avisant de la prochaine réunion et du nom des camarades qui nous ont malheureusement quittés.

L'Amicale a fait apposer une plaque sur la tombe du premier commandant de l'unité, le colonel Jean Lorotte de Banès. Elle a organisé un voyage à Tahiti et en Nouvelle-Calédonie en 1983. Ce voyage, très réussi, permit de retrouver nos lointains camarades d'outre-mer. Nous comptons nous



1er Bataillon du Pacifique

rendre à l'Authion l'été prochain pour apposer une plaque sur le monument. Elle commémorera nos morts, dont 56 au cours de l'attaque du 11 au 13 avril 1945.

Les fanions des compagnies en notre possession ont été remis en 1995 au musée des Troupes de Marine.

Notre Amicale est toujours bien vivace et quoique vieillissants ses membres se retrouvent encore tous les ans au mois de novembre et n'oublent pas la devise de leur emblème : "France Toujours".

Pierre Heitzmann

Citations

Croix de la Libération

Vétéran de 1940, formé par les coloniaux de Chypre et les volontaires du Pacifique. A combattu en Libye, à Cheren, à Massauah, à Bir Hakeim, en Italie, à Toulon, à Belfort et en Alsace. Après avoir eu deux compagnies citées à l'ordre de l'Armée, a obtenu lui-même deux citations du même ordre. Chefs de corps tués à l'ennemi : lieutenant-colonel Broche, chef de bataillon Savey, chef de bataillon Magny. Gardera dans l'histoire la gloire d'avoir représenté l'infanterie coloniale sur les champs de bataille où les Forces françaises libres ont été les premières à reconquérir l'honneur.

Paris, 28 mai 1945
Signé : Charles de Gaulle

1er B.I.M.

Après plusieurs engagements antérieurs aux avant-postes, ce bataillon, sous les ordres du commandant Lorotte, a brillamment attaqué les positions italiennes dans la région de Sidi Barani et atteint son objectif, faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel important.

12 décembre 1940

13e D.B.L.E.

3e Compagnie du 1er B.I.M.
(Texte identique à la citation du 21 mai 1941 déjà mentionnée pour la 13e D.B.L.E.)

1er B.I.M.

1re Compagnie antichar de la 1re Brigade F.F.C. Constituée avec des éléments du 1er B.I.M. et sous le commandement du capitaine Jacquin, a pris une part active à la campagne de Libye-Nord de février à juin 1942. Ossature de la défense antichar de la position de Bir Hakeim au cours d'un siège de quinze jours, a contribué puissamment à la conservation de l'intégrité de la position par ses feux ajustés et meurtriers au cours de nombreuses attaques par chars, notamment lors de l'attaque du 27 mai par une division blindée italienne. Par la suite, a détruit à courte distance un nombre de chars qui n'est certainement pas inférieur à 5 et plusieurs automitrailleuses. En a endommagé plusieurs autres.

A subi, du fait de combats très durs contre un ennemi très supérieur en nombre et en moyens, des pertes sévères, certaines pièces ayant, à bout portant, livré des duels à mort avec des chars ennemis. Au cours de la sortie de vive force de la position dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, a réussi à ramener la majeure partie de ses canons encore intacts.

17 janvier 1943

B.I.M.P.

Bataillon d'élite, constitué de la fusion du 1er Bataillon d'Infanterie de Marine et du Bataillon du Pacifique, a, sous la conduite de son chef, le chef de bataillon Bouillon, confirmé la belle réputation acquise par ces deux unités au cours des campagnes de 1940, 1941, 1942 en Moyen-Orient. A brillamment pris part à toutes les opérations de la VIIIe Armée britannique en Libye, Cyrénaïque, Tripolitaine et Tunisie et représente dignement les Forces françaises combattantes.

Alger, 15 juin 1943

Signé : Charles de Gaulle

B.I.M.P.

Bataillon au passé glorieux qui, après s'être battu sur tous les champs de bataille des Forces françaises libres en Libye, en Erythrée, à Bir Hakeim, à El-Alamein et en Tunisie, vient de fournir en Italie de nouvelles preuves de sa valeur. Le 12 mai 1944, a donné sur les pentes est du Girofano un des coups de boutoir décisifs de la bataille de rupture. Le 19 juin, a fini en pointe du Corps expéditionnaire, atteignant son objectif dans des délais imprévus. A perdu 68 tués, dont le commandant Magny, chef de corps, et 2 commandants de compagnie, ainsi que 189 blessés.

A citer en exemple aux troupes coloniales pour son dynamisme et sa bravoure.

Paris, 3 novembre 1944

Signé : Charles de Gaulle

Les emblèmes

Le BIM reçoit d'abord un drapeau aux couleurs de l'Union Jack des mains des Britanniques à l'occasion du 14 juillet 1940. Il est brûlé pendant la campagne de Syrie au cours d'un bombardement par avions et remplacé par le colonel Folliot.

Il en reçoit un second le 25 août 1940, des mains du baron de Benoît, commissaire de la France libre en Egypte, en présence de sir Miles Lampson et du général Wavell. Offert par la colonie française d'Ismaïlia, il avait été brodé par ses membres avec le concours des soeurs de charité.

La copie du drapeau britannique a été remise au musée des Troupes de marine. Le drapeau reçu à Ismaïlia a été confié au musée de la Libération.

BM 21



Le 1er Bataillon de Marche de Tirailleurs Sénégalais de la Côte des Somalis arrive à Djibouti le 10 janvier 1939 et s'installe face à l'Éthiopie. Regroupé à Djibouti en septembre 1940, il devient le B.T.S. N° 1. Le 27 novembre 1942, il passe en entier en Somalie britannique et rallie la France libre.

Le 8 février suivant, il embarque pour l'Égypte, où il devient le Bataillon de Marche N° 21 de la 4e Brigade.

Il participe à la bataille d'Italie et à de très nombreuses opérations de la campagne de France.

L'appellation de "Marche" s'applique à des unités militaires à destination particulière. L'étonnante caractéristique du BM 21 est pourtant sa continuité.

Constitué à la fin de l'année 1938 à partir du 8e RTS de Toulon, le 1er Bataillon de Marche de la Côte des Somalis débarque à Djibouti au début de janvier 1939, en renfort devant les menaces de Mussolini. Ayant su maintenir son intégrité à travers de multiples tribulations dislocatrices, le Bataillon passe en bloc en Éthiopie en novembre 1942 pour former le fer de lance du ralliement de la Côte des Somalis à la France libre.

Sous le nouveau nom de Bataillon de Marche N° 21, il s'intègre à la 1re DFL pour participer à toutes ses opérations jusqu'à la fin de la guerre et s'y fait apprécier par ses qualités d'ardeur manœuvrière et de ténacité.

Son Amicale se constitue dès la fin de la guerre, sous une forme non statutaire mais profondément soudée; elle incorpore les unités centrales de la 4e Brigade (compagnie de commandement, compagnie de canons, compagnie antichar), ce qui est normal puisque le général Raynal, commandant la 4e Brigade, a été le chef de bataillon d'origine.

En plus de rencontres fréquentes entre anciens, l'Amicale entretient sa vitalité par des réunions annuelles de deux jours, ici et là en France.

L'âge et les années diminuent évidemment les participations, mais la fidélité amicale des participants reste aussi tonique et appréciée de tous.

Bernard Oursel

Citation à l'ordre de l'armée

Brillante unité qui, sous les ordres du capitaine Oursel, a confirmé au cours des opérations du massif de l'Authion ses qualités exemplaires d'ardeur offensive, d'ardeur manœuvrière et de ténacité déjà fortement affirmées en Italie, à Toulon et en Alsace.

Renforcée de la compagnie d'éclaireurs skieurs du 3e Régiment d'Infanterie alpine, commandée par le lieutenant Montel, a progressé pendant dix jours, au prix des plus grandes difficultés de terrain, de ravitaillement et de liaison, et surmonté toutes les résistances d'un ennemi décidé à tenir coûte que coûte. Après avoir occupé le 10 avril la cime de Raus et la cime de Tuor, a enlevé le même jour l'ouvrage du col de Raus, a participé le 12 avril à la conquête du fort de la Forca et des positions de Plan-Caval. Demeuré en ligne après la relève des autres bataillons de la Brigade, a nettoyé la vallée du Cairois et conquis successivement la pointe de Scandail, la cime de Pezurbe et brisé en ce point deux contre-attaques ennemies les 18 et 19 avril. A rempli ainsi une mission essentielle au succès de la Division.

16 octobre 1945
Signé : Charles de Gaulle

ANCIENS DU BATAILLON DE MARCHÉ N° 24



Bataillon de Marche N° 24 (Somalie)

Le BM 24 est une unité issue de l'ancien Bataillon de Tirailleurs sénégalais N° 4 et provenant de la Côte des Somalis. Brillamment engagé en Italie, il débarque en Provence. Personne n'a oublié le sort cruel qui lui fut réservé lors de la bataille d'Alsace, à Obenheim, où il fut pratiquement oblitéré.

L'Amicale a procédé à la mise en place d'une stèle "BM 24" en granit des Vosges et a édité trois médailles commémoratives. Une rue d'Obenheim, celle-là même où s'élève la maison dans laquelle fut caché le fanion du bataillon, porte le nom de "BM 24".

Ses anciens eurent la joie de retrouver l'emblème de leur unité qui avait été caché dans les langes de l'enfant de M. et Mme Gerber, à Obenheim, le 11 janvier 1945, et remis en février au R. P. Blondeau. Le 1er RIMa en assure désormais la garde.

Quant au fanion de la compagnie de commandement, ramassé parmi les morts au lendemain du 11 janvier, il a été plus tard retrouvé en Bretagne, après le décès, en 1988, de celui qui le détenait. Il figure désormais en bonne place au Musée des Troupes de Marine.

ANCIENS DU PREMIER REGIMENT DE FUSILIERS MARINS



1er Régiment de Fusiliers-Marins

Le premier Bataillon de Fusiliers marins est créé à Londres le 10 juillet 1940 par l'amiral Muselier et, reprenant la tradition de la Brigade de Dixmude, porte la fourragère rouge. Bataillon de D.C.A. pendant la campagne de Libye, cette unité devient le 1er Régiment de Fusiliers marins le 17 septembre 1943 et reçoit son drapeau le 26 janvier 1944, au camp de Bou-Ficha (Tunisie).

Il participe aux campagnes de Dakar, du Gabon, de Syrie, de Libye (Bir Hakeim) de Tunisie, d'Italie, au débarquement de Provence et à tous les combats de la 1re D.F.L. jusqu'à l'Authion compris. Ces campagnes furent effectuées sous les commandements successifs des capitaines de corvette Détrouy, Hubert Amyot d'Inville, Pierre de Morsier et Roger Barberot.

L'Amicale fut fondée le 18 mai 1946 à Paris. Elle a pour but de regrouper les anciens fusiliers marins ayant appartenu au 1er R.F.M. pendant la guerre 1939-1945 ou les opérations consécutives, de façon à maintenir entre eux, en dehors de toute idéologie politique, la cohésion et la camaraderie du champ de bataille et l'esprit du combat volontaire pour la Libération.

Le fondateur fut le commandant Roger Barberot et les statuts furent rédigés par Stéphane Sinding, officier du chiffre.

Les présidents successifs en furent, depuis 1945, les commandants Henri Langlois, Sékutowitz et Ceccarelli, et enfin le quartier-maître Marcel Velche. Ils furent assistés pour le secrétariat et la trésorerie par Marcel Velche, Roger Jacquin, Marcel Guaffi, Marcel Rey, Albert Godefroy et André Legouic.

L'Amicale est affiliée à celle de la 1re D.F.L., avec laquelle elle participe à toutes les commémorations. Compte tenu de l'éloignement ou de leur état de santé, nombreux sont encore les anciens qui restent assidus à nos réunions annuelles.

En hommage aux fusiliers marins tués en Italie, une plaque est apposée en l'église Saint-Louis-des-Français à Rome, ainsi que dans chaque cimetière militaire de Naples, Rome et Venafro. Il fut également décidé, à l'initiative d'André Legouic, de créer une plaque souvenir à déposer sur la tombe des anciens.

Les noms de Commandant Amyot d'Inville et de Commandant Détrouy ont été donnés à des navires de la Marine nationale.

De nombreux stèles, monuments, places et rues honorés d'anciens fusiliers marins morts pour la France sur les lieux de leur décès ou dans leur ville natale.

L'Amicale entretient des liens privilégiés avec l'école des fusiliers marins commandos de Lorient.

Grâce au commandant François Richard, nous avons pu reproduire le journal de marche du 1er R.F.M. L'insigne du régiment a été dessiné conjointement par les commandants Philippe Le Bourgeois et R. Barberot.

L'Amicale remercie l'Association des Français libres pour le bon accueil qu'elle leur a toujours réservé dans ses locaux et l'Amicale de la 1re D.F.L. pour son soutien fraternel.

CITATIONS

Croix de la Libération

Après quatre ans de lutte glorieuse, après s'être illustré à Bir Hakeim et en Italie, après avoir participé au débarquement de Provence et sous le commandement du capitaine de corvette Morsier brillamment pris part à la libération du territoire français, de Cavalaire aux Vosges, par Toulon, Lyon, Autun, infiltrant à l'ennemi des pertes considérables au cours des raids audacieux sur ses colonnes en retraite, s'est à nouveau illustré dans les Vosges, éclairant la marche de sa Division, attaquant partout avec fougue et mordant un ennemi décidé à se défendre opiniâtrement, s'emparant de vive force de très nombreux villages, de Frédéric-Fontaine à Rougement et à Niederbruck, faisant du 25 septembre au 27 novembre 1944, plus de 500 prisonniers et détruisant 4 canons. A continué sans faiblir en janvier 1945, débloquent les villages

d'Herbsheim et Rossfeld, pour finalement, les 30 et 31 janvier, dépassant les objectifs assignés, atteindre le Rhin au prix de pertes très élevées.

18 juin 1945
Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre de l'Armée

Sous les ordres du capitaine de corvette Amyot d'Inville, s'est distingué au cours de la campagne de Libye (février à juin 1942).

A participé à toutes les colonnes mobiles qui ont harcelé l'ennemi avant l'offensive de mai 1942.

Au cours des combats de Bir Hakeim, du 26 mai au 12 juin 1942, alors qu'il venait de recevoir un matériel nouveau, a fait preuve d'excellentes qualités techniques et de splendides qualités de discipline et de courage au feu. Pendant quinze jours a défendu le ciel de Bir Hakeim. Attaqué journellement, à plusieurs reprises, par des raids de chacun 60 à 100 avions ennemis, n'a jamais cessé le feu au milieu des bombardements les plus denses — a subi de ce fait des pertes sévères — a abattu sept avions ennemis. Au cours de la sortie de vive force de la nuit du 10 au 11 juin 1942, a sauvé une grande partie de son matériel, malgré les barrages de feux d'infanterie.

Beyrouth, 28 août 1942 - Signé : Charles de Gaulle

Magnifique unité de reconnaissance née du bataillon de Fusiliers marins illustre depuis 1941 sur tous les champs de bataille où les Forces françaises libres maintinrent haut le drapeau français, qui en a gardé la tradition de bravoure, l'ardeur et l'allant, vient d'en faire la preuve au cours de la campagne d'Italie de mai et juin 1944, pressant constamment l'ennemi en retraite, atteignant le premier sous l'impulsion énergique de son chef, le capitaine de frégate Amyot d'Inville, tué dans l'action, dix-sept bourgs ou villages, jalonnant de pertes qui atteignent le quart de son effectif la route glorieusement ouverte du Girofano au seuil de la Toscane.

Paris, 3 novembre 1944 - Signé : Charles de Gaulle

1er Escadron de chars

Unité d'élite instruite, commandée et entraînée par le lieutenant de vaisseau Barberot, qui sut y développer les qualités de mordant et de mépris du danger, précieuses dans une unité blindée d'avant-garde, a, au cours des journées du 18 au 20 mai, forcé les défenses de l'adversaire sur les vallées du Garigliano et du Liri, ouvrant ainsi brillamment la marche en avant qui devait conduire la Division jusqu'à Rome. Malgré des pertes lourdes en personnel et en matériel atteignant la moitié de son effectif, n'a cessé de montrer le même allant et la même audace qui entraîna ses premiers succès.

Paris, 5 mai 1945 - Signé : Charles de Gaulle

NB : le 1er Escadron de Chars ainsi que les 2e, 3e et 4e Escadrons de Reconnaissance ont fait l'objet d'autres citations. Nous ne retenons ici que celle qui fut décernée au titre de l'Armée de Terre. Celles qui le furent au titre de l'Armée de Mer figurent avec l'article consacré au Forças navales françaises libres.

Unité de tradition et gardienne de l'emblème : Ecole des Fusiliers marins commandos de Lorient, gardienne du drapeau qui est l'emblème officiel des Fusiliers marins - commandos.

Publications

"Combats". Bertrand Chapel
"Les Forbans magnifiques". Jean-Bernard Derone

"Un seul pied sur la Terre". Voisin
"A force de vaincre" et "Jean-Marie de l'île de Sein" (Armand Fleury). Jacques Bauche.

"Fusiliers marins" (Collection Mer et Outre-Mer) et "A Bras le coeur" (R. Laffont). Roger Barberot.

"Fusiliers marins de la France libre" (Grasset). Georges Fleury.

"Peau de lapin". André Ragot.

"Combats 1943-1945" Les Fusiliers marins de la France libre. Avec l'escadron A. Savary (La Pensée Universelle).

présidents, Jean-Claude Compain, secrétaire général et Jacques de Laroche, trésorier.

Le premier numéro d'un bulletin de liaison parut durant l'été et diverses activités se développèrent, avec, bien sûr, le maintien de la traditionnelle Sainte-Barbe. Quelques camarades d'outre-mer, anciens de Bir Hakeim, furent aidés.

Les artilleurs décidèrent de rejoindre l'Amicale de la 1re D.F.L. lors de sa création en 1951 tout en continuant à se rencontrer, principalement des anciens des 2e et 3e batteries, sous l'impulsion de Paul Le Faou, Laurent Ravix et Michel Bourdis, ou à l'occasion de réceptions offertes par Mme Laurent-Champrosey.

Philippe Blachais s'attela en 1983 à la tâche bien nécessaire de reconstituer l'Amicale. 2 500 noms et adresses furent péniblement rassemblés et le bulletin "L'Artilleur de la D.F.L.", tiré à 800 exemplaires, reparut en octobre 1983. Aidé au fil des années par Pierre Zermati, Claude Barrot et Mmes Sauvalle et Moutié-Michelier, Philippe Blachais mit sur pied des réunions à Paris, La Fère, Cavalaire, Saint-Rémy-de-Provence et en Alsace. Il organisa des participations à des cérémonies et autres voyages commémoratifs.

Des relations étroites furent établies avec le 1er R.A.Ma, cantonné à Monthéry. Des anciens assistèrent ainsi à des prises d'armes, remirent les fourragères à de jeunes appelés ou participèrent au baptême de nouvelles pièces.

Ph. Blachais, récemment installé dans le Midi, fit part de sa décision de cesser ses fonctions en 1997, après quatorze années de bons et loyaux "extra-services", non sans avoir mis sur

un pied un dernier rassemblement à Lyon. Nul ne s'étant présenté pour le remplacer, beaucoup d'anciens voyaient avec tristesse l'Amicale disparaître.

Comme savent le faire les artilleurs, un coup de théâtre venait renverser la situation. A la satisfaction générale, un petit groupe venait de se constituer avec Claude Barrot, Claude Elghozi, Alain Montarras et la toujours fidèle Mme Michelier : la relève était assurée.

L'Amicale poursuit donc ses activités. Le bulletin est publié, à raison de deux numéros par an, à plus de 600 exemplaires. Des repas amicaux sont toujours organisés, l'aide sociale se poursuit et les liens avec le 1er R.A.Ma sont consolidés.

Tant que le désir collectif de voir vivre l'Amicale se maintiendra et tant qu'ils en auront la possibilité, les artilleurs poursuivront...

Alain Montarras

CITATIONS

Croix de la Libération

Régiment d'élite qui, par l'audace de ses observateurs, constamment, en toutes circonstances, la hardiesse de ses déplacements, la rapidité de ses mises en batterie et la précision de ses tirs, a fourni aux bataillons d'infanterie un appui d'une rare efficacité.

Formée en Syrie, une division a participé à la campagne de Libye avec les colonnes mobiles du désert.

A, le 27 mai 1942, à Bir Hakeim, par le tir rapproché de ses batteries, contribué à briser l'attaque d'une brigade blindée dont les chars avaient pénétré dans les positions, puis sous les coups combinés d'une contre-batterie meurtrière, de bombardements aériens puissants et des feux des armes lourdes d'infanterie, n'a cessé pendant quinze jours de harceler l'ennemi, arrêtant net ses attaques malgré des pertes très sévères.

Sauvant une grande partie de ses moyens après la sortie de vive force, a participé à la bataille d'El-Alamein (octobre 1942) puis à la conquête de Takrouna qui libéra définitivement la Tunisie (mai 1943).

A pris part à la campagne d'Italie, contribuant aux actions de rupture du Garigliano et de Pontecorvo, à la conquête de Tivoli, de Montefiascone et de Radicofani.

A, par ses tirs opportuns, précis et massifs, permis la prise de la ville de Toulon et a, dans la Trouée de Belfort, appuyé

la progression audacieuse de l'infanterie jusqu'au seuil de la plaine d'Alsace.

A participé aux combats défensifs de janvier 1945 au sud de Strasbourg, partageant la vie épre et dangereuse des fantassins, contribuant à la défense rapprochée des réduits devant les attaques des blindés de la Panzer Brigade SS Felherrnhalle dans des combats allant jusqu'au corps-à-corps.

Paris, 7 août 1945
Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre de l'Armée

Constitué par le chef d'escadron Laurent-Champrosay, et sous les ordres de cet officier supérieur, s'est fait remarquer au cours de la campagne de Libye (février à juin 1942).

A fourni en permanence l'artillerie des colonnes mobiles qui n'ont cessé de harceler l'ennemi avant son offensive et a obtenu pendant cette période des résultats intéressants. S'est admirablement conduit au cours des combats de Bir Hakeim (du 26 mai au 11 juin 1942).

Le 27 mai, a contribué largement à briser l'attaque d'une brigade blindée de la division italienne Ariete ; puis, placé dans des conditions très désavantageuses de combat, subissant presque sans arrêt des tirs de contre-batterie très puissants et des bombardements aériens massifs, ayant à supporter en outre le feu des armes lourdes de l'infanterie ennemie, a répondu sans répit aux demandes d'appui de l'infanterie, n'a cessé de harceler l'ennemi et de casser ses attaques, malgré des pertes très sensibles en personnel et matériel. Au cours de la sortie de vive force de la nuit du 10 au 11 juin, a sauvé une grande partie de son matériel malgré les barrages de feux d'infanterie.

Animé par un chef de grande valeur, s'est attiré la reconnaissance et l'admiration de la 1re Brigade française.

Beyrouth, 28 août 1942
Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre de l'Armée

Régiment d'artillerie toujours prêt pour le combat. Sous l'impulsion énergique de son chef, le lieutenant-colonel Laurent-Champrosay, s'est réorganisé rapidement après les combats de Libye (juin 1942). A été engagé à la bataille d'El-Alamein avec un matériel entièrement nouveau quatre mois après sa sortie de Bir Hakeim (octobre 1942).

A appuyé l'attaque de la 1re Brigade d'El-Alamein, malgré des terrains extrêmement difficiles et le feu ennemi. S'est distingué à nouveau au cours des opérations de libération de la Tunisie (mai 1943).

Le 1er Régiment d'artillerie achève ainsi la première phase de la libération du territoire national, n'ayant jamais cessé de combattre au cours d'un long périple sur le continent africain qui l'amena d'AEF en Tunisie par l'Erythrée et la Libye.

Alger, 30 juillet 1943
Signé : Charles de Gaulle

1^{er} REGIMENT D'ARTILLERIE DE LA 1^{re} DFL



1^{er} Régiment d'Artillerie
Compagnon de la Libération

Le 1er R.A. a son origine dans la petite unité d'artillerie formée en août 1940 sous les ordres du chef d'escadron de Conchard à Cove, en Grande-Bretagne. Une batterie et une section, d'effectifs modestes, participèrent à l'expédition de Dakar. Sous l'impulsion du capitaine Laurent-Champrosay, rallié avec sa batterie, l'unité s'étoffe progressivement au Cameroun puis participe aux combats de Massouah.

Après la campagne de Syrie, deux groupes sont formés, chacun comprenant deux batteries de quatre 155 courts et deux 75 antichars. L'unité prend le nom de 1er Régiment d'Artillerie de la France libre le 19 décembre 1941.

En Libye, les 155, trop lourds, sont remplacés par des 75. Après Bir Hakeim, où il brisera avec ses canons toutes les attaques ennemies et d'où ne reviendront que 11 officiers sur 22 et 8 canons sur 24, le Régiment est équipée de matériel britannique.

Il est à El-Alamein en octobre et poursuit son action en Tunisie. En janvier 1944, l'artillerie divisionnaire est réorganisée sur le type américain, avec le 1er R.A. comprenant 3 groupes de 105

et 1 groupe autonome lourd de 155. C'est avec ces matériels qu'il prend part à la bataille de rupture du Garigliano, marche sur Rome et atteint la Toscane.

Il débarque en Provence, combat pour Hyères et Toulon et participe à toutes les batailles de la 1re DFL jusqu'en Alsace.

A la fin de l'année 1944, après une rapide incursion vers les poches de l'Atlantique, il regagne l'Alsace pour participer à la défense de Strasbourg.

La fin de la guerre le trouve engagé dans les combats de montagne de la frontière italienne

C'est à l'occasion d'une cérémonie F.F.L., en octobre 1947, que quelques anciens projetèrent de créer une amicale. Les liens n'avaient pas été rompus par la fin de la guerre entre ceux qui avaient appartenu au 1er R.A., et beaucoup se rencontraient, principalement à Paris et à Lyon, pour évoquer les moments passés et aussi, souvent, pour s'entraider.

Avec le très actif concours des commandants Chavanac et Jonas, un groupe informel se constitua et, grâce à des réunions qui se tenaient chez Jacques de Laroche, le projet avançait. Il se concrétisa au cours d'une assemblée constitutive au mois de mars 1948. Soixante anciens, porteurs de nombreux pouvoirs, adoptèrent les statuts, élirent un conseil d'administration et un bureau. Ce dernier, présidé par le commandant Chavanac, comprenait Bernard Berl et Raymond Horgues-Debat, vice-



1^{er} Bataillon du Génie Divisionnaire

1^{er} BATAILLON DU GENIE

L'Amicale des Anciens du Génie n'a pas d'existence légale. Elle a d'abord réuni, en 1983, les anciens du "Westernland" à l'initiative de Bernard Lucas, de Georges Angeron et de Julien Ozanne. Formée en juillet-août 1940, la 1re compagnie du Génie n'était qu'une grosse section de 60 hommes, dont une vingtaine ont été dirigés fin décembre 1940 vers le cours d'élèves officiers de Brazzaville.

Réduite à 40, elle a continué les campagnes avec la 1re Division légère française libre, puis la 1re Brigade française libre et, enfin, la 1re DFL.

A la première réunion, nous n'étions que 9. Nous avons recherché ceux qui nous ont rejoints plus tard, au Levant en 1941, et affectés aux 1re et 2e Brigades, ou en Tunisie en 1943.

Nous avons pris l'habitude de nous retrouver une fois par an rue Vergniaud, fin mars ou début avril. Nous espérons pouvoir encore le faire cette année, à une dizaine. Le 1er Bataillon du Génie ayant "éclaté" en juillet-août 1943 pour former le Génie de la 2e DB, nous nous retrouvons entre anciens du Génie de la 1re DFL et de la 2e DB, mais aussi d'autres unités : Légion étrangère, Aviation, Bataillons d'Afrique noire.

Notre démarche pour étendre notre Amicale à ceux engagés au 1er Bataillon après le mois d'août 1943 n'a pas réussi, probablement parce

A l'ordre de l'Armée

1er Régiment d'artillerie de la 1re DMI Régiment d'élite formé à l'image d'un chef prestigieux tué en Italie. Déjà deux fois cité à l'ordre de l'Armée à Bir Hakeim et en Tunisie. A puissamment contribué, au prix des plus grands sacrifices, aux actions de rupture du Garigliano et de Pontecorvo (du 10 au 20 mai 1944), puis sous les ordres du colonel Bert, son chef actuel, a participé à la prise de Toulon et à la percée de la Trouée de Belfort (novembre 1944) et vient de prendre une part glorieuse à la bataille pour la libération de l'Alsace. Dans la phase défensive qui a précédé les actions brillantes et la réduction de la poche du nord de Colmar, a partagé intimement les dures épreuves subies par l'infanterie. A Herbsheim, du 7 au 12 janvier 1945, à Obenheim, ses artilleurs se sont battus jusqu'au corps-à-corps et ont infligé les pertes les plus lourdes à l'ennemi. Enfin, pendant les attaques qui ont conduit à la prise de Marckolsheim, malgré une contre-batterie précise et meurtrière, par la puissance et l'opportunité de ses feux, a apporté à l'infanterie l'aide la plus efficace, arrêtant toutes les contre-attaques, brisant les résistances ennemies, ouvrant ainsi une route victorieuse à nos chars et à notre infanterie.

29 mars 1945
Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre de la Division

3e Batterie du 1er Régiment d'artillerie En position avancée à Herbsheim, a subi au côté de l'infanterie, le 7 janvier 1945, l'assaut des troupes allemandes. Attaquée à 9 heures par l'infanterie ennemie appuyée par 13 chars, a détruit un char Tigre et un transport de troupes semi-chenilles. Au cours du combat acharné, a eu successivement trois pièces sur quatre détruites par l'ennemi. Malgré ses pertes s'élevant à 4 tués et 8 blessés, a réussi à briser l'attaque ennemie devant les barbelés, placés à 150 mètres de la batterie, en débouchant à zéro sur l'assaillant et en servant de ses mitrailleuses de 12 mm 7, tandis que les servants valides des pièces détruites tiraient sans arrêt au fusil.

29 mars 1945

Unité de tradition : 1er RAMa (Laon).

Drapeau

L'emblème du 1er R.A. lui a été remis le 19 décembre 1941.

Unité de tradition : en 1951, le 1er R.A. reprend l'étendard et les traditions du 1er R.A.C. et en 1958 l'appellation de 1er RAMa (Laon) qu'il avait portée jusqu'en 1900.

que les intéressés résident principalement dans le sud de la France et en Corse. Jean Fontana a repris, à partir de Marseille, le rassemblement des plus jeunes depuis quelques années.

En tant qu'engagé du 1er juillet 1940 et ayant toujours servi dans le Génie, je m'efforce, souvent aidé de Bernard Lucas, de Georges Angeron, de Charles Cholley, de Maurice Gilles, de Marcel Nalier et de Pol Poitevin, de participer au "devoir de mémoire" auprès de Survie Tradition du Génie d'Angers ou des Amicales et sections d'Alsace, de Bretagne, etc.

Julien Ozanne

Citation à l'ordre de l'Armée

Unité ardente qui, sous les ordres du chef de bataillon Tissier, s'est brillamment distinguée. Au cours des campagnes d'Italie et de France, a constamment fait preuve d'une efficacité remarquable, réparant les brèches au plus près de l'ennemi, parfois en avant des premiers éléments d'infanterie. Lors des opérations de réduction de la poche de Colmar, en janvier 1945, a permis le passage des blindés, assurant ainsi la victoire, en réparant vingt grandes brèches dans un temps record, grâce au dévouement total qui s'est manifesté à tous les échelons et à l'esprit de sacrifice des sapeurs, qui, travaillant sans répit dans la neige épaisse et la glace, subissant de très lourdes pertes, ont fait preuve d'une abnégation absolue. En particulier, le franchissement de la ligne, au cours duquel la section qui commença les travaux fut anéantie et, aussitôt remplacée, décida du succès de la campagne.

Paris, le 29 mars 1945
Signé : Charles de Gaulle

AMBULANCE CHIRURGICALE LEGERE



Ambulance
Chirurgicale Légère

L'Ambulance chirurgicale légère fut formée à Londres dès juin 1940 avec les premiers éléments qui répondirent à cette époque à l'appel du général de Gaulle. Composée principalement d'éléments en provenance du Corps expéditionnaire de Norvège, elle s'enrichit progressivement, au cours du périple qu'elle suivit dans les rangs de la 1re D.F.L., avec des éléments venus d'A.E.F., du Cameroun, de Syrie, de l'Empire, d'Afrique du Nord et évadés de France.

Elle a pris part à toutes les opérations de la 1re D.F.L., de la campagne du Gabon à celle de France, jusqu'à Sospel où elle fut l'objet d'un violent bombardement.

Médecins-chefs : médecin-commandant Fruchaud, médecin-commandant Vernier, médecin-commandant Durrbach.

Citation à l'ordre de la Brigade
Unité de tradition de la 1re Division française libre, fondée à Londres en août 1940, a pris une part glorieuse à toutes les campagnes qui ont abouti à la libération de la France : Gabon, Erythrée, Libye, Tripolitaine, Tunisie, Italie, France.

Grâce au dévouement et aux qualités techniques de son personnel, a contribué à sauver la vie à de nombreux blessés dans les circonstances les plus difficiles et souvent sous le feu de l'ennemi.

Les chiffres de 3 000 interventions chirurgicales, 15 000 malades ou blessés traités et évacués traduisent éloquentement cette magnifique activité. Elle a donc contribué à écrire une belle page de l'histoire du Service de santé colonial et restera pour le corps médical un vivant exemple d'abnégation et de dévouement.

25 juin 1945

LE TRAIN

Parmi les unités mises sur pied en Angleterre en juillet-août 1940, figurait la 1re Compagnie du Train, les cadres provenaient de la 802e Cie du Train du Corps expéditionnaire de Norvège. La troupe, pour la plus grande partie, avait été recrutée parmi les jeunes gens évadés de France. Les plus jeunes avaient 16 ans, le plus âgé n'avait pas 20 ans : à peu près aucun ne savait conduire.

Avant l'intervention de la 1re Brigade française libre en Syrie, la 1re Cie du Train prit l'appellation de "101e Compagnie auto".

Après la campagne d'Egypte et la percée d'El-Alamein, lorsque les deux Brigades françaises libres se soudèrent, la 101e Compagnie auto de la 1re Brigade et la 102e Compagnie auto de la 2e Brigade formèrent le 1er Escadron du Train. Il fut porté à trois compagnies après la campagne de Tunisie par l'adjonction de la 3e Compagnie auto, formée d'éléments venus de l'Afrique du Nord.

L'unité a combattu en Norvège, Erythrée, Syrie, Liban, à Bir Hakeim, en Egypte, à El-Alamein, en Tunisie, en Italie et en France.

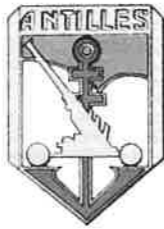
Chef de corps : lieutenant, puis capitaine et enfin commandant Duleau.

Citation à l'ordre de l'Armée

101e Compagnie auto
Unité d'élite formée en Angleterre en juin 1940 de conducteurs vétérans du Corps expéditionnaire de Norvège et de jeunes Français échappés de France. Engagée sans arrêt pendant quatre ans, a formé ses conducteurs sur les pistes du désert soudanais. A ensuite pris part à toutes les campagnes des Forces françaises libres depuis l'Erythrée.

S'est notamment illustrée lors du siège de Bir Hakeim (juin 1942) en forçant le blocus de la place assiégée pour la ravitailler et en récupérant dans le désert les survivants du siège après leur sortie de vive force. A perdu un dixième de ses effectifs, prisonniers ou tués. A pris part à la campagne de Tunisie. Pendant la campagne d'Italie, puis d'août 1944 en France, a assuré un service exceptionnellement pénible, faisant preuve des mêmes qualités de courage et d'endurance, gagnant l'admiration et la reconnaissance des autres unités de la Division. Après trois mois de campagne, roulant nuit et jour, a perdu seulement 2 % de ses véhicules.

LE 21^e GROUPE ANTILLAIS DE D.C.A.



21^e Groupe Antillais
de
D.C.A.

En octobre 1942, 500 volontaires forment le bataillon des Antilles, équipé à La Nouvelle-Orléans et transporté au camp de Fort Dix (New Jersey). Commandé par le chef de bataillon Dreanno, le B.M.A. 1 débarque à Casablanca le 12 octobre 1943, séjourne au camp d'El-Hajeb, près de Meknès, puis est le 16 janvier 1944 intégré à la 1re D.F.L. en Tunisie, où il devient le 21e Groupe antillais de D.C.A.

Il participe aux opérations du Garigliano, de Pontecorvo, Montefiascone, Toulon, Giromagny, Herbsheim et Benfeld.

Trop peu nombreux en métropole pour former une amicale, les quelques anciens du 21e Groupe antillais de D.C.A. gardent tout de même le contact pour conserver une amitié solide, forgée au cours des campagnes au sein de la 1re D.F.L., dont le 21e G.A.D.C.A. fut partie intégrante.

R. Nordmann

Citation à l'ordre de la Division
Groupe antillais d'élite, sous l'impulsion du chef d'escadron de Koenigswarter, commandant les F.T.A. divisionnaires, et le commandement énergique du chef de bataillon Lanlo, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires.

Après avoir participé à la campagne d'Italie, a été utilisé à maintes reprises pendant la campagne de France comme unité antichar ou d'infanterie. Premier groupe de F.T.A. débarqué à Cavalaire, a pris une part active dans la réduction des forts de Toulon, faisant de nombreux prisonniers. A tenu, au prix de lourds sacrifices, un front étendu de position d'infanterie devant Giromagny. A montré une belle ardeur combattive pendant la défense d'Herbsheim,

où un fort détachement du Groupe est resté encerclé pendant trois jours, résistant sans défaillance malgré la perte de plusieurs de ses pièces atteintes de coups directs de chars et la mort de la plupart de ses officiers et chefs de section. A Benfeld, les jours suivants, a repoussé toutes les attaques de l'ennemi, détruisant des chars et faisant des prisonniers.

13 mars 1945
Signé : Garbay

1^{er} DETACHEMENT DE CIRCULATION ROUTIERE



1^{er} Detachement
de
Circulation Routière

Le 1er D.C.R. a été créé sur ordre du général Koenig le 29 mai 1943. Il est alors formé de jeunes engagés dans les F.F.L. — étudiants pour la plupart — originaires d'Afrique du Nord ou évadés de France.

Il participera à toutes les campagnes de la 1re D.F.L. postérieures à sa création.

Il sera commandé par le chef d'escadron Parazols, puis par le capitaine Pons.

Citation à l'ordre de la Division
Detachment de circulation routière dont l'activité et l'allant, sous les ordres du lieutenant Pons, ont été au-dessus de tout éloge au cours de la campagne d'Italie (mai-juin 1944). Employé constamment à l'avant pour jalonner, derrière les premières troupes d'assaut, les passages dans les champs de mines et les itinéraires nouveaux ainsi que pour régler la circulation dans les zones battues par l'artillerie, s'est montré ferme, ardent, animé du meilleur moral, malgré les pertes sévères qui le privent successivement de six commandants de peloton, tués ou blessés.

INTENDANCE DIVISIONNAIRE

Un élément d'intendance fut constitué à Londres en 1940 avec des vétérans de Norvège ou évadés de France. Il se renforce de coloniaux à son passage en A.E.F. et devient une véritable intendance divisionnaire avec son groupe d'exploitation pour les campagnes d'Erythrée et de Syrie. Un temps scindée entre les deux Brigades F.L., elle se regroupe dans la région de Tobrouk au début de 1943 pour constituer l'intendance de la 1re D.F.L. Elle participe à toutes les campagnes de la Division.

Citation à l'ordre de la Division

Créé à Londres en 1940 pour le Corps expéditionnaire de Dakar, le premier Groupe d'exploitation a suivi toutes les campagnes de la 1re D.F.L. sous les ordres du capitaine de Guillebon, en Erythrée, Syrie, Libye, du lieutenant Foussat en Tunisie, du lieutenant Bertrand en Italie et en France depuis le débarquement du 16 août 1944. N'a cessé de pourvoir sans relâchement ni défaillance, en toutes circonstances, aux besoins en vivres et habillement des troupes de la Division.

Souvent pris à partie par les feux de l'aviation ou de l'artillerie ennemie, a perdu 60 % de son effectif présent à Bir Hakeim.

Sans connaître aucun repos depuis le début de la guerre, s'est avéré un auxiliaire précieux pour le commandement et pour les troupes qu'il ravitaillait.

ANCIENS DE L'AMBULANCE HADFIELD-SPEARS



Hôpital
de Campagne
Hadfield-Spears

L'ambulance Hadfield-Spears est créée en décembre 1939, à Londres, par Lady Spears et Lady Hadfield, et vient en France en février 1940 pour entrer en action au moment de la débâcle. Tout le matériel fut perdu le 23 juin 1940, à Brives, où Lady Spears abandonne son matériel au complet et fait ses adieux au personnel français. Entourée de ses infirmières anglaises, Lady Spears regagne l'Angleterre, par Arcachon, le 26 juin 1940.

Dès l'organisation de l'armée du général de Gaulle, Lady Spears crée, avec l'aide du "British War Relief Committee" de New York, une seconde ambulance, qui participera pendant quatre ans aux campagnes de la France libre.

Etat-major médical et administration français. Matériel roulant, technique et hospitalier anglais, infirmières britanniques. Infirmiers et conducteurs quakers britanniques. Hommes de troupe recrutés au Tchad.

L'ambulance a reçu de nombreuses fois les coups de l'ennemi : son artillerie et ses avions ne l'ont pas épargnée. Notamment à Deraa, Mékili, Bir Hakeim, Ména (Le Caire), El-Alamein, Takrouna, San Giorgio di Liri et au Canadel après le débarquement de Provence.

La mort administrative de l'Ambulance Spears, intervenue quelques jours seulement après le défilé de la victoire, aurait pu signifier, pour la plupart d'entre nous, avec le terme d'une grande aventure, la fin d'une amitié qui n'avait cessé de se développer et de se fortifier quatre années durant. A vrai dire, chacun fut d'abord absorbé par les problèmes immédiats de l'après-guerre et se consacra à sa famille, à son travail, à sa maison. Pendant des années, le contact ne fut maintenu entre anciens de Spears que par des visites occasionnelles faites au moment des vacances, en fonction d'affinités, de souvenirs communs très forts, de proximité géographique. Nos amis britanniques, cependant, se retrouvaient déjà chaque année au sein d'une vaste organisation quaker, la "Field Ambulance Unit", à laquelle ils appartenaient tous, ce qui permettait à leur groupe de garder une grande cohésion.

Côté français, le général Vernier, malgré ses affectations successives dans les territoires d'outre-mer, s'occupait beaucoup de ses anciens collaborateurs devenus des amis. Il y consacrait tous ses congés. Jacques Duprey, lui, avait repris ses fonctions au lycée français de Montevideo et ses activités d'homme de lettres. Il travaillait ferme à la rédaction d'un livre

consacré à l'Ambulance, qui parut en 1953. L'oeuvre est à la fois sérieuse et pleine d'humour, comme l'était son auteur, qui connaissait le sujet mieux que personne.

Ce fut le général Vernier qui prit l'initiative, en 1964, d'organiser, à Paris, une première réunion des anciens de "Spears", dans l'espoir de faire revivre l'ambiance si particulière et si chaleureuse qu'il avait connue. Ce fut un grand succès. Plus de 80 personnes y participèrent, venues de tous les horizons de France et de Grande-Bretagne. La délégation britannique, avec Lady Spears à sa tête, fut logée au Palais d'Orsay et reconduite à Londres en avion militaire spécial. Le général de Larminat, qui s'était toujours beaucoup intéressé à l'Ambulance et avait bénéficié de ses services au moment d'un grave accident en Egypte, nous honora de sa présence, de même que Mme Vallon, qui avait été affectée à "Spears", en Tunisie, avant de rejoindre le bataillon médical de la 1re D.F.L.

Ce n'est que quelques années plus tard, une fois qu'il eut pris sa retraite, que le général Vernier entreprit de constituer une Amicale des Anciens de "Spears". Il en fut à la fois le fondateur et le président. Il lui consacra, dès lors, une bonne partie de son temps et de ses activités en resserrant les liens d'amitié qu'il entretenait avec chacun de nous et en mettant sur pied un système de réunions périodiques. Renouvelant ainsi ce qu'il avait fait à Paris en 1964, afin de permettre aux anciens de se retrouver ensemble, aussi nombreux que possible, tantôt en France, tantôt en Angleterre.

La première de ces réunions régulières eut lieu à Auron, en 1973, à l'hôtel de la Cloche, tenu par Willy Tschamper, à la fois ancien de la D.F.L. et ancien de l'Ambulance où une grave blessure l'avait conduit un jour. Le colonel Vernier, disait-il, lui avait alors sauvé la vie. Retrouvailles émouvantes. Vingt-huit ans avaient déjà passé depuis la fin du conflit. Trois ans après, nos amis anglais nous invitaient pour un week-end à Birmingham, dans un collège dirigé par l'un des leurs. Une soixantaine d'entre nous étaient présents à l'appel. Notre ami John Parsons, qui nous avait si bien reçus, nous quitta peu après.

Cette périodicité de trois ans semblait satisfaire l'ensemble des participants, la réunion suivante eut lieu en 1979, dans l'île de Bendor. Le général Vernier en fut, de nouveau, l'organisateur et l'animateur. Quelques mois après, au cours d'un déjeuner où il m'était apparu très fatigué, le général Vernier me demanda à brûle-pourpoint si je pourrais l'aider dans l'organisation des prochaines réunions "Spears" et, éventuellement, prendre sa place au cas où il lui arriverait malheur, "afin que tout continue comme avant". Je connaissais son attachement à cette amitié franco-britannique exemplaire qui s'était construite, peu à peu, au sein de "Spears" et je lui promis de faire tout ce qui serait en mon pouvoir pour la maintenir, sous réserve, bien sûr, d'être aidé dans ma tâche par l'ensemble de nos amis. Quelques semaines plus tard, le 19 mars 1980, nous apprenions avec stupeur et une peine immense la mort brutale du général.

Après consultation des Français de "Spears", et avec leur accord, je repris donc le flambeau. Ma première tâche fut de mettre sur pied, en 1982, un déplacement à York. Nos amis britanniques avaient organisé une visite fort intéressante de cette ville fortifiée et de sa magnifique cathédrale. Tout se passa fort bien.

En 1985, je fixai à Caudebec le rendez-vous habituel. Cette petite bourgade des bords de Seine, facilement accessible pour nos amis

anglais, bénéficie d'une situation privilégiée en raison de sa proximité des plus anciennes églises romanes de Normandie et, aussi, des falaises d'Etretat.

Après Caudebec-en-Caux, c'est Oxford qui fut le cadre de notre réunion de 1988. Grâce à notre ami Ralph Davis, titulaire d'une chaire de cette université, nous avons pu bénéficier d'un commentaire de haut niveau lors de la visite de la ville et de celle de l'un de ces célèbres collèges qui restent l'orgueil de la vieille Angleterre.

Nous avons toujours eu beaucoup de mal à mobiliser nos camarades bretons et à les convaincre de participer à nos réunions. C'est pourquoi nous avons décidé en 1991 de nous réunir chez eux, à Quimper. Cette fois-là, avec le docteur Quéméré en tête, aucun ne manquait à l'appel. Ce furent encore de belles et émouvantes retrouvailles. Certains anciens étaient venus avec leurs enfants et leurs petits-enfants. Chacun était ravi de se retrouver au centre de ces grandes réjouissances familiales. Quimper laissa à tous un souvenir inoubliable.

Le rendez-vous de 1994 eut lieu à Newcastle ; mais il y avait beaucoup d'absents. Des disparitions, hélas ! et aussi des handicaps. Le programme, pourtant, cette fois encore, tint toutes ses promesses. Il avait été mis au point par William Mc Clelland et Neville Coats, deux enfants du pays. Le moment des adieux fut assez déchirant avec, pour certains d'entre nous et à juste raison, la lancinante question de savoir si cette réunion n'était pas la dernière.

Les Anglais ont la réputation de rester toujours jeunes. Les Français libres, eux, ont, paraît-il, celle d'assez bien vieillir. C'est sans doute ce qui nous a permis de tenir deux nouvelles réunions.

La première eut lieu en 1996, en Alsace, aux "Trois Epis", à proximité immédiate du Hohwald, où l'Ambulance s'était déployée en janvier-février 1945. C'était pour nous une sorte de retour aux sources.

Le deuxième et dernier en date de nos rendez-vous eut pour cadre Frome, en 1998. Frome est un ancien village situé près de Bath. L'objectif touristique était de nous faire connaître cette ville étonnante ainsi que la cathédrale de Wells et ses audacieuses croisées d'ogive renversées.

Aujourd'hui, où en sommes-nous ? Nos effectifs sont devenus squelettiques. Comment pourrait-il en être autrement quand les plus jeunes d'entre nous sont d'alertes octogénaires ? Pourtant, dès que nous sommes ensemble, le "high spirit" de notre vieille Ambulance renaît et nous porte. Chacune de nos réunions se termine traditionnellement par une veillée commune, au cours de laquelle est projeté le film des épisodes précédents. Puis une équipe composée de trois "quakers", toujours les mêmes, Mike Rowntree, Neville Coats et David Rowlands, entame une interminable mélodie qui n'est autre que la chanson de geste de "Spears". Le texte en a été écrit, en français, strophe par strophe, par notre barde officiel D. Rowlands. Tout y est dit sur la vie de "Spears" pendant et après la guerre, et chaque réunion vient enrichir la complainte d'un couplet nouveau. A quand la dernière strophe ? A quand la fin de la "drôle d'équipe" ?

Pierre Mergier

Publication

"L'Ambulance Hadfield-Spears ou la drôle d'équipe". Jacques Duprey, Nouvelles Editions latines (1953). 1, rue Palatine, 75006 Paris.

Félicitations

Après avoir vécu dans la peine et dans la foi l'étonnante épopée qui, à travers tous les faits d'armes de Transjordanie, de Syrie, d'Égypte, de Cyrénaïque, de Tripolitaine, de Tunisie,

d'Italie, a conduit la glorieuse 1^{re} Division française libre par nos rivages méditerranéens jusqu'à l'Alsace, l'Ambulance Spears, fidèle à sa tradition, n'a laissé à aucun autre la tâche de soigner ses vieux compagnons dans la dernière offensive qui par la conquête du massif fortifié de l'Authion a libéré nos Alpes du Sud.

Depuis son entrée dans le secteur, elle a reçu près de 2 000 hospitalisés, dont plus de 500 ont été opérés avec des résultats remarquable.

Au moment où vous quittez les Alpes, c'est

pour moi un très agréable devoir de vous adresser les félicitations les plus vives du service de santé du détachement d'armée des Alpes.

Je vous demande de bien vouloir les transmettre à tous ceux, officiers, sous-officiers, caporaux, soldats, infirmiers et conductrices, britanniques ou français, qui ont l'honneur de servir sous vos ordres.

29 mai 1945

Médecin-colonel Guillaume

TRANSMISSIONS

La première unité des Transmissions des F.F.L. est à l'origine composée de volontaires engagés dès le 1^{er} juillet 1940. Elle est affectée, sous les ordres du lieutenant Renard, à la 1^{re} Brigade française libre au "Morval Camp". Après qu'un détachement, placé sous les ordres de l'adjudant Moetzu, eut participé à la campagne du Gabon puis à la campagne d'Erythrée, la compagnie des Transmissions des Forces françaises libres est créée en mai 1941. C'est le 1^{er} juillet 1943 qu'est créé, en Tunisie, le bataillon des Transmissions de la 1^{re} DFL.

Citation à l'ordre de l'Armée

Unité qui, sous le commandement du capitaine Hauet depuis la Libye, puis réorganisée et animée par le commandant Piette depuis la Tunisie, vient de participer à tous les combats de la Division en Italie, du Garigliano à Sienne, en France, de la Méditerranée au Rhin, enfin dans les Alpes, de l'Authion à Coni. Formée de volontaires de la

France libre, venus de tous les territoires de l'Empire et de France, a toujours montré son ardeur et son mépris du danger dans le combat, poussant ses postes jusqu'au contact de l'ennemi. Conscient de l'importance de sa mission et de la confiance de ses camarades des autres armes, a travaillé inlassablement, nuit et jour, sous les tirs de mortier et d'artillerie, à installer et réparer les communications de la Division dans les vents de sable du désert, les rudes terrains d'Italie et les inondations, la boue puis la neige des Vosges et d'Alsace. A fait, en particulier, l'admiration de tous dans le secteur de Ronchamp, Lyoffans, du 2 au 7 novembre 1944, en maintenant les liaisons en pleine bataille sur des routes inondées par des pluies incessantes qui obligeaient souvent les hommes à travailler dans plus d'un mètre d'eau, en Alsace, du 7 au 30 janvier 1945, en réussissant à remplir parfaitement sa mission malgré les nombreux saboteurs et d'importantes chutes de neige. Enfin, du 10 au 25 avril, en plaçant audacieusement ses lignes en montagne afin d'assurer les communications de la Division pendant l'attaque de l'Authion et le franchissement des Alpes. Au cours de ces actions, compte 24 tués dont 2 officiers, et 82 blessés dont 5 officiers.

Paris, 28 juin 1945

Signé : Charles de Gaulle



1^{er} Bataillon
des Transmissions
Divisionnaire

LES CADETS DE LA FRANCE LIBRE

"Le Saint-Cyr de la France libre"

L'Ecole des cadets de la France libre a connu sa forme définitive en février 1941. Précédemment, les jeunes volontaires susceptibles de devenir des officiers en raison de leur formation avaient d'abord été regroupés dans un camp d'inspiration scout à Brynbach et ensuite à Rake-Manor, où un enseignement de tournure classique était dispensé.

Mais les étudiants volontaires n'avaient pas rallié le général de Gaulle pour poursuivre leurs études et, devant leur impatience, l'état-major de Londres décida de fonder une véritable école militaire destinée à former des officiers. Ce fut fait au début de 1941 par l'installation de la première promotion dans les locaux d'une "Public School" à Malvern, dans le Worcestershire, à laquelle de Gaulle vint remettre lui-même son fanion.



La première promotion, "Libération", reçut son galon d'aspirant en juin 1942. Mais, en raison des nécessités de la guerre, l'Ecole avait été transférée dans un manoir et ses dépendances situé à Ribbesford dans la commune de Bewdley (Worcs). L'encadrement fut assuré par des anciens instructeurs de Saint-Cyr, les moyens furent renforcés et de 1942 à 1944 quatre promotions successives y effectuèrent leur entraînement sous les ordres éclairés et paternels du chef de bataillon André Beaudouin. Ce sont : "Bir-Hakeim" (déc. 42), "Fezzan-Tunisie" (juin 43), "Corse et Savoie" (déc. 43) et "18 Juin" (juin 44).

Les officiers sortis de l'Ecole servirent sur tous les champs de bataille, d'Afrique, d'Italie, de France, de Belgique, de Hollande et d'Allemagne. Un sur quatre d'entre eux est mort pour la France.

D'eux le général de Gaulle a écrit : "Dans son chagrin, aux pires jours de son Histoire, ils ont consolé la France."

L'Amicale des cadets de la France libre est l'une des plus actives associations liées à l'Association des Français libres. Regroupant les anciens officiers du Saint-Cyr de la France libre, elle a entretenu avec un respect et une constance remarquables le souvenir de ceux des cadets qui sont morts au champ d'honneur et a maintenu le contact avec leurs familles. Fondée en 1947, l'Amicale, dont le général de Gaulle avait accepté de prendre la présidence d'honneur, a consacré ses premiers efforts à obtenir la confirmation de la reconnaissance de l'Ecole comme la continuité de Saint-Cyr, ce qui a été acquis par une loi de la République. Ensuite, l'Amicale a établi des liens étroits avec les autorités britanniques qui avaient accueilli les jeunes exilés qu'ils étaient : l'Ecole de Malvern, les propriétaires de Ribbesford et la municipalité de Bewdley.

De même, une coopération active s'est développée entre elle et l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr à Coëtquidan. Ainsi le drapeau de l'Ecole, décoré de la Légion d'honneur, de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Résistance était-il accueilli le 2 août 1956 au Musée du Souvenir par le général de Gaulle en personne ; ainsi le 24 juillet 1966 était inauguré un menhir sur le site de Coëtquidan, rappelant les sacrifices des Cadets, et le 26 juillet 1987 la promotion sortante de Saint-Cyr choisissait le nom de baptême de "Cadets de la France libre".

A Malvern en 1949 était mis en place un banc en souvenir de la première promotion des cadets et en 1961 une plaque était apposée sur le manoir de Ribbesford rappelant le souvenir de l'Ecole. Ultérieurement, "House N° 5" où les Cadets résidèrent à Malvern recevait également une plaque souvenir. De plus, en 1994, une plaque était scellée dans le hall de la mairie de Bewdley et en 1999 le maire de la commune inaugurerait au musée de la ville une vitrine consacrée à l'Ecole. L'Amicale avait auparavant installé une vitrine au Musée du Souvenir et une autre au Musée de la Chancellerie de l'Ordre de la Libération.

En plus des déjeuners, hebdomadaires jusqu'en 1997 ensuite mensuels, les anciens cadets se réunissent tous les ans à l'occasion de leur assemblée générale, presque toujours précédée par des visites à caractère culturel. Des voyages à l'étranger ont été également organisés sur les lieux où tombèrent leurs camarades ou dans les prisons où ils furent incarcérés. De fréquentes visites ont eu lieu en Grande-Bretagne et des voyages collectifs d'agrément se sont également succédés.

L'Amicale a réalisé un annuaire qui a été plusieurs fois réédité à la suite de mises à jour et publie un bulletin semestriel qui assure la liaison entre tous et les familles.

La composition du bureau en décembre 1999 est la suivante : président Pierre Lefranc, vice-présidents Hervé Arnault de La Ménardière, Gilles Anspach, secrétaire général Serge Arvengas, trésorier Claude Voillery. Y siègent également des représentants de chacune des promotions.

Pierre Lefranc

UNITÉ DE TRADITION

Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr-Coëtquidan.

Le drapeau de l'Ecole des cadets a été confié à la garde de Saint-Cyr. Il est exposé au Musée du Souvenir. Il porte les décorations suivantes : Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, Croix de Guerre luxembourgeoise...

Citation à l'ordre de l'Armée

Dès 1940, reprenant les plus belles traditions de Saint-Cyr, a groupé et instruit les jeunes Français venus en Angleterre désireux de lutter pour la libération de la patrie. D'abord à Malvern, puis à Ribbesford, a formé cinq promotions qui se sont magnifiquement comportées sur les champs de bataille les plus divers.

A sa dissolution, le 15 juin 1944, pouvait être fier d'avoir bien rempli sa mission, ainsi qu'en témoignent les multiples faits d'armes de ses anciens élèves, dont 52 sont morts au champ d'honneur.

Son nom demeurera dans notre histoire militaire comme celui du refuge où la jeune élite de notre armée apprit à vaincre pour libérer la France.

Paris, 7 juillet 1952

Signé : R. Plevin

Publications

Mémorial des Cadets de la France libre (édité par l'Amicale)
Les Cadets de la France libre, par E. Bergot (Presses de la Cité)
Collection Cadets de la France libre, par A. Casalis : l'Ecole militaire (Lavauzelle), Destins croisés (Presses Littéraires), Gérard Gaultier de Carville, biographie (EIAI 4), Louis Le Roux, biographie (EIAI).

AVIS

Les collectionneurs seront sans doute intéressés de savoir que plusieurs annonces ont paru en leur temps pour inciter les lecteurs à se procurer les carrés proposés par diverses amicales. La 1^{re} DFL en a édité un (soie et rayonne), ainsi que les FNFL (soie et rayonne) et les FAFL (rayonne). Un carré "18 JUIN" a été également proposé (cotonnade ou crêpe de Chine). Rappelons, enfin, que l'Amicale des Cadets a également édité un carré en soie.

INVENTAIRE DE LA REVUE

Nous remercions tous nos lecteurs qui ont bien voulu répondre à notre appel. Nos collections se sont étoffées de manière significative grâce à eux.

Nous renouvelons de façon urgente notre appel en ce qui concerne :

- Les numéros 1 et 2 de la série ancienne (au format 21x25) de 1945 et du début 1946, dont nous ne possédons qu'un exemplaire (abîmé pour l'un d'eux) ;
- Le numéro spécial F.N.F.L. du 18 juin 1951, dont nous ne possédons qu'une médiocre photocopie.

ANCIENS PARACHUTISTES SAS ET COMMANDOS DE LA FRANCE LIBRE

L'Amicale des anciens parachutistes SAS de la France libre regroupe tous les anciens qui ont effectué au moins une mission SAS et sont autorisés à porter la distinction SAS, représentée par les ailes égyptiennes. Ce sont donc les anciens de la 1re compagnie d'Infanterie de l'Air, créée à Londres en septembre 1940, qui rejoindra sous le commandement du capitaine Georges Bergé le Moyen-Orient, puis intégrera la nouvelle unité stratégique du Special Air Service commandée par le major David Stirling. Leurs missions les conduisirent en Crète, en Libye et en Tunisie. Cette 1re compagnie (French Squadron) rentrée en Grande-Bretagne s'étoffa et devint 4e Bat. Inf. de l'Air puis 2e RCP (4e SAS), alors que se constituait le 3e BIA - 3e RCP (3e SAS). Quelques Français furent détachés et combattirent avec les deux autres unités SAS britanniques.

Au moment du débarquement, dès le 5 juin 1944, et pendant tout l'été, les SAS furent parachutés en Bretagne, en Vendée, dans le centre de la France, en Bourgogne, en Franche-Comté, puis ce fut les Ardennes belges pendant l'hiver et le dernier saut sur les Pays-Bas dans la nuit du 7 au 8 avril 1945.

Dès le début de 1945 déjà, dans les baraquements d'Ipswich (S-E de l'Angleterre), en attendant l'ultime opération sur les Pays-Bas, l'idée d'une Amicale était dans l'air (mais personne alors n'aurait parié qu'on en parlerait encore 55 ans plus tard).

Autour de Gabriel Vacher, qui en était l'inspirateur, le projet prenait consistance. Nous ne pouvions croire que cette fraternelle communauté SAS, née, soudée dans le combat, pouvait disparaître un jour. On ne pouvait oublier le souvenir de nos moments de joie mais aussi la douleur infinie d'avoir vu disparaître nos camarades.

Nous devons, nous, survivants, affronter une nouvelle façon de vivre après une activité tellement exaltante, vécue pendant des années loin de nos repères familiaux. Nous nous sentions "étrangers". Il fallut pourtant reprendre, sans grand enthousiasme, qui des études interrompues, qui trouver un emploi pour subsister. Ce qui nous semblait essentiel était la préservation de nos liens, l'esprit SAS. Le besoin de solidarité acquis dans le type de combat qui fut longtemps le nôtre, où le plus fort soutenait le plus faible pour maintenir la cohésion du "stick".

Tout d'abord, nous devons rapidement connaître les futurs points de chute de ceux qui allaient repartir vers leur famille lointaine en Amérique, en Afrique, dans les territoires lointains tels que la Nouvelle-Calédonie, Tahiti, Madagascar... ou ceux partis rejoindre leur nouvelle unité ou une école militaire. C'est pourquoi quelques SAS, encore à Paris, se réunirent à l'appel de G. Vacher dans une brasserie du faubourg Saint-Antoine - qui devint le quartier général - où s'ébauchèrent les fondements de l'Amicale devant un demi de bière.

La première assemblée générale (constitutive), réunie à Paris en février 1946 sous la présidence du colonel Pierre Bourgoïn, adopta les statuts de l'Amicale des anciens parachutistes SAS de la France libre. Henri Déplante fut élu président (un des plus brillants officiers SAS, ingénieur de l'Aéronautique, qui sera le maître d'œuvre de la série des Mystère et des Mirage

construits par Marcel Dassault). Gabriel Vacher sera le secrétaire général. Nous avons pu enregistrer plus de 700 adhésions.

Très vite s'organisa l'assistance aux familles de nos camarades disparus, laissant parfois des orphelins. Il fallait aider les blessés et ceux qui avaient des difficultés à s'adapter dans cette nouvelle vie.

Ce fut la course pour trouver des appuis, des ressources, de quoi alimenter notre trésorerie. Nous n'avions pas oublié la devise des SAS "qui ose gagne". Nos camarades médecins, avocats et bien d'autres, aidés par quelques épouses dévouées, tissèrent un service social qui fit merveille, étendant bientôt l'assistance aux malades et blessés rapatriés d'Indochine. L'Amicale, reconnue d'utilité publique, fut à l'origine de ce qui deviendra l'entraide parachutiste.

A la suite de la sortie du film "Bataillon du Ciel", un ami remarquable organisa les "Galas des parachutistes" et nous fit bénéficier d'une partie des recettes. Un ancien SAS obtint d'émettre des dixièmes de la Loterie nationale et nous aida très sérieusement.

Pour ne pas être submergés par la tâche, un secrétariat permanent fut créé, longtemps dirigé par un camarade efficace, dévoué, compétent : Julien Devize, devenu secrétaire général.

Des SAS, dispersés dans le monde, se regroupèrent spontanément à Tunis, Madagascar et en Nouvelle-Calédonie, puis, l'émulation gagnant les régions, des sections furent créées : à Alger, en Alsace, Ile-de-France, Rhône-Alpes, Provence-Côte-d'Azur-Corse, Grand-Sud-Ouest et Ouest-Bretagne. Seules subsisteront les quatre dernières, qui ont décidé de rester actives, de façon autonome, après la dissolution de l'Amicale nationale en juin 2000.

En 1967, les anciens du commando Kieffer, qui, peu nombreux, rencontraient des difficultés pour se regrouper, demandèrent à rejoindre l'Amicale SAS. Ils furent accueillis avec enthousiasme. L'Amicale transforma son titre et devint "Amicale des anciens parachutistes SAS et commandos de la France libre". La plupart reprirent leur liberté quelques années plus tard ; seuls quelques-uns restèrent fidèles à l'Amicale.

Au cours des ans, de grandes et émouvantes cérémonies commémoratives, regroupant un nombre important de participants, furent organisées dans nos lieux de mémoire.

Notamment à Héraklion (Crète), Saint-Marcel (Morbihan), Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire), en Belgique (à Bertrix et Saint-Hubert), aux Pays-Bas (Assen), où nous recevions un accueil chaleureux des populations reconnaissantes. Les SAS gardèrent également un merveilleux souvenir d'un pèlerinage à Londres et en Ecosse où avait eu lieu leur entraînement.

A Bayonne nous fûmes reçus par nos héritiers du 1er RPIMa, qui a la garde de notre drapeau et dont les hommes portent la fourragère de la croix de la Libération (le 2e RCP avait été fait Compagnon le 11 novembre 1944).

Réalisés sous l'égide de l'Amicale, des monuments conçus avec talent par notre camarade Jean Mélinand furent érigés en hommage aux SAS tués au combat : celui de Sennecey-le-Grand en 1984, qui deviendra plus tard en pré-

sence de David Stirling le mémorial international SAS, où les noms de tous les SAS français, britanniques et belges disparus sont gravés dans le bronze. Le mémorial de Plumelec (Morbihan) porte le nom des SAS français tués en Bretagne.

Pour assurer la pérennité de ces monuments, des protocoles ont été établis avec les municipalités concernées. Nous sommes ainsi assurés qu'ils seront bien entretenus après notre disparition.

A Héraklion, une stèle, située à l'aéroport, rappelle l'audacieuse mission d'un petit groupe de SAS commandés par Georges Bergé qui détruisit 21 avions ennemis sur la base aérienne. Elle fut inaugurée en juin 1992, cinquante ans après cet extraordinaire exploit.

A Assen (capitale de la province de Drenthe), nos amis néerlandais ont érigé un monument aux SAS français qui ont donné leur vie pour la libération des Pays-Bas un mois avant la fin de la guerre.

Vingt-cinq promotions d'écoles militaires portent le nom d'anciens SAS.

La publication régulière d'un Bulletin SAS aide beaucoup à la cohésion de l'Amicale et apporte les nouvelles jusqu'aux endroits les plus reculés du globe.

C'est le général G. Bergé qui sortit le premier numéro (décembre 1945). Il fut ensuite rédigé successivement par quelques camarades de la profession. Nous en sommes maintenant au numéro 253.

Après Henri Déplante (qui présida l'Amicale durant cinq ans), les présidents suivants maintinrent le cap en dépit de quelques sérieuses perturbations qui bouleversèrent notre pays ; Georges Berr, pendant dix ans jusqu'à son décès ; Henri Déplante reprit le flambeau et le garda encore cinq ans ; Jean-Pierre Lacroix fut président pendant seize ans ; après un passage difficile, Georges Caitucoli reprit les rênes et redonna la confiance et l'allant nécessaires pour réaliser de grands projets afin de laisser une trace tangible de l'action des SAS de la France libre au cours de la guerre.

C'est sous son impulsion que furent réalisés monuments et manifestations prestigieuses lors des cérémonies commémoratives. Il fut élu, réélu pendant douze ans et nous quitta pour assumer d'autres responsabilités, passant la main à Noël Créau, qui poursuivra jusqu'à la dissolution de l'Amicale nationale, prévue en juin 2000.

La mise en place d'un réseau d'information, les sections restant en activité, permettra comme auparavant aux SAS de se retrouver lors des cérémonies traditionnelles du souvenir.

La dissolution de l'Amicale sera néanmoins perçue comme une séparation, atténuée cependant par l'idée du devoir accompli par les survivants pour que ne soit pas oublié le sacrifice suprême des meilleurs des nôtres.

Nous sommes persuadés que, quoi qu'il arrive, il y aura toujours une jeunesse audacieuse, si peu nombreuse soit-elle, venant de tous les horizons, comme celle de la France libre, qui saura toujours défendre notre pays.

Noël Créau

CITATIONS

A l'ordre de l'Armée aérienne

La 1re compagnie de parachutistes de la France libre (2e RCP) : unité d'une rare efficacité, toujours en avant de toutes les attaques. En décembre 1942, au moment de l'avance de la 8e Armée en Tunisie, reçut la mission de désorganiser les arrières lointains de l'ennemi. Deux groupes commandés par le capitaine Jordan et le capitaine Bourgoïn partirent du désert et réussirent à atteindre la frontière tunisienne avant que la 8e Armée ne soit arrivée à Tripoli. En janvier 1943, pendant que l'un de ces groupes attaquait continuellement les convois entre Tripoli et Sousse, rendant le trafic ennemi très difficile, l'autre opérait des destructions au cœur du pays, détruisait des ouvrages d'art à Kairouan, à Mateur et faisait sauter un train sur un pont dans la région de Gabès. Malgré la disparition des deux chefs, l'un fait prisonnier après avoir eu sa voiture détruite par l'artillerie, l'autre très gravement blessé, les éléments survivants continuèrent leur travail jusqu'à l'extinction complète de leurs moyens. Paris, 21 mai 1945

Signé : Charles de Gaulle

La 1re compagnie de parachutistes de la France libre (2e RCP) : formation d'élite créée en 1940 par le capitaine Bergé et engagée sous les ordres de cet officier dès le mois de mars 1941, au cours de la première mission parachutée sur le sol de France. Réussit ensuite dans la Moyen-Orient des missions d'une audace extraordinaire, en particulier en Crète. Puis sous les ordres du capitaine Jordan, après la capture de son premier chef, au cours de raids profonds dans le dispositif ennemi en Libye, près de Derna, à Benghazi, à El-Alamein, et sur tous les arrières ennemis de la zone d'action de la 8e Armée, où de nombreux avions au sol et des dépôts de munitions furent détruits. Les destructions accomplies en quelques mois par cette unité ont été d'un rendement plus important que celles obtenues dans les premières années de la guerre par le groupe de bombardement le plus efficace.

6 juin 1946

Signé : Félix Guoin

Le 2e Régiment de chasseurs parachutistes, formation d'élite qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Bourgoïn, a eu l'insigne honneur d'être la première des unités françaises à combattre à nouveau sur le sol de la patrie. Parachutée au-dessus de la Bretagne au cours du mois de juin, a réussi à regrouper autour d'elle plus de 10 000 résistants. Avec cette aide, au prix de lourdes pertes, a procédé, avec le plus grand succès, à l'attaque de certains éléments ennemis et à de nombreuses destructions de réseaux téléphoniques, de dépôts de munitions et de voies de communication d'importance capitale pour l'ennemi. A eu ainsi une grande part dans le succès de l'offensive alliée à partir de la tête de pont de Normandie et a été à l'origine de la libération de la Bretagne.

Paris, 18 novembre 1944

Signé : Charles de Gaulle

(Le texte de cette citation est repris intégralement du décret du 8 novembre 1944 portant attribution de la Croix de la Libération, fait à Paris et signé par le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République française, et paru au Journal officiel du 18 novembre 1944, page 1360.)

Le 3e Régiment de chasseurs parachutistes, très brillante unité constituée par le général de Gaulle le 6 juin 1943, sous le commandement du commandant Conan, a pris part du 16 juillet au 7 octobre à la libération de neuf provinces françaises occupées par l'ennemi.

Ses éléments, parachutés par petites unités, ont, au prix de 20% de pertes, mis hors de combat plusieurs milliers d'Allemands, détruit et capturé des centaines de véhicules allemands, et procédé à des opérations de démolition d'une extrême audace.

Dans son action multiple et obstinée, de la Bretagne au Limousin et en Franche-Comté, par la valeur militaire et technique de son personnel, son courage froid et raisonné, son ardeur au combat, a cristallisé autour de lui les éléments de la Résistance et contribué, pour une très grande part, à la déroute allemande devant les armées alliées. 28 septembre 1945

Le 2e Régiment de chasseurs parachutistes : unité parachutée sous les ordres du commandant Puech-Samson dans la nuit du 7 au 8 avril 1945 par très mauvais temps, dans le nord de la Hollande, pour créer le maximum de confusion chez l'ennemi et gêner les mouvements de son armée, réussit au prix de pertes très sévères à accomplir entièrement sa mission. Ses groupes attaquèrent simulta-



Le général de Gaulle décorant le drapeau du 2e RCP de la croix de la libération, le 11 novembre 1944 (Service photographique des Armées).

nément les objectifs ennemis situés à l'est de la voie ferrée Groningen-Assen-Hoogeveen, arrêtant complètement le trafic ferroviaire, téléphonique et électrique de toute la région. Ils empêchèrent, en particulier, la destruction de très nombreux ponts nécessaires à l'avance alliée et réussirent, au cours d'une embuscade très audacieuse et bien montée, à mettre hors de combat le général commandant la Feldgendarmarie de Hollande, une partie de son état-major, ses postes radio, jetant ainsi le désordre dans le système allemand de protection antiparachutiste. Son action et celle d'une autre unité de parachutistes français furent si efficaces que le commandement ennemi dut lancer à leur recherche une division entière qu'il préleva sur son dispositif défensif. Cette division fragmentée fut capturée presque sans combat par l'armée canadienne, dont le passage avait été préparé par les deux unités françaises. 2 juillet 1945

Signé : Charles de Gaulle

Le 3e Régiment de chasseurs parachutistes, unité parachutée en Hollande, sous les ordres du lieutenant-colonel de Bollardière, dans la nuit du 7 au 8 avril 1945, dans la zone située à l'ouest de la ligne Groningen-Assen-Hoogeveen, réussit, malgré le mauvais temps, un largage très imprécis, à se regrouper très rapidement et à accomplir sa mission.

Le 8 avril, ses éléments contrôlaient les noeuds routiers et les ponts sur les canaux, créant une grande confusion chez l'ennemi en interdisant ses communications et en harcelant ses postes de défense. Communiquaient à l'armée canadienne des renseignements précieux sur le dispositif ennemi, notamment sur les emplacements précis d'objectifs à bombarder, et tenaient des embuscades, dont l'une amena la mort du chef de la Gestapo de La Haye.

Son action et celle d'une autre unité de parachutistes fut si efficace que le commandement ennemi dut lancer à leur recherche une division entière qu'il préleva sur son dispositif défensif. Cette division fragmentée fut capturée presque sans combat par l'armée canadienne, dont le passage avait été préparé par les deux unités françaises.

Au cours de la campagne de Hollande, le 2e RCP obtint sa sixième citation à l'ordre de l'Armée. Il gagna ainsi le droit au port de la fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'honneur avec olive fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'honneur et aux couleurs de la Croix de guerre 1939-1945, qui lui est accordée par décision N° 19 du ministère de l'Air, en date

du 27 septembre 1945. Seul à recevoir une telle récompense, le 2e RCP est l'unité la plus décorée de la Seconde Guerre mondiale.

Drapeau

Nul ne sait où se trouve actuellement le drapeau, non conforme, qui fut remis en mai 1944 à l'Infanterie de l'Air, qui se composait alors des 2e et 3e RCP. C'est cet emblème qui reçut la croix de la Libération des mains du général de Gaulle le 11 novembre.

Pendant l'été 1945, au moment de la démobilisation, le 3e RCP fut dissous et tous nos camarades qui avaient choisi de rester dans l'armée rejoignirent le 2e RCP commandé par le colonel de Bollardière. C'est à ce moment que les 2e et 3e RCP passèrent de l'armée de l'Air à l'armée de Terre.

Quelques années plus tard, le 3e RCP a été réactivé en tant que régiment chargé de faire fonctionner l'ETAP à Pau. Sur son drapeau, bien entendu, figuraient les campagnes du 3e RCP et ses deux citations. Ce 3e RCP fut dissous de nouveau au cours d'une cérémonie en juin 1998 à Pau. Son drapeau devrait être aux Invalides. Le drapeau du 2e RCP porte les mentions suivantes : "Libye", "Bretagne", "Loire", "Ardennes", "Hollande". Il est décoré de la Légion d'honneur, de la Croix de la Libération (il porte les deux fourragères correspondantes), de la Croix de guerre 1939-1945 et de trois autres décorations.

Publications

"Bataillon du Ciel", Joseph Kessel (roman), février 1952. Arthème Fayard.
"Les Bérets rouges", Henry Corta, août 1952. Edité par l'Amicale des anciens SAS.
"Remember", Raymond Forgeat (Service historique de l'armée de Terre).
"Qui ose gagne — Les Parachutistes du 2e RCP", Henry Corta. Juin 1997. Service historique de l'Armée de Terre.
"Qui ose gagne" - les parachutistes du 3e RCP", Roger Flamand (Amicale des SAS - SIRPA).
"Amherst — 3e et 4e SAS — Hollande 1945", Roger Flamand. 4e trimestre 1998. Atlantide Editions.

CORPS DE SANTE DE LA FRANCE LIBRE



Les premiers médecins de la France libre rallièrent le général de Gaulle en Grande-Bretagne en 1940.

Peu après, une centaine de médecins des Troupes coloniales et quelques médecins civils en service outre-mer rejoignirent également la France libre. Plus tard encore, s'engagèrent en 1942 une cinquantaine de médecins et d'étudiants en médecine, déjà en Afrique du Nord, ainsi que des évadés de France via l'Espagne et le Portugal. Ils rejoignirent la 1re DFL ou la 2e DB.

Ces médecins servirent dans les formations sanitaires en Grande-Bretagne, dans les équipes sanitaires des Bataillons de Marche, au sein de l'Ambulance Spear et de l'Ambulance chirurgicale légère, dans les deux Groupes sanitaires de Brigade (GSB) ou les deux Groupes sanitaires de Colonne (CSG).

A l'exception de quelques-uns d'entre eux, le médecin-général Aldolphe Sicé, le professeur Henri Fruchaud, auteur d'un "Traité de chirurgie de guerre", et le professeur François Jacob, prix Nobel de Médecine, les médecins de la France libre ne sont guère connus.

Le premier noyau de l'Amicale a été constitué par les docteurs Charles Robet, Michel Catz, Walter Ferry et Jean Gaches. La première assemblée générale eut lieu en octobre 1975 et le docteur Ch. Robet fut élu président. Pour appartenir à l'Amicale, il est nécessaire d'avoir servi dans le Corps de Santé de la France libre et d'être membre de l'AFL. Les personnels entrés dans le Corps de Santé après la guerre mais ayant servi à un autre titre dans la France libre, ainsi que les épouses et enfants de camarades décédés, y sont admis. Il en va de même pour les "Amis de la France libre", déjà reconnus comme tels par l'AFL s'ils sont membres du Corps de Santé.

Le médecin-colonel Renaud, deuxième président de l'Amicale, inscrivit cette dernière à la préfecture de police de Paris en février 1978. Les buts de l'Amicale sont de regrouper les membres du Corps de Santé ayant servi dans la France libre et de maintenir entre eux les liens de camaraderie créés par un même idéal. Son

siège est celui de l'AFL et son effectif compte une centaine de membres. Elle est administrée par un président, un secrétaire général et un trésorier.

Le docteur Louise-Marie Lemanissier, première femme médecin de notre Armée, a succédé à G. Renaud en 1979. Le docteur Pierre Illouz en 1984, le docteur Pierre Mayolle en 1989 et le docteur Paul Tolédano en 1995 ont été ses successeurs. Pierre Zivy est secrétaire général depuis 1990. Trésoriers : Pierre Mercier (1979) et Paul Meunier (1995), dont les activités dépassent largement le secteur de la comptabilité.

L'Amicale organise une réunion suivie d'un repas tous les premiers mercredis du mois. Son assemblée générale a lieu en octobre. Elle est suivie d'un banquet présidé par une personnalité ayant accepté d'exposer un sujet en rapport avec le service de Santé et/ou la France libre, le plus généralement. C'est ainsi que l'Amicale a accueilli Pierre Messmer, le général Jean Simon, le général Yves Gueguen, le général Jacques Bourcis, le général Bernard Saint Hillier, l'amiral Emile Chaline, le père Maurice Cordier, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Philippe Peschaud, entre autres.

L'assemblée générale de 1995 a fêté le 20e anniversaire de l'Amicale : une médaille commémorative a été éditée à cette occasion. Celle de 1999 tint à témoigner particulièrement sa gratitude à Pierre Zivy pour ses dix années de secrétariat général, sa sagesse et l'amitié dont il sait faire preuve en toutes circonstances.

L'Amicale participe aux cérémonies du souvenir, en association avec d'autres amicales, et organise quelques sorties de groupe pour visiter quelque musée ou admirer quelque exposition.

Le secrétaire général édite et diffuse sept à dix fois par an un "Bulletin de l'Amicale" depuis 1990. Il y relate les principaux événements survenus au cours des semaines écoulées, donne des nouvelles des camarades et reproduit volontiers les récits de nos membres : ils sont souvent relatifs à la "petite histoire" de la grande épopée 1939-1945.

Médecin-général Tolédano

Ouvrages publiés :

"Les Services de Santé de la France libre de 1940 à 1943", par le médecin-général inspecteur Guy Chauillac. Véritable ouvrage de référence, ce livre a reçu le prix Louis-Marin ;
"Souvenirs d'un médecin de la France libre - De Londres à la 2e DB", par le docteur Charles Robet ;
"Quelques exemples de médecins français - héros de la Résistance", par le docteur J.-P. Moulinié.

501^e REGIMENT DE CHARS DE COMBAT

Ce régiment est né le 13 mai 1918 sous le nom de 501^e Régiment d'Artillerie d'Assaut (501^e R.A.A.), mais relevant de l'Infanterie. Il combat héroïquement pendant la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il reçoit six citations, dont trois à l'ordre de l'Armée. Il devient le 501^e Régiment de Chars de Combat (501^e R.C.C.) le 1er août 1920, héritier des traditions du 1er bataillon du 501^e R.A.A. (301^e, 302^e et 303^e compagnies).

Il est dissout en 1939 pour former les 1^{er}, 2^e, 3^e et 31^e Bataillons de Chars de Combat, lesquels disparaissent après l'armistice de 1940.

Répondant à l'Appel du général de Gaulle, une 1^{re} Compagnie de Chars de la France libre sera constituée à l'aide de 18 des cadres de la 342^e Cie de Chars au retour de Norvège et de jeunes volontaires venus de France. Une 2^e Cie sera créée dès le départ de la 1^{re} Cie pour Dakar (30 août 1940) et enfin une troisième (Escadron mixte), le 1^{er} décembre 1941, grâce aux prisonniers évadés d'Allemagne via les tristes prisons russes.

Ces trois compagnies, réunies en Tripolitaine, formeront le Bataillon de Chars de la France libre puis, le 1^{er} juillet 1943, par décision du général de Gaulle, deviendra le 501^e R.C.C. Il sera affecté à la 2^e Division blindée, commandée par le général Leclerc, fera toute la campagne de France et terminera la guerre en atteignant Berchtesgaden. Il reçoit la croix de la Libération et deux citations à l'Ordre de l'Armée.

Une Amicale s'est constituée dès la fin de la guerre grâce aux efforts du capitaine Edgar Gascu, officier des Détails du régiment. Le général Emile Cantarel, le colonel Daniel Divry et Edgar Gascu en furent les présidents d'honneur. Au décès de ce dernier, en 1984, Jean Davreux devint président de l'Amicale.

Cette amicale ne demande aucune cotisation à ses membres et vit principalement des dons spontanés de ceux-ci. Elle est une section de l'Association des Anciens de la 2^e DB. Elle était strictement réservée à l'origine aux anciens : du 18 juin 1940 à la fin de la guerre. En 1984, à la demande de son président, elle fut autorisée à accueillir tous les anciens du régiment depuis 1918.

C'est ainsi que le monument aux morts érigé au quartier Général-Etienne à Rambouillet porte les noms des 91 tués de la Grande Guerre, des 46 morts de 39-40 et ceux des 176 tués entre le 18 juin 1940 et l'opération du Liban. De cette façon, la grande famille du régiment est constituée.

L'Amicale est très décentralisée, chaque compagnie a son représentant au bureau afin de préserver les particularismes de chacune d'entre elles. Chacune réunit "sa" gaitoune tous les ans et invite des militaires appartenant aux escadrons actuels afin de maintenir le lien.

Une réunion de tous les anciens a lieu tous les trois ou quatre ans ; mais, avec l'âge, les déplacements deviennent de plus en plus difficiles.

L'Amicale publie une lettre circulaire en fin d'année : les événements survenus en cours d'exercice, la vie du GE 501, la nécrologie, la liste des nouveaux adhérents et l'indication des changements d'adresse en constituent les principales rubriques. Ce document est adressé aux 520 anciens encore vivants dont l'adresse est connue.

Emblème

Le drapeau du 501^e RCC porte la fourragère de la croix de Guerre 1914-1918 et les inscriptions "l'Aisne 1918", "Soissonnais 1918", "Champagne 1918" et "Belgique 1918". Il s'enrichira des inscriptions "El-Alamein 1942", "Paris 1944" et "Strasbourg 1944" à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Il porte la croix de l'Ordre de la Libération et la croix de Guerre 39-45.

Le drapeau de l'Amicale est déposé à la Maison des Anciens de la 2^e DB et son porte-drapeau, Christian Tellier, est un ancien ayant servi de 1951 à 1954 à Rambouillet.

L'étendard du Régiment se trouve à Mourmelon avec le GE 501. Son adresse : GE 501, quartier Delestraint, 51400 Mourmelon-le-Grand.

J. Davreux

Unité de tradition

A la suite de la réorganisation de l'armée, le 501^e devient le Groupe d'Escadrons 501 et se trouve affecté à la 1^{re} Brigade mécanisée de la 1^{re} Armée et reste stationné à Mourmelon.

Publication

Un historique du 501^e depuis 14-18 jusqu'à la victoire du 8 mai 1945 paraîtra au second semestre 2000 grâce au concours du GE 501.

CITATIONS

Attribution de la croix de la Libération. Glorieux régiment, une des plus anciennes unités des Forces françaises libres, grâce à ses engagés de 1940 venant en grande partie de Norvège et d'évadés de France, puis à ceux des éléments qui se sont groupés autour d'elle, a réalisé de multiples faits d'armes au cours des campagnes de Syrie, du Moyen-Orient, de France et d'Allemagne.

A brillamment participé aux batailles d'El-Alamein, de Fom-Tataouine, participant aux opérations d'El-Himeimat et à la libération de Gabès.

Au cours de la campagne de France, sous les ordres du commandant Cantarel, grâce aux opérations d'Ecouché, de Longjumeau, d'Antony et de Fresnes, a apporté une contribution importante à la libération de Paris, qu'il a couronnée par le dégagement du Luxembourg, des Tuileries, de l'Opéra et de la place de la Concorde.

Poursuivant sa marche victorieuse en liaison avec les autres corps du Groupement, a forcé le passage de la Moselle à Châtel en septembre 1944, puis, après avoir enfoncé les défenses des Vosges entre Badonvillers et la Vezouze, a été rassemblé en entier le 21 novembre 1944 dans la plaine d'Alsace occupant Marmoutiers. A été engagé victorieusement dans la charge sur Strasbourg.

A pris ensuite une part active à la réduction de la poche d'Alsace, d'abord vers Herbsheim et Witternheim ; puis jusqu'au Rhin en passant par Marckolsheim, après de durs combats à

Grussenheim. A couronné la glorieuse suite de combats en participant à la campagne d'Allemagne sous les ordres du lieutenant-colonel Delepierre, au cours des combats du lac Tegern See, du Schliersee et de Hallein qui l'ont amené à Serug et Berchtesgaden.

Au cours de ses campagnes et malgré la résistance acharnée de l'adversaire, les chars du 501^e R.C.C. ont causé à l'ennemi les pertes suivantes : 78 chars, 90 canons, 150 véhicules, et fait plus de 6 000 prisonniers.

Ainsi, au cours des cinq dernières années de combats constants contre l'Allemand, les unités du 501^e R.C.C. ont pris part glorieusement à la marche victorieuse des armées de la France libre puis à celle de l'Armée française rassemblée contre l'ennemi commun ; apportant ainsi une participation importante aux campagnes de Syrie, de Libye, de Tunisie, de France et d'Allemagne et plantant son drapeau avec celui des unités voisines jusqu'au cœur de l'Allemagne à Berchtesgaden.

10 août 1945
Le chancelier de l'Ordre de la Libération

A l'ordre du Corps d'Armée

1^{er} Bataillon du 501^e R.A.A.
Forêt de Villers-Cotterêts — 3, 4 et 5 juin 1918.
Le premier bataillon de Chars légers du 501^e RAA, commandé par le chef de bataillon Goubernard, a, dans les journées des 3, 4 et 5 juin 1918, contribué largement à arrêter l'ennemi à la lisière d'une forêt, en le rejetant par des contre-attaques incessantes des points où il avait pris pied. S'est déployé sans compter avec un entrain et une bravoure exemplaires, tant dans le combat que pour ramener dans nos lignes les chars restés sur le terrain et, sous le bombardement, remettre le matériel en état de reprendre la lutte.

Ordre général N° 49 du 1^{er} C.A. du 8 juin 1918

A l'ordre de la Division

303^e Compagnie du 501^e R.A.A.
Coeuves et Valsey — 15 juin 1918

Sous le commandement du capitaine Gaillet, chargé le 15 juin 1918 d'appuyer une attaque d'infanterie dans un terrain extrêmement difficile et battu par l'artillerie ennemie, s'est parfaitement acquittée de sa mission, causant à l'ennemi des pertes importantes et permettant à l'infanterie d'occuper tous nos objectifs.

Malgré des pertes sensibles en personnel, a travaillé pendant une journée et réussi à remettre en état de marche sous un feu violent d'artillerie, cinq chars renversés par des obus.

Ordre du 153^e D.I. N° 123 du 25 juin 1918

A l'ordre du Régiment

301^e Compagnie du 501 R.A.A.
Bois du Plessier, Hartennes et Taux — 23 juillet 1918

Au cours des opérations du 23 juillet 1918, a coopéré, avec un dévouement absolu et une bravoure incomparable, à l'enlèvement des objectifs donnés au régiment. Malgré un violent feu de barrage et les pertes cruelles qu'elle a eues, s'est maintenue jusqu'au dernier moment sur sa position, provoquant par la bravoure de ses équipages l'admiration de ses camarades d'infanterie.

Ordre du 201^e R.I. N° 830 du 27 juillet 1918

A l'ordre de l'Armée

1^{er} Bataillon du 501^e RAA
Hooglede — Roulers — Luckooc — octobre 1918

Sous les ordres du commandant Goubernard, comprenant la 301^e Compagnie sous les ordres du capitaine Camus, la 302^e Compagnie sous les ordres du lieutenant James :

Superbe unité qui a fait preuve, en toute occasion, d'un entrain, d'une capacité manoeuvrière et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloges.

Les 3 et 4 octobre 1918, malgré le mauvais temps et l'état déplorable du terrain, a réussi à

appuyer efficacement l'attaque de l'infanterie sur la position des Flandres. Bien qu'ayant subi des pertes sévères, s'est reconstituée assez rapidement pour pouvoir donner à l'infanterie, sans interruption, pendant six jours consécutifs, du 14 au 20 octobre, l'appui de ses chars, le personnel fournissant un effort extraordinaire de nuit et de jour.

A provoqué à plusieurs reprises, par les actes de bravoure de son personnel et la liaison intime établie avec les camarades de l'infanterie, l'enthousiasme et les témoignages de gratitude de ceux-ci.

Ordre N° 46.870 du Maréchal commandant en chef
du 30 novembre 1918

1^{er} Bataillon du 501^e RAA (Cies 301, 302 et 303)

Villers-Cotterêts, juin 1918
Sous le commandement supérieur du commandant Velpry, ont mené, au cours du mois de juin dernier, douze attaques qui, après avoir brisé les tentatives d'un ennemi nombreux et enhardi par de récents succès, ont entraîné maintes fois notre infanterie au cœur des lignes ennemies.

Ordre N° 14733 "D" du GQG du 21 mars 1919

1^{er} Bataillon du 501^e R.A.A.

Unité d'élite, toujours prête à s'acquitter avec entrain des missions les plus difficiles, se reconstituant rapidement après le combat pour être prête à de nouveaux efforts. Entraînée par la bravoure de son chef, le commandant Goubernard, elle s'est particulièrement distinguée le 18, le 21 et le 23 juillet 1918, réalisant chaque fois une progression importante, reprenant inlassablement le combat pour repousser toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Ordre N° 108666 du GQG du 7 octobre 1918

Magnifique régiment qui a repris la tradition des anciens chars en groupant les unités blindées de la France libre présentes à toutes les batailles d'Afrique depuis 1940 jusqu'à la Tunisie.

Sous les ordres du chef de bataillon Cantarel, a pris une part glorieuse à la campagne de France de la 2^e Division blindée.

En Normandie, à Paris, en Champagne, en Lorraine, au cœur de toutes les rencontres avec les Panzers allemands, les chars du 501^e ont bousculé l'ennemi grâce à la bravoure de tous les équipages de ce régiment d'élite, conjuguée avec la hardiesse manoeuvrière de ses cadres.

En deux mois de campagne, a détruit à l'ennemi quarante-cinq chars, cinquante canons, deux cent cinquante véhicules.

Décision N° 171. Paris, le 21 novembre 1944
Signé : Charles de Gaulle

Glorieux régiment qui, grâce à l'enthousiasme de ses engagés de France et à la valeur de ses vétérans des campagnes de 1940, de Norvège, du Moyen-Orient et de Tunisie, a réalisé de multiples faits d'armes. Sous les ordres du chef de bataillon Cantarel et en liaison étroite avec les autres corps du Groupement, a forcé le passage de la Moselle à Châtel en septembre 1944, a pris part aux batailles de Rambervillers et de Baccarat, a forcé la défense des Vosges entre Badonvillers et la Vézouze, a franchi les Vosges en s'emparant d'une solide tête de pont en Alsace, a occupé Marmoutiers le lendemain et a été engagé tout entier pour le prise de Strasbourg. En décembre 1944 et janvier 1945, le régiment prit une part active à la réduction de la poche d'Alsace, d'abord vers Herbsheim et Witternheim, puis jusqu'au Rhin en direction de Marckolsheim, par le dur combat de Grussenheim (28 janvier 1945). Au cours de tous ces engagements qui ont amené la libération du territoire entre la Moselle et le Rhin, malgré une résistance acharnée de l'adversaire, les chars du 501^e ont causé à l'ennemi des pertes très élevées.

Paris, le 19 avril 1945
Signé : Charles de Gaulle

Deuxième Division Blindée

REGIMENT DE MARCHÉ DU TCHAD

Le Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (R.T.S.T.), régiment de souveraineté du territoire, s'est rallié à l'Appel du 18 juin du général de Gaulle le 27 août 1940.

Après la victoire de Koufra, le 1er mars 1941, les opérations du Fezzan en 1943, celles du Fezzan-Tripolitaine en 1942, prolongées par celles de Tunisie, le R.T.S.T. devient le Régiment de Marche du Tchad (R.M.T.). Il est alors rattaché à la 2e Division française libre après la campagne de Tunisie. La 2e DFL devient la 2e Division Blindée et le R.M.T en sera l'infanterie portée.

A la création de la 2e DB, le régiment était constitué de trois bataillons formant corps. Chacun d'eux fut par la suite rattaché à un Groupement tactique, lors de leur création en Grande-Bretagne. Le 1er Bataillon sera affecté au G.T.D., commandé par le colonel Louis Dio ; le 2e bataillon sera affecté au G.T.L., commandé par le colonel de Langlade ; le 3e Bataillon sera affecté au G.T.V., commandé successivement par les colonels Warabiot, Pierre Billotte et Jacques de Guillebon.

Après les campagnes de France et d'Allemagne et le retour du Corps expéditionnaire en Extrême-Orient, on voit naître à Paris et en province des regroupements d'anciens ayant servi dans les différents bataillons. Ils deviendront des amicales qui seront le reflet des groupements tactiques au sein desquels les bataillons avaient combattu.

Cette articulation a perduré jusqu'à nos jours, et c'est dans ce cadre que les activités et les réalisations des trois amicales sont présentées.

AMICALE DU I/RMT

Le commandant René Troadec, ancien du R.T.S.T. prenait, en mai 1946, l'initiative de réunir quelques anciens. Une assemblée générale était organisée le 9 juin 1946 au 118, rue de Grenelle, dans la Maison des Anciens de la 2e DB. Un premier bureau était constitué avec les généraux Louis Dio et Adolphe Vézinet aux côtés de Troadec, Corradot, Sacerdote et Jean Masciarelli.

Pendant vingt ans, cette amicale organisa des rencontres annuelles car beaucoup de membres se trouvaient alors engagés dans leur vie professionnelle. En 1965 et 1966, Germain Gaïor, ancien des Corps Francs d'Afrique, aidé de Jean Poli, maintenait ces rencontres annuelles avec beaucoup de succès. En 1967, Guy Merle prit la présidence de l'Amicale du Secteur Ouest, puis réalisa la coordination des amicales de la région parisienne en prêtant main-forte aux susdits pour relancer l'Amicale du I/RMT.

Un nouveau bureau fut élu en 1968 et Guy Merle en devint le président. Il fut remplacé en 1971 par Henri Laudomiel. G. Merle, retour d'Asie, prit alors la vice-présidence. Il proposa la création d'un bulletin trimestriel en 1977. Baptisé "le Chamelier", le premier numéro parut en octobre 1977, la livraison N° 90 est parue en janvier 2000.

L'assemblée générale de 1987 désigna Guy

Merle pour reprendre la présidence. En 1982 et 1986, des réunions se tinrent à Cannes autour du général Louis Dio, puis en 1992 et 1995 à Teignac, dont Guy Merle était devenu maire. Ce fut l'occasion d'inaugurer la place du Colonel-Châtain, second du capitaine Dio au Tchad, ainsi que le boulevard du Maréchal-Leclerc. La musique du Régiment de Marche du Tchad était spécialement venue de Montlhéry.

L'Association de la "Voie de la Liberté" organisait la randonnée de Cherbourg à Strasbourg en 1988 et l'Amicale s'y associa activement ainsi qu'à tous les rassemblements nationaux de Caen, Bordeaux, Alençon, Paris, Toulouse, Nantes et Vittef. L'Amicale entretient également des liens de sympathie avec les communes du Ried, où se sont déroulés les combats de la plaine d'Alsace. Plobsheim, Kraft, Erstein, Gerstheim, Obenheim, Boofzheim, Rhinau et Friesenheim sont de celles avec lesquelles des relations se sont créées et accentuées au fil des ans.

Les contacts avec les différents chefs de corps du R.M.T. moderne aboutirent à une entente proche de l'amitié : elle reste constante avec chacun d'eux. Un voyage en Guyane fut organisé en septembre 1997 : 24 anciens y participèrent et rencontrèrent le colonel Michel, devenu chef d'état-major à Cayenne.

La diffusion du "Chamelier" a été étendue à l'ensemble des anciens des deux autres bataillons en 1992 et une réunion commune décida la création d'un comité de coordination en avril 1994. Les présidents Roger Grossir et Serge Borochovitch appuyèrent cette idée et "le Chamelier" devint le bulletin du RMT dans sa totalité. De même, le stand du I/RMT à la vente annuelle de la 2e DB devenait commun à tous les anciens du Régiment de Marche du Tchad.

Le président d'honneur de l'Amicale du I/RMT est actuellement Jean Lucchesi, et Guy Merle en est le président.

AMICALE DU II/RMT

Un bulletin de liaison, "En piste" voit le jour en 1946 sous l'impulsion de Robert Boutet et de plusieurs anciens de la 5e Compagnie. Il est surtout destiné à nos compagnons partis en Indochine, et nombreux sont ceux qui se souviennent avoir reçu ces feuillets que leur auteur qualifiait de "Revue luxueuse et universellement connue", tel était Robert ! Schmitt et Herbin s'associaient à cette initiative : c'était le bon temps de la rue de Grenelle.

Nous nous retrouvons avec les mêmes pionniers en 1963, à la Maison de la Chimie, où se tient la vente de charité de la 2e DB, puis au congrès de Vittef. C'est au cours de la guiltoine du 22 novembre que naît ce qui deviendra l'Amicale du II/RMT.

Un premier bureau est constitué en mars 1964 : Holz est élu président, Herbin, vice-président, Schmitt, secrétaire, et Boutet, trésorier. C'est donc la 5e Compagnie qui est à l'origine de l'Amicale, mais le regroupement

de toutes les compagnies, chacune avec son responsable, se fait sans difficulté (CA2, Grossir, CHR, Gérard, 5e Cie, Schmitt, 6e Cie, J.-F. Martin, 7e Cie, Bisgambiglia, et 8e Cie, Paris). L'Amicale regroupe alors plus de 200 anciens.

Un club de jeunes, appelé "la Relève", est créé. La première réunion a lieu le 20 mars. Waguélan, du 3e R.A.C., en est le président et Priou en est l'animateur.

Un nouveau bureau est élu lors du rassemblement de Bordeaux, en 1966. Le général Jacques Massu est président d'honneur et le général Fonde, vice-président d'honneur. Herbin est président, Paris et Gérard sont élus vice-présidents, Schmitt, secrétaire, et Boutet, trésorier. Peu après, Sarda, devenu secrétaire général de la maison des Anciens de la 2e DB, lance une grande campagne de rassemblement qui permet de démontrer la cohésion de tous dans les actions entreprises.

Un appel est lancé en 1967 afin d'acheter un drapeau. Le 21 mai, le colonel Jean-Noël Ravel, chef de corps du RMT, organise une journée "portes ouvertes" à Montlhéry. Notre emblème est remis solennellement à L. Schmitt par le général Fonde.

L'ère Grossir commence en 1968 : il continue fidèlement l'oeuvre entreprise par ses prédécesseurs depuis cinq ans. Il perpétue les guiltoines trois fois l'an ; elles seront présidées par le général Fonde jusqu'à sa disparition. Elles sont chaque fois organisées dans une localité différente.

Depuis 1946, date à laquelle Robert Boutet, secondé par F. Alle, a été à l'origine de l'Amicale, celle-ci n'a eu que trois présidents : Holtz, Herbin et Grossir, un seul secrétaire : Schmitt, et toujours le même trésorier : Boutet.

Au cours des années, l'Amicale a participé aux "Cent kilomètres" de la 2e D.B., jusqu'à leur disparition, à la tournée du souvenir que nous appelons "Tournée des tombes", sur les lieux où sont tombés nos camarades, aux cérémonies de la Libération, aux rassemblements nationaux et à la vente de charité, avec les huîtres de Mickey.

AMICALE DU III/RMT

Le 3e Bataillon, dès la fin de la guerre, a commencé à s'organiser par compagnies. Ces regroupements se sont faits autour de Raymond Dronne, 9e Cie, Jacques Lévy, 10e Cie, Jacques Bachy, 11e Cie, et Jean Soulivet, 12e Cie et CA. On se réunissait chez l'un ou l'autre, entre amis, il n'y avait pas de président, ce qui explique que de nos jours encore chaque compagnie a son animateur.

Le colonel Fernand Barbotou, dernier chef de bataillon durant le conflit, aidé par Yves Maire, commence à regrouper les petites amicales dans les années 1965-1970. Son décès prématuré met un frein à cette initiative.

Le colonel Jacques Florentin, secrétaire général des Anciens de la 2e DB, décide en 1974 de regrouper toutes les Amicales de la Division. Il charge Pierre Dubuc de relancer

une amicale pour le Bataillon. Aidé de plusieurs Rochambelles, Lucie Louet, Kyra de Winstech et sur l'ill, couronnant enfin cette série de victoires prestigieuses en entrant à Berchtesgaden, ses éléments atteignant les premiers le Berghof.

Le décès de Soulivet, en 1980, l'un des principaux animateurs depuis la guerre, ralentit le regroupement des compagnies. Ceux de Jacques Bachy puis de Jacques Lévy interviennent alors qu'ils préparaient le 40e anniversaire de la bataille d'Alsace.

Serge Borochovitch prend alors la présidence de l'Amicale. Il reforme une équipe, aidé de Roger Doré, et retrouve 620 anciens. L'Amicale poursuit son action malgré les décès.

Nous avons réalisé beaucoup de choses ensemble depuis seize ans. Une plaquette rappelant la citation à l'Ordre de la Libération du R.M.T a été éditée. Herbert Parker a retrouvé notre journal de marche : il a été édité, accompagné des récits du colonel Dehen et d'une préface du colonel Florentin ; des écrivains et des journalistes nous le demandent. L'Amicale a été dotée d'un drapeau, remis solennellement par le général Alain de Boissieu dans la cour d'honneur de la Chancellerie de la Libération en présence de Mme la maréchale Leclerc, du général Jean Simon, chancelier de l'Ordre, et de Philippe Peschaud, président national de l'Association des Anciens de la 2e D.B. Une médaille commémorant le 50e anniversaire du ralliement du R.T.S.T. a été éditée, ainsi qu'un briquet de modèle "Zippo", où figure l'insigne du régiment : initiatives qui ont fait école.

Les anciens et les familles de nos chers disparus se retrouvent tous les ans à Grussenheim. C'est là que reposent nos camarades tués lors des combats de la poche de Colmar. Une gerbe symbolique est déposée sur la tombe du lieutenant-colonel Putz. L'inscription qui figure sur sa sépulture de granit noir rappelle qu'il avait glorieusement combattu en 1914-1919.

Ont collaboré à la rédaction de ce texte :

**Serge Borochovitch
Roger Doré
Pierre Dubuc**

CITATIONS

Croix de la Libération

Splendide régiment dont l'attitude est un exemple pour toute l'Armée française. Rallié en bloc au général de Gaulle en août 1940 avec tous ses cadres et son propre territoire, n'a pas cessé pendant cinq années, sous le commandement du colonel Dio, de soutenir le prestige des armes françaises.

En février 1941, obtient une première et rapide victoire en s'emparant du poste de Koufra. Pendant l'hiver 1941, exécute une série d'opérations offensives en territoire italien, détruisant de nombreux postes fortifiés et capturant un personnel important.

En 1942 et 1943, traverse le Tibesti, s'empare de tout le territoire du Fezzan et, après avoir opéré à Tripoli sa jonction avec la 8e Armée britannique, participe à une série de combats qui, de Ksar Rhilane à Tunis, consacreront définitivement sa réputation.

Dans le cadre de la 2e Division Blindée, débarque en France le 2 août 1944 et prend une part prépondérante aux combats de Normandie, de Paris, de

Lorraine et d'Alsace, s'illustrant particulièrement dans la forêt d'Ecouves, à Paris, à Baccarat, à Strasbourg et sur l'ill, couronnant enfin cette série de victoires prestigieuses en entrant à Berchtesgaden, ses éléments atteignant les premiers le Berghof.

Seul exemple d'une unité constituée qui se soit, dans son ensemble et dans les premiers instants, refusée à capituler, a montré dans tous les combats et sur tous les fronts une ardeur, une habileté manœuvrière et un esprit de sacrifice dignes des plus belles traditions de l'Infanterie coloniale.

Mérite sans hésitation de voir son drapeau décoré de la Croix de la Libération.

Paris, 2 juin 1945
Signé : Leclerc

A l'ordre des Forces françaises libres

Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad
A achevé la glorieuse tâche qu'il s'était assignée de conquérir le Fezzan et de se joindre aux forces alliées, sur les bords de la Méditerranée, pour libérer le continent africain de l'emprise ennemie.

Constituant une colonne de toutes armes, sous les ordres du général Leclerc, a quitté ses bases du Tibesti le 18 décembre, a conquis les postes fortifiés du Fezzan du 25 décembre au 22 janvier et fait sa jonction avec la 8e Armée à Tripoli quarante-huit heures après la prise de cette ville.

Au cours de cette phase, a enlevé à l'ennemi 2 000 prisonniers et capturé un matériel cinq fois supérieur à celui qu'il servait.

Opérant comme aile gauche de la 8e Armée, a repoussé une attaque ennemie à Ksar Rhilane le 10 mars.

A vigoureusement appuyé l'attaque contre la position de Mareth en enlevant entre le 23 et le 26 mars les observatoires du Djebel El-Matleb commandant la passe d'El-Hamma.

A participé dans la région du djebel Garci aux opérations qui ont entraîné la capitulation du 13 mai 1943.

A donné le plus magnifique exemple de foi inébranlable dans les destinées de la patrie, d'inébranlable combativité, d'endurance et d'audace.

Alger, 30 juillet 1943
Signé : Charles de Gaulle

Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad

Régiment riche d'un beau passé de gloire, qui a spontanément repris les armes avec enthousiasme, dès août 1940, contre les ennemis de la patrie.

A aussitôt formé un Bataillon de Marche, le B.M.3, qui s'est distingué en Erythrée, où il a été cité à l'ordre de l'Armée, pour les combats de Kub-Kub en février-mars 1941.

Animé par un chef prestigieux, le colonel Leclerc, n'a cessé d'attaquer les postes ennemis du sud de la Libye, malgré les conditions de climat, de terrain et de distance, considérées comme prohibitives.

A ainsi mis à son actif le raid du colonel d'Ornano sur Mourzouk en janvier 1941, la conquête de Koufra le 1er mars 1941, le raid de grande envergure exécuté dans l'hiver 1941-1942 contre le Fezzan.

Au cours de cette dernière opération, menée jusqu'au milieu du dispositif ennemi, contre des forces dix fois supérieures, a enlevé plusieurs postes, fait plus de prisonniers qu'il n'a engagé d'hommes et enlevé un matériel dix fois plus considérable que celui qu'il mettait en jeu.

Alger, 30 juillet 1943
Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre de l'Armée

Régiment de Marche du Tchad
Régiment d'élite formé par le colonel Dio avec des éléments de l'ancien Corps franc d'Afrique et des anciennes Forces françaises libres venues du Tchad après s'être couvertes de gloire à Koufra, au

Fezzan, en Tripolitaine et en Tunisie, a participé à la libération de la patrie en Normandie, à Paris et dans les Vosges, manœuvrant et battant l'ennemi partout, grâce à son haut esprit offensif et à la valeur technique de ses cadres. A à son actif la destruction d'environ 800 véhicules ennemis de toutes sortes, a tué ou fait prisonnier un nombre très élevé d'Allemands, a perdu le tiers de son effectif. Peut être cité en exemple à tous comme représentant le type parfait du Régiment d'Infanterie Blindée, faisant ainsi honneur à l'Armée coloniale.

Paris, 21 novembre 1944
Signé : Charles de Gaulle

Magnifique régiment héritier des plus belles traditions de l'Armée coloniale, qui s'est déjà acquis de nombreux titres de gloire au cours des expéditions de Koufra, de Tripolitaine et de Tunisie. Déjà cité pour ses succès en Normandie et à Paris, a continué sous le commandement du colonel Dio, dans les Vosges et en Alsace, avec le même allant et le même esprit de sacrifice à accumuler les faits d'armes les plus glorieux. Après des luttes acharnées sur la Moselle, la Mortagne, la Meurthe et la Vezouze, combattant à pied dans un terrain difficile, boisé et inondé, s'est emparé de la ville de Baccarat par une manœuvre hardie exécutée de main de maître. Continuant la série de ses succès en liaison étroite avec les éléments blindés de la Division, s'est couvert de gloire dans les Vosges et en Alsace, opérant sur trois axes, sous les ordres des trois chefs de bataillon, jetant le désordre sur les arrières de l'ennemi, tuant ou capturant un nombre considérable d'Allemands, détruisant une quantité importante de matériel et pénétrant avec les chars de tête dans la ville de Strasbourg.

Paris, 19 avril 1945
Signé : Charles de Gaulle

Presidential Unit Citation de la 2e D.B.

Ayant reçu la mission, lors de la campagne destinée à libérer Saverne et Strasbourg, d'appuyer le XVe Corps d'Armée américain dans son attaque contre la double ligne fortifiée établie par l'ennemi dans le massif des Vosges, et d'exploiter toute rupture éventuelle en s'emparant des sorties est de Saverne, a constamment fait preuve, entre le 15 et le 24 novembre 1944, d'esprit d'initiative.

Au cours d'une action de choc puissante, menée avec audace et rapidité, s'est emparée de Badonvillers le 17 novembre, réalisant ainsi la percée de la première ligne ennemie, la "Vorvogesen Stellung".

Poursuivant sans désespérer une attaque conduite avec fougue, a rompu la seconde ligne ennemie, la "Vogesien Stellung", en franchissant de vive force la Sarre Blanche à Saint-Michel, le 20 novembre, à l'issue d'une manœuvre habilement exécutée.

Exploitant l'occasion qu'offrait la prise de Blamont par les troupes américaines, a déclenché, à partir du nord-est, l'attaque contre Saverne. Opérant sur un terrain réputé en majeure partie impraticable aux blindés et contre des positions ennemies soigneusement organisées et fortement tenues, la 2e Division Blindée française, par une manœuvre magistrale, pleine d'audace, de courage exceptionnel et menée à une allure irrésistible, a fait converger vers les sorties est de Saverne ses colonnes venant du nord et du sud.

Les défenses de Montbronn ayant été rapidement réduites, les fortifications de Phalsbourg neutralisées, la garnison de Saverne faite prisonnière, le débouché par le nord dans la plaine d'Alsace s'est trouvé assuré grâce à la prise, d'une importance stratégique, de la Porte de Saverne.

Ayant reçu l'ordre d'attaquer Strasbourg, la Division, prenant à peine le temps de s'arrêter la nuit, a lancé ses colonnes dès le 22 novembre sur une distance de 50 kilomètres, en une attaque étourdissante de rapidité qui devait aboutir en 48 heures à la chute de la ville.

Au cours de cette magnifique opération, la 2e Division Blindée française a mis hors de combat quatre divisions ennemies, ouvert le seuil de la plaine d'Alsace, libéré la capitale alsacienne et contribué puissamment au succès des armes alliées.

Ministère de la Guerre américain
24 novembre 1944

1^{er} REGIMENT DE MARCHÉ DE SPAHIS MAROCAINS

Le 1er escadron du 1er Régiment de Spahis Marocains, commandé par le capitaine Jourdié, passe en Palestine le 30 juin 1940 afin de poursuivre la guerre. Le 2 janvier 1941, cet escadron charge en Erythrée, ce sera là la dernière charge de la cavalerie française. De jeunes Français venus de Grande-Bretagne, d'Afrique, voire de Chine, viennent en renfort alors que du matériel britannique remplace les chevaux.

Le 25 septembre 1942, constitué de deux escadrons d'automitrailleuses et d'un escadron d'autocanons, il forme le 1er Régiment de Marche de Spahis Marocains, dénomination glorieusement portée par son unité d'origine pendant la guerre de 14-18.

Le Régiment participe à la bataille d'El-Alamein et forme la "colonne volante" de la VIIIe Armée avec la 1re Compagnie du 501e. Il entre en Tunisie le 12 mars 1942 et passe sous les ordres du général Leclerc. Il devient le régiment de reconnaissance de la 2e D.B. et est équipé de matériel américain.

Il fait toutes les campagnes de sa division jusqu'à Berchtesgaden, après avoir été renforcé de trois escadrons nouveaux après Paris.

La recherche du renseignement sur l'ennemi implique la dispersion des moyens. Les Spahis du RMSM ont vécu la plupart du temps dans le cadre du peloton. Après la Libération, l'éclatement géographique et les soucis personnels ne favorisèrent pas le regroupement des anciens. La nécessité s'en fit néanmoins sentir très vite.

Les anciens du peloton Bernard de La Motte (3e Escadron) se réunissent encore. Pierre Reverchon fut longtemps l'organisateur de ces retrouvailles annuelles, René Weber a pris la suite.

Un repas mensuel rassemble depuis 1946 les fidèles du 2e Escadron. Jean-Claude Jullien en fut l'initiateur, suivi de Pol Vidal, qui nous a hélas! quittés depuis quinze ans.

Le 4e Escadron se réunissait autour de Horace Savelli, son souvenir réunit toujours les anciens.

Le 5e est resté soudé autour de Fred Moore, Paul Willing et Philippe Grard. La cohésion demeure malgré les disparitions. Edouard Hofer et Jean Hadey organisent un voyage tous les deux ans pour les anciens du 6e Escadron.

Le 7e Escadron, comme les autres, est resté très uni. Les 200 Spahis de l'escadron Duplay ont été tous pratiquement retrouvés grâce aux efforts inlassables de Pierre Ouy. Un très chaleureux dîner en réunit la plupart autour de lui et de Philippe Marais.

Le regroupement fut plus long à l'échelon du Régiment. Charles Le Goasguen et trois jeunes engagés décident de fonder



L'Amicale en 1955. Elle naît à Clermont-Ferrand en 1962; le commandant Lucien, puis, à son décès, en 1985, Gilbert Dufosse prennent la présidence d'honneur. Ce dernier est remplacé en 1984 par Edward Klein et, à son décès, le général Oddo prend la suite. Georges Dorcet est élu vice-président en 1968.

L'Amicale a resserré les liens avec le Régiment à Spire, puis à Valence. Elle participe chaque année à la commémoration d'Uskub, aux journées "portes ouvertes" et aux passations de commandement. Les relations sont très chaleureuses entre tous.

L'Amicale participe chaque année à la commémoration de La Horgne où, le 15 mai 1940, une brigade de Spahis s'est sacrifiée pour arrêter l'avance allemande. Elle fait un effort particulier pour la vente de l'Association de la 2e D.B., où elle a organisé un restaurant pendant dix ans.

Tous les cinq ans, l'anniversaire de la libération de Strasbourg réunit beaucoup de camarades, dont certains se retrouvent ensuite à Obernai. Nous étions 300 en 1994 et plus de 100 en 1999.

Le contact se maintient entre les Spahis grâce à trois réunions annuelles précédant un déjeuner: il y a 60 à 80 participants en moyenne.

H. Le Bihan

CITATIONS

Croix de la Libération
Splendide Régiment de Cavalerie qui a su, en toutes circonstances, garder intactes les plus belles traditions de l'Armée française, la ténacité dans la lutte, la fidélité absolue à l'idéal patriotique, la haute conception de l'honneur, l'esprit de sacrifice. Ses premiers éléments s'étant ralliés aux Forces françaises libres dès juin 1940, a participé sous forme d'un groupe d'escadron à cheval commandé par le chef d'escadron Paul Jourdié à la campagne d'Erythrée, où il s'est couvert de gloire en chargeant à cheval le 2 janvier 1941, sur le plateau d'Umbrega, un fort détachement de réguliers italiens et en les mettant en fuite. Reformé le 1er octobre 1942, en Egypte, sous forme d'un régiment motorisé de reconnaissance, a pris part, sous les ordres du colonel Jean Rémy, aux campagnes de Libye et de Tunisie, infligeant à l'ennemi des pertes sévères, en particulier à El-Alamein et à Médenine, batailles au cours desquelles il fit plus de 500 prisonniers et détruisit plus de 50 véhicules ennemis, dont 31 chars, automitrailleuses ou auto-moteurs. Ayant rejoint, le 14 mars 1943, les forces du général

Leclerc venant du Tchad, a continué avec elles la progression victorieuse jusqu'aux portes de Tunis, s'illustrant au col de Fedjidj Mezzuna et au djebel Fadloun, infligeant, en liaison avec d'autres éléments de la force "L", des pertes importantes à l'ennemi.

Dès le débarquement en France, en août 1944, agissant comme régiment de reconnaissance de la 2e Division Blindée, a participé à la bataille de Normandie, à la libération de Paris, à la campagne des Vosges et d'Alsace, capturant plus de 11 000 prisonniers et détruisant près de 400 véhicules ennemis.

Enfin, entré en Allemagne en mai 1945, a couronné cette série ininterrompue de succès par la participation d'un de ses escadrons à la prise de Berchtesgaden. N'ayant jamais douté des destinées de son pays, courant sus à l'ennemi partout où il pouvait l'atteindre, faisant l'admiration de ses alliés, a illustré son étendard partout où il est passé, au Soudan, en Erythrée, en Libye, en Tunisie, particulièrement pendant la campagne de France et jusqu'au-delà du Danube, renouant ainsi avec la tradition de gloire de son aîné de 1918.

Sans trêve, pendant quatre ans d'une lutte sans merci, a largement contribué à la libération du sol de la Patrie et à la Victoire.

Mérite sans hésitation de voir son étendard décoré de la Croix de la Libération.

Paris, 7 août 1945
Signé: Charles de Gaulle

Le Régiment a reçu six citations à l'ordre de l'Armée (dont une au titre de l'armée serbe) au cours du conflit 1914-1918 et trois autres pendant l'entre-deux-guerres. Nous citons ici les plus caractéristiques d'entre elles.

Par ailleurs, les escadrons Nos 1, 2 et 4 seront tous trois cités à l'ordre de l'Armée en 1921, alors que le 5e escadron sera cité à l'ordre de l'Armée en 1922, à l'ordre de la division en 1926 et son 2e peloton à l'ordre de la brigade en 1926 également.

A l'ordre de l'Armée
Citation N° 3. Sous les ordres du lieutenant-colonel Guespereau, vient une fois encore d'affirmer sa bravoure, son esprit offensif et sa force de résistance, en juillet-août 1918, au cours des opérations exécutées en Albanie a, sans trêve, combattu pendant près de 40 jours un ennemi toujours supérieur en nombre et retranché dans de très fortes positions. Malgré la résistance opiniâtre et les contre-attaques répétées de l'ennemi, malgré les difficultés du terrain, malgré une chaleur accablante, a conservé constamment le même entrain, le même esprit de sacrifice, a brisé toutes les résistances, dépassant de près de 40 kilomètres le premier objectif qui lui avait été assigné, faisant plusieurs centaines de prisonniers et s'emparant de matériels et d'approvisionnements très importants.

17 août 1918
Signé: général Henrys

Citation N° 6. Régiment d'élite qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Massiet, depuis plus de deux ans qu'il fait partie de l'Armée du Levant, n'a jamais cessé d'être en opérations. En juillet 1920, a contribué puissamment à la prise de Damas en bousculant la gauche de l'armée de Fayçal à Khan Meisseloun. En août 1920, tient tête seul aux Hauranais insurgés et prend part à la colonne de répression de Deraa. Au cours de l'hiver 1920-1921, dégage Alep de la menace des contingents turcs et bédouins en les rejetant au-delà de l'Euphrate. En 1921-1922, prend part à toutes les colonnes de la 2e Division, ses escadrons sous les ordres des chefs d'escadron Ving et Martin, tantôt isolés, tantôt accablés, soit par le sabre, soit par le combat à pied, infligent aux forces ennemies supérieures en nombre des échecs répétés. En toutes circonstances, le 21e RSM s'est montré digne des cinq citations à l'ordre de l'Armée qu'il a déjà méritées et a maintenu intactes les brillantes qualités militaires de l'armée d'Afrique.

26 décembre 1922
Signé: général de Lamothe

Magnifique Régiment qui ne cesse de donner l'exemple des plus belles qualités de la Cavalerie: audace, ténacité et esprit de sacrifice.

Avait, dès le 10 juin 1940, rejeté le honteux armistice et participé de 1940 à 1943 à toutes les campagnes de la France libre, a maintenu sur les champs de bataille du Soudan, d'Erythrée, de Libye

et de Tunisie les prestige des couleurs françaises, sachant par la hauteur de sa conception patriotique et son ardeur au combat s'acquiescer l'estime et l'admiration des Forces françaises et alliées aux côtés desquelles il a eu à combattre.

Au cours de la campagne de Normandie et de la bataille de Paris, vient de donner à nouveau des preuves de sa valeur en apportant dans l'exécution de ses missions un esprit d'offensive à tous les échelons qui lui a valu d'infliger à l'ennemi des pertes très sévères. Digne héritier du Régiment de Marche de Spahis marocains qui, en 1918, a porté son étendard jusqu'au Danube.

Paris, 21 novembre 1944
Signé: Charles de Gaulle

Magnifique Régiment de Reconnaissance qui, sous les ordres du colonel Rémy, maintient les plus brillantes traditions de la cavalerie d'avant-garde. Ses unités, soit détachées dans les groupements tactiques, soit groupées dans la main de leur chef de corps, ont pris une part glorieuse dans tous les combats de la 2e Division Blindée, ouvrant à celle-ci, par la prise de Cirey-sur-Vezouze, le chemin de Strasbourg, y pénétrant avec les chars et l'infanterie de Wasselonne, puis battant l'estrade vers le sud et s'emparant de Molsheim et d'Obernai. Faisant toujours preuve d'esprit de sacrifice et de ténacité, le régiment s'est encore couvert de gloire en franchissant l'Ill de vive force à Kogenheim, en dépit d'une résistance acharnée de l'ennemi et malgré les pertes subies, et en effectuant sur Ebermunster un coup de main qui peut être cité comme le modèle du genre. Au cours de toutes ces opérations qui ont porté nos armes de la Seine au Rhin, le Régiment a capturé plus de 26 000 prisonniers et a détruit ou capturé plus de 20 chars, 200 véhicules, 20 canons, 100 armes automatiques, 1 avion.

Paris, 19 avril 1945
Signé: Charles de Gaulle

6e Escadron du R.M.S.M.

Unité marocaine formée à la libération de Paris et qui, sous le commandement du capitaine Kochanowski, a trouvé sa cohésion au cours des durs combats de Lorraine et d'Alsace.

Après avoir tenu stoïquement, l'arme au pied, sous un très dur bombardement quotidien, la base de départ de l'attaque de la 79e D.I.U.S., à Migneville, a pu donner libre cours à ses qualités d'allant en s'emparant, les 16 et 18 novembre 1944, en liaison avec les unités blindées et en dépit de la vive résistance d'un ennemi mordant, de Nonhigny, Montreux, Parus, Cirey-sur-Vezouze. Malgré de très lourdes pertes se montant au tiers de l'effectif, et ayant vu tomber tous ses officiers, a donné la mesure de sa valeur le 19 novembre à l'affaire de la barricade de la route de Lafrimbolle à Saint-Quirin, en s'élançant à l'assaut d'un piton boisé, tenu par des alpins très supérieurs en nombre et solidement retranchés, et en atteignant d'un élan, au prix du sacrifice du dernier chef de peloton, les positions de l'ennemi, lui infligeant des pertes sévères et ramenant des prisonniers.

Paris, 28 juin 1945
Signé: Charles de Gaulle

Unité de tradition: Le 1er Régiment de Spahis, stationné à Valence, est le successeur du 1er R.M.S.M.

Drapeau

Son étendard est le plus décoré de la cavalerie française. Les Spahis du 1er R.S. portent trois fourragères aux couleurs de la Médaille Militaire avec olives aux couleurs des croix de guerre 14-18 et 39-34, de la Croix de Guerre des T.O.E. et de la Croix de la Libération.

Publications

"Calot Rouge et Croix de Lorraine — Les Spahis de Leclerc de l'Erythrée au Tonkin 1940-1946". Général Oddo et colonel Willing.
"Calot Rouge et Croix de Lorraine". Bulletin trimestriel de l'Association (500 destinataires).

ANCIENS DU 1^{er} GROUPE DU 3^e REGIMENT D'ARTILLERIE COLONIALE

Le lieutenant Roquelle met en route l'Association tout de suite après la fin du conflit. Puis l'Amicale est relancée en 1959 par André Rogez. C'est lui qui, personnellement, fournit l'effort initial nécessaire pour regrouper les anciens. Maurice Waynbaum lui succède en juin 1963, après le décès de notre premier président. Pierre Zécri est enfin nommé président de l'Amicale en 1976, après la disparition de son prédécesseur.

L'Amicale a érigé un monument à Koufra, en Libye, et le souvenir de l'unité est rappelé par la monument de la colonne Leclerc de Ksar-Rhilane, en Tunisie. Une plaque commémorative a été scellée sur le Palais du Rhin, à Strasbourg, à la mémoire des six artilleurs du 1/3e R.A.C. tombés le 24 novembre 1944 pour la libération de la ville.

P. Zécri - Archives

Le manuscrit original du journal de marche du Groupe est déposé au Musée de l'Ordre de la Libération. Celui de la 1re Batterie a été déposé sous forme de copie au Service historique de l'Armée de Terre (l'original est introuvable), celui de la 2e Batterie n'a pas été retrouvé, le 3e R.A.Ma. détient celui de la 3e Batterie et il n'y a aucune trace du journal de marche de la 4e Batterie (créée le 17 janvier 1945).

Des copies de ces différents documents sont disponibles au Fonds Leclerc, Mémorial du Maréchal Leclerc, à Paris.

Publications

D'une manière générale, tous ouvrages relatifs au Régiment des Tirailleurs Sénégalais du Tchad dont les sections d'artillerie constituèrent le noyau du 1/3e R.A.C.

"Le Serment de Koufra". Raymond Dronne. Editions du Temps 1965.

"L'Épopée de Leclerc au Sahara". Général Ingold. "Le Sabre et la Neige". Michel Chauvet. Editions du Petit Véhicule, Nantes 1996.

"Journal de Marche du 1/3e R.A.C." Pierre Zécri, abbé Maurice Cordier et Alain Godéc. Edité par l'Amicale en 1995. Compilation des J.M.O. des sections, enrichie d'anecdotes, souvenirs et photos.

Unité de tradition: 3e RAMa, Carjuers.

CITATIONS

Compagnon de la Libération
Magnifique Régiment d'Artillerie coloniale qui, rallié au général de Gaulle dès le mois d'août 1940, n'a pas cessé pendant

cinq années de soutenir le prestige des Armes françaises. Formé d'éléments qui avaient participé à la prise de Koufra en février 1941 et aux opérations offensives sur le Fezzan pendant l'hiver 1941, prend part pendant l'hiver 1942-1943 à la conquête du Fezzan et à la campagne de Tunisie, au cours de laquelle il s'illustre particulièrement à Ksar-Rhilane, au djebel Mellab et au djebel Zaghouan. Dans le cadre de la 2e Division Blindée et sous le commandement du colonel Fieschi, débarque en France le 1er août 1944 et participe à tous les combats de cette grande unité, en s'illustrant particulièrement à Argentan, à Paris, sur la Meurthe, à Baccarat, à Strasbourg et sur l'Ill. Prend part enfin aux opérations de Royan, où la précision de son tir et la rapidité de ses interventions contribuent une fois de plus au succès de l'opération. A montré dans tous les combats auxquels il a participé depuis cinq ans une efficacité, une ardeur et un esprit de sacrifice dignes des plus belles traditions de l'Artillerie coloniale. Mérite sans hésitation de voir décorer son drapeau de la Croix de la Libération.

7 août 1945

1er Groupe du 3e R.A.C.
Magnifique unité reformée au lendemain de la libération de l'Afrique du Nord par regroupement des artilleurs coloniaux du Régiment du Tchad. Sous les ordres du lieutenant-colonel Fieschi, s'est couvert de gloire au cours des opérations de Normandie, de Paris et des Vosges, faisant preuve en toutes circonstances d'un esprit de sacrifice digne des plus belles traditions de l'armée coloniale.

17 décembre 1944 - Signé: Charles de Gaulle

1er Groupe du 3e R.A.C.

Très belle unité qui s'est distinguée pendant les campagnes des Vosges, de Lorraine et d'Alsace. Sous les ordres du lieutenant-colonel Fieschi, a participé sans désespérer, soit par fractions isolées, soit avec l'ensemble de ses moyens réunis, à toutes les opérations décisives qui emmenèrent le 2e Division Blindée de la Moselle à la Vezouze, puis en Lorraine et en Alsace. Au cours de la marche sur Strasbourg du 19 au 23 novembre 1944, les différentes batteries du groupe rivalisèrent d'ardeur au combat par la rapidité de leurs mouvements et l'efficacité de leurs tirs. Lors de la prise de Baccarat, le 31 octobre 1944, puis au cours des opérations autour de Strasbourg, le groupe réuni, faisant preuve des plus belles qualités manoeuvrières, se révéla l'un des principaux artisans de notre réussite dans les durs combats que mena le G.T.D., notamment à Erstein, Osthouse, Krafft, Gerstheim, Obenheim, Friesenheim. Engagé sans répit du 13 septembre 1944 au 8 février 1945, a rempli intégralement, avec un grand dévouement et un bel enthousiasme, toutes les missions qui lui furent confiées.

19 avril 1945 - Signé: Charles de Gaulle

Presidential Unit Citation

Le 3e R.A.C. bénéficie des dispositions accordées aux unités de la 2e D.B. par cette citation du président des Etats-Unis d'Amérique. Le texte de cette citation figure au chapitre consacré ici au 501e Régiment de Chars de Combat.

ANCIENS DU SERVICE DE SANTE DE LA 2^e D.B.

L'Association a été fondée en 1978 grâce au parrainage de l'Amicale des Anciens de la 2e DB, de la ville de Thiais et à l'initiative de son président, ancien du BM 13, Jean Seignolles.

Madame la Maréchale Leclerc a voulu, par sa présence, donner plus de solennité aux différentes cérémonies qui se sont déroulées en présence de nombreux anciens du Service de Santé de la 2e DB et d'un grand nombre de membres de l'Amicale de Thiais.

Le premier geste a été le dépôt d'une gerbe au nom de la nouvelle association par la Maréchale Leclerc. Puis une messe a été célébrée par le R.P. Cordier, ancien du 3e RAC, et par le R.P. Pelloquin, ancien du Bataillon Médical.

Au repas amical qui réunissait 120 anciens, assistait M. Poher, président du Sénat, maire d'Ablon, qui a pris la parole et a prononcé un éloge très amical de la 2e DB et de son service médical.

L'Association du Service de Santé avait pour président d'honneur le médecin général Henri Monfort, et le médecin général Guy Chauliac comme président. Jean Seignolles était vice-président et assurait en même temps le secrétariat. Pour communiquer avec ses 250 adhérents,

L'Association utilisait la publication de Thiais, intitulée "les Copains d'abord".

Puis Georges Métais a été nommé secrétaire en mai 1992. Après son décès, Jacques Boulanger lui a succédé jusqu'au second trimestre de 1993. Nous avons alors eu la chance que Pierre Barbier, ami de la 2e DB, accepte de prendre les fonctions de secrétaire, qu'il assure encore avec la plus grande efficacité. L'Association édite sa revue trimestrielle, "Thermomètre 13", depuis le quatrième trimestre 1992.

Un monument à la gloire du général Leclerc et de ses compagnons a été érigé à Thiais grâce au dynamisme de Jean Seignolles.

Un grand rassemblement réunit les survivants de l'Association chaque année à Thiais. Ils ont participé aux grands voyages de la 2e DB en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. De nombreux articles ont paru dans "Caravane" ou dans la Revue de la France libre au titre du devoir de mémoire. Un livre consacré au Service de Santé de la France libre a été édité. L'insigne du Service de Santé de la 2e DB représente un char frappé de la croix rouge sur laquelle se détache la croix de Lorraine. Les archives sont déposées à l'Association des Anciens de la 2e DB.

G. Chauliac

Le 13^e Bataillon du Génie a été créé par le général Leclerc en octobre 1943, lors de la formation de la 2^e Division blindée à Temara (Maroc). Il est issu de la 2^e compagnie de sapeurs-mineurs de la France libre, venue de Syrie, et de la 7^e compagnie, venue du Cameroun, et du corps franc d'Afrique. Il termine la guerre à Berchtesgaden, après avoir participé aux combats de la libération en Normandie, à Paris, dans les Vosges et l'Alsace.

L'unité est commandée par le chef de bataillon André Gravier (ancien commandant du génie divisionnaire à Bir Hakeim), puis par le chef de bataillon Delage en mars 1945, auquel succède le capitaine Ducros quand le chef de bataillon Delage prend le commandement du génie divisionnaire.

L'association est une amicale régimentaire de la 2^e DB. Elle a été créée en son sein (1950) par le capitaine Jean Louria, en rassemblant les anciens sapeurs qui se réunissaient par compagnies depuis 1946. Elle a été présidée depuis 1980 par le commandant Guérin, puis en 1984/85 par le général Charles Cholley, de 1986 à 1989 par Jacques Dejoux, de 1989 à ce jour par le colonel Michel Bunouf. Elle publie depuis quinze ans son bulletin trimestriel, "Sap 13". Elle dispose d'un annuaire renouvelé en 1992 et d'un "Sapeuroscope" comptant 350 photos, sur lesquelles 540 sapeurs sont identifiés.

Elle soutient ses deux régiments de tradition : 13^e RG et 34^e RG jusqu'à 1999, par des délégations aux cérémonies, remises de fourragères, etc.

Elle participe à toutes les manifestations organisées par l'Association des Anciens de la 2^e DB et met sur pied elle-même (tous les ans au moins) des rassemblements d'anciens "Sapeurs de Leclerc", au cours desquels elle a érigé des stèles à Châtel-sur-Moselle pour ses morts des Vosges et à Herbsheim pour ceux d'Alsace, ainsi que des plaques commémoratives à Hablainville, Ogeville et Grüssenheim. Elle a organisé à cet effet des voyages de groupe, notamment à Obernai (1989), Antony-Paris (1990), Grüssenheim (1991), en Sarthe et Normandie (1991), en forêt de Mondon (1992), monument de la "Voie Leclerc" dans les Vosges, en Indochine (1993), à Herbsheim (1994, stèle) à Royan et Fréjus (1995), à Berchtesgaden et Mézières/Ponthouin (1996) à Normexy-Châtel (1997), sur la Moselle et le Rhin (Trèves, 1998), et à Trèves et Eprenay pour la "dissolution-résurrection" du 13^e RG (1999).

Au mois d'août 1994, les anciens de la section CANCEL reçoivent la médaille de vermeil de la Ville de Paris des mains du marie de l'époque et en même temps que les autres combattants de la colonne Dronne qui, venant d'Antony, parvint jusqu'à l'hôtel de ville le 24 août 1944.

L'Amicale mène campagne au besoin pour rétablir le respect dû à nos morts : obtenant ainsi le char Sherman installé à Mézières ou la statue du général Leclerc à Chilly-Mazarin.

Elle rassemble une quarantaine d'anciens sapeurs chaque printemps, depuis neuf ans, pour un déjeuner au Club de la France libre.

Publications : les Sapeurs de Leclerc, de A. Gravier et C. Cholley.

CITATIONS

A l'Ordre de l'Armée.
Brillante unité du Génie, formée de des éléments des anciennes Forces françaises libres. A participé, sous les ordres du chef de bataillon Delage, aux combats de libération de la patrie en Normandie, à Paris et dans les Vosges (août-septembre 1944). Ce bataillon du Génie a donné sa mesure aussi bien dans les missions d'assaut et de combat d'infanterie au cours desquels il nettoya plu-

sieurs quartiers de Paris et prit de nombreux villages des Vosges, tuant et faisant prisonniers plusieurs centaines d'Allemands, que dans des tâches propres à sa technique, comme la construction des ponts de la Moselle, de la Mortagne et de la Meurthe, dans des délais impartis, malgré un violent tir de l'ennemi.
Paris, 21.11.1944 - Décision N° 171

Belle unité, ayant déjà obtenu une citation à l'ordre de l'Armée pour la brillante conduite au cours des opérations de Normandie, de Paris et des Vosges, s'est particulièrement distinguée sous le commandement du chef de bataillon Delage, au cours des opérations de Baccarat, de la traversée des Vosges, la percée de Saverne, la libération de Strasbourg et la campagne d'Alsace. Malgré une résistance acharnée de l'ennemi, qui multiplie tous les obstacles pour entraver la progression de la division, le Génie a détruit des barricades, construit 27 ponts et déminé les axes de progression sous un feu violent de l'ennemi, et ce grâce à l'allant et à la bravoure de ses hommes et à la compétence de ses chefs.
Paris, 19.04.1945 - Décision N° 649

A l'ordre de la Division.
Le 13^e Bataillon du Génie — 1^{re} Compagnie de Combat. Magnifique unité du Génie, formée en tripolitaine d'éléments venus de Syrie et du Cameroun, animée du plus bel esprit de sacrifice, possédant de grandes qualités techniques. A participé brillamment à la campagne de Normandie, à la prise de Paris, aux campagnes de Champagne, des Vosges, puis d'Alsace, à la prise de Strasbourg. Envoyée le 10 avril 1945 sur le front de l'Atlantique sous le commandement du lieutenant Legrand, a réussi du 14 au 18 avril, sous des feux extrêmement violents d'artillerie et d'armes automatiques individuelles ennemies, et en avant des éléments avancés, la percée de nombreux barrages de mines entourant le dispositif de défense allemand. Au cours de ces opérations, a exécuté de nombreuses missions d'infanterie, réduisant des blockhaus et des fortins solidement tenus, capturant et tuant un grand nombre d'ennemis. A fait l'admiration des toutes les unités qui ont participé à l'anéantissement de la poche de Royan.
Ordre général N° 231.

L'emblème du 13^e Génie.

Le drapeau d'origine, confectionné en Grande-Bretagne, celui sous les plis duquel le bataillon a combattu dans la France libre, est représenté ci-après. On y voit épinglée la croix de Guerre avec deux palmes. Il porte alors les mentions "13^e Régiment blindé du Génie, "El-Alamein 42" et "Tunisie 43". Il semble alors légitime de lui voir porter les mentions "Paris" et "Strasbourg" comme les autres régiments de la 2^e DB, mais son appellation de "Bataillon" le lui interdit. Cet emblème avait été remis à l'unité au cours de la cérémonie de Hull du 3 juillet 1944 par le général Koenig ; il se trouve actuellement au S.H.A.T. Cet emblème avait été rendu au 13^e Bataillon du Génie reformé à Trèves (1^{re} DB) le 26 mai 1952.

Ce premier drapeau a été remplacé en novembre 1952 par un autre, plus réglementaire mais vierge. C'est celui du 13^e Régiment du Génie, qui participera aux opérations de Suez et de Port-Saïd, puis au maintien de la paix en Yougoslavie. L'unité retrouve l'appellation "Régiment" en 1960. Elle porte la fourragère de 1939/1945 et son drapeau les inscriptions "Vosges 1944 — Alsace 1945" depuis le 31 décembre 1965. Il est décoré de la croix de Guerre avec deux palmes et de la flamme bleue de la Distinguished Unit Emblem américaine, avec l'inscription "Saverne and Strasbourg".

Le 13^e RG, unité héritière des traditions, stationne au quartier Margueritte, BP 51341, Eprenay. O.O
M. Bunouf



Ce qui unit d'abord tous les Français libres, c'est le choix qu'ils ont fait de répondre à l'appel du général de Gaulle. C'est un choix qui, malgré ce que certains en disent, n'était pas dû au hasard mais à la volonté de poursuivre le combat aux côtés des Britanniques puis des Alliés pour libérer la France, et du refus de la collaboration. Ce choix, ils le considèrent comme un titre dont ils tirent une légitime fierté et qu'ils défendent jalousement.

Mais il existe d'autres liens : ce sont ceux qui ont été noués sur les champs de bataille, au cours des combats auxquels ils ont participé. Ce sont des liens fraternels, qui résistent au temps, entre des hommes différents de confession, d'idéologie, de couleur de peau, de milieu social, qui avaient en commun un patriotisme inébranlable et qui étaient prêts à faire le sacrifice de leur vie.

Les liens d'estime mutuelle et d'amitié tissés entre les marins de la France libre sont particulièrement forts, car ils tiennent à la nature même du bateau à bord duquel, du moussaillon au commandant, les épreuves, les dangers, les angoisses, les incertitudes, les souffrances, les tempêtes sont les mêmes pour tous. Ce partage en commun, à la vie à la mort, mais aussi les victoires donnent une solidité inébranlable aux liens qui unissent les membres d'un même équipage, et plus généralement du groupe. Pour ne citer qu'un exemple, la bataille de l'Atlantique a créé une camaraderie solide et fidèle, non seulement entre les équipages des corvettes F.N.F.L., mais aussi avec les marins britanniques du groupe d'escorte B3 auquel elles ont appartenu pendant presque toute la guerre, et également avec les équipages des navires marchands.

La naissance de l'Association des F.N.F.L.
C'est immédiatement après la guerre que quelques anciens des corvettes ont eu l'idée de se regrouper. La première réunion eut lieu en 1945 dans le cadre du groupe B3 et regroupa au cours d'un déjeuner, à Paris, des officiers britanniques, polonais et français de ce groupe d'escorte. Une seconde eut lieu en 1946 à Londres. J'ignore s'il y en eut d'autres.

Il semble que les Français aient finalement préféré se retrouver entre eux, et c'est en juillet 1947 que fut envisagée la création d'une "Amicale des Anciens de la Clyde" rassemblant les anciens des corvettes. En raison de son caractère limité, l'Amicale, présidée par le capitaine de corvette Jacques Dussumier de Fonbrune, n'aura qu'une brève existence ; mais la volonté de constituer une amicale propre aux marins de la France libre était ferme.

L'Association des Français libres avait été créée en juillet 1945. Elle allait servir de modèle pour l'"Amicale des F.N.F.L.", ouverte à tous les anciens marins, quels que soient leur appartenance (marine de guerre ou marchande) ou leur grade. Acceptés, non sans quelque réticence, par le ministre de la Marine auquel ils avaient été soumis, les statuts étaient déposés à la Préfecture de Police et la "déclaration d'association" paraissait au Journal officiel du 16 septembre 1949.

L'Amicale était apolitique et se fixait comme buts :

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION DES FRANCAIS LIBRES

LE LUNDI 15 MAI 2000 à 9 h 30 au siège, 59, rue Vergniaud

ORDRE DU JOUR

- Approbation des comptes de l'année 1999

Note importante : Nous comprenons fort bien que bon nombre d'entre nous ne pourront se déplacer pour cette dernière assemblée, qui a un caractère essentiellement technique. Merci donc de nous adresser soit votre procuration, soit, pour ceux qui désirent y assister, le bulletin de présence ci-dessous, à faire parvenir au siège avant le 30 avril 2000.

Merci

**ASSEMBLEE GENERALE DE L'AFL
LE LUNDI 15 MAI 2000 AU SIEGE DE L'ASSOCIATION**

Bulletin d'inscription à renvoyer au 59, rue Vergniaud, 75013 Paris, avant le 30 avril 2000.

Mme, Mlle, M. :Prénom :AFL n°
demeurant :
Accompagné de :

assistera/ont à l'assemblée générale qui se tiendra le 15 mai 2000, à 9 h 30, au 59, rue Vergniaud, 75013 Paris, et participera/ont au déjeuner qui sera servi au Club de la France libre (prix 160 F par personne).

Je joins à cet effet un chèque deF, représentant.....repas.

**DELEGATION DE POUVOIR
ASSEMBLEE GENERALE DU 15 MAI 2000
DE L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES**

Nom :Prénoms :
Carte de membre n°.....Date de paiement de la dernière cotisation :
Adresse :

donne pouvoir à M. (Nom).....(Prénoms) :

pour me représenter à l'assemblée générale de l'Association des Français libres.

A....., le.....

**NUMERO SPECIAL 310 DU 18 JUN 2000
DE LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE**

APPEL A TÈMOIGNAGES

Le comité directeur de l'Association des Français libres a décidé que ce numéro spécial, dernier d'une série de quelque 316 livraisons, serait consacré

AUX FRANÇAIS LIBRES EUX-MÊMES.

Les grandes figures de la France libre, celles des AUBOYNEAU, BROSSET, BROSSOLETTE, CABANIER, COLLET, KOENIG, LECLERC, MOUCHOTTE, MOULIN, SCHLOESING, THIERRY d'ARGENLIEU et quelques autres, ont déjà fait l'objet de nombreux articles, ouvrages et autres conférences.

Il a donc été décidé d'évoquer des combattants, de l'ombre ou de la lumière, **moins en vue, moins médiatisés en somme,** que les grands chefs sur lesquels presque tout a déjà été dit ou écrit.

Il s'agit donc ici d'une appel à témoignages concernant tel ou tel chef d'unité, tel combattant du rang, tel pilote ou marin que nos lecteurs ont connu, personnellement de préférence, et qui mériterait de figurer dans cet ultime numéro.

L'aspect biographique (origines familiales, éducation, formation professionnelle, caractère) devrait tenir une place significative dans les textes que nous attendons. Des indications concernant leur ralliement et leur parcours avant d'atteindre les unités combattantes sont également intéressantes. Leur comportement au cours des opérations reste l'objet central de ces récits, mais il conviendrait de situer ces dernières dans leur cadre local (sans faire le récit de toute la campagne concernée, bien sûr). Les manoeuvres des divisions et des brigades ont toutes été décrites en détail : ce qui importe ici se situe au niveau de la section, de la compagnie ou du bataillon, dans la salle des machines d'une corvette ou la carlingue d'un avion. Si, enfin, leur carrière, civile ou militaire, s'est poursuivie après-guerre, les principaux épisodes en seraient également précieux.

Ce qui précède concerne ceux des Français libres qui ont combattu les armes à la main. Il y en eut cependant de nombreux autres qui ont servi autrement.

Qu'il s'agisse de missions de souveraineté dans nos territoires lointains, de chercheurs, d'ingénieurs, de mécaniciens, de cuisiniers ou d'ouvriers responsables de l'"intendance". Ceux-là aussi méritent que leurs tâches indispensables et leur personnalité soient évoquées.

Il n'y a, d'ailleurs, pas que les Français libres. Nous avons tous été entourés, aidés, secourus par certains amis français ou étrangers : il serait bon qu'une place leur soit faite dans ce dernier numéro.

Il n'y a aucune limite, haute ou basse, pour les textes que nous espérons recevoir. Même si vous comptez ne nous envoyer que dix lignes, il sera toujours possible de regrouper plusieurs témoignages. Que la maîtrise de notre belle langue ne soit pas un obstacle pour nous écrire : ce sont les faits qui sont intéressants et qui comptent.

L'acceptation des textes reste soumise à l'appréciation de la Commission de la Revue, qui reste par ailleurs à votre disposition pour examiner vos idées, mettre les textes au point et faire en sorte que ce numéro soit une réussite.

La Rédaction

**A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DES NOUVEAUX ESPACES DU MUSÉE DE L'ARMÉE
DÉDIÉS A LA SECONDE GUERRE MONDIALE,
AU GÉNÉRAL DE GAULLE,
A LA FRANCE LIBRE ET A LA FRANCE COMBATTANTE,
LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE ÉDITE UN CD-ROM DESTINÉ A RETRACER
L'ENSEMBLE DES COMBATS SUR TOUS LES FRONTS,
AVEC UN ÉCLAIRAGE SPÉCIFIQUE SUR L'ÉPOPÉE DE LA FRANCE LIBRE.**

Voir encart jeté dans ce numéro.

ENQUETE... ENQUETE... ENQUETE... ENQUETE...

REIMPRESSION DE LA REVUE

La Revue de l'Association existe depuis 1945. Un grand nombre d'articles à caractère historique y ont été publiés au fil des années. Il s'agit là d'un fonds historique de grand intérêt qu'il importe de préserver et de rendre facilement accessible.

Cette question est actuellement à l'étude et aucune décision définitive n'est encore prise.

Il paraît nécessaire de consulter nos lecteurs afin de connaître le degré d'intérêt que cette initiative représente à leurs yeux.

C'est pourquoi nous procédons à un sondage, matérialisé par le bulletin-réponse que les membres de l'Association intéressés par cette initiative **voudront bien nous retourner dès que possible.**

Votre réponse ne constitue pas un engagement.

Définition des ouvrages.

Le **premier** ouvrage sera constitué, en principe, d'un ensemble de huit (8) volumes, au format 21 x 297, de 500 pages environ chacun. Y seront reproduits la plupart des articles à caractère historique concernant les combats de la France libre, parus dans les 318 numéros de la Revue parus et à paraître.

Cet ensemble, solidement relié, de quatre mille (4 000) pages environ, paraîtra probablement sous le nom de :

**REVUE DE LA FRANCE LIBRE
EXTRAITS HISTORIQUES 1945-2000**

Le **second** sera une base de données informatique, réalisée sur Compact Disk (CD), permettant de retrouver sans peine les noms de lieux, les noms propres, les unités, etc.

L'ensemble des huit volumes de la collection sera proposé aux Français libres, à titre personnel, en édition limitée, au prix très attractif pour un ouvrage de cette importance d'environ **1 000 francs** (départ).

Le cédérom de la base de données sera proposé à un prix, également attractif, qui sera fixé ultérieurement.

L'Association se réserve le droit de proposer cette collection et la base de données aux Institutions à des conditions particulières.

ENQUETE... ENQUETE... ENQUETE... ENQUETE...

BULLETIN DE REPONSE

(Réponse sans engagement)

Mme, Mlle, M.

Membre ou Combattant Ami ou Membre Ami de l'Association des Français libres

Demeurant

Se déclare intéressé par l'achat deexemplaires de l'ouvrage

**REVUE DE LA FRANCE LIBRE
EXTRAITS HISTORIQUES 1945-2000**

aux conditions de principe indiquées dans le numéro 309 de la REVUE

Date : Signature

**A retourner au siège de l'Association, 59, rue Vergniaud, 75013 Paris
Pour le 30 avril 2000.**

LA STATUE DU GENERAL DE GAULLE

A l'initiative de l'Association des Français libres que je préside et en accord avec sa famille, une statue sera érigée en hommage au général de Gaulle. Pour son implantation, Paris, Ville Compagnon de la Libération, a accepté d'offrir un superbe site placé sur le parcours triomphal du général de Gaulle, de l'Etoile à la Concorde, le jour de la libération de la capitale de la France.

Afin de permettre à chacun de se manifester, en cette exceptionnelle occasion, sa gratitude à celui qui, refusant la défaite, permit à la France, par la victoire, de retrouver sa liberté, son intégrité, son honneur et ensuite sa place dans le monde, une souscription nationale est lancée sous l'égide de la Fondation de la France libre, maître d'ouvrage dans cette réalisation.

Nous sommes certains que tous les Français auront ainsi à cœur de montrer généreusement leur reconnaissance à celui qui, ayant dit "non", a sauvé notre pays.

Le général d'armée Jean SIMON
Président de l'Association et de la Fondation de la France libre
chancelier de l'Ordre de la Libération

BULLETIN DE SOUSCRIPTION POUR L'EDIFICATION DE LA STATUE DU GENERAL DE GAULLE A PARIS

La Fondation de la France libre, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir votre participation financière et à délivrer le reçu fiscal conforme à la législation en vigueur.

Je soussigné,demeurant à.....

ou : représentant la société.....

en qualité de.....

siège social :

souscrits à la Fondation de la France libre.

Je vous fais parvenir la somme defrancs

par chèque bancaire ou par CCP (42 495 11 Z - La Source)

libellé à l'ordre de la Fondation de la France libre - Statue

Envoyez ce bulletin de souscription, accompagné de votre don, à l'adresse suivante :

Fondation de la France libre - Statue
59, rue Vergniaud
75013 PARIS

"Les destinataires des informations nominatives recueillies sont la Fondation de la France libre et les services de la Ville de Paris. Le droit d'accès et de rectification prévu aux articles 34 et suivants de la loi 78-17 s'exerce auprès du secrétaire général de la Fondation."

NAVALES FRANÇAISES LIBRES

- de maintenir les liens d'amitié et de solidarité entre ses membres et le culte des idéaux patriotiques qui les ont animés pendant la guerre et pour lesquels tant de camarades ont fait le sacrifice suprême.

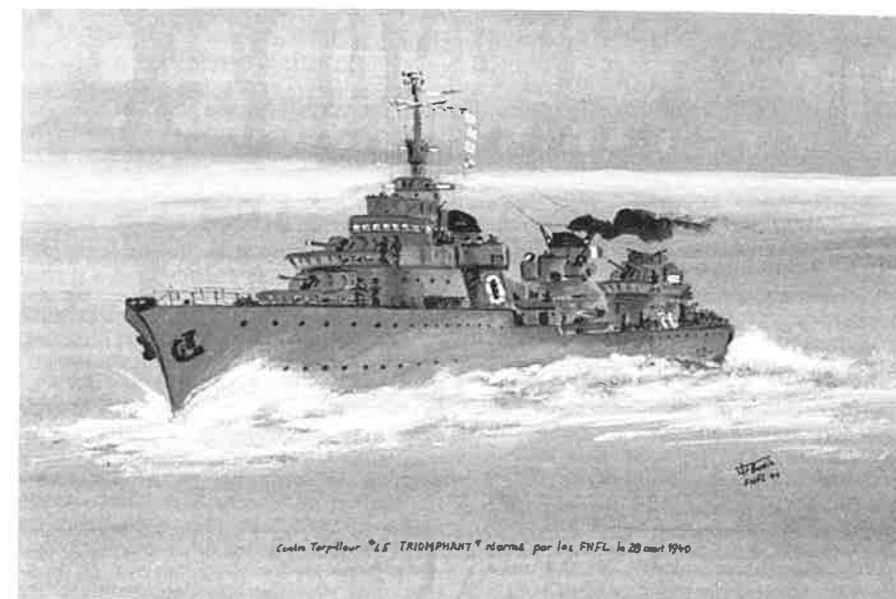
L'Amicale a fait place en 1979 à l'Association des F.N.F.L., formée au sein de l'A.F.L. Elle comprend d'une part des membres actifs : personnels ayant appartenu aux F.N.F.L., marine de guerre, marine marchande, un représentant par famille des camarades disparus, personnel allié de liaison ayant servi aux F.N.F.L. Elle comprend d'autre part des membres amis : familles des membres de l'Association et toutes personnes désirant témoigner leur intérêt à l'Association. Seuls les membres actifs ont droit de vote à l'assemblée générale.

Le premier président de l'Amicale a été l'amiral Xavier Ortoli (d'avril 1948 à décembre 1949). Il était suivi du commandant Arnold (jusqu'en décembre 1960), du commissaire en chef de 1re classe Canavaggio (octobre 1961), de l'ingénieur général du génie maritime de 1re classe Kahn (janvier 1967), du contre-amiral Pépin Lehalleur (septembre 1970), du capitaine de vaisseau Paul (janvier 1972), du vice-amiral (branche technique) Chenais (octobre 1978), du vice-amiral Girardon (octobre 1987) et enfin du vice-amiral d'escadre Emile Chalaine depuis lors.

L'Association est administrée par un comité directeur, dont les membres, renouvelables par tiers chaque année, sont élus par l'assemblée générale. Le comité se réunit régulièrement. En 1992, sur proposition du président, les statuts ont été modifiés pour admettre au comité directeur les présidents des sections locales afin d'être mieux à l'écoute de leurs problèmes et préoccupations ; le comité directeur se réunit une fois par an en session plénière.

C'est un bureau choisi au sein du comité directeur et dont les chevilles ouvrières ont été, pendant de longues années, M. Gérard Bohan, Mme Bravery et le capitaine de vaisseau André Bouchi-Lamontagne, qui assure la vie de l'Association, les relations avec les membres, la comptabilité, l'aide et le soutien aux membres déshérités et à leurs proches, pour les camarades disparus, la présence d'un drapeau, une lettre à la famille, l'accueil des vétérans étrangers qui ont partagé notre combat.

Pendant les premières années de sa vie, les activités de l'Amicale puis de l'Association ont été limitées à une assemblée générale annuelle et à un dîner de gala, tous deux tenus dans la capitale. Ce n'est qu'à partir de 1963 que l'Association décide de tenir sous forme de congrès son assemblée générale et son dîner de gala dans une localité proposée par l'A.G. Ces congrès se tiendront dix fois à Paris (67, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 85 et 95) trois fois à Londres (65, 73 et 90), Brest (81, 89 et 98) et Toulon, 71,77 et 87), deux fois à Strasbourg (66 et 83) et Lorient (79 et 86), et une fois à Noisy-le-Roi (68), Portsmouth (84), Bordeaux (88), Le Havre (63), Marseille (64) et à Paris), Saint-Malo (69), Nantes (75), Ajaccio (91), La Rochelle (92), Cherbourg (93), Saint-Jean-de-Luz (94), Dunkerque (96), Annecy (97) et enfin Colombey-les-deux-Eglises en 1999.



Le contre-torpilleur "Le Triomphant" renommé par le FNFL le 28 août 1940, par André Bodié.

Depuis quelques années, la liste des morts s'allonge inexorablement, ce qui se comprend compte tenu de l'âge et des maladies qui nous frappent. En 1989, 315 membres participaient au congrès de Brest ; en 1990, 258 avaient fait le déplacement en Grande-Bretagne ; en 1992, La Rochelle avait attiré 260 de nos camarades. Notre dernière réunion à Colombey a cependant réuni 182 de nos membres, ce qui est tout à fait remarquable, quand on songe que quelques mois plus tôt le congrès de l'A.F.L. n'avait rassemblé que 200 Français libres.

Un certain nombre de manifestations ont eu un caractère mémorable. En 1990, nous nous sommes accrochés au char de l'A.F.L. qui tenait son congrès à Londres avec, en feu d'artifice, la réception de la famille royale à l'Albert Hall. Puis nous nous sommes séparés en deux groupes, les anciens des corvettes et des unités ayant pris part à la bataille de l'Atlantique continuant leur pèlerinage à Greenock, les anciens de la Manche (Chasseurs, ML, MTB, la Combattante) à Portsmouth. La marine avait détaché dans ces ports trois belles unités pour servir de soutien à nos manifestations.

En 1994, nous avons été associés aux manifestations commémoratives de la Libération et des débarquements, notamment à un dîner offert par S.M. la reine Elisabeth II aux anciens combattants français ayant effectivement participé aux opérations du 6 juin. A ce dîner, tenu le 4 juin au Guilhall de Portsmouth en présence des chefs d'Etat des nations ayant participé au débarquement du 6 juin 1944, la délégation française comprenait 24 anciens marins de la France libre.

Le 6 juin, notre Association était représentée sur toutes les plages du débarquement, notamment à Omaha Beach, en présence des chefs d'Etat, et à Ouistreham.

Le 23 février 1995, une importante cérémonie, présidée par le Premier ministre et

en présence des plus hautes autorités de l'Etat, s'est déroulée à l'Arc de triomphe devant la tombe du soldat inconnu pour commémorer le souvenir de nos morts. Une compagnie de l'Ecole des fusiliers marins de Lorient, encadrant le drapeau du 1er R.F.M., et la musique des équipages de la Flotte de Brest rendaient les honneurs.

Le 29 avril 2000, à l'occasion de la sublimation de leur Association, la Marine a décidé de rendre un hommage aux anciens marins F.N.F.L. Une cérémonie militaire dédiée à la mémoire des marins français et britanniques qui avaient servi dans les F.N.F.L. et qui sont tombés dans l'accomplissement de leur devoir, se tiendra à Toulon à bord de la frégate Aconit en présence de délégations du Courbet, du Surcouf et du Rubis. Cette cérémonie, présidée par le vice-amiral d'escadre commandant la Force d'action navale, rassemblera une cinquantaine de Français et de Britanniques (équipes de liaison, officiers qui servaient dans les mêmes groupes d'escorte).

Une tâche importante a été entreprise par des membres du comité directeur depuis 1990. Il s'agit de l'"Histoire des Forces navales françaises libres", dont trois tomes sont déjà parus. C'est un ouvrage essentiel pour notre mémoire, dont deux tomes ont été édités sous le timbre du Service historique de la Marine. Un quatrième tome, annuaire de tous les marins de la France libre, quels que soient leur grade et leur appartenance, est en cours d'achèvement et un cinquième, consacré à la Marine marchande, est lancé.

Les sections locales

Les statuts de l'Amicale prévoyaient que des sections régionales ou locales pourraient être formées sous réserve que puissent être réunis au moins dix membres de l'Amicale. Alors que de nombreux membres résidaient en Bretagne et dans le Var, il n'y a pas eu pendant longtemps de sections de ces régions. Douze sections ont été officiellement créées. Bouches-du-

Rhône, à Marseille (1964), Grande-Bretagne, à Londres (1965), Var, à Toulon (1970), Loire-Atlantique, à Nantes (1975), Paris-Ile-de-France, à Paris, Nouvelle-Calédonie et dépendances, à Nouméa, Bretagne occidentale, à Lorient, Polynésie française, à Papeete, Saint-Pierre-et-Miquelon, à Saint-Pierre (1979), Ponant, à Brest (1981) et enfin Aquitaine, à Bordeaux en 1982 ; celle de la Seine-Maritime, au Havre, n'a eu qu'une existence éphémère.

Section du Var

C'est en 1970, sur proposition en 1966 du président de la section F.N.F.L. de Marseille et après diverses péripéties, que la section du Var voit le jour. Elle sera présidée successivement par Pierre Roudier jusqu'en 1979, puis par le contre-amiral Bernard Descombes.

La section du Var se fait remarquer depuis cette date par l'organisation de fréquentes occasions pour ses membres de se retrouver ensemble (repas, pique-nique, buffet dansant), par des sorties en mer annuelles sur des unités de la région maritime avec jets de gerbes à la mémoire de nos morts, par des réceptions amicales en l'honneur des bâtiments héritiers des unités F.N.F.L., par l'édition d'un très intéressant bulletin d'informations trimestriel. Les effectifs de la section sont de l'ordre d'une centaine en 1990. En 1987, à l'occasion du congrès de l'Association, tenu à Toulon, une exposition sur la marine de la France libre, montée avec beaucoup de soin au Musée de la marine de Toulon par le capitaine de vaisseau Georges Lesourd, remporte un vif succès. Elle a été présentée à nouveau à Bordeaux en 1988 et à Paris en 1990.

En 1993, a lieu l'inauguration de la place de l'Appel-du-18-Juin et du monument dû au talent de l'amiral André Leroux, en présence des plus hautes autorités civiles et militaires de la région ainsi que des personnalités de la France libre venues de Paris.

Section du Ponant

A l'initiative de Marcel Heuzel, qui avait déjà réussi à regrouper plusieurs anciens camarades des MTB, et profitant du concours de l'amiral Bigault de Cazanove, préfet maritime de la 2e Région à Brest, qui avait accueilli le 32e congrès national en octobre 1981, la section du Ponant vit le jour la même année. Elle est présidée depuis par l'amiral Talarmin et animée par son secrétaire général, Marcel Heuzel.

La section du Ponant est la plus importante des sections locales et se distingue par son dynamisme. Elle comptait 230 à 240 membres à son apogée dans les années 89/92. Elle a toujours fourni un contingent important aux congrès nationaux de l'Association et organisé chaque année avec succès une assemblée générale suivie d'un repas convivial dans une ville de Bretagne. Elle prend une part active au Concours de la Résistance et de la Déportation.

Sections de Lorient et de Nantes

En 1970, à l'origine, il existait une section regroupant les F.N.F.L. bretons du Finistère, du Morbihan, de l'Ille-et-Vilaine et du pays nantais. En avril 1978, à l'initiative de Louis Trébuchet, et sur les conseils de M. Bertho qui présidait la section de Nantes, une autre section, qui prend le nom de Bretagne occidentale, est créée. Présidée par Robert Saerens, elle groupe les camarades du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère jusqu'en mars 1982, date de l'essor définitif de la section du Ponant.

La section de Lorient compte une cinquantaine de membres. Emile Mahéo en prend la présidence en juin 1983. Il a toujours veillé à ce que la section participe au premier rang aux manifestations patriotiques du Morbihan, y compris le Concours de la Résistance et de la Déportation. A noter, en avril-mai 1990, l'exposition très réussie sur "les Marins de la France libre".

La section de Nantes a été créée en 1970 par René Chabot-Morisseau. A son décès en 1971, Jacques Le Gall en assure la présidence jusqu'en 1975, date à laquelle Louis Bertho assure la relève. J. Le Gall reprend la direction en 1992.

A noter l'activité de l'un des membres de la section, André-Reiné Bodié, qui assure, grâce aux peintures et reproductions photographiques d'anciennes unités F.N.F.L., le maintien de relations confiantes et amicales avec les bâtiments "héritiers".

Section de Bordeaux

La section de Bordeaux-Aquitaine a été créée en décembre 1984 à l'initiative de Jean Lambert, qui en fut le premier président. Dans les mois qui suivirent sa création, elle comptait une cinquantaine de membres répartis sur cinq départements du Sud-Ouest. La présidence est assurée par Marcel Heurtel depuis le décès, en 1987, de son prédécesseur. De même, depuis 1995, Paul Haulet assure seul les fonctions de président, secrétaire et trésorier.

La section est représentée à toutes les manifestations officielles à Bordeaux, La Teste et Arcachon. L'exposition sur les marins de la France libre, créée l'année précédente à Toulon, a été inaugurée à Bordeaux en 1988 par Jacques Chaban-Delmas. La section ne compte plus qu'une trentaine de membres dispersés dans son territoire, ce qui, compte tenu de l'âge et des difficultés de déplacement des intéressés, rend les réunions plénières impossibles.

Section de Marseille

Elle a été créée avant 1966 par Diégo Canoz-Bretant, décédé en 1978. Michel Othlieb lui succède jusqu'en 1985, puis Robert Lesaffre.

La section entretient d'excellents rapports avec le commandement de la Marine à Marseille et participe à toutes les manifestations patriotiques de la région. Elle maintient des relations privilégiées avec la section de Toulon.

Conclusion

La dissolution de l'Association le 18 juin 2000, concomitante avec celle de l'Association des Français libres, a été votée le 29 septembre 1998.

On peut considérer que l'Association a rempli son rôle. Elle compte encore aujourd'hui un peu plus d'un millier de membres actifs, dont un bon tiers participent régulièrement aux réunions locales ou régionales. Tout au long de son existence, elle a veillé à apporter une aide morale ou matérielle, éventuellement des secours en espèces, à tous ceux qui en avaient besoin.

Notre mémoire est en principe assurée par la Fondation de la France libre et un Musée installé au Musée de l'Armée des Invalides à Paris.

Emile Chaline

CITATIONS

Les 81 bâtiments de combat et les 2 formations terrestres des F.N.F.L. ont reçu un nombre considérable de citations. Pratiquement tous les types de navire ont été ainsi distingués.

La corvette Aconit, le sous-marin Rubis et le 1er Régiment de Fusiliers marins ont reçu la Croix de la Libération; la Légion d'Honneur a été décernée au sous-marin Narval, qui a reçu en outre la Médaille de la Résistance avec rosette.

Les contre-torpilleurs ont reçu 5 citations (O. Armée), les torpilleurs 4 (O. Armée), les avisos 6 (O. Armée), 1 (O. Corps Armée) et 2 (O. Division), les frégates, 1 (O. Division), les corvettes 11 citations (O. Armée) et 4 (O. Division), les sous-marins, 7 (O. Armée) et 3 (O. Corps Armée), les patrouilleurs, 2 (O. Armée) et 3 (O. Corps Armée), le croiseur auxiliaire Cap des Palmes a été cité à l'ordre de la division, les chasseurs ont reçu 5 citations (O. Armée), 5 (O. Corps Armée), 5 (O. Division) et 1 (O. Brigade), la 23e flottille de MTB/S a été citée à l'ordre du Corps d'Armée, les bâtiments-écoles 2 (O. Armée), les bâtiments-bases, 2 (O. Armée) et 1 (O. Brigade), le 1er R.F.M. a reçu 8 citations (O. Armée) et le 1er Bataillon de Fusiliers marins Commandos, 2 (O. Armée).

Le nombre total de ces distinctions s'élève à 89.

Parmi les nombreuses unités de la Marine marchande, 55 ont vu leurs mérites récompensés par une citation. Deux ont été cités à l'ordre de l'Armée, 16 à l'ordre du Corps d'Armée et 37 à celui de la Division.

Il ne saurait être question de reproduire ici cet impressionnant total de 144 citations.

1er Régiment de Fusiliers marins

A l'ordre de l'Armée de Mer

1er Escadron de Chars du 1er R.F.M.

Escadron de chars du 1er régiment de Fusiliers marins, commandé par le lieutenant de vaisseau Barberot. Le 27 septembre 1944, mène l'attaque sur Clairegoutte et Frédéric-Fontaine et capture 230 prisonniers. Le 6 octobre, à travers un terrain jugé impraticable aux chars, parvient au Ballon d'Eboulet et menace Ronchamp. Le 8 octobre, participe à la prise de la cote 620. Le 22 novembre, reprenant la marche en avant de sa division, entre par surprise à Auxelles-Bas, Vescement, Rougegoutte, où sa manœuvre rapide sauve le pont, coupe la retraite à trois canons de 77, détruit un canon de 88, débouche sur Grosmagny et fait à Ettuefont, Saint-Germain, Romagny, une avance foudroyante jusqu'à Rougement. Fait 250 nouveaux prisonniers. Prend une part des plus importantes dans les succès tactiques de la division. Les 7 et 9 janvier, débloque par une manœuvre extrêmement audacieuse, les villages d'Herbsheim et de Rosfeld encerclés, capturant de nombreux prisonniers et réussissant à évacuer les blessés de la garnison et à la ravitailler. Le 30 janvier, à l'issue de la campagne de France, ayant trois officiers tués, sept hors de combat, perdu 40 % de son effectif et n'ayant plus que cinq chars valides, prend, par la marche sur Ohnenheim, l'initiative de l'avance qui mène la division jusqu'au Rhin. Escadron déjà cité en Italie.

Paris, 10 avril 1945

Signé : Charles de Gaulle

Unité d'élite qui, sous les ordres du capitaine de corvette Barberot, vient à nouveau de se faire remarquer par son mépris du danger et son intelligence du combat. Engagée sans répit du 10 au 14 avril 1945, a éclairé, appuyé, protégé toutes les actions d'infanterie qui ont amené la conquête de Cabanes Vieilles, des ouvrages de Plan Caval et des Trois Communes, des hauteurs de Giagiabella, de la Maune, de la Gonella et de l'ouvrage de la Déa; a, par son audace et la rapidité de ses manœuvres, été un élément déterminant du succès.

A perdu cinq officiers sur six, et près de 50 % des effectifs engagés.

Escadron cité deux fois à l'ordre de l'Armée en Italie et en France.

Paris, 7 juillet 1945

Signé : Charles de Gaulle.

2e Escadron de Reconnaissance du 1er R.F.M.

Sous le commandement du lieutenant de vaisseau Savary, s'est illustré en Italie au Leuci, à Montefiascone, sur le Liri et à Acquapendente. Prend brillamment part au siège de Toulon, entre à Lyon, continue à foncer vers le nord-est pour pénétrer seul à Autun. Le 9 septembre, infligeant à l'ennemi des pertes très lourdes en tués et en prisonniers. Dans la forêt de Chérumont (septembre-octobre 1944), lutte pied à pied au corps à corps contre un ennemi d'élite, perdant ainsi les meilleurs de ses hommes. Sous le commandement de l'officier des équipages Colmay, pendant les durs combats défensifs de la campagne d'Alsace, soutient le choc ennemi à Sans et à Martzerheim, la Division repassant à l'offensive, le 2e Escadron enlève par un coup d'audace le pont de Marckholzheim sur le canal du Rhône au Rhin, ouvrant le passage à la Division et aux blindés de la Division blindée. Du même élan, dépassant les objectifs et précédant les chars, il s'empare du village d'Arzenheim, faisant de nombreux prisonniers, abrégant ainsi de plusieurs jours, par son action décisive, la résistance allemande dans la poche de Colmar.

Paris, 10 avril 1945

Signé : Charles de Gaulle

3e Escadron de Reconnaissance du 1er R.F.M.

Commandé par l'enseigne de Vaisseau Millet, en août 1944, pendant l'avance sur Toulon, le 3e Escadron atteint La Crau, le Château Saint-Michel, Saint-Jean-du-Var, La Palasse, faisant plus de 200 prisonniers. Du 10 septembre au 18 novembre 1944, sous Belfort, établit plusieurs points d'appui et effectue sans répit des patrouilles et des liaisons entre les postes avancés. Du 20 au 30 novembre 1944, avance rapidement malgré un terrain miné, excessivement difficile. Force le passage de La Chapelle-sous-Chaux, réalisant ainsi la liaison avec Giromagny et avec Belfort. Les 25 et 26 novembre, s'empare de vive force de La Chapelle-sous-Rougemont et de Niederbruck. Parvient à Bourbach-le-Bas, où sa présence aide efficacement au maintien de cette position violemment attaquée par l'ennemi. Participe, le 10 janvier 1945, à la liaison extrêmement audacieuse entre Benfeld et le village d'Herbsheim encerclé, évacuant les blessés et ravitaillant la garnison. Depuis le 6 mai 1944, avec des pertes totales en hommes atteignant les trois quarts de son effectif, n'a cessé de prendre une part particulièrement active aux combats de la Division, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi, dont près de 400 prisonniers.

10 avril 1945

4e Escadron de Reconnaissance du 1er R.F.M.

Escadron de reconnaissance formé en mars 1944, sous le commandement du lieutenant de vaisseau Langlois, avec des éléments nouvellement recrutés, peu de temps avant le départ du régiment pour la campagne d'Italie. Après une courte période d'instruction, s'est tout de suite distingué dans les faubourgs de Tivoli, puis en appui d'infanterie le long de la route N° 71, puis le 18 juin au carrefour de Madonna Delle Vigne, qu'il prend et conserve en dépit d'une violente contre-attaque. Après le débarquement à Cavalaire, pénètre à Hyères le 22 août, après de violents engagements, éprouve devant La Garde de lourdes pertes dans une mission de soutien d'infanterie, puis entre au Pradet le 23 août. Le 24 novembre, sous le commandement du lieutenant de vaisseau Cadéac d'Arbeaud, pénètre en Alsace dans la haute vallée du Doller, entre à Sewen le 25 novembre avec le B.M.11; libère Dolleren et Oberbruck. Le 26 novembre, il atteint le Ballon d'Alsace; le 28 novembre, libère avec l'infanterie Wegscheid, Kirchberg et Langenfeld; le 29 novembre, établit, par Niederbruck et Sickert, la liaison avec Masevaux, déjà occupé. Le 7 janvier 1945, à Krafft, le 4e Escadron contribue à empêcher de justesse le passage du canal par les chars ennemis, contient avec la 1re Compagnie du B.M. 21 la poussée allemande sur Strasbourg. Le 1er février, atteint le Rhin à Limburg et, par une habile infiltration, contribue à faire tomber Artzenheim le même jour.

Unité pleine d'allant, a constamment, au cours de la campagne des Vosges et d'Alsace, donné à l'infanterie l'appui maximum de ses moyens en hommes et matériel.

5 juin 1945

A l'ordre de l'Armée de mer

Le sous-marin Rubis

Sous le commandement du capitaine de corvette Rousselot, le sous-marin Rubis, déjà cité deux fois à l'ordre de l'Armée et décoré de la croix de la Libération, a effectué dans des eaux dangereuses, du 10 octobre 1943 au 24 décembre 1944, six opérations de mouillage de mines, portant ainsi à vingt-huit le nombre des opérations de guerre menées à bien par ce bâtiment, opérations dont le résultat a été la destruction d'un tonnage ennemi extrêmement important et qui ont suscité de nombreuses félicitations de la part des autorités navales britanniques.

Signé : Charles de Gaulle

La corvette Renoncule

Sous le commandement du lieutenant de vaisseau de Fonbrune, a rempli efficacement depuis deux ans la tâche périlleuse et obscure d'escorte de convois en Atlantique Nord. Dans la nuit du 11 avril 1943, lors d'une attaque de son convoi par un groupe de sous-marins ennemis, a, en défendant énergiquement son secteur, fait échouer quatre attaques, endommageant à la grenade l'un des sous-marins assaillants. La présente citation comporte l'attribution, pour le lieutenant de vaisseau de Fonbrune, de la croix de Guerre avec palme.

Alger, 12 octobre 1943

Signé : Lemonnier

La MTB 98

Sous le commandement du lieutenant de vaisseau Roger Lagersie, a effectué avec succès une attaque à la torpille contre un bâtiment ennemi fortement armé, dans la nuit du 10 au 11 juin 1944, au nord de l'île de Serk. Soumise à un feu intense de la part de l'ennemi, a eu, deux moteurs en avarie, la chambre des machines inondée, un incendie dans le poste avant; son commandant et son officier en second ont été blessés, ce dernier gravement. Le lieutenant de vaisseau R. Lagersie, conservant le commandement malgré ses blessures, a réussi avec un calme, un sang-froid et un esprit de décision remarquables, tout en répondant au feu de l'ennemi, à désengager sa vedette et à la ramener au port.

Alger, 8 août 1944

Signé : Charles de Gaulle

Le croiseur léger le Triomphant

A été l'un des premiers bâtiments armés par les Forces navales françaises libres pour poursuivre la guerre aux côtés des Alliés. A rempli avec succès les nombreuses missions d'escorte et de patrouille qui lui ont été confiées, en particulier dans le Pacifique, où le premier il a porté le pavillon de la France combattante. En janvier 1942, a effectué un raid audacieux, sans aucun soutien, à proximité des bases ennemies, afin d'évacuer les garnisons alliées dans îles Nauru et Océan, qui furent peu après occupées par les Japonais. Le 13 octobre 1945 a été le premier bâtiment de guerre à atteindre Saïgon.

Tous à bord ont fait preuve au cours de cinq ans de guerre, dans des circonstances souvent difficiles et sous les climats les plus durs, de belles qualités de courage, d'endurance et d'énergie. Cette citation comporte l'attribution de la croix de Guerre avec palme pour les capitaine de frégate : Auboyneau, Ortoli, Gilly et Jubelin, commandants successifs du bâtiment.

Paris, 24 février 1946

Signé : Charles de Gaulle

L'avis colonial Savorgnan de Brazza

Bâtiment qui, sous le commandement du capitaine de frégate Jubelin, a participé en 1943 à vingt-sept convois effectués dans l'Atlantique et l'Océan Indien, dont quatorze comme chef d'escorte. Opérations au cours desquelles, parcourant plus de 170 000 milles, il a sauvé 98 naufragés, détruit le 15 mars 1943 un Kocke Kurier, qui l'attaquait à la bombe, gravement endommagé un autre quadrimoteur et prononcé les 22 avril et 13 décembre 1943 des attaques réussies, conduites avec vigueur et maîtrise, contre des sous-marins ennemis.

Cette citation comporte l'attribution de la croix de Guerre avec palme pour le capitaine de frégate Jubelin, et annule et remplace la citation accordée par décision n° 103 du 27.10.1944.

Paris, le 19 novembre 1946

Signé : Bidault

Paquebot Félix Roussel

Le général de Gaulle, commandant en chef des Forces françaises libres, cite à l'ordre du jour des Forces françaises libres le paquebot Félix Roussel pour l'admirable conduite de son commandant, son état-major et son équipage lors de l'évacuation de Singapour. Lors d'une attaque de 27 avions japonais, deux de ceux-ci ont été abattus et des incendies allumés par les bombes ont été rapidement maîtrisés.

A sauvé et évacué au prix des plus grandes difficultés plus de mille femmes et enfants réfugiés sur les quais de Singapour.

Londres, 27 mai 1942

Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre des Forces françaises libres

La corvette Aconit

Sous le commandement du lieutenant de vaisseau Levasseur, a rempli efficacement, depuis septembre 1941, la tâche périlleuse, rude et obscure d'escorte de convois en Atlantique Nord. Le 11 mars 1943, en moins de douze heures, a éperonné et coulé un sous-marin ennemi, puis a atteint à la grenade, a mis hors de combat au canon et a achevé en l'abordant un deuxième sous-marin ennemi.

A été le premier bâtiment des Forces navales françaises libres à capturer des prisonniers ennemis.

Londres, 21 avril 1943

Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre des Forces navales françaises libres

Le sous-marin Minerve

Cette unité, commandée par le lieutenant de vaisseau Sommeville, a fait preuve d'un cran remarquable en attaquant avec succès un grand pétrolier allemand chargé et fortement escorté. Etant venu accidentellement en surface après les lancements, a reçu des rafales de mitrailleuse de l'escorte aérienne. A subi par la suite un grenadage intermittent de la part des torpilleurs et chalutiers, grenadage qui a duré 13 heures (23 depth charges) et lui a occasionné des avaries. Durant ces heures difficiles, l'équipage a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus haut calme, chacun menant à bien sa tâche particulière, ayant ainsi assuré le succès du bâtiment et son retour à la base.

Londres, 17 mai 1941

Signé : Muselier

Le sous-marin Narval

Commandé par le lieutenant de vaisseau Drogou, se trouvant en patrouille au moment où il reçut la nouvelle du honteux armistice franco-allemand, a refusé d'accepter la défaite et a rallié Malte pour continuer la lutte aux côtés des Alliés, sous les ordres du général de Gaulle. A effectué plusieurs missions périlleuses dans les eaux italiennes. A succombé sous les coups de l'ennemi, avec tout son état-major et tout son équipage, au cours d'une opération de guerre en décembre 1940.

Londres, 29 octobre 1942

Signé : Auboyneau

La corvette Mimosa

Première corvette armée par les FNFL, a participé pendant plus d'un an sous le commandement du capitaine de frégate Birot, commandant le groupe des corvettes, à de nombreux et périlleux convois en Atlantique Nord.

A joué un rôle prépondérant dans la libération de Saint-Pierre-et-Miquelon et dans la rentrée dans la guerre de ces terres françaises aux côtés des Alliés.

A coulé, pavillon haut, sous les coups de l'ennemi, le 9 juin 1942 avec son commandant et la presque totalité de ses officiers et de son équipage, dont 17 volontaires de Saint-Pierre-et-Miquelon, alors qu'elle accomplissait sa tâche obscure et rude de protection des convois alliés.

Londres, 5 août 1943

Signé : contre-amiral Auboyneau

NB : les citations accordées au 1er Régiment de Fusiliers marins et à son 1er Escadron de Chars à l'ordre de l'Armée de Terre figurent avec l'article consacré à ce régiment dans le cadre de la 1re DFL.

FORCES AERIENNES FRANÇAISES LIBRES

Les Forces aériennes françaises libres, créées le 8 juillet 1940, furent composées, comme en avait décidé le général de Gaulle, d'unités purement françaises dès que le volume des effectifs et leur niveau d'entraînement le permettaient.

GROUPE DE CHASSE "ALSACE"

Créé le 1er septembre 1941, Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Croix de Guerre, 6 citations à l'ordre de l'Armée aérienne.

GROUPE DE BOMBARDEMENT "LORRAINE"

Créé le 24 septembre 1941, Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Croix de Guerre, 7 citations à l'ordre de l'Armée aérienne.

GROUPE DE CHASSE "ILE-DE-FRANCE"

Créé le 11 novembre 1941. Compagnon de la Libération, Médaille Militaire, Croix de Guerre, 6 citations dont 5 à l'ordre de l'Armée aérienne.

GROUPE DE BOMBARDEMENT "BRETAGNE"

Créé le 1er janvier 1942, Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, 6 citations à l'ordre de l'Armée aérienne.

GROUPE DE CHASSE "NORMANDIE-NIEMEN"

Créé le 4 septembre 1942, Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Croix de Guerre "1939-45 et Croix de Guerre T.O.E.", 6 citations à l'ordre de l'Armée aérienne. Décorations soviétiques : Ordre du Drapeau Rouge, Ordre d'Alexandre Newski.

LIGNES AERIENNES MILITAIRES

Créées le 11 septembre 1941.

GROUPE DE RECONNAISSANCE MARITIME (SYRIE) "PICARDIE"

Créé le 1er août 1942.

GROUPE DE RECONNAISSANCE MARITIME (AF. OCC.) "ARTOIS"

Créé le 3 août 1942. Une citation à l'ordre de l'Escadre.

Cependant, dès la fin juin 1940, des pilotes français participèrent aux opérations du Moyen-Orient et d'autres furent engagés dans la Bataille d'Angleterre. Par la suite et jusqu'à la victoire, des équipages et des pilotes F.A.F.L. servirent dans des unités de la Royal Air Force. Certains y assurèrent des commandements importants : commandant Demozay, commandant Dupérier, commandant Ezzano, lieutenant-colonel Guedj et commandant Clostermann.

Les unités aéroportées relevaient, à leur création, des F.A.F.L. pour la gestion et l'administration. Leur transfert à l'Armée de Terre les amena à créer leur propre amicale.

Les F.A.F.L. furent commandées dans un premier temps par l'amiral Muselier, puis, jusqu'à la victoire, par le général Martial Valin.

L'Amicale des F.A.F.L. fut créée le 21 septembre 1945 et groupe les survivants des unités F.A.F.L. ainsi que tous ceux qui ont rejoint ces Forces avant le 1er août 1943. La présidence est assurée par le général C.A. Yves-Marie Gueguen et la vice-présidence par le colonel Henry Lafont et le colonel Achille Brisset. Un comité directeur de 25 membres, renouvelable par tiers tous les

ans, définit les orientations, la "politique de l'Amicale", et désigne les membres du bureau. Une assemblée générale, tenue chaque année, approuve certaines mesures déjà entérinées par le comité directeur comme les bilans annuels. Elle désigne ou complète par vote le comité directeur, elle se prononce sur l'acceptation de nouveaux membres.

Outre les membres actifs, anciens des F.A.F.L., les autres membres de l'Amicale sont les membres associés : les conjoints ou descendants des disparus F.A.F.L. ou de l'Amicale et les membres d'honneur retenus pour services particuliers rendus aux F.A.F.L. ou à l'Amicale. Il n'y a pas de membres amis.

L'Amicale compte 255 membres actifs et 95 membres associés à l'heure actuelle. Elle est une association régie par les lois du 1er juillet et du 9 octobre 1901, elle n'est pas reconnue d'utilité publique. N'ayant pas de délégués en province, elle est centralisée à Paris. Toutefois, le colonel Brisset, vice-président, est son représentant en Normandie. Le général Gueguen et le colonel Lafont sont membres du comité directeur de l'Association des Français libres.

Le montant actuel de la cotisation est de 200 F. Les activités de l'Amicale visent à :

- Sauvegarder l'esprit des F.A.F.L. et maintenir un lien étroit entre ceux qui constituèrent leur personnel, où qu'ils aient servi et quels qu'aient été leurs grades ou leurs spécialités, but qui est manifestement atteint ;
- Maintenir et faire respecter le souvenir et la véracité historique de ce que les F.A.F.L. appellent "leur épopée" et dont ils sont fiers ;
- Aider financièrement, mais aussi par la présence et le contact, les membres dans le besoin ou la gêne. Une plaque en marbre est déposée sur la tombe de chaque disparu ;
- Honorer ceux qui sont morts au Champ d'Honneur : de nombreuses cérémonies associent l'Amicale aux autorités françaises et étrangères ;
- Un gazette trimestrielle est diffusée à tous les membres et donne des informations d'actualité sur les activités passées et à venir de l'Amicale ; une rubrique "historique" rappelle les actions d'éclat d'un pilote ou d'un équipage et une rubrique "Ceux qui nous ont quittés" rend hommage aux disparus.

Un contact étroit est entretenu avec les unités F.A.F.L. qui ont été maintenues au sein de l'Armée de l'Air. Ce sont les groupes de chasse 1/030 "Alsace", basé à Colmar, 2/030 "Normandie-Niemen", basé à Colmar, 2/005 "Ile-de-France", basé à Orange, 3/033 "Lorraine", basé à Reims, et l'escadron de ravitaillement en vol 0/093 "Bretagne", basé à Istres.

Le drapeau de la Royal Air Force Association est présent à côté de celui de l'Amicale.

S'agissant de son avenir, l'assemblée générale de 1999 a voté, à l'unanimité, le maintien de l'Amicale dans sa forme actuelle ; elle rejoindra la Fondation de la France libre en tant que personne morale durant l'été 2000 et se "sublimera" au cours de l'année 2001, après la tenue d'une assemblée générale extraordinaire, en fonction de l'évolution de certains facteurs.

Général Y.-M. Gueguen

CITATIONS

GROUPE DE CHASSE "ALSACE"

Croix de la Libération

Groupe prestigieux, formé en 1941, par les premiers volontaires des Forces aériennes françaises libres.

Engagé dès 1941 en Libye, puis en Europe, sous les commandements successifs des commandants Tulasne, disparu en Russie, Pouliguen, Denis, Mouchotte, disparu le 27 août 1943; Dupérier, Martell, Schloesing, disparu le 26 août 1944, et du capitaine Andrieux.

A effectué 9 400 heures de vol d'opérations avec plus de 4 500 sorties, dont 655 bombardements en piqué. A abattu 33 avions ennemis, plus 4 probables et 14 endommagés.

Basé en Angleterre depuis le début de 1943, s'est particulièrement distingué lors du débarquement et de la campagne de France, harcelant sans trêve l'ennemi, détruisant 7 chars, des centaines de véhicules ennemis et 19 péniches.

Basé en Hollande, a participé à l'assaut final contre l'Allemagne.

A perdu 21 de ses pilotes, soit 100 % de son effectif normal.

Paris, 28 mai 1945
Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre de l'Armée aérienne

S'est, dès le début de sa formation, signalé par sa bonne tenue. En moins de deux mois, au cours d'actions offensives dans le "Western Desert", a accompli avec élan et entrain plus de 500 missions de guerre, livrant plusieurs combats et obtenant trois victoires. Au cours des opérations du 22 au 30 juin 1942, a donné la mesure de son esprit de sacrifice en tenant l'air sans relâche. Malgré un matériel inférieur et les pertes souffertes, a abattu un avion ennemi et probablement plusieurs autres.

Londres, 17 août 1942
Signé : M. Valin

Engagé en avril 1943 en Grande-Bretagne, dans des opérations aériennes offensives, en coopération étroite avec la R.A.F. et l'American Air Force, sous le commandement du commandant Mouchotte, le groupe "Alsace" avec ses escadrilles "Strasbourg" et "Mulhouse", commandées par les capitaines Martell (Christian) et Boudier (Michel), s'est révélé rapidement comme une unité d'élite.

A gagné la confiance et l'admiration des aviateurs alliés grâce au courage et à la maîtrise dont ses pilotes ont fait preuve au cours de 80 "sweeps", ou missions offensives, représentant un total de 850 missions d'avion et 1 650 heures de vol d'opérations. A remporté, en quatre mois, onze victoires officielles au cours de dix combats, abattant dix Focke-Wulf 190 et un Messerschmitt 109 et endommageant trois F.W. 190. S'est plus particulièrement distingué le 27 juillet 1943 dans le ciel de France en abattant cinq F.W. 190 et en mettant plusieurs autres hors de combat, sans subir lui-même de perte, accomplissant ainsi avec un plein succès la mission de protection aérienne d'une mission de bombardement alliée qui lui incombait. Le groupe "Alsace" a déjà été cité en août 1942, à la suite d'opérations dans le "Western Desert".

Alger, 2 septembre 1943
Signé : H. Giraud

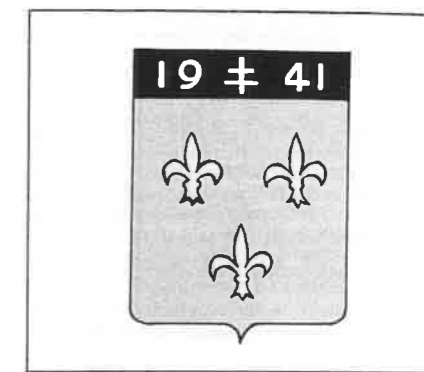
Unité d'élite qui, sous l'impulsion de ses chefs, le commandant Dupérier puis le capitaine Martell, a effectué, depuis le mois d'août 1943, 576 missions offensives et a ajouté à la liste déjà longue de son palmarès dix-huit victoires certaines et huit probables. S'est particulièrement distingué les 23 et 24 septembre 1944 en détruisant six F.W. 190 et 1 Me. 109.



Groupe ALSACE



Groupe LORRAINE



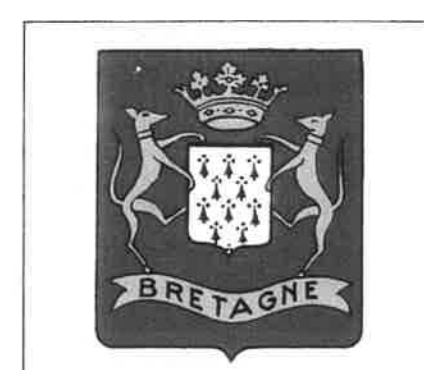
Groupe ILE DE FRANCE



Groupe NORMANDIE-NIEMEN



Forces Aériennes Françaises Libres



Groupe BRETAGNE

Continue à maintenir très haut le prestige de l'Armée de l'Air française.

Alger, 15 mai 1944
Signé : Charles de Gaulle

Brillante unité qui, sous la conduite du commandant Martell, secondé par le capitaine Roos, commandant la première escadrille "Strasbourg", et par l'aspirant Laveissière, commandant la deuxième escadrille "Mulhouse", ne cesse de maintenir très haut le prestige de l'Armée de l'Air parmi les aviations alliées. Depuis sa dernière citation jusqu'au 28 juin 1944, a accompli 1 281 missions, dont 923 offensives, représentant un total de plus de 2 000 heures de vol de guerre, comportant de nombreux bombardements en piqué et mitraillage au sol. S'est tout particulièrement distingué le 30 mai 1944, en détruisant à la bombe un quartier général ennemi malgré une très forte opposition de la D.C.A. Pendant cette même période, a détruit 6 appareils ennemis, en a endommagé 4 et probablement détruit 2. A partir du 6 juin 1944, a pris une part active aux opérations de débarquement en Normandie, tenant l'air sans relâche. Le 13 juin 1944, après trois ans de lutte ardente sur les fronts de Libye et d'Europe occidentale, marqués par de lourdes pertes et de nombreuses victoires, a eu l'honneur d'être avec le groupe "Ile-de-France" la première unité aérienne française à atterrir sur le sol de la France libérée.

Paris, 12 janvier 1945
Signé : Charles de Gaulle

Unité de chasse qui n'a cessé de donner la preuve d'une valeur combattive incomparable depuis ses premiers engagements en Libye, grâce à la force morale, l'énergie et la foi patriotique d'un personnel pénétré des plus hautes traditions de l'aviation française. Après avoir effectivement participé aux opérations de débarquement, a poursuivi sans relâche l'ennemi dans les batailles de France, de Belgique, de Hollande, puis en Allemagne. Sous le commandement du capitaine Andrieux, secondé par les lieutenants Gérardon et Laurent, puis par le capitaine Tanguy, le lieutenant Borne, commandant d'escadrille, a totalisé 3 800 heures de vol de guerre, en 2 700 sorties au cours de la dernière année de campagne, du 28 juin jusqu'à la victoire. Au prix de neuf pilotes tués, six blessés et six disparus, a détruit en combat aérien cinq avions ennemis et en attaque au sol 18 chars et véhicules blindés, 200 transports sur route, 40 bateaux et péniches; a immobilisé ou détruit 21 trains. Par le courage et la ténacité de son personnel, a particulièrement contribué au bon renom de l'aviation de chasse française dans la R.A.F.

Paris, 1er avril 1946
Signé : F. Gouin

Groupe de chasse au palmarès fameux qui, sous les ordres du capitaine Guérin, vient d'écrire une nouvelle page de gloire, en effectuant sur le théâtre d'Indochine plus de 3 800 heures d'opérations dans des circonstances rendues délicates par le déploiement incessant de ses patrouilles sur des terrains avancés. Après avoir sillonné la Cochinchine, le Cambodge et le Sud-Laos, le groupe "Alsace" prit en compte les opérations aériennes du Sud et du Centre-Annam, appuyant les troupes à terre dans les opérations qui amenèrent la récupération de plus de 400 km de la côte d'Annam, forçant l'admiration de tous par ses qualités de mordant et les résultats obtenus.

Paris, 22 octobre 1947.
Signé : P. Ramadier

GROUPE DE BOMBARDEMENT "LORRAINE"

Citations à l'ordre de l'Armée aérienne

Sous les ordres du commandant Astier de Vilatte, a participé aux opérations de Koufra. A réalisé de nombreuses missions de reconnaissance et de bombardement, rendues plus difficiles par l'éloignement des objectifs et les conditions atmosphériques.

Mars 1941.
Signé : Charles de Gaulle

Sous les ordres du commandant Astier de Vilatte, a effectué plus de 80 missions de reconnaissance, bombardement, attaques de convois, prises de vues photographiques dans des conditions très difficiles, à très grande distance de sa base. A notamment participé aux opérations de Boher-Bahr, de Delarech et de Chilge dans la région du lac Tana.

22 juin 1941
Signé : Charles de Gaulle

Sous les ordres du commandant Edouard Corniglion-Molinier, a effectué en moins d'une semaine plus de 33 missions de guerre contre les forces italo-allemandes en Libye.

Le 23 novembre, au cours d'une mission au sud de Tobrouk, réussissant des coups directs et détruisant plus d'un tiers de l'effectif d'une colonne de 100 chars, cette action, menée en dépit d'une très vive réaction de l'ennemi, permit à la colonne blindée britannique opposée de remporter un succès définitif.

Décembre 1941
Signé : Charles de Gaulle

Magnifique unité ayant montré sur de nombreux théâtres d'opérations les plus belles qualités de l'aviation française. Animée du plus noble esprit d'émulation et de la plus haute conception du devoir, a pris part successivement aux campagnes de Koufra, d'Abyssinie et de Libye, méritant par les nombreux et brillants exploits de ses équipages trois citations à l'ordre de l'Armée de l'Air.

Sous le commandement et l'impulsion du lieutenant-colonel de Rancourt, est devenue rapidement sur le front de l'ouest une unité particulièrement experte au bombardement en vol rasant. A effectué 170 missions de guerre, dont 67 en vol rasant, et a mérité, par les résultats particulièrement précis obtenus, les félicitations du commandement.

Alger, 7 décembre 1943
Signé : Charles de Gaulle

Unité de bombardement léger qui s'est imposée par l'allant enthousiaste de ses navigants et l'effort de tout son personnel.

Ses équipages, sous la conduite de leurs chefs le lieutenant-colonel de Rancourt, le lieutenant-colonel Fourquet-Gorri, commandants de groupe, le capitaine Langer et le capitaine Barberon, commandants d'escadrille, du 1er décembre 1943 au 23 juin 1944 ont effectué 1 814 heures de vol de guerre, au cours des 954 missions offensives comportant de nombreuses attaques en vol rasant sur des objectifs situés en France, en Hollande et en Belgique.

Après avoir accompli 109 missions dans la même semaine, le groupe "Lorraine" s'est particulièrement distingué le 13 mai 1944 au cours d'un bombardement difficile qui lui a valu les félicitations du commandement britannique. A, depuis, brillamment participé aux opérations de débarquement, notamment le 6 juin 1944, en protégeant les navires alliés par un écran de fumée sur les côtes de Normandie.

Paris, 15 décembre 1944
Signé : général Jeanneney

Unité de bombardement léger qui, sous la conduite de son chef, le commandant Soufflet, continue à assurer, dans des conditions souvent très difficiles, ses missions de soutien aux forces terrestres.

Du 25 juin 1944 au 25 janvier 1945, en six mois d'opérations ininterrompues, a exécuté 1 143 nouvelles sorties, dont 180 de nuit à basse altitude.

Le groupe "Lorraine" a reçu à cinq reprises des télégrammes de félicitations des troupes terrestres, pour le succès de ses bombardements, en particulier dans la région de Caen le 17 juillet 1944, à Orbec le 7 août et à Boulogne le 14 septembre.

Engagé à fond lors de la poussée allemande sur le Luxembourg et la Belgique dans le courant du mois de décembre 1944 et lors de la victorieuse contre-offensive alliée en janvier 1945, ses équipages ont montré un allant et un courage magnifiques, harcelant l'ennemi et réussissant de nombreux coups au but en dépit de la réaction violente de la flack ennemie qui endommagea les avions et causa la disparition de 18 de leurs camarades.

Paris, 16 mars 1945
Signé : Charles de Gaulle

Magnifique unité de bombardement qui, après avoir été la première à reprendre la lutte en 1940 et fait l'objet depuis de 6 citations à l'ordre de l'Armée aérienne, vient de prendre une part très active à l'assaut final contre l'Allemagne. Sous la conduite de son chef, le commandant Mentre, le groupe "Lorraine" a effectué en trois mois 1 910 heures de vol de guerre en 832 sorties.

Durant cette période, il a attaqué et détruit de nombreux objectifs de la rive gauche et de la rive droite du Rhin, et plus particulièrement des voies ferrées, des gares de triage et des noeuds de communication vitaux pour l'ennemi, dans des conditions rendues très difficiles par une DCA adverse intense et précise.

Pendant les journées des 23 et 24 mars, a contribué efficacement à la protection des troupes alliées au cours de leur franchissement victorieux du Rhin.

A pris part ensuite à la poursuite des armées ennemies jusqu'à leur anéantissement sur les rives de la Baltique.

Paris, 27 septembre 1945
Signé : Charles de Gaulle

GRUPE DE CHASSE "ILE-DE-FRANCE"

CITATIONS

Croix de la Libération
Magnifique groupe qui a fait rayonner sans relâche le prestige des ailes françaises dans les ciels alliés.

Engagé depuis 1941 sous le commandement du capitaine de corvette de Scitiaux, abattu et fait prisonnier le 10 avril 1942, des commandants Dupérier, Schloosing, abattu, blessé le 13 décembre 1943, Reilhac abattu, tué le 14 mars 1943, Fournier et du capitaine Massart.

Basé en Angleterre, a effectué 6 029 sorties en 8 410 heures de vol de guerre sur les territoires occupés et l'Allemagne.

Au cours de la bataille de France, a harcelé sans répit l'ennemi par des attaques de bombardement en piqué audacieuses et meurtrières. Compte à son palmarès 35 avions abattus, 6 probables et 35 endommagés.

Participe actuellement à la campagne contre l'Allemagne. A perdu 78 pilotes, soit près de trois fois son effectif normal.

Paris, 28 mai 1945
Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre des Forces françaises libres

Groupe de chasse hors de pair qui, depuis près d'une année de durs combats, n'a cessé d'accumuler des succès et de faire briller d'un vif éclat les armes de la France combattante.

Vient d'inscrire une nouvelle page de gloire à son actif en participant brillamment à la conduite au combat par son chef, le commandant Dupérier, à l'action combinée interalliée contre l'ennemi, en territoire français à Dieppe, le 19 août 1942.

Au cours de durs engagements pendant cette opération, a abattu trois avions ennemis et gravement endommagé six autres, dont plusieurs probablement détruits.

Londres, 30 septembre 1942
Signé : Charles de Gaulle

A l'ordre de l'Armée de l'Air

Unité dont la valeur technique exceptionnelle et le moral élevé ont déjà valu un lustre particulier aux armes de la France combattante en leur conservant une part de choix dans l'effort de guerre allié.

En trois mois, il a effectué 1 600 heures de vols de guerre, participé à 46 opérations de grande envergure, assuré 376 patrouilles, mettant en oeuvre 734 appareils. A remporté 5 victoires officielles, plusieurs probables, et endommagé 5 autres appareils ennemis.
Londres, 4 juillet 1942
Signé : M. Valin

Magnifique unité de chasse qui, sous le commandement du commandant Fournier, secondé par le capitaine Massard, commandant la 1^{re} escadrille "Paris", et par le capitaine Demas, commandant la 2^e escadrille "Versailles", a effectué du 30 septembre 1942, date de la première citation, au 18 juin 1944, 2 412 missions, dont 1 686 offensives, représentant au total 3 618 heures de vols de guerre. Pendant cette même période, a détruit 25 appareils ennemis, en a endommagé 14 et probablement détruit 4.

Récemment spécialisé dans le nouvel emploi tactique des chasseurs, vient d'accomplir avec succès plus de 250 bombardements en piqué. Le 6 juin 1944, le groupe "Ile-de-France" prend part au débarquement des alliés en France, assurant la protection aériennes des côtes normandes, et le 13 juin 1944, son chef en tête, est, avec le groupe "Alsace", la première unité aérienne française à se poser en territoire national libéré.

Paris, 12 janvier 1945
Signé : Charles de Gaulle

Groupe de chasse qu'a toujours fait preuve d'une ardeur incomparable au combat, prenant une part des plus actives dans l'effort de l'aviation de chasse alliée. Après avoir participé avec succès à l'ouverture du second front, mène sans défaillance, grâce à l'abnégation et à l'enthousiasme de ses pilotes, une lutte dure et glorieuse contre un ennemi maintenant contraint à battre en retraite.

Sous l'impulsion du commandant Fournier et de ses deux chefs d'escadrille, le capitaine Massard et le capitaine Kennard, a effectué pendant la période du 18 juin au 1^{er} novembre 1944, plus de 1 770 missions de guerre de toute nature : chasse, protection de bombardiers, reconnaissances armées, bombardements en piqué, obtenant les résultats suivants : 3 avions ennemis et plus de 160 véhicules de toutes catégories détruits, un appareil probable et six autres endommagés, pour la perte de six pilotes.

Paris, 17 juillet 1945
Signé : Charles de Gaulle

Groupe de chasseurs-bombardiers remarquable par l'ardeur combative de ses pilotes. Sous le commandement du capitaine Massard, secondé du lieutenant Hardy, commandant l'escadrille "Paris", et du lieutenant Sanlys, commandant l'escadrille "Versailles", a bombardé et mitraillé sans répit les troupes allemandes au cours de l'offensive alliée en Belgique, Hollande et Allemagne.

Pendant les six derniers mois de guerre, a eu huit pilotes tués ou portés disparus au cours de 1 214 missions offensives. A jeté sur l'ennemi, ses transports et ses installations, 1 415 bombes représentant un bilan de plus de 230 locomotives et 150 wagons, 5 chars de combat, 20 péniches et 3 remorqueurs et attaqué de nombreux objectifs au sol, tels que gares de triage, voies ferrées, noeuds de communication, postes de commandement et d'observation, abris fortifiés et batteries d'artillerie adverses. Ajoute à ce palmarès un Me 109 détruit et un endommagé au cours d'un combat aérien et cinq appareils détruits au sol au cours d'attaques de terrains.

Paris, 27 décembre 1945
Signé : Charles de Gaulle

GRUPE DE BOMBARDEMENT "BRETAGNE"

CITATIONS

A l'ordre de l'Armée de l'Air
Citation du 9 mars 1941

Excellente unité de l'Air, sous les ordres de son chef, le commandant Noël, a parfaitement et vaillamment appuyé les opérations de Libye du Sud par de multiples reconnaissances et deux bombardements exécutés aux plus grandes distances contre un ennemi aérien très supérieur et dans les plus difficiles conditions. A détruit plusieurs avions ennemis et infligé aux Italiens des pertes en personnel et en matériel.

18 mars 1942
Signé : Charles de Gaulle

Le groupe "Bretagne" a exécuté des missions aériennes de la plus haute importance pendant la campagne glorieuse de la Brigade du général Leclerc. Les officiers, sous-officiers et hommes faisant partie de ce groupe magnifique ont donné un exemple splendide de résistance et de volonté de vaincre digne des plus belles qualités françaises.

Dans la partie la plus aride du désert, sur un parcours de 2 400 km, ils ont vaincu les éléments de l'ennemi,

sûrs de la victoire finale et fiers de la cause qu'ils défendent.

21 juillet 1943
Signé : M. Valin

Sous les ordres du commandant Meyrand, poursuivant sa glorieuse épopée, jalonnée sur la terre d'Afrique par les opérations de Koufra, Mourzouk et du Fezzan, a été engagé le 24 mai 1944 sur le théâtre méditerranéen.

Depuis cette date, a participé à la bataille de Rome, aux opérations en Italie du Nord, ayant pour objet la rupture de la ligne Gothique, à la préparation et à l'appui des opérations de débarquement en France.

Pour ces actions offensives, a exécuté 73 missions de guerre représentant 544 sorties d'avions, 2 240 heures de vol et plus de 1 000 tonnes de bombes jetées sur les objectifs ennemis.

Souvent en tête des formations de l'escadre, a obtenu les résultats les meilleurs, en particulier les 12 et 21 juin, sur des ponts importants en Italie du Nord, les 29 juin et 10 juillet, sur un arsenal et un dépôt ennemi, et le 14 août, sur des batteries côtières en France.

Pris souventes fois à partie par la défense ennemie, chasse et DCA, a conservé dans ces moments difficiles une cohésion parfaite lui permettant de mener à bien sa mission. Attaqué le 11 juillet 1944 par une formation de chasse adverse, a abattu un appareil ennemi. A subi le feu violent de l'artillerie anti-aérienne adverse, notamment le 29 juin et le 1^{er} juillet, lors de l'attaque d'un arsenal italien.

Le 11 juillet, lors de l'attaque d'un dépôt de munitions, les 18, 19 et 20 août, lors de l'attaque de batteries côtières dans le sud de la France.

Groupe de bombardement d'élite, dont le chef, les équipages, les mécaniciens et les hommes sont animés du plus bel esprit de sacrifice et de travail, a maintenu bien haut les traditions de bravoure et d'abnégation de l'aviation française.

28 novembre 1944
Signé : Charles de Gaulle

Splendide unité de bombardement moyen qui s'est imposée par l'enthousiasme, la science et la discipline de ses équipages et l'effort soutenu de tout son personnel.

Sous la conduite de son chef, le commandant Ducray, a effectué sur la France et l'Allemagne 60 missions représentant 1 703 heures de vol de guerre au cours de 465 sorties, lançant sur l'ennemi 501 tonnes de bombes.

Malgré les tirs denses et ajustés d'une défense anti-aérienne extrêmement mordante et malgré les attaques de chasse, a réussi à onze reprises la destruction totale des objectifs assignés, notamment le 8 février 1945, une grande gare du duché de Bade, les 15 et 16 mars, un secteur de la ligne Siegfried, le 23 mars, un pont ferré d'une importance vitale pour l'ennemi et le 17 avril, les défenses principales d'une île du front de l'Atlantique.

Par sa magnifique tenue au combat, par la rudesse des coups qu'il a portés à l'ennemi et qui lui ont valu d'être quatre fois cité, par les aventures glorieuses de ses équipages, ont couru dans les cieux d'Afrique, d'Europe, ce groupe d'élite mérite d'être cité en exemple aux jeunes équipages de l'aviation française de bombardement.

27 juin 1945
Signé : Charles de Gaulle

Magnifique unité dont tout le personnel, faisant corps autour de ses chefs, a su, grâce à son ardeur au combat, aux prouesses de ses équipages, au travail de tous, maintenir bien haut le prestige de l'aviation française de bombardement.

Engagé sans interruption depuis 1941 jusqu'à la victoire, s'est battu sous tous les climats et sur tous les théâtres d'opérations.

Est à citer en exemple à toutes les formations de bombardement pour sa tenue au feu et sa discipline de vol.

2 juillet 1945
Signé : Charles de Gaulle

Publications

"Carnet de guerre", René Mouchotte ;
"Le Grand Cirque" et "Feux du Ciel", Clostermann ;
"La Vieille Equipe" et "Chasseurs du ciel", colonel B. Dupérier ;
"Videz vos poches", Lambertont ;
"Les Bombardiers de la France libre", F. Broche ;
"Le Ciel et l'enfer", général Andrieux.

ANCIENS DE NORMANDIE-NIEMEN

Créé à Rayak, au Liban, le 1^{er} septembre 1942, le Groupe de Chasse N° 3 disposait d'un effectif limité : 62 personnes, dont 14 pilotes, ce qui le réduisait à une escadrille.

Affecté au front russe le 22 mars 1943, l'escadrille "Normandie" atterrit à Bakou (Azerbaïdjan) le 28 novembre 1942, en provenance de Téhéran, sur avions Iliouchine. Sa première affectation en Russie a lieu le 22 mars 1943. Elle conservera son nom jusqu'au mois d'août 1943, date à laquelle tout le personnel technique d'origine a cédé la place à du personnel soviétique.

Une deuxième escadrille était créée à compter d'août 1943, et le GC N° 3 prenait l'appellation soviétique de régiment "Polk". Sa participation à la bataille du franchissement de vive force du fleuve Niémen — juillet-août 1944 — lui valait d'obtenir la marque de cette bataille et l'appellation de régiment "Normandie-Niémen".

Ce nom de "Normandie-Niémen" est fièrement porté de nos jours par 144 écoles dans l'ex-URSS, dont trois dans la région de Moscou et une à Novossibirsk (Sibérie). Deux établissements portent ce nom en France : l'un à Chevry-Cossigny (77) et l'autre le lycée professionnel de Calais. De nombreuses rues rappellent l'épopée du régiment ainsi que deux places : l'une à Paris (13^e) et l'autre à Marseille.

Par ailleurs, le musée des Andelys (27) est entièrement consacré au "N-N" et une plaque commémorative où figurent les noms de tous les tués est apposée sur le mur de la Mission militaire française à Moscou.

L'Armée de l'Air de notre pays a toujours su faire participer notre association aux diverses manifestations soviétiques, puis russes : échanges d'unités, etc.

La plus importante fut sans conteste, en 1992, la célébration du cinquantenaire de la création de l'escadrille Normandie-Niémen. Elle comprit un déplacement en Russie de l'escadrille moderne française "N-N", accompagnée d'une délégation d'anciens. Ils se rendirent à Ivanovo, lieu d'entraînement initial, et à Toula, ville qui recueillit les rescapés de la première campagne puis vit la formation du régiment à trois puis quatre escadrilles.

L'escadrille française "Normandie-Niémen" et un détachement soviétique de six avions Sukoy volèrent de concert en France à Reims, puis Salon-de-Provence, Evreux et Paris.

Il faut enfin citer l'inauguration du monument Normandie-Niémen à Rouen, situé dans la cour du conseil régional, et celle du musée des Andelys, déjà mentionné.

Plusieurs ouvrages ont paru sur le sujet : "Un de Normandie-Niémen", par Roger Sauvage, impression André Martel. "Normandie-Niémen", par François de Geoffre, imprimerie Eron-Rodonez (Paris).

"Normandie-Niémen. Un temps pour la guerre", par Yves Courrière, Presses de la Cité.

Six numéros de la revue des pilotes de ligne : Icare, où figurent de nombreuses photos.

Le "devoir de mémoire" est illustré par le musée des Andelys et celui du musée de l'Air au Bourget, où figure un chasseur soviétique Yak 3. Il existe également de nombreux petits musées dans les écoles de Russie, en particulier à Moscou (école 712), à Novossibirsk et à Orel.

L'Association des Anciens est aussi présente au musée Poprichkine de Novossibirsk-Poprichkine, du nom de l'as soviétique aux 62 victoires et trois fois héros de l'Union soviétique.

Ont présidé aux destinées de l'Amicale, devenue Association des Anciens de Normandie-Niémen, le général Pierre Pouyade, le général Louis Delfino, le capitaine Roland de La Poype et le général Joseph-Michel Risso. Le colonel Jacques André lui succéda avant que le général J.-M. Risso n'assume à nouveau cette fonction.

Le secrétariat général a été assuré par Igor Eichenbaum jusqu'en 1984 avec les cinq premiers présidents, puis par Georges Masurel avec les deux derniers en date.

Général J.-M. RISSO

L'unité gardienne des traditions du régiment Normandie-Niémen est le groupe, ultérieurement devenu escadron, 2/30 Normandie-Niémen. L'officier de tradition peut être joint à : Base aérienne 139, 68020 Colmar-Air Cedex. (03 89 62 62 62. Poste 81302.)
Le drapeau du régiment a été confié à la garde de cette unité.

CITATIONS

Croix de la Libération
Engagé sur le front oriental en 1943 sous le commandement du commandant Tulasne, disparu en combat aérien le 17 juillet 1943, puis du commandant Pouyade, a inscrit à son palmarès, du 1^{er} avril 1943 au 4 septembre 1943, cinquante victoires certaines, quatre victoire probables et quatorze avions ennemis endommagés.
Alger, 11 octobre 1943
signé : Charles de Gaulle

A l'ordre de l'Armée de l'Air

Engagé depuis mars 1943 sur les fronts des armées de l'URSS, le groupe de chasse "Normandie" s'est révélé aussitôt comme une unité d'élite qui, par son ardeur au combat et par sa foi dans la victoire, personnifie sur ce front la volonté de combattre de la France. Grâce à la force morale et à l'énergie de tout son personnel, s'est rapidement adapté aux conditions particulièrement dures de vie et de travail en campagne sur le front oriental. Sous les ordres du commandant Tulasne, cette unité, entièrement formée de volontaires d'un

allant et d'une audace admirables, a fait preuve d'une haute valeur tactique aérienne dans l'accomplissement des nombreuses missions de chasse et d'interventions dans la bataille qui lui ont été confiées.

Le groupe de chasse "Normandie" s'est particulièrement distingué pendant la période du 1^{er} au 7 mai 1943, livrant 8 combats aériens au cours de 8 missions importantes, abattant quatre avions ennemis et en endommageant sept autres.

Londres, 21 mai 1943
signé : M. Valin

Au cours d'opérations menées du 12 au 19 juillet 1943, avec la participation de quinze pilotes, dans un secteur très défendu par la chasse adverse, le groupe Normandie a, en huit jours, abattu dix-huit avions ennemis et en a détruit ou endommagé plusieurs autres.

A totalisé pendant cette période, 138 missions de guerre et livré 70 combats au cours desquels près de 50 % de l'effectif engagé a été perdu.

Alger, 12 septembre 1943
signé : H. Giraud

Au cours d'opérations offensives menées dans la région de Ielna du 18 août au 4 septembre 1943, avec la participation de 16, puis de 14, puis de 12 pilotes, le groupe Normandie, en 15 jours de combats très durs, accompli une tâche remarquable, abattant 20 avions ennemis homologués, probablement deux autres, et en endommageant 10, tout en conservant un moral remarquable malgré la perte d'un pilote tué et de trois pilotes disparus au cours de ces combats.

A totalisé pendant cette période 309 missions de guerre, 220 heures 25 de vol de guerre et livré 59 combats.

Alger, 16 octobre 1943
signé : H. Giraud

Unité d'élite qui, sous le commandement du lieutenant-colonel Pouyade, n'a cessé d'affirmer la présence de la France aux côtés de nos vaillants alliés russes.

Au cours du mois de juin 1944, a participé brillamment aux offensives victorieuses sur Vitebsk, Orcha, Borrisov, la Bérézina, s'attribuant 9 nouvelles victoires officielles. S'est particulièrement distingué dans l'exécution remarquable de très nombreuses missions de protection de l'aviation de bombardement et de reconnaissance amies, au cours desquelles les éléments protégés n'ont subi aucune perte.

Alger, 8 septembre 1944
signé : Charles de Gaulle

Unité d'élite qui a participé à la première offensive de Prusse orientale en octobre 1944 sous le commandement du lieutenant-colonel Pouyade. A abattu officiellement dans la journée du 16 octobre 29 avions ennemis, sans subir aucune perte et obtint 103 victoires officielles en douze jours, malgré une réaction violente de la DCA et de la chasse ennemies.

A participé à l'offensive d'hiver de Prusse orientale sous les ordres du commandant Delfino. S'est particulièrement distingué à Gumbinen, Insterburg, Friedland, Koenigsberg et Pillau, et a remporté 73 nouvelles victoires officielles. A été sept fois cité à l'ordre du jour du maréchal Staline depuis l'ouverture de cette campagne. Cette citation comporte l'attribution de la croix de Guerre avec palme.

Paris, 23 juin 1945
signé : Charles de Gaulle

PRÉSENTATION DES VŒUX DE NOUVEL AN DE L'ANNÉE 2000

au général d'armée Jean Simon, président national de l'Association des Français libres, président de la Fondation de la France libre, chancelier de l'Ordre de la Libération.

Allocution du colonel Pierre Castelneau

Mon général et cher président,

Nous voici en l'an 2000 et c'est avec une certaine émotion qu'à l'aube du troisième millénaire, qui verra le 18 juin prochain la sublimation de notre association, je viens une dernière fois, au nom de nos associations sœurs FNFL, FAFL, 1re DFL, SAS, Commandos, Fusiliers marins, Cadets, Para Club, et du personnel permanent et bénévole de notre maison mère, vous présenter nos meilleurs vœux et souhaits pour la nouvelle année.

La Fondation de la France libre, que vous présidez, va prendre en charge, sous votre direction, la mutation qui assurera la poursuite de l'objet et des moyens d'action de l'A.F.L. Il s'agit de la mise en place et de l'inauguration de notre musée aux Invalides et de l'érection de la statue de notre chef aux Champs-Élysées. C'est, en un mot, tout un ensemble destiné à assurer la pérennité de la France libre, créée et inspirée de bout en bout par le général de Gaulle. Elle a été mue par l'engagement individuel et volontaire de tous ses membres, quels qu'ils furent, appartenant à tous les milieux, à toutes les opinions, à toutes les religions. Ils émergèrent de partout dans le monde pour la rejoindre et représenter la vraie France, c'est-à-dire une France debout, apportant aux Alliés tout le soutien possible, le courage et les sacrifices de ces bons compagnons et le génie de la patrie.

La tâche est immense. Il faudra votre autorité et la force de conviction

de tous les Français libres et de leurs amis pour mener à bien ce devoir d'exemple et de mémoire. Ils se proposent de présenter à nos concitoyens et aux générations futures ce pur et prestigieux maillon de l'histoire de France, dont la connaissance est essentielle. Il importe en effet d'éviter à notre pays la montée de l'absurde d'une société de l'impuissance qui ne pense qu'au profit suprême de l'argent et n'offre à notre jeunesse, qui ne demande qu'à respirer l'air vivifiant des sommets, que les marchés de la mort et les perversions technologiques et médiatiques de la science sans conscience.

La fulgurance de notre épopée a donné un sens à nos vies, l'assouvissement de nos désirs d'idéal et d'absolu, le dépassement de notre humaine condition.

Notre engagement volontaire a été le premier signe fondateur des espérances retrouvées, premier baiser de la vie reconquise de l'homme debout, dans sa conscience et la fierté des combats.

Avec vous à notre tête, avec votre prestige, Mon général, certain de notre soutien, de notre confiance et de notre affection, nous irons, assurés d'avoir fait jusqu'au bout notre devoir, vers des lendemains qui chantent.

Tel est notre vœu pour l'avenir.

Réponse du général Jean Simon

Mon cher Pierre, général, amiral, mes chers camarades, mesdames, messieurs,

Au seuil de l'année 2000, je viens vous adresser les vœux les plus sincères que je forme pour vos familles et vous-mêmes : tous mes vœux de bonheur et de santé, pour la réalisation de vos désirs les plus chers.

Ce passage à un nouveau millénaire fut un triomphe planétaire de l'homme et de ses techniques, mais ce changement de siècle fut aussi marqué par la crainte du bogue, par les ouragans, les inondations et par cette sinistre marée noire. Tout cela nous montre que les triomphes de l'homme restent fragiles et qu'il est présomptueux de chercher à les obtenir contre la nature.

L'année écoulée a été bien remplie et a été marquée par la tenue, en mai dernier, de l'assemblée générale traitant de la sublimation de la France libre en juin de l'an 2000. La pérennité de l'Association sera assurée par une Fondation qui verra le jour parallèlement. Nous avons pris là une décision courageuse car, sentimentalement, ce n'était pas évident.

Fort heureusement, l'année nouvelle nous amène à regarder devant nous et à formuler des projets qui prendront corps au fil des mois. Cette année sera en partie axée sur la France libre sur le plan des cérémonies commémoratives.

Le musée de la France libre, dont la réalisation aux Invalides a été confiée à Georges Caitucoli par le président de la République, sera inauguré le 18 juin. Rien n'est encore définitivement arrêté sur le déroulement de cette journée, mais l'inauguration du musée aura certainement une incidence sur le déroulement classique de cette journée.

L'inauguration de la statue du Général, qui devait se situer également le 18 juin, sera vraisemblablement repoussée au 9 novembre de cette année.

Le voyage traditionnel à Colombey ne pourra donc se dérouler dans les conditions habituelles, mais pourrait être fixé au mercredi 8 novembre, date qui est également commémorative de la mort de Madame de Gaulle. Ce sera vraisemblablement le dernier train organisé par la Chancellerie. Je précise, cependant, que l'Ordre de la Libération continuera à organiser par la suite la messe traditionnelle à Colombey le 9 novembre, accueillant les personnes qui voudront s'y rendre par leurs propres moyens.

Le Président Chirac, présentant ses vœux aux Français, déclarait, je cite : plus forts pour aborder les temps qui viennent. »

Ces dernières lignes, par lesquelles le Président nous rappelle que des valeurs existent et que notre devoir est de les conserver et de les activer, entrent absolument dans le cadre de nos actions.

Je voudrais pour terminer féliciter chaleureusement l'amiral Chalaine, qui vient d'être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Cette brillante promotion dans notre ordre national vient reconnaître les mérites évidents de l'amiral, qui a de nombreux titres de guerre et qui a participé pendant des mois à la bataille de l'Atlantique et à la guerre des convois. Elle honore les FNFL et la France libre tout entière.

Je voudrais remercier le personnel administratif et le personnel du Club, la vitrine de l'Association : tous font preuve de compétence et de dévouement. Je sais que nous pouvons entièrement compter sur eux pour la bonne marche de notre association.

Je voudrais aussi bien sincèrement remercier les présidents d'associations et leurs représentants pour leur esprit de coopération.

J'adresse également tous mes vœux aux camarades vivant outre-mer ou à l'étranger.

LES VOLONTAIRES DE SAINT-JEAN-DE-LUZ JUIN 1940

A la suite de la parution de l'article "Les Volontaires de Saint-Jean-de-Luz - juin 1940", la Revue a reçu plusieurs précisions de la part de Français libres dont les noms n'avaient pas été cités parmi ceux des volontaires. Nous rappelons que ces listes n'étaient pas exhaustives, aucune liste complète n'ayant été établie, ni à l'époque ni à ce jour.

Voici quelques noms parmi ceux qui ont été omis :

Sur l'"**Arrandora Star**" : arrivé à Liverpool le 27.6.1940
Xavier DAUFRESNE de LA CHEVALERIE
Roland LEBLOND
Claude BEASSE
Gérard LEON
René Le BIHAN
Philippe FAUQUET
Roger MAYLIE
Arnaud de SAXCÉ
Antoine WINTER
Marc WAILLIER
Le prénom de BERAUD était Philippe
Le prénom de VIDAL était Marcel

Sur le "**Kelso**"
Robert ARQUEROS
Celui-ci signale que le **Kelso** partit le dernier de Saint-Jean-de-Luz à la suite d'une avarie et rallia le port de Liverpool et non de Hull.)
BAUR (le fils du comédien Harry BAUR)
Jean CERNOT
Robert DENAPPE
Pierre LAUREYS (nom d'emprunt : KENNARD)
Jacques LUX-COUDRAY
Jean MARIAUD (nom d'emprunt : FALGOUX)
Gérard SAVARIT
Bernard THIBAUT

Sur l'"**Ettrick**"
Il faut rectifier l'orthographe du nom d'un volontaire : Jacques Roos (et non Rous). Il faut noter que la bonne orthographe de ce cargo est **Ettrick** et non **Eterick** comme il était indiqué page 8 du premier article.
Avaient été omis :
Christian DUMAS
René LEGUIE
Henri de MOLENES
Raymond TACONET

Sur le "**Léopold II**"
Avaient été omis :
Christian BERNOTON
Marcel BOLERE-DUCAU
André MONTAUT
Il semble que GUYARD ait embarqué non pas sur le **Léopold II**, mais sur le **Batory**.
Paul BIANCHI, qui était sur ce navire, signale qu'à ses côtés s'embarquèrent 17 jeunes gens, étudiants ou lycéens, de la région de Pau, parmi lesquels :
Christian ROY
CUILLER de LABADIE
André BERNEL
LABERIE
LABORDE
BARNIER
Marcel CARTON
René DOME
René MOUREAU
Henri MOUREAU
André MONTANT

Sur la liste du "**Léopold II**" parue en janvier, il faut rectifier l'orthographe de : BOUYJOU-CORDIER (Daniel) et non BOY-TON-CORDIER

Sur le "**Batory**"
Rayer le nom de Roland de La Foyle
Avaient été omis :
François A'WENGE
Pierre LACOIN
Louis DUOUI
Bernard DEMOLINS
Emile SIMON
Noter que Robert GALLEY était sur le Sobieski et non sur le Batory
Le prénom du volontaire PARIS avait été omis. Il s'agissait de Jean-Gilbert PARIS
André FEULLERAT avait été mentionné par erreur sur ce bâtiment : il devait en effet gagner l'Angleterre sur un Dewoitine 520.

Parmi les volontaires partis de Saint-Jean-de-Luz, il faut aussi citer Bernard DEMOLINS.

Sur le "**Sobieski**"
Ajouter Mme MICHONNET, infirmière militaire
Noter l'orthographe : WLERICK et non VLERICK.

Sur le "**Président Houduce**"
Le prénom de DESCHARTRES était Lucien
Ajouter : BALERES et Marcel DUCOS.

Sur le "**Castle Nairn**" et non "**Baron Nairn**"
M. Pierre SIMONET signale que, outre lui-même, se trouvaient également sur ce navire :

Anthony BERTE
le docteur KIEFFER
Pierre CHATEAU-JOBERT
Jean-Mathieu BORIS, embarqué sur le "Castle Nairn", signale que ce bâtiment est arrivé à Plymouth et non à Liverpool. Il fait remarquer avec raison que, quelques jours plus tard, le départ des volontaires n'aurait pas pu avoir lieu : les Allemands entraient dans Saint-Jean-de-Luz le 27 juin 1940 à 15 h 30.

Parmi ces navires n'a pas été mentionné le steamer suédois "Tabergue", qui part d'abord sur Casablanca, emmenant à son bord les élèves pilotes de l'école d'Avord. Partirent ainsi vers l'Angleterre :
Henri DOUALAS
Victor DUBOURGEL
Robert GOUBY

Claude HELIÈS
Raymond HONNINGTON
René HUIN
Paul HUBIDOS
Pierre MAGNOT
Jacques MALLET
Pierre MATHILLON-CROISSET
Olivier MASSART
Hubert MICHELIN
Charles MOUNIER
Xavier de MONTBRUN
Raymond van WYMERSCHE

Embarquèrent à Saint-Jean-de-Luz sur un navire non identifié :

Noël CASTELIN
Henri-Jacques COHEN
René DARBINS
Régis DELEUZE
Georges GALLAND
Jean HUSSAR
Edouard LAFFOIX
Bruno LAHAT
Yves LAURENT
Pierre LEBLANC
Louis LEONARD
Henri MONREAUX
Daniel THIRIEZ
Gilbert VAILLANT

Pour le cargo "Stratt"

Noter que la bonne orthographe est Strat et non Strat.

Concerne la page 7 du premier article (note n° 3)

Certains témoignages précisent que les cordons de barrage étaient formés de gardes mobiles et de fusiliers marins (et non de gendarmes).

- Ces listes, même rectifiées, ne sauraient être considérées comme définitives. La Rédaction de la Revue appréciera tout envoi de remarques pouvant les compléter ou les rectifier, étant donné leur intérêt pour les archives de la France libre.



"De ce port, les 21, 22, 23 et 24 juin 1940, de nombreux français, répondant à l'appel du général de Gaulle, sont partis pour l'Angleterre. Ils furent parmi les premiers volontaires de la France Libre. Saint-Jean-de-Luz se souvient."

- Ces listes mises à jour avec les renseignements reçus font apparaître plus de 350 volontaires embarqués sur les navires cités.

Gérard Ingold

ANNEXE

Liste des lycéens de Bayonne qui gagnèrent l'Angleterre en juin 1940 et s'engagèrent dans les Forces françaises libres.
Henri AGUILLON
Blaise ALEXANDRE

Henri d'ALEXIS
Maurice ARRAYET
Pierre BABIN
Paul CALDIER
Laurent CASALONGA
Louis CASTERES
Pierre CASTERES
Roger COUSIN
Jean DENEL
Jacques DUCHENE
Jean DEMONSANT
Pierre DRÉS
André FEUILLERAT
Guy FLAVIEN
Robert GALLEY
Robert GUYARD
Jacques ISAMBERT

Guy LAFONTAINE
Yves LEBON
Roger MAYLIÉ
Jacques NURY
Robert PIERCOURT
Roger PONS
Philippe RAMBACH
Roger ROMATET
Jean-Paul SLYPER
Jean-Pierre ROSENWALD

La plupart des lycéens de Bayonne embarquent sur le "Batory" avec une quinzaine de lycéens de Clermont-Ferrand.

Un ami exceptionnel

Notre Association compte dans ses rangs de nombreux amis qui, par leur présence et leur action quotidienne, participent à son rayonnement et son souvenir malheureusement oublié par les médias, contrairement aux autres associations issues du dernier conflit, qui n'ont pourtant fait que suivre notre glorieux exemple.

Parmi eux, notre ami Evrard Lablée mérite d'être cité pour son exceptionnel dévouement. Né en janvier 1966, il n'a aucun parent ni proche parmi les anciens Français libres. Dès sa jeunesse, il a été séduit par l'histoire de ceux qui, les premiers, ont décidé de poursuivre le combat pour la libération de leur pays aux côtés du général de Gaulle. Et il a cherché par tous les moyens : fréquentations des ventes, marchés d'occasions, annonces des journaux, etc., à rassembler tous les documents, publications, affiches, archives ayant trait à notre histoire, au point de réserver une pièce de son appartement qu'il a fini par remplir et faire déborder sur l'appartement de ses parents. Il détient ainsi une foule de souvenirs que je crois unique et dont il est prêt à faire profiter un musée à condition que ces documents ne soient pas stockés dans l'oubli d'un placard.

Il a, en particulier, récupéré une grande partie des archives de nos glorieux fusiliers marins, qu'il a cédées au même prix de son acquisition à l'Amicale de cette unité. Il ne s'est pas contenté de réunir tous ces souvenirs, il s'en est servi pour monter des expositions à Orléans, Meung-sur-Loire, La Ferté-Saint-Aubin, etc., et des conférences dans les écoles pour faire connaître les FFL ; en tout, plus d'une dizaine d'actions diverses qu'il a menées pratiquement seul à leurs fins et sans mesurer son temps.

Membre ami de notre Association depuis décembre 1987 (il avait 20 ans), il est un exemple pour notre jeunesse. Il mérite notre amitié, notre admiration pour sa persévérance et notre reconnaissance affectueuse pour son action.

André Tensorer

POUR CHARLES DE GAULLE

Saviour he was.

He could not be reconciled
With the idea of surrender.
Against all odds, alone,
He dared to challenge the foe.

Some, at first,
Paid him homage,
Many found him overbearing.
His voice raised, clamoring,
" Save France "

His pride misunderstood,
Taken for arrogance,
Saviour he was
Of past glories.

Pierre Calonne

Cadet de la France libre
Sedona (Arizona), le 31 octobre 1999.

TOURISME EN ESPAGNE SOUVENIR DES COMMANDOS ALLIÉS

Ed. O.C. Thoden van Velzen, citoyen néerlandais, est né aux Pays-Bas en 1934. Il a dix ans quand les troupes alliées libèrent en 1944 l'île de Walcheren où il réside.

Ayant plus tard servi dans les parachutistes commandos de l'armée néerlandaise, il a eu la curiosité de refaire, en Espagne, une partie du trajet effectué par quelques-uns de ses anciens de 1944.

Cela m'amène à rappeler quelles furent les sources du recrutement du n° 10 Interallié-Commando, dont les hommes du commandant Kieffer faisaient partie.

Les Troops 1 et 8 étaient françaises(1) ainsi que la Troop n° 9, qui fut amalgamée aux deux premières tout en formant la section de mitrailleuses, étaient d'origines diverses. Une partie importante provenait de la Marine et était arrivée en Grande-Bretagne fin mai et début juin 1940. Les évasions, de Bretagne principalement, prirent ensuite, et enfin, la filière espagnole.

Cinquante pour cent environ des marins et des évadés par la Bretagne étaient originaires de cette province, le pourcentage tombe à 10 % pour la filière espagnole. Quelque quatre cents hommes passèrent à l'unité commando française.

Les Troops n° 2, néerlandaise, n° 3, germanophone, n° 4, norvégienne, n° 5, belge, n° 6, polonaise, et n° 7, yougoslave (14 hommes seulement), formaient le reste du n° 10 Interallié-Commando. Quand on sait qu'une grande partie des Troops 2, 5 et 6 passèrent par l'Espagne, on peut considérer que le pèlerinage de Thoden van Velzen évoque une part importante du recrutement des tout premiers commandos, datant déjà de plus d'un demi-siècle.

Maurice Chauvet

(1) "Troops", sous-unité d'un commando, comprenant en principe quelque 80 hommes.

Hommage à Diego BROSSET par le général Jacques BOURDIS, Compagnon de la Libération

1918-1921

On l'avait baptisé Charles. En considération de son insolite naissance en Argentine, on l'appela plus volontiers Diego. L'officier qui, très tôt, s'avéra écrivain (ses carnets, sa correspondance, ses romans et ses amitiés littéraires l'attestent) en fit son nom de plume. La matière n'a donc pas manqué au biographe qui, de surcroît, a recueilli les souvenirs de maints témoins des épisodes les moins lointains de l'itinéraire de son héros. Avec discrétion, il laisse Diego se présenter lui-même, ce que, au demeurant, il avait su faire avec bonheur toute sa vie.

Vie brève, dense, féconde, généreuse que celle de cet officier qui "échappe à toutes les séries", comme de Gaulle l'a dit de lui-même. D'une façon, certes, différente, bien que les rapprochent l'éducation bourgeoise, le besoin et le goût d'écrire, la passion d'agir.

L'élève rétif des jésuites, l'autodidacte impatient de s'arracher au bachotage pour ne pas rater la guerre, où dès 1916 il fait l'apprentissage de l'infanterie comme soldat, caporal, sergent, adjudant avant d'être, une fois la victoire acquise, reçu à Saint-Maixent. L'expérience dont l'enrichit ce départ modeste lui vaudra jusqu'au bout d'obtenir spontanément la confiance de ses subordonnés, dont l'adhésion lui est indispensable, mais pas toujours la compréhension de ses supérieurs. Qu'importe ! Diego et ceux qu'il commande sont convaincus qu'il est un chef.

Mais, dans l'entre-deux-guerres, l'étiquette "maixentais" ne facilitait pas plus l'avancement qu'elle n'ouvrait les salons. Ce handicap social a probablement contribué au délectable acharnement avec lequel Brosset a cultivé ses aptitudes physiques : course, saut, lutte, tennis, équitation, natation, ainsi que son goût pour la littérature, l'écriture, les langues et les moeurs étrangères, les femmes et les fleurs.

1922-1928

Grande est l'expérience des cinq années pendant lesquelles le lieutenant Brosset parcourt le Sahara comme méhariste au Soudan, dans le Sud algérien, en Mauritanie. Les traces y sont encore fraîches de deux officiers convertis : Charles de Foucauld et Ernest Psichari. Du grand-père de ce dernier, Renan, Diego fait sienne cette pensée : Se préoccupe-t-il de sa destination ultra-terrestre ? Il semble lui suffire de se savoir un homme de bonne volonté. Au désert, la vie se manifeste avec d'autant plus de force qu'elle y est parcimonieuse : c'est l'insecte qui gratte la sécheresse, l'escargot minuscule qui trouve aliment sur le buisson rabougré qu'a rafraîchi la rosée, ce sont les yeux qui seuls se montrent sur la face voilée du Targui. Pour Diego, la vie est le plus grand, le plus beau des mystères, et il a su tirer le meilleur parti de la parcelle qui lui en a été dévolue.

C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il passe l'année 1928 en Europe, tâchant, avec un inégal succès, d'intéresser l'explorateur Théodore Monod, Mauriac et Gide à ses déjà nombreux écrits, qu'il noue une amitié féconde avec Jean Bruller (Vercors), qu'il établit avec les Espagnols des relations utiles à nos intérêts communs au Rio de Oro, où il rencontre Saint-Exupéry.

1929-1930

Second séjour en Mauritanie. Le capitaine Brosset commande un groupe nomade. Il parle arabe, respecte les coutumes, s'ingénie à améliorer les conditions de vie des Maures. Il y

gagne la reconnaissance de ceux qu'il protège et l'estime de ceux qu'il combat. Ses chefs lui reprochent parfois ses excès d'initiatives mais son souvenir demeure dans le cercle de l'Adrar qu'ont animé les meilleurs des administrateurs et des officiers qui y ont servi après lui.

L'affectation dans ce cercle du lieutenant Henri Mangin, fils du feu commandant en chef de l'Armée du Rhin, est déterminante pour Brosset, qui en fait son ami, se fiance avec sa soeur et se hâte d'achever son meilleur et dernier roman*.

1931-1940

Le capitaine Brosset devient le gendre du général Mangin. Fut-elle survenue plus tôt, une telle alliance aurait épargné au "maixentais" bien des méscomptes.

Affecté aux "Affaires indigènes", il peut installer sa famille au Maroc. Il prend part aux dernières opérations de pacification. Le général Giraud, qui les conduit, le remarque. Ne balançant plus entre le métier des armes et la littérature, il se présente à l'Ecole de guerre. Il en sort moins bien qu'il n'y est entré, car il n'a pas caché qu'un "enseignement supérieur" anachronique ne révélait que la sclérose des grands chefs. En août 1939, un nouveau "brevet" ne pouvait recevoir un commandement avant deux ans. Affecté à l'état-major du corps colonial, dépité, le commandant Brosset s'y morfond et, à défaut de pouvoir combattre, il guigne un poste d'observation qui lui "permettra de voir le mieux à l'abri des coups".

Ce sera la mission militaire que l'on destine à la Colombie. Elle y arrive, avec familles et bagages, au moment où notre armée flanche et va être disloquée. Lieutenant-colonel "à titre fictif", Brosset enseigne à l'Ecole de guerre, en espagnol, la tactique. Il attend de connaître les conditions de l'armistice pour offrir, le 22 juin, ses services d'officier d'état-major polyglotte au général de Gaulle, tout en subordonnant la date du déplacement à la solution de trois problèmes : comment désertier d'une mission à l'étranger sans embarrasser le pays "hôte", où établir la famille sans savoir quel sera le poste attribué par les FFL, quand et d'où viendra l'argent du voyage ?

Le drame de Mers-el-Kébir n'ébranle pas sa détermination. Il en impute toute la responsabilité à l'amiral français. Ayant constaté que, hormis l'AEF et quelques îles et comptoirs, l'Empire n'a pas bougé, le gendre de Mangin, le 12 septembre, alors que de Gaulle vogue vers Dakar, écrit à Weygand, délégué général en Afrique, une lettre sévère : Une clause de l'armistice supprime les missions militaires à l'étranger. Voilà l'occasion de se libérer poliment ! Les Colombiens l'approuvent, jusqu'à lui proposer de revenir à la tête de six officiers des FFL, pour rouvrir la mission...

* Un homme sans l'Occident, qui ne sera publié qu'en 1925, sous le titre Sahara.
** La réaction à l'appel du 18 juin 1940.

Il quitte Bogota le 8 décembre et n'arrive à Londres que le 14 janvier, car il s'est arrêté longtemps à New York, où le comité FFL "France forever" l'a mis en rapport avec beaucoup de monde et lui a montré les difficultés des relations de la France libre avec le gouvernement américain, qui dénie toute représentativité au général de Gaulle, influencé qu'il est par les

assiduités conjuguées de la diplomatie de Vichy et de la brillante émigration de notre intelligent-sia aux Etats-Unis.

1941-1944

En présentant un tel ouvrage aux Français libres, l'ancien lieutenant de la 13e DBLE ne souhaite que leur faire partager l'intérêt et le plaisir de sa lecture.

A quoi bon résumer la dernière étape du héros qu'ils connaissent aussi bien et souvent beaucoup mieux que lui ? Il se bornera donc à leur confier ce qui fut, à ses yeux, le principal mérite du général Brosset pendant ces quatre années. Ce sera sa conclusion. Elle n'engage que lui.

Quand, le 14 janvier, Brosset voit enfin le général de Gaulle, c'est en Afrique que sur terre on se bat. En AEF, la France libre fait bloc avec les colonies belge et britannique qui l'entourent. Elle a une frontière avec l'ennemi italien, et Colonna d'Ornano vient de tomber à Mourzouk. Embarquée à Douala, la brigade française d'Orient vogue vers la mer Rouge pour prendre part à la campagne d'Erythrée qui doit chasser les Italiens d'Afrique orientale et "rallier" Djibouti. Affecté à son état-major, Brosset accompagnera le Général deux mois plus tard dans ce pays, où il viendra féliciter la BFO de sa participation à la victoire de Keren, qui sera suivie par celle de Massaooua, sans entraîner pour autant le ralliement de Djibouti à la France libre.

A cette déception succèdent celle de la campagne de Syrie qui, constate-t-il, celle des débarquements alliés dont les Français libres ont été écartés à Madagascar puis en AFN, comme s'ils étaient le principal obstacle au revirement de l'Etat français.

"Free French" spontané, dès juin 1940, Diego a compris qu'il n'y aurait de restauration dans "la liberté et la grandeur" que si la France se présentait à la victoire combattante et rassemblée et qu'il fallait en finir avec la compréhensible mais funeste querelle des "dissidents gaulistes" et des "assermentés pétainistes", que n'avait pas apaisée la commune campagne de Tunisie. Elle ne l'a été qu'en Italie lorsque la 1re DFL y rejoignit, au printemps 1944, le corps expéditionnaire qui, pendant l'hiver, avait démontré la vaillance de l'armée d'Afrique.

La division de Brosset ne s'y montra ni inférieure ni supérieure aux trois autres. Elle était différente. Elle l'est restée. Ce qu'elle y a fait a permis à Juin de dissiper les préventions de beau-coup, pour ne pas dire de la plupart, de ses officiers à l'égard de son camarade de promotion de Gaulle, en qui il avait enfin reconnu le chef capable de tenir la promesse de juin 1940, en laquelle il n'avait pas voulu croire.

C'est une armée réconciliée qui débarqua en Provence. Il lui a fallu pendant près d'un an accueillir les FFI, de beaucoup plus nombreux, plus divers que les FFL. De Lattre aurait-il pu réaliser cet "amalgame" si nous avions fait bande à part ?...

Tant que la "mondialisation" n'aura pas rendu l'Eden à l'humanité, les hommes devront parfois recourir à la force pour préserver le droit. Il faudra donc longtemps encore enseigner la meilleure façon de s'en servir. Il vaudrait mieux que ceux qui seront chargés de le faire aient été formés au grand air, au contact des esprits les plus divers, plutôt que dans des casernes, où règne l'uniformité.

Général Jacques Bourdis

Le futur de la France libre un témoignage pour l'avenir

Nous avons reçu de M. David Portier une très intéressante et fort encourageante lettre. Les courageux actes de résistance de ses deux grands-pères avaient profondément marqué sa jeunesse. Aussi est-il parti à la recherche de leurs souvenirs à travers l'épopée SAS dans les Côtes-d'Armor.

Puisse la mémoire des combattants de la Liberté se perpétuer ainsi grâce à la nouvelle génération.

La Rédaction

Je suis né en 1970 à Saint-Brieuc et j'ai vécu toute ma jeunesse à Collinée, dans les Côtes-d'Armor. Aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours été intéressé par l'Histoire, et surtout la période 1939-1945. Déjà, vers l'âge de 14 ans, je lisais beaucoup de livres et d'articles sur ces difficiles années d'Occupation. Par contre, et je le regrette beaucoup, j'ai très peu connu mes grands-pères.

Mon grand-père paternel a vécu à Plémet et il a fait partie de la compagnie FFI encadrée par le SAS René Bourit (2e Cie, 4e BIA). Mon grand-père maternel était de Plénée-Jugon et il a pris une part active aux actions de la Résistance. Je pense qu'il a dû connaître l'aspirant Philippe Fauquet (3e Cie, 4e BIA). Enfin, tout cela, je l'ai appris bien plus tard.

Faute du témoignage de mes grands-parents, j'ai toujours cherché des renseignements sur l'histoire de ma région et j'ai entendu parler des quelques faits d'armes des patriotes dans les Côtes-d'Armor. Plusieurs fois, j'ai demandé à

mes parents de m'emmener voir les plages du Débarquement et, lorsque nous allions en vacances au Croisic, il fallait faire un arrêt au musée de Saint-Marcel.

A cette époque, le musée n'était pas ce qu'il est aujourd'hui, et il était peu question des parachutistes de la France libre. Dans quelques livres, il était question de Français parachutés pour aider et équiper la Résistance bretonne, mais cela restait pour moi un mystère. Pourtant, le nom de l'aspirant Fauquet et celui de Pascal Fadda revenaient bien souvent. Aux mois de juin-juillet 1944, ils avaient établi un contact près du Gouray et sur Moncontour. Pascal Fadda a été fait prisonnier et il a été exécuté dans la forêt de Lorges. Petit à petit, j'ai cherché à en savoir plus ; mais, bien souvent, je me suis heurté à l'ignorance. Les Français libres sont toujours restés très modestes sur leur parcours !

En 1992, j'ai rencontré un ancien résistant de Merdrignac. Il était en contact avec l'Amicale des parachutistes SAS de la France libre. Grâce à lui, j'ai appris le parachutage et les actions des groupes des sous-lieutenants Legrand, Fernandez et Appriou dans la région. Enfin une piste sérieuse. Les choses se sont alors enchaînées assez vite. En 1994, je suis allé à Saint-Marcel pour le cinquantenaire et, en septembre, Edgard Thomé (3e BIA) m'a invité à un méchoui avec d'anciens parachutistes. Cette journée fut pour moi riche en émotions. Pour la première fois, je rencontrais Louis Le Goff. Pour moi, il incarnait la France libre et j'ai bien du mal à expliquer la joie et l'honneur que ce fut pour moi.

Depuis, j'ai établi de nombreux contacts avec l'Amicale et les anciens parachutistes. A chaque rencontre, c'est pour moi un grand plaisir et une certaine émotion. Avec tous ces témoignages et ces renseignements que je rassemble, je souhaite rédiger un recueil sur le parcours du plus grand nombre d'entre eux. Malheureusement, le temps me manque pour avancer rapidement et efficacement. Je m'aperçois également que je n'aurai jamais la réponse à toutes les questions que je me pose, mais je souhaite aller au bout de cette aventure. Ensuite, j'espère enfin faire connaître les Français libres aux jeunes qui sont avides de connaissance. Il faut leur faire savoir que d'autres avant eux ont eu des choix difficiles à prendre : rester tranquillement chez eux et attendre, ou bien refuser la honte, laisser sa famille, ses amis, son pays et partir pour rejoindre une certaine idée de la France.

Aujourd'hui, beaucoup de gens disent que les jeunes n'ont plus de repères, plus d'exemples à suivre. Moi, j'ai trouvé le mien. Pour moi, la France libre, c'est savoir abandonner ses ambitions personnelles pour le bien d'un groupe. Dans des conditions difficiles, c'est savoir faire don de sa personne pour l'honneur de la France. Tous les jours, je me demande si je saurais en faire autant et je cherche à prendre exemple sur les hommes que je rencontre. Aujourd'hui, certains anciens sont déçus et ils se demandent si cela valait la peine de se donner autant de mal. A tous je souhaite répondre oui, restez optimistes. Bien souvent, je n'ose pas, mais aujourd'hui j'en profite pour vous dire à tous merci et n'oubliez pas.

D. Portier

Une vie dans la troupe Robert Marquié

La carrière militaire de Robert Marquié sort du cadre habituel de ces chroniques. Cependant, la lecture des lignes qu'il consacre au récit de son existence ne peut que provoquer la sympathie et l'intérêt à travers un style sans apprêt qui sonne juste.

Enfant de troupe, fils de gendarme, mêlé de près à la libération de Romans, l'auteur nous raconte son parcours en Indochine, puis en Algérie, avant d'achever sa carrière militaire comme capitaine en Allemagne. Carrière classique, dira-t-on ! Certes, mais Robert Marquié nous livre en outre des souvenirs familiaux qui encadrent et expliquent son parcours de combattant. Son discours direct, tout de franchise et de force, est empreint de la saine philosophie de l'action. Le lecteur, surpris, se prend bientôt au jeu de cette relation qu'il rechignera bien vite à abandonner en route.

On saura gré à l'auteur de nous faire si bien confiance en nous livrant ainsi ses convictions, le récit d'une existence bien remplie comme les cent et une anecdotes qui éclairent si bien ce récit.

217 pages, 139 F.
Editions des Ecrivains.

C'était un temps déraisonnable Georges-Marc Benamou

Le diamant ne brille que si chacune de ses facettes est soigneusement orientée et finement polie. L'auteur les a, ici, choisies avec discernement pour les mettre en valeur par son intelligente recherche. Certaines, frappées des feux obliques du couchant, nous aveuglent de leur éclat. Georges-Marc Benamou indique clairement son propos quand il déclare avoir la nausée de Vichy et de toutes les zones grises de la collaboration.

Il a donc voulu savoir qui étaient les résistants que la France n'avait jamais voulu voir comme ils étaient. Il leur a parlé, il les a questionnés, et leurs réponses sont parfois détonnantes.

Moins de vingt résistants, parmi les tout premiers, ont accepté le dialogue. L'auteur, journaliste de son état, se montre parfois respectueusement provocant ; et les réponses incisives, voire tranchantes, qu'il suscite constituent sa propre justification. Le recul du temps aidant, la plupart de ses interlocuteurs nous livrent des réflexions qui, au crépuscule de leur vie, sont autant de jugements définitifs. Certains nous ont déjà quittés : leurs opinions n'en sont que plus frappantes. Ceux qui liront cet ouvrage ne manqueront pas de sursauter devant certains passages

Chronique littéraire

par André CASALIS

qui, directs, brutaux parfois, n'épargnent plus rien ni personne. Intimes convictions et blessures, souvent profondes, sont ici mises à nu.

Que l'on en juge. On trouve dans ces pages, sur Londres par exemple, l'affirmation que jusqu'en 1943 personne n'a rallié la France libre par intérêt et l'opinion suivant laquelle le général de Gaulle n'avait aucune envie d'avoir autour de lui d'anciens militaires d'un grade trop élevé et qu'il n'était pas à Londres l'icône à la du Guesclin qu'on a voulu en faire.

On découvre, sur la France et les Français, que les secrets de famille de la grande bourgeoisie, tour à tour maréchaliste puis gaulliste, ne lui causaient aucun état d'âme, que le régime de Vichy était certainement légal, mais, dès le premier jour, illégitime. Pour certains, si à seize ans, voyant la guerre partout, on ne pouvait pas rester sans rien faire, cela n'empêchait pas les Français, rassemblés à l'intérieur d'un organisme quelconque, le quartier général de Londres en l'occurrence, de montrer un génie particulier pour organiser la pétardière.

La Résistance fait également l'objet de nombreuses remarques : elle ne voyait pas clairement la situation, alors que de Gaulle, quant à lui, n'avait rien compris à la Résistance intérieure. De même, si les résistants de Combat méprisaient les "gens de Londres" et combattaient Moulin, en contrepartie, peut-être le malentendu entre les Français libres et les résistants métropolitains, qui n'avaient ni la même mentalité, ni les mêmes comportements, ni souvent les mêmes objectifs, expliquait-il cette attitude.

Les amis anglo-saxons ne sont pas oubliés quand l'un précise que les archives du BCRA ont été remises aux Américains et que le Général considérait que les services anglais barbotaient la moitié des Français qui avaient traversé la Manche.

Le mot de la fin de ces entretiens si vivants, parfois iconoclastes, confinant souvent au règlement de compte, appartient peut-être à celui qui affirme que pendant ce conflit certains ont beaucoup servi et ne se sont jamais servis, alors que d'autres ont peu servi et se sont beaucoup servis. Plus charitablement, suivons Daniel Cordier qui souligne :

Laffont. 139 F.

Les Forces Spéciales de la Libération Paul Gaujac

L'auteur, à la plume duquel on doit déjà de nombreuses et pertinentes études sur plusieurs aspects du dernier conflit, s'attaque ici à un sujet presque entièrement inconnu. Celui des 170 équipes des Forces spéciales alliées qui furent parachutées en France au cours de l'année 1944. Contrairement à certains écrivains militaires à succès, les faits, ici, supplantent les effets. Aucun dialogue, pas de fioritures littéraires : un véritable travail d'historien,

scrupuleux et respectueux de la vérité. Ce récit, vivant comme un roman, est entièrement fondé sur les rapports d'opérations et les archives officielles disponibles.

La précision des détails, en particulier les noms, les pseudonymes, les dates et les lieux, font de cet ouvrage un outil de travail indispensable. Il concerne tous ceux qui s'intéressent à cette époque et servira de référence aux futurs auteurs.

Il commence par une très intéressante analyse des forces en présence : l'organisation des troupes d'occupation et de ses services de contre-espionnage et de répression et celle des organes paramilitaires et policiers du régime de Vichy. Parallèlement, les structures de la Résistance intérieure et des Services spéciaux, tant à Londres qu'à Alger, sont minutieusement étudiées.

Le décor ainsi mis en place, l'auteur entreprend de décrire les opérations montées par les Alliés pour encadrer, seconder, conseiller, organiser et armer la Résistance française. Chaque région est étudiée séparément et de nombreuses cartes illustrent les propos du narrateur.

On retire deux impressions essentielles de ce livre si riche et si clair. La multiplicité des organismes alliés : S.A.S., "Operational Groups" américains, Jedburgh et missions interalliées, frappe le lecteur comme le sentiment de voir les Français courir après l'événement dans une certaine mesure. Tenus à l'écart de l'organisation de l'opération "Overlord", ils eurent quelque mérite à se montrer efficaces.

La seconde impression, très forte celle-là, ressort de la composition même de ces équipes. Composées généralement de deux officiers et d'un sous-officier radio, on y trouve systématiquement un Français accompagné de Britanniques, Canadiens, Belges, Américains, voire Néo-Zélandais. Il ne semble pas y avoir eu de cas de mésentente, malgré la difficulté des missions accomplies.

Parachutés en uniforme, parfois de manière acrobatique, ils firent preuve de remarquables qualités d'adaptation et sauront, sur le terrain, rapprocher les groupes de résistants d'obédiences souvent centrifuges. Le succès de la seconde bataille de France leur doit beaucoup.

400 pages. 135 F.
Histoire et Collections
Tél. : 01 40 21 18 38.

Journal d'un béké Louis de Lucy de Fossarieu

Un "béké" ? De quoi s'agit-il ? Dans le langage créole, le "béké" est un Blanc pur sang descendant de colons blancs nés et fixés aux Antilles depuis plusieurs générations.

Ce "journal", écrit avec humour, se présente sous la forme d'un ouvrage à épisodes dont l'auteur, Louis de Lucy de Fossarieu, béké authentique, nous a jusqu'ici livré les trois premiers tomes.

Le premier raconte l'histoire de la famille de Lucy depuis son arrivée à la Martinique, en

APPEL A TEMOINS

De juin 1940 à février 1944, près de 200 volontaires français ou aviateurs alliés ont pu passer en Angleterre au départ de Carantec avec la complicité de François Guéguen et de la famille Sibiril, Ernest en tête. Ils ont tous pris de très grands risques du fait des nazis, d'une part, qui punissaient de mort ce genre d'évasions, du fait de la mer, ensuite : la Manche sait être effroyable, notamment en hiver.

La commune de Carantec se devait de rappeler cette épopée aux jeunes ou moins jeunes. Son Musée maritime va présenter à tous, dès le mois de mai 2000, l'historique et les péripéties de cette aventure.

Nous disposons de beaucoup d'informations sur ces évasions. Nous présenterons le "Requin" le bateau construit pour Ernest Sibiril et qui lui permit d'échapper aux Allemands le 31 octobre 1943 et de continuer le combat sur mer.

Cependant, quelques noms de ces évadés et des photos nous manquent.

Que ceux qui ont participé à l'une de ces évasions ou disposent de témoignages veuillent bien prendre contact soit auprès de M. Alain Sibiril (fax : 02 98 78 32 11), soit auprès de M. Michel Le Gall, responsable du Musée maritime de Carantec, au 02 98 67 01 46.

Membre Ami A.F.L., effectuant une étude sur les Comités de soutien au général de Gaulle et les représentations du Comité national français dans le monde pendant la guerre, recherche tous documents, récits, photographies, etc.

Contactez M. E. Lablée, 6, rue Xaintrailles, 45000 Orléans. Tél. : 02 38 49 66 45.

Nous avons été nombreux à travailler dans les bureaux de Carlton Gardens. Combien sommes-nous encore aujourd'hui ?

Si vous souhaitez garder le contact alors que la Fondation de la France libre va prochainement prendre le relais de l'Association, mettez-vous en rapport avec : Maud James du Verle, soit au siège de l'Association, soit le soir au : 01 45 80 71 79.

La rédaction de la Revue recherche une personne bénévole pour effectuer des travaux de saisie informatique à domicile.

Equipée d'un P.C. avec logiciel Windows 95 ou supérieur, elle participera dès que possible, au cours des prochains mois, à la préparation de textes destinés à être reproduits dans l'ouvrage en préparation pour la réédition de la Revue de la France libre

Connection Internet souhaitée si résidente hors de la région parisienne. Demande urgente. Réponse souhaitée à la rédaction de la Revue au siège de l'Association.

fin du XVIIe siècle, jusqu'au milieu du XXe. Il nous plonge dans l'intimité du monde béké et nous fait découvrir les liens historiques qui le rattachent à son Isle. Ce tome se suffit à lui-même. Il peut être considéré comme un préambule pour les tomes suivants, mais n'est nullement indispensable à leur compréhension.

Le deuxième est le vrai début du journal annoncé. L'auteur nous décrit son "départ en dissidence". C'est-à-dire comment, à l'âge de 18 ans, il s'est échappé de la Martinique pro-vichyste pour rejoindre la "France libre" du général de Gaulle et comment, après un périple de quatre mois, il s'est retrouvé en Angleterre.

Le troisième nous permet de vivre la vie quotidienne de l'Ecole militaire des Cadets de la France libre, où l'auteur est alors affecté, puis de suivre les stages des Ecoles spéciales britanniques, avant de sauter en parachute sur la Franche-Comté avec mission "encadrement maquis".

Le récit est direct, sans artifices. L'auteur sait parler de choses sérieuses sans jamais se prendre au sérieux. Il aime s'amuser des aspects dérisoires de la vie quotidienne. Il adore exposer sereinement ses points de vue... même et surtout quand ils sont politiquement incorrects.

C'est pourquoi certains détesteront, mais que la grande majorité appréciera, la trop rare sincérité des propos.

Après sa campagne de France, Louis de Lucy de Fossarieu s'est longuement battu en Indochine et en Algérie. Il lui reste donc beaucoup d'aventures à nous raconter. Il y travaille. Tant mieux ! Nous attendons impatiemment la suite.

En vente à l'Association des Français libres
Tome 1 : pour l'instant épuisé ; Tome 2 : 180 F ; Tome 3 : 180 F.

Carnet de route d'un rat du désert

par Charles Béné

Que faisait un Alsacien de vingt-trois ans au Tchad en 1939 ? L'auteur vous répondrait qu'il avait senti venir les événements et qu'après son engagement le sort voulut qu'il soit affecté dans ce territoire : brûlant contraste avec les riants vignobles et la plaine du Rhin.

C'est en assumant une fonction essentielle, les transmissions, incomparable point d'observation, que le futur écrivain observe l'épopée africaine des troupes de la France libre. Il le fait à travers un récit où les hommes, ses amis le plus souvent, ses voisins, ses supérieurs à l'occasion, ont toute leur place : la première. Son discours est direct, coloré, précis et souvent amusant. On y trouve des observations inédites : celles de l'approche et du stationnement de la colonne Leclerc vers Zouar, à travers le Tibesti, par exemple. Bon photographe, l'auteur publie de nombreux et intéressants clichés, dont certains prouvent qu'il existe des étendues d'eau, les gueltas, dans le désert même. Plus loin, sa description de la formation de la 2e D.B. ne manque pas non plus d'intérêt.

Il relate d'intéressants détails sur les combats vus par les responsables des transmissions : ceux dont on ne parle guère mais dont le rôle demeure essentiel.

Tout au plus peut-on regretter l'absence d'index et de cartes qui auraient été les

bienvenus. Par contre, si cet ouvrage contient de nombreuses références historiques d'ordre général bien connues des lecteurs avertis, celles-ci restent indispensables à ceux qui découvrent le sujet. Charles Béné, à qui ses origines donnaient un double motif de refuser un armistice de désespoir, nous livre ici un très sympathique ouvrage, dernier en date d'une longue série, où de captivants détails sur la 2e D.B. le disputent à l'intérêt soutenu de son récit.

317 pages. 163 F. Editions Muller.

Principe d'éthique médicale

Cet ouvrage collectif a été réalisé sous la direction du docteur Henri Brunswic, FFL de février 1943, par ailleurs fondateur de la Ligue Internationale pour la Promotion de l'Éthique Médicale, associé à Michel Person. Comme l'indique le professeur Jean Bernard dans sa conclusion : "Cette éducation (leur) permettra d'allier les progrès de la connaissance à ce respect de la personne qui gouverne toute la bioéthique".

Le docteur Brunswic est par ailleurs coauteur d'un ouvrage, "Médecine et Nazisme", où la thèse suivant laquelle "... une politique médicale relève elle aussi d'exigences démocratiques et éthiques..." est présentée.

Le premier de cet ouvrage est publié par Vuibert, le second par L'Harmattan.

Les Volontaires de l'aube de Philippe Lacarrière

A l'heure, quelque peu mélancolique mais inévitable, où le souvenir des engagements passés s'estompe, il est bon d'en rappeler l'aspect hasardeux, volontaire et désintéressé. Nos concitoyens sentant confusément les vraies valeurs s'estomper et s'effacer leurs repères personnels trouveront ici des raisons de ne pas désespérer. Si même il reprend souvent des faits connus de longue date, l'ouvrage de Philippe Lacarrière vient à point. Il souligne ce que fut la genèse de la France libre à travers quelques-uns des hommes qui s'y rallièrent en si petit nombre. Qu'aurait pu Charles de Gaulle, en effet, sans ses compagnons des mauvais jours ?

Ces récits d'évasions solitaires - d'engagements collectifs à l'occasion -, extraits des récits de ceux qui les accomplirent, sont regroupés de manière originale. Ce procédé met certaines de leurs caractéristiques communes en relief. On pourra regretter, peut-être, l'absence des femmes et des très jeunes engagés de juin 1940 : étaient-ils trop modestes pour se faire un nom ? Sans doute ont-ils rejoint dont parle l'auteur ? On note au passage l'attristante et quasi générale absence de ceux qui jouissaient d'une certaine notoriété en 1940. Les écrivains, les journalistes, les hommes politiques, les grands dirigeants publics ou privés brillent par leur absence dans les

rangs de la France libre à ses débuts.

C'est un livre qui s'adresse au grand public. Il y discernera les motivations des premiers volontaires - encore que la poursuite du combat en fut l'essentielle -, les conditions souvent dangereuses de leurs ralliements. Cet ouvrage constitue une excellente introduction à une épopée menacée par les cendres de l'histoire. Il intéressera tous ceux qui, le temps passant, de plus en plus nombreux, ignorent tout de la France libre.

Le tome troisième du Guide pratique des Anciens Combattants et Victimes de Guerre vient de paraître.

Il présente tous les renseignements utiles sur la carte du combattant, le titre de reconnaissance de la Nation et les décorations, le cérémonial de remise, etc.

A.C.

150 F franco - Editions Lavauzelle.

NOTES DE LECTURE

Général Diego Brosset de Buenos Aires à Champagne, via l'Afrique et la France libre

par Geneviève Salkin - Editions
Economica - mai 1999

L'Institut d'étude des conflits contemporains et l'Institut de stratégie comparée ont publié cette année la biographie des colonels Brosset et Collet, jugés dignes des étoiles par le général de Gaulle. Madame Salkin a écrit la première ; son mari, général lui aussi, la seconde. Isabelle de La Guéronnière, née Brosset, a préfacé l'ouvrage consacré à un père aimé et compris. Appuyée sur une solide documentation et de nombreux témoignages, Geneviève Salkin a saisi la personnalité aux multiples et ardentes facettes de son héros. Dans un style clair et alerte, elle nous en offre un portrait ressemblant.

Pour inciter nos camarades à partager l'intérêt et le plaisir de découvrir l'étonnant parcours de ce chef arraché prématurément à la confiance et à l'affection de sa division, à la veille de l'ultime étape de la Libération, dans l'honneur et par la victoire, il nous semble utile de résumer ce que sa biographie nous apprend des quarante-deux années qui ont précédé et préparé les quatre qu'il a passées parmi nous(1). L'ouvrage fait revivre l'officier qui aurait pu aussi bien que dans l'armée exploiter ailleurs tous ses dons. Son exemple apporte des éléments de réponse aux questions que se posent aujourd'hui nos enfants et nos petits-enfants sur le sens de la vocation militaire et l'intérêt du métier des armes.

Disons donc un grand merci à l'auteur. Il a fait de Diego (qui aurait été le premier à en sourire) un modèle. Il a été bien inspiré de citer un des derniers amis que Diego se soit attachés, Maurice Druon, Français libre et correspondant de guerre(2), chaleureusement reçu au PC de Melisey :

Etonner ! N'est-ce pas ce par quoi, pour être suivi, tout modèle doit commencer ?

Général J. Bourdis

(1) Ce texte est présenté dans la rubrique "Hommage".

(2) Le Parisien libéré, 24-28 novembre 1944.

Au galop des Tcherkesses

Par le général Yves SALKIN

Il est naturel que le général Salkin ait été fasciné par la personnalité du général Philibert Collet au point de vouloir en écrire la biographie.

L'auteur a traversé la carrière militaire, comme l'avait fait Collet, sur tous les théâtres, en alternant les commandements de troupes régulières et supplétives et en exerçant des responsabilités politico-militaires en Orient et à l'étranger.

Fin connaisseur du monde musulman, il a saisi le prestige qu'y avait acquis Collet par de légendaires actions d'éclat et ses fréquentes immersions dans les populations autochtones.

Le général Salkin est également un historien qui apporte des précisions précieuses sur certaines périodes mal connues, telles que la présence française au Levant, la politique marocaine pendant la guerre, le rétablissement de l'autorité en province après la Libération. La tragédie de Syrie en 1941 est présentée avec un tact tout particulier.

A travers les pages de cet ouvrage apparaît la personnalité attachante de Collet, à la fois combattant déterminé et homme réfléchi, toujours à l'écoute, engendrant l'amitié et la confiance.

Ceux qui ont servi sous les ordres de Collet apprécieront de retrouver le portrait d'un chef sachant rester modeste, mais sûr de lui, véritable guide au courant de tout, dont chaque visite était une occasion de mieux connaître sa propre unité.

A titre de témoignage personnel de son autorité, je me souviens qu'il avait demandé de respecter les "jours sans alcool" de Métropole, lorsque nous vivions isolés et en solitaires, et qu'il l'avait obtenu, même lorsqu'il nous arrivait de recevoir un invité exceptionnel.

Je rappellerai, pour terminer, cette réception de ses officiers le 1er janvier 1941, encore sous Vichy : il nous avait précisé qu'il ne voulait pas entre nous de discussions concernant le Maréchal et les FFL, car "lorsque Paris est occupé par une armée étrangère, il n'est pas question de se demander qui est l'ennemi".

Général P. Oddo

Le Général Oddo, ancien de la 2^e DB, ancien aide de camp du Général de Gaulle, compagnon de la Libération, est décédé le 21 mars, à 82 ans.

Le périodique "Icare" a consacré plusieurs numéros de sa prestigieuse revue aux Forces aériennes françaises libres 1940-1945. Ils sont à notre disposition au siège d'Icare. Tour Essor 93. 14-16, rue Scandicci. 93508 Pantin.

Pensez à les faire figurer tout au moins dans votre bibliothèque municipale.

Louis Vannier



PRIERE A MONSIEUR SAINT-LOUIS OFFICIER DE L'ARMEE FRANCAISE

Messire, nous venons à vous parce que vous fûtes prisonnier
Parce que vous avez été envahi par la vermine
Et par les poux,
Parce que vous avez été maltraité par vos geôliers,
Parce que vous avez connu le temps du mépris.
Vous aviez la foi simple, rude et fruste qui est la nôtre
Et la foi dans la douce France.
Parce que vous aviez l'âme honnête
Et vous n'avez pas cru que l'on puisse prostituer l'âme de la patrie
Malgré tous les déchirements, les saignements,
Parce que vous aviez la foi.

Messire, nous venons à vous parce que nous n'avions rien,
Ni ceinture, ni cravate, ni propreté,
Ni solitude,
Mais nous avions l'humilité.
Nous venons à vous comme de vrais pauvres de Dieu,
Si humbles, si dépouillés,
Avec notre seule bonne foi

Et notre pauvre courage de jeunes gens
Séparés de tout,
De nos femmes, de nos fiancées
Et de nos foyers.

Messire, nous vous prions ce jour de Noël d'être notre intercesseur,
Parce que nous n'avons rien à offrir à l'Enfant divin
Que notre humilité
Pour que la France vive.

Marc Gerschel

Texte communiqué par M. Julien Hanau, qui l'a reçu le 16 décembre 1942 à la prison de Clermont-Ferrand des mains de son camarade de combat, Marc Gerschel. Ce dernier, condamné aux travaux forcés par le tribunal d'Etat de la zone sud en juillet 1943, s'évada en janvier 1944 et gagna la Grande-Bretagne en compagnie de son camarade. Il fut parachuté en Dordogne au printemps de cette même année.

Les Mémoires du général Jean Simon

Un chevalier dans les orages

En peu de mots, avec sobriété, avec modestie, avec ferveur, le général Simon résume dans les dernières pages de son livre (*) son engagement et celui des jeunes volontaires qui, comme lui, ont répondu sans hésiter à l'Appel du général de Gaulle.

Disons-le tout de suite : ce livre se lit à la fois comme une oeuvre d'initiation et comme un roman d'aventures. Il apporte, sur une période que l'on croit souvent bien connaître et que l'on ne se lasse pas de redécouvrir, un nouvel éclairage : celui d'un Français libre du rang, d'un engagé de la première heure. Il a connu les joies et les douleurs d'un combat qui n'était pas gagné d'avance, et il a chèrement payé le droit de proclamer sa vérité, mais sans l'assener comme d'autres l'ont trop souvent fait. Sans enjoliver des faits éloquents par eux-mêmes. Sans chercher à en tirer gloire.

Le général Simon aura 88 ans le 30 avril - jour anniversaire de Camerone, ce qui, admet avec un humour discret cet ancien légionnaire, était peut-être "un clin d'oeil du destin". L'idée d'écrire ses souvenirs ne lui est venue que sur le tard, pour répondre à d'"amicales pressions", et aussi, comme son ami Jean-Pierre Lévy, l'ancien chef de Franc-Tireur, disparu il y a quatre ans, en pensant à sa femme, à ses enfants, à ses petits-enfants. Et enfin, confie-t-il, pour obéir à "ce qu'il faut bien appeler un devoir de mémoire", pour rappeler que la participation française à la Seconde Guerre mondiale ne fut pas que symbolique.

La destinée de Jean Simon a tenu à ... un demi-point - celui qui lui a manqué pour être reçu à Navale ! Profondément déçu, le jeune Brestois, qui regardait les navires de la Royale s'élançant vers le large en rêvant d'aller "marcher dans les ruisseaux du monde", à la suite de Jim de Joseph Conrad, son héros préféré, se tourne vers Saint-Cyr. Mais, nouveau coup du sort, une blessure malencontreuse au genou menace un moment de lui barrer l'entrée à l'École...

Désigné pour servir en AOF en 1936, il est d'abord affecté au 1er RTS, à Saint-Louis-du-Sénégal, puis il est nommé officier résident à Tichitt, en Mauritanie, à 700 km de Nouakchott. Les quelques pages qu'il consacre au désert et à ses habitants sont un précieux témoignage sur la réalité coloniale africaine et sur le rôle essentiel des officiers français dans cette région rude mais fascinante.

Pendant ce temps, en Europe, dédaignant les avertissements d'un certain colonel de Gaulle,

les démocraties occidentales se révèlent de plus en plus impuissantes face à l'expansionnisme hitlérien. Mobilisé en 1939, affecté au 42e bataillon de mitrailleurs coloniaux à Pamiers (Ariège), le lieutenant Simon se porte volontaire pour le poste d'observateur aérien. Au cours de son stage à Tours, il fait la connaissance d'un jeune administrateur de la France d'outre-mer, Pierre Messmer. Ils ne se quitteront plus. Soixante ans plus tard, le général Jean Simon, chancelier de l'Ordre de la Libération, assistera sous la Coupole à la réception de Pierre Messmer, Compagnon de la Libération, élu à l'Académie française au fauteuil de Maurice Schumann, autre Compagnon de la Libération, par François Jacob, ancien de l'armée Leclerc, prix Nobel et lui aussi Compagnon de la Libération. La boucle était bouclée !

Pierre Messmer a raconté dans ses Mémoires (*Après tant de batailles*) le célèbre détournement du navire italien *Capo Olmo* vers Gibraltar, puis vers Liverpool. Jean Simon, qui prit part à cette incroyable odyssée, donne aujourd'hui sa version : elle recoupe et complète celle de son camarade.

À Londres, ils sont reçus par de Gaulle, qui ne les félicite pas (« Nous n'avons rien accompli d'autre que notre devoir », écrit le général Simon), alors que la vente de la cargaison ennemie devait rapporter 230 millions de francs de l'époque et financer la France libre pendant trois mois ! En revanche, de Gaulle accède à leur vœu de servir dans la Légion étrangère.

La suite des aventures de Jean Simon se confond dès lors avec l'épopée française libre : la déconvenue de Dakar, le succès du ralliement de l'AEF, la campagne d'Erythrée, glorieuse et trop peu connue, "la douloureuse campagne de Syrie" (titre d'un des chapitres les plus poignants de ces souvenirs) - douloureuse à un double titre pour le nouveau capitaine Simon : d'abord, parce que, par la volonté du général Dentz, inféodé à Vichy et appliquant la honteuse politique de collaboration avec l'Allemagne, des Français tirèrent sur des Français ; ensuite, parce que, au cours de cette campagne, Jean Simon perdit un oeil.

Bir Hakeim, El-Alamein, la Tunisie, l'Italie, la Provence, les Vosges, les Alpes : le général Simon témoigne, avec simplicité mais toujours avec une émotion discrète, de ce que furent ces rudes combats où les Free French conquièrent leurs galons d'alliés à part entière des Britanniques et des Américains. Il remet les choses au point sans forfanterie, en s'effaçant (trop souvent, à notre goût) derrière ses cama-

rades et, parfois, en apportant quelques retouches à des portraits de grandes figures du conflit - à commencer par celles de la France libre, tels Amilakvari, Larminat ou Brosset - mais aussi celles qui n'étaient pas tout à fait de ce bord-là. On retiendra, en particulier, le récit d'une savoureuse (et brève) entrevue avec le général Giraud en mai 1943...

L'épopée s'achève sur la joie de la victoire, mais aussi sur une note de tristesse, "à la pensée de tant de camarades disparus en cours de route". La carrière militaire de Jean Simon continue : ses souvenirs d'Indochine et d'Algérie, et de l'expédition manquée de Suez, sont bourrés de détails, de mises au point et aussi de révélations (son entrevue avec le Général à l'Élysée le lendemain du putsch d'avril 1961 ; sa négociation avec Ben Bella en juillet 1962).

Mais sans doute l'une des confidences les plus surprenantes de ce livre si dense a trait à son passage à Saint-Cyr-Coëtquidan : « Ce fut, assure-t-il, le commandement le plus difficile de ma carrière » Jusqu'à sa retraite en 1973, à 61 ans révolus, il a assumé dans une France désormais pacifiée (à l'exception des événements de mai 1968, auxquels le général Simon consacre deux pages étonnantes) les plus hauts commandements.

Il aurait pu goûter une retraite méritée, celle à laquelle aspirent tous les vieux baroudeurs, mais en 1978 il est désigné par le Conseil de l'Ordre de la Libération pour succéder à Claude Hettier de Boislambert. Il sera donc le quatrième chancelier - et il lui revient, depuis vingt-deux ans, de guider cette "chevalerie exceptionnelle", selon le mot de son fondateur, et d'assurer sa pérennité. Il s'est acquitté de cette mission avec tact et efficacité et, au soir d'une longue vie, il trace ces mots dont la grandeur n'échappera à aucun de ses lecteurs - ses compagnons, comme les jeunes auxquels il souhaite également s'adresser : « J'aurai rempli ma vie, honoré mes engagements et témoigné, en tout dernier lieu par ce livre, que notre combat n'a pas été vain, et qu'il ne cesse pas d'être un exemple dans un monde que nous n'avons pas voulu mais qui est le nôtre et celui des jeunes générations... »

Cette **Saga d'un Français libre** n'est pas seulement un récit de temps troublés, c'est aussi une belle leçon de sérénité et d'espérance.

François Broche

(*) **La Saga d'un Français libre**
aux Presses de la Cité, 290 pages, 120 francs.

Un nouveau livre de Georges Caïtuoli Le roman vrai des SAS français

Il est deux éloges auxquels les hommes du Special Air Service tiennent par-dessus tous les autres. Le premier est celui que leur a adressé le général de Gaulle le 6 juin 1953 : « Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant, que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir. » Le second n'a pas, à leurs yeux, moins de prix, mais il est plus inattendu. Il se trouve dans un ordre secret qu'Adolf Hitler envoya à l'Afrikakorps le 18 octobre 1942, à la veille de la seconde bataille d'El-Alamein : « Ces hommes sont dangereux, il faut les abattre. Je rendrai responsables devant le Conseil de guerre tous les chefs de corps et officiers qui n'exécuteront pas cet ordre ».

Georges Caïtuoli, président d'honneur des anciens paras français libres du SAS, vice-président et secrétaire général de l'AFL, rappelait le premier éloge dans son précédent livre, *Echec à l'Armée rouge, ou la guerre autrement* (Regirex France, 1989) ; il a placé le second en tête de son nouvel ouvrage (*), "roman vrai" de ces sticks diaboliquement efficaces qui, du désert de Libye à la Bourgogne, en passant par la Bretagne, la Normandie et d'autres régions

de France, menèrent aux Allemands une vie de plus en plus dure.

L'idée de réaliser des raids en profondeur derrière les lignes ennemies par des petits groupes d'hommes décidés et spécialement entraînés pour l'attaque des aérodromes, centres vitaux et voies de communication, apparut au début de l'été 1941, à un moment critique pour les Alliés, menacés de perdre le contrôle de la Méditerranée orientale. Son promoteur est un jeune lieutenant des Scots Guards, David Stirling. Non sans mal, il parvient à se faire entendre du général Ritchie, l'adjudant d'Auchinleck, chef de la VIIIe Armée.

Le SAS naît à la fin de juillet 1941. Les débuts sont difficiles, marqués par les exploits retentissants de Paddy Mayne et Fraser en Libye, mais aussi par le sanglant échec contre l'aérodrome de Benghazi. Bientôt renforcés des paras français libres du capitaine Bergé, qui ont fait leurs preuves en France occupée, les SAS meneront contre plusieurs terrains d'aviation libyens et contre l'aérodrome d'Héraklion (Crète) des raids mémorables et destructeurs. Nouveau succès en juillet 1942 au terrain de Sidi Hanneisch, à 200

kilomètres des lignes, où l'aspirant Zirnheld, figure légendaire des SAS français, trouvera une mort héroïque.

Les sticks joueront désormais un rôle capital dans la poursuite de la guerre. Pantelleria, Saint-Marcel, Sennecey-le-Grand, Baccarat, la Drenthe sont les théâtres de leurs plus grands exploits, accomplis avec une incroyable audace et aussi avec une exceptionnelle discrétion, dans la stricte fidélité à une superbe devise : "Qui ose gagne".

Chef de stick, Georges Caïtuoli a pris part à de nombreuses opérations en France et en Hollande, avant d'être interné dans un camp allemand, d'où il s'est évadé au cours d'un raid particulièrement dangereux. Il retrace son combat et celui de ses compagnons dans ce roman trépidant, plein de péripéties et de rebondissements, animé d'un bout à l'autre par le souffle de l'épopée.
F. B.

(*) **Special Air Service, Missions de l'impossible**,
Les Presses de la Cité, 270 pages, 110 francs.

Pourquoi j'ai écrit L'Épopée de la France Libre par François Broche

Prix littéraire de la Résistance 1971

Parce que ce que je suis le fils d'un homme qui a pris une part très active à l'épopée et dont le nom est associé à deux lieux mythiques, à mes yeux : Tahiti, symbole des premiers ralliements de l'Empire, et Bir Hakeim, symbole de la part de la France Libre dans la victoire ;

Parce que cet homme est mort pour que je puisse vivre libre, parce qu'il m'a fait ces deux cadeaux royaux : la vie et la liberté ;

Parce que, un jour, le général Koenig m'a dit, au détour d'une conversation : « Je me demande ce qu'en aurait pensé votre père... », et que cette phrase est restée gravée en moi - et que je me suis souvent demandé, moi qui ne l'ai pas connu : « Qu'en aurait-il pensé ? » ;

Parce que bien d'autres petites phrases m'ont accompagné depuis un demi-siècle, celles-ci, par exemple : « La France Combattante n'a été qu'un long dialogue de la jeunesse et de la vie » (Pierre Brossolette) ; « Le rêve des hommes fait événement » (Pierre Benoît, l'un des cinq martyrs du Lycée Buffon, fusillé à 17 ans) ; « J'ai trop besoin d'être heureux pour accepter un bonheur éphémère » (Philippe Fauquet, héros de la guerre du désert) ;

Parce que je me souviens de mes lectures d'enfant, qui m'ont donné le goût et l'amour de « l'épopée » en particulier d'une brochure parue en 1945 aux Editions Alsatia (l'éditeur du *Prince Eric*), magnifiquement illustrée de dessins en couleurs : *Jeune Français, voici ton armée* et dont l'avant-propos se terminait par cette

exhortation : « Sois fier, jeune Français ! » ;

Parce que l'aventure des « hommes partis de rien », selon le superbe mot de René Cassin, m'apparaît comme un mythe fondateur, comme le furent autrefois les Croisades ou les Conquistadors, et qu'elle fut pour moi une source inépuisable de sensations, d'émotions, de réflexions ;

Parce que le général de Gaulle fut notre dernier « grand homme », qu'il demeure un exemple et qu'il se pourrait bien, comme le pensait Romain Gary, que sa plus grande œuvre fût posthume,

Soixante ans après l'Appel, j'ai voulu expliquer pourquoi la France Libre demeure un « point de référence » et pourquoi, selon la belle formule de Malraux, « la survie ne se mesure pas à la durée ».

• *L'épopée de la France Libre (1940-1946)* est publiée aux éditions Pygmalion/Gérard Watelet (640 pages, 149 F).

EXPOSITION

Une exposition consacrée à "la France libre, l'esprit de résistance" sera ouverte à Orléans du 9 au 26 mai 2000 (du lundi au jeudi : de 8 h 30 à 18 h 30 & le vendredi de 8 h 30 à 17 h 30).

Elle se tiendra dans le hall du conseil général, rue Eugène-Vignat (face au parc Pasteur).

Musée Normandie- Niémen

Les Andelys (27)

5 240 missions, 273 victoires confirmées, 36 probables. C'est le palmarès du groupe de chasse Normandie-Niémen dont il est question ici par ailleurs. Il fut créé en septembre 1942 par le général de Gaulle pour combattre sur le front de l'Est.

On ignore trop souvent que 96 pilotes ont écrit cette glorieuse page des Forces aériennes françaises libres et que 46 ne sont pas revenus. Parmi eux, Marcel Lefèvre était un enfant des Andelys.

Le musée Normandie-Niémen retrace leur épopée à travers une importante collection de souvenirs : documents, photos, objets divers. Il est animé par des bénévoles et, à ce titre, mérite de retenir l'attention : des jeunes générations en particulier.

Sur l'esplanade de l'entrée, un Mirage F1 rappelle que, cinquante ans plus tard, Normandie-Niémen continue.

Rue Raymond-Phelip, BP 124,
27701 Les Andelys.
Tél. et Fax : 02 32 54 49 76.

Journées d'entraide

de la Société amicale des élèves et anciens élèves du Val-de-Grâce et de l'école du Service de Santé des Armées de Lyon (SAVL)

11, 12 et 13 mai 2000

Judi 11 et :
samedi 13 mai

- Comptoir librairie : signatures par Jacques Baudouin, amiral René Besnault, MM. François Broche et Georges Caïtuoli, professeur Paul Doury, M. Dugain, général JP. Faure, R de Laroche, J.-C. Rufin et général J. Simon.

Vendredi 12 mai :

- Concert de la Garde républicaine en la chapelle royale à 18 heures ;
- Cocktail dans la salle capitulaire à 19 heures.

Clôture et salle capitulaire du Val-de-Grâce - Entrée : 74, boulevard de Port-Royal.

Pour tous renseignements, secrétariat du SAVL. Tél. : 01 40 51 47 62.

Dans les sections... Dans les sections...

29 - FINISTÈRE

M. Pierre Soubigou, président de la section du Finistère, nous signale l'heureuse initiative de la section Patrimoine du Foyer rural de Plougasnou, qui a entrepris d'importants travaux pour restaurer le monument érigé en 1955 au port du Diben par l'association Sao-Breiz, disparue depuis.

Exposé aux intempéries sur son îlot rocheux, ce mémorial avait un urgent besoin de réparations : il devrait être inauguré de nouveau au mois de juin 2000.

Voilà un excellent exemple de la manière dont la nouvelle génération assure avec dynamisme et vitalité la pérennité du souvenir. Elle n'oublie pas ce qu'elle doit à ses anciens. Qu'elle soit ici remerciée.

Section de Carantec

Le Musée maritime de Carantec prépare une exposition permanente rappelant le souvenir de ceux qui participèrent aux évènements vers l'Angleterre grâce au réseau Sibiril-Guéguen pour rejoindre la France libre.

La section demande à tous ceux qui ont participé à l'une de ces évènements ou disposent de témoignages de bien vouloir prendre contact soit avec M. Alain Sibiril (fax 02 98 78 32 11), soit avec M. Michel Le Gall (responsable du musée) au 02 98 67 01 46.

Section de Crozon

La section regroupe une douzaine de membres, qui se réunissent toutes les six semaines environ : le président Jacquin rend alors compte des activités passées.

Au cours de l'année 1999, nous avons été invités à la mairie, puis à Brest, à l'occasion des réceptions des associations. Le mois de janvier a été attristé par la disparition de notre camarade A. Gélébart. En février, invités par les Combattants Volontaires de la Résistance, nous avons préparé localement le prix de la Résistance et de la Déportation et avons ensuite participé à la correction des épreuves.

Nous avons rencontré nos camarades du Grand Ouest à Plouider en avril et participé à la réunion de l'UNADIF à Brest, puis aux cérémonies du souvenir de nos déportés et de l'armistice à Crozon. Le programme a été chargé en juin avec la cérémonie de Camaret, pour laquelle le conseil général nous a aidés, grâce à notre président et MM. Montfort et Fabien.

Après la pause de l'été, le mois de septembre nous voit répondre à l'invitation du maire de Roscanvel pour une cérémonie à la stèle de la libération de Kernigou. Un repas familial avec nos épouses et les veuves de camarades disparus est prévu pour le mois d'octobre.

L'année s'est achevée par une messe privée à la mémoire du général de Gaulle et par une réunion tenue en décembre.

La section signale enfin que la Bibliothèque universitaire de Brest dispose d'une collection complète de la revue de l'A.F.L., constituée par nos camarades Collobert et Le Goff.

31 - HAUTE-GARONNE

La plaque-affiche de l'Appel du 18 Juin a été dévoilée près de la stèle de la Résistance de Saint-Girons le 30 septembre dernier. MM. le sous-préfet J.-M. Picand, le maire, B. Gondran, et A. Mauran, président de la section, assistaient à cette cérémonie. Y participaient également les représentants et drapeaux de très nombreuses associations patriotiques amies.

La maison communale accueillait ensuite les participants et les autorités auxquelles s'était joint M. H. Neyrou, député et conseiller général, pour entendre M. Gondran, puis M. Mauran et enfin le sous-préfet M. Picand évoquer l'épopée de la France libre et celle de son chef, le général de Gaulle.

L'apéritif traditionnel, offert par la municipalité, précédait l'habituel et sympathique repas familial qui concluait cette journée de la mémoire combattante.

34 - HÉRAULT

Fidèle à nos traditions, c'est avec ferveur que la section AFL de l'Hérault a célébré l'Appel du 18 Juin dans les grandes villes du département.

Le président Laillier, après lecture de l'Appel historique, a déposé une gerbe en croix de Lorraine au monument aux morts en présence de nombreuses personnalités officielles et du monde combattant. D'autres gerbes, offertes par la mairie, le conseil général, le conseil régional et l'armée, ont en outre honoré tous les résistants et déportés de 1940-1945.

Cette cérémonie, qui est également notre jour de fête, a donné lieu à notre repas anniversaire, où quarante-deux convives eurent l'occasion de rappeler de lointains souvenirs.

La messe du 9 novembre, célébrée à notre initiative, en Notre-Dame-des-Tables, à Montpellier, fut suivie par une foule nom-

breuse, preuve de l'attachement profond au Général.

Il est aussi utile de rappeler la forte participation de notre section à l'organisation du Concours de la Résistance et de la Déportation.

Nous avons inlassablement continué notre action auprès des mairies du département pour leur faire acquérir la plaque métallique de l'Appel du 18 Juin. Quarante-vingts communes ont répondu favorablement à notre appel.

C'est avec plaisir que nous recevons des lettres des municipalités ; je cite l'une d'elles : Ou encore :

Nous souhaiterions que notre exemple soit suivi par d'autres sections car c'est bien notre ultime combat pour rester fidèles à nos engagements.

Au sujet de l'exposition Charles-de-Gaulle à Montpellier du 14 janvier 2000, la section AFL de l'Hérault nous informe du bon déroulement de cette manifestation.

Elle indique que la section a toujours été soutenue d'une manière efficace par la municipalité de Montpellier pour les cérémonies des 18 juin, 8 mai et 9 novembre.

Aussi est-ce avec plaisir que nous avons accueilli l'idée du député-maire d'une exposition consacrée au général de Gaulle. Le maire de la cité a toujours clamé très haut son attachement à l'homme du 18 Juin, à celui qui avait dit "non" à la défaite, relevé le glaive, redonnant ainsi l'honneur et son rang à la France.

Montpellier, ville de Résistance, où Jean Moulin fit de nombreux séjours, se devait de rendre hommage au général à travers une exposition retraçant son histoire et son action dans la France libre. Cet hommage s'adressait aussi à tous ceux, hommes et femmes, qui l'avaient suivi dans la lutte engagée contre la barbarie, et cela au péril de leur vie.



En mairie de Puimisson (Hérault) remise de la plaque de l'appel par le bureau de l'Hérault.

33 - GIRONDE

Le R.P. Legrand et le président de la section AFL G. Ledoux accueillèrent les autorités sur le parvis de Sainte-Eulalie le 9 novembre dernier, à l'occasion de la messe du souvenir pour le général de Gaulle, son épouse et leur fille.

Le général Fournier représentant le général de Lambert, Mme Le Bigot, sous-préfet, M. V. Leroux, représentant M. A. Juppé, Mme F. Valleix, représentant son mari, député-maire du Bouscat, et Mme Tastet, directrice de l'O.D.A.C. de la Gironde, assistaient à l'office.

Le colonel E. Jean et M. A. Vernier, Compagnons de la Libération, assistèrent au repas, qui regroupa vingt-six adhérents après la cérémonie.

47 - LOT-ET-GARONNE

La section s'est retrouvée le mardi 9 novembre dernier en l'église Saint-Sernin-d'Eysse, à Villeneuve-sur-Lot, pour assister à la célébration du 29e anniversaire de la mort du général de Gaulle.

Le maire, M. Gonelle, et une large partie du conseil municipal furent accueillis par le président de la section Robert Gervaud et son secrétaire général Francis Ruffier-Monet. Ce dernier prononça l'homélie. Notre drapeau s'était vu réserver une place de choix devant le maître-autel, notre porte-drapeau ayant souhaité interrompre son activité.

49 - MAINE-ET-LOIRE

La messe du 9 novembre, à la mémoire du général de Gaulle et de ses compagnons disparus, a été célébrée par Monseigneur Cesbron en l'église Notre-Dame d'Angers, en présence de M. le préfet Jean-Michel Bérard, du général Dupré, commandant l'Ecole supérieure du Génie, et de M. le président du conseil général. Une nombreuse et fervente assistance participait à cette émouvante cérémonie.

56 - MORBIHAN

La section de Lorient a commémoré la mort du général de Gaulle par une messe célébrée le 9 novembre dernier en l'église du Sacré-Coeur du Moustoir, en présence d'un nombreux auditoire au sein duquel les autorités étaient représentées. Le recteur de la paroisse rendit un brillant éloge au général dans la France libre et dans sa vie publique.

Plus tard, le 25 novembre, trente-cinq Français libres ont participé à un repas familial au Cercle des Officiers Mariniers, dans une ambiance chaleureuse.

75 - PARIS

Section de Paris-Est

Le repas de la section a réuni, samedi 16 octobre 1999, quarante convives qui, dans



Assemblée Générale de Paris-Sud, en présence de M. Jacques TOUBON, Maire du XIII^e arrondissement.

la joie des retrouvailles, ont apprécié en connaisseurs le "Planteur" de notre ami Petit Louis et trinqué avec notre invité d'honneur le colonel Castelneau, vice-président national.

Les conversations furent particulièrement animées et notre invité se prêta avec bienveillance et bonne humeur aux multiples questions que suscite le passage de l'AFL à la Fondation.

Une courte allocution du président Camus et une du colonel Castelneau terminèrent ce repas convivial. On se sépara en se promettant de se revoir le samedi 12 février 2000, à l'assemblée générale de la section.

Celle-ci s'est déroulée sous la présidence d'honneur de Pierre Castelneau. Après la minute de silence traditionnelle, les membres présents entendirent le compte rendu des activités de l'année passée.

Le président Camus souligna qu'il était désormais possible de devenir membre de la Fondation de la France libre à titre individuel.

L'état des finances de la section lui a permis de souscrire à hauteur de 2 000 F à l'édification de la statue du général de Gaulle, oeuvre essentielle avec le nouveau musée de la France libre dont le président souligna le grand intérêt.

Le colonel Castelneau prit ensuite la parole pour exposer l'importance du canal de Suez dans la Seconde Guerre mondiale et le rôle joué par le baron de Benoît et par le comité égyptien de la France libre. Il souligna ensuite quelques-uns des aspects du passage de l'Association à la Fondation. Ce n'est pas sans nostalgie mais avec réalisme que les assistants rendirent hommage aux heureuses décisions prises, en temps utile, par le général Simon à ce sujet.

Avant de lever la séance, le président souhaita remercier quelques-uns des participants tels Allan William (RAF), Benjamin Josset, Paulette et Roger Levalleur, André Pérez, trésorier, et Pierre Castelneau, avant

de convier l'assistance au sympathique déjeuner habituel.

Section de Paris Sud

L'assemblée générale s'est tenue le samedi 4 mars à la Maison de la France libre. Le rapport moral du président Michel Robert-Garouel s'est conclu par la motion spéciale suivante, votée à l'unanimité :

que la défense perpétuelle des valeurs et de l'idéal des Français libres ;
- renouvelle sa confiance au général d'armée Jean Simon, président national de l'Association des Français libres et fondateur de l'institution d'utilité publique que constitue notre Fondation ;
- demande à toutes les sections de s'unir pour la réussite de cette grande oeuvre. »

Ensuite, exposé très complet de Pierre Padovani, membre du comité directeur et président de la commission juridique de Paris-Sud, sur la relation pratique Association-Fondation, suivi d'un débat positif. Puis Georges Caïtucoi, vice-président national et secrétaire général de l'AFL, explique le musée national de la France libre, objet d'une remarquable réalisation aux Invalides : structure et spécificité. Il présente ensuite son livre, dernièrement paru, sur le Special Air Service - Missions de l'impossible. Le maire du XIII^e arrondissement, Jacques Toubon, prononce une vibrante allocution, exprimant en particulier sa satisfaction de voir l'Association se pérenniser dans la Fondation au sein de ce même immeuble, sis dans le XIII^e arrondissement.

L'assemblée générale a été suivie d'un déjeuner au Club rassemblant une centaine de personnes dans une parfaite convivialité, puis d'une après-midi dansante très joyeuse.

Prochain déjeuner de la section de Paris-Sud, au Club, le samedi 3 mars de l'an 2001.

76 - SEINE-MARITIME

Section de Rouen

Pour la 29e année, la section de Rouen a célébré l'anniversaire du décès de général de Gaulle. Une première cérémonie a eu lieu sur le parvis de l'hôtel de ville, devant la stèle dédiée à la mémoire du Général.

On notait parmi les autorités civiles et militaires la présence de Mme S. Thibault, directeur de cabinet, représentant le préfet de région, celles de M. Foubert, adjoint, représentant le maire de Rouen, du colonel commandant le groupement départemental de gendarmerie, du commandant E. de Robien, et de MM. Herr, député, Bellanger, conseiller général, et de Mme Quenel, directrice du service des Relations extérieures de la Ville de Rouen.

Une messe fut ensuite célébrée en l'église Saint-Vivien par le Père Bourgeois, curé de la paroisse, en présence du colonel F. Hudaut, venu faire la connaissance des F.F.L. et des membres de la section.

83 - VAR

Section de Fréjus - Saint-Raphaël - Est Varois

Le 17 octobre s'est tenue la réunion d'automne de la section sous la présidence de M. Gabriel Nalin. Après avoir donné des nouvelles des absents, en particulier du général Magendie, souffrant, le président a évoqué le devenir de la section. La poursuite des activités, telles qu'elles existent depuis toujours a été décidée. Cette réunion s'est achevée par une conférence de M. Charles-Armand Klein sur les châteaux du Var, qui a été très appréciée.

Les cérémonies du souvenir du 9 novembre ont été ouvertes par le président G. Nalin évoquant dans son allocution la prestigieuse personnalité du général de Gaulle.

Puis eut lieu la messe présidée par l'archiprêtre Denis, curé de la paroisse de la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus, à laquelle assistaient M. E. Brun, maire de Fréjus, M. G. Ginesta, maire de Saint-Raphaël, le colonel Morelli, président du CELAP, de nombreux conseillers municipaux et une importante assistance.

La messe fut chantée par la célèbre chorale "Ad Pacem".

Le maire de la commune d'Hyères, M. Ritondale, a prononcé l'allocution suivante lors de l'inauguration du mémorial de la 1re DFL, dont la revue s'est fait l'écho dans un précédent numéro.

Son érection, réalisée en étroite concertation avec M. Vadon et le comité directeur de l'Amicale varoise de la 1re DFL, est un gage tangible du devoir de mémoire et de reconnaissance de notre commune à l'égard de ceux qui, il y a cinquante-cinq ans, le 21 août 1944, ont contribué avec l'aide des résistants à sa libération.

Face aux attaques du temps qui distillent l'oubli, éclaircissent les rangs de ceux qui ont participé à cette épopée et atténuent le souvenir, ce monument s'élèvera comme un défi au temps pour témoigner auprès des générations futures de notre volonté de rendre hommage aux valeureux combattants qui la constituaient et qui ont écrit dans le sang et dans la gloire une page héroïque de l'histoire de notre pays.

Fer de lance des Forces françaises libres, constituées après l'Appel du 18 Juin par ceux qui ne pouvaient accepter l'oppression, la défaite et le déshonneur, la 1re Division française libre, sous la conduite de chefs prestigieux tels que les généraux Koenig, de Larminat et Brosset, a constitué par l'exemplarité de ses actions un symbole et son épopée a redonné courage à ceux qui doutaient encore.

Cette épopée, c'est aussi celle de tous ceux qui, sous leurs ordres, ont participé à ces combats entrés dans la légende qui, de Bir Hakeim à El-Alamein, de l'Himmeimat en Tunisie au Garigliano durant la campagne d'Italie, des épopées de la campagne de France, ont jalonné son parcours.

Unis dans un même idéal, fusiliers marins, légionnaires, volontaires du Pacifique, artilleurs, ont constitué une unité soudée, forte des différences et de la complémentarité de ceux qui la constituaient.

Les drapeaux des unités portent en lettres d'or le témoignage tangible de ces combats, dont le souvenir est pour ceux qui maintiennent la tradition un exemple glorieux.

Regroupés sur cette stèle, qui a fière allure, les écussons des régiments qui constituaient la 1re DFL contribueront à renforcer le devoir de mémoire auprès des jeunes générations et de ceux qui nous font l'honneur et le plaisir de venir passer leurs vacances à Hyères.

Je pense que vous aurez tous à coeur, comme moi, de saluer la contribution des

services techniques de la ville à l'aménagement de cet ensemble harmonieux et, en notre nom à tous, je leur adresse mes remerciements. »

91 - ESSONNE

De concert avec l'Amicale des Anciens de la 2e DB, les membres de la section se sont réunis à Saint-Germain-lès-Arpajon, dans une salle de la mairie aimablement mise à leur disposition pour discuter de l'avenir.

La dissolution de l'AFL a été évoquée et de nombreuses questions ont été soulevées, en particulier la manière d'étoffer, à l'avenir, les cérémonies patriotiques. Le problème de la représentation départementale de la Fondation de la France libre préoccupant les assistants, le président de la section a été mandaté pour interroger le siège sur ce point.

Cette amicale réunion s'est achevée par un dépôt de gerbes et un repas fraternel.

NOUVELLE-CALEDONIE

Près de trois décennies après sa disparition, personne n'oublie l'homme du 18 Juin 1940. C'est ce que les Calédoniens ont démontré en assistant à la messe concélébrée en la cathédrale de Nouméa par le R.P. N'Go et C. Fanet, l'aumônier militaire.

Le délégué du gouvernement M. T. Lataste et son épouse, le président J. Lèques, M. P. Froger, député, le président de la Commission permanente M. H. Martin, le général X. de Zukhovicz, le député honoraire P. Mauger, représentant M. J. Lafleur, M. J. Casaroli, président des Français libres, et M. M. Meunier, président de l'Amicale des Anciens Combattants, assistaient à la cérémonie.



Messe à la cathédrale de Nouméa.
De gauche à droite : Maurice Meunier, Président de l'Amicale des A.C. ; Harold Marlin, Président de la Commission permanente du Congrès ; Pierre Frogier, Député de la Nouvelle Calédonie ; Jean Lèques, Président du gouvernement ; José Casardi, Président A.F.L. ; Madame Lataste, épouse du Délégué du Gouvernement ; Thierry Lataste, Délégué du Gouvernement.

POLYNESIE

Les anciens de la France libre se sont retrouvés le 9 novembre pour célébrer le 29e anniversaire de la disparition du général de Gaulle. Le R.P. N. Hozolet, aumônier aux armées, a célébré la messe en la cathédrale Notre-Dame de Papeete, en présence des personnalités parmi lesquelles on notait le colonel Magnano, représentant le haut-commissaire, le capitaine de vaisseau L. Fustier, représentant l'amiral J. Moulin, le colonel Laure, le colonel Falguère, le président de l'A.F.L. E. Tuahine et le vice-président J.-M. Frébault.

GRANDE-BRETAGNE

La section de Grande-Bretagne informe tous ses membres que la prochaine et der-

nière commémoration de l'appel du 18 Juin aura lieu à Londres, dans Carlton Gardens, au pied de la statue du général de Gaulle, le :

samedi 10 juin 2000, à 11 heures.

La dimanche 18 juin 2000, après la messe à Notre-Dame de France, nous irons au cimetière militaire de Brookwood nous recueillir sur les tombes de nos camarades.

La Marine nationale, désirant s'associer aux manifestations, enverra dans le port de Londres la frégate Jean Bart pendant la période considérée. Une délégation participera à la cérémonie de Carlton Gardens.

Nos camarades Français libres qui se trouveraient ou pourraient se rendre en Grande-Bretagne sont invités à se joindre à nous. Ils rehausseront par leur participation l'éclat que nous avons à coeur de donner à ces dernières cérémonies.

Contactez M. Eddy Hasson, 9 Cecil Road, Acton. London W3 0DA (tél. : 0181 992 3759) pour s'inscrire au repas qui suivra la cérémonie du 10 juin (prix : £ 13,00).

SENEGAL

L'anniversaire de la mort du général de Gaulle a été célébré en l'église du Sacré-Coeur en présence de M. Vidon, consul général de France, du colonel Jacod, attaché de défense auprès de l'ambassade de France, et du capitaine de vaisseau de Balmann, commandant les Forces françaises du Cap-Vert.

Malgré les années, la cérémonie reste empreinte de la même émotion et les participants se sont pieusement recueillis dans le souvenir.

CEREMONIES DES 17 ET 18 JUIN 2000

17 JUIN

- 9 heures 30 : Messe à Saint-Louis des Invalides ;
- 11 h 15 : Cérémonie et dépôt de gerbes au monument de la France libre, avenue du Président-Wilson ;
- 17 heures : Prise d'armes aux Invalides. (environ)

18 JUIN

- 11 heures : Cérémonie traditionnelle au monument de la France combattante au Mont-Valérien ;
- 16 heures : Inauguration du Musée de la France libre aux Invalides par M. Jacques Chirac, président de la République ;
- 18 h 30 : Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe.

*
* *

Parution du prochain numéro de la Revue

La parution du numéro 310 de la Revue est repoussée au 3e trimestre de l'année 2000.

FEDERATION DES RESEAUX DE LA RESISTANCE EN INDOCHINE

La délégation du comité directeur de la FRRIC s'est rendue à Fréjus le 16 octobre dernier pour rendre hommage aux combattants qui affrontèrent l'armée japonaise durant le dernier conflit mondial.

Elle était conduite par le colonel F. Michel, son président, et accompagnée par M. R. Bonnet, délégué régional de la FRRIC, et par Mlle Le Cocq. Hommage fut rendu aux colonels Robert et Le Cocq, tombés en Indochine en mars 1945.

La délégation fut ensuite reçue au Musée des Traditions des Troupes de Marine par le général Métayer, président du Musée, et se rendit dans l'après-midi au Mémorial-Nécropole des morts d'Indochine. Elle se recueillit plus particulièrement devant les sépultures du lieutenant-colonel Bouvet et du commandant Bjerling.

Le lendemain, dimanche, la délégation se rendit au monument aux morts de Fréjus, où la municipalité avait tenue à être représentée. Une messe en la cathédrale concluait cet hommage aux morts d'Indochine pendant la Seconde Guerre mondiale.

LES MEMBRES DE L'AFL A L'HONNEUR

LÉGION D'HONNEUR	TITRE DE RECONNAISSANCE DE LA NATION
Grand officier CHALINE Emile, amiral FNFL, FFL 33379	Mme Françoise HUTCHISON, CA 2253
Officier Mme Françoise ARCHIPPE, FFL 20251	
Chevalier CABROL Pierre, A 7566 SENTENAC Maurice, FFL 6105	ORDRE DU MÉRITE MARITIME ROBERT Henry, FFL 7899
MÉDAILLE MILITAIRE Mme Françoise ARCHIPPE, FFL 20251 Mme Suzanne AUGÉ, FFL 25689 COUSYN Henry, FFL 7100, président de la section AFL de Rouen (Seine-Maritime) TIN André, FFL 37948	MÉDAILLE COMMEMORATIVE DES SERVICES VOLONTAIRES DANS LA FRANCE LIBRE FERON Paul, CA 1942
ORDRE NATIONAL DU MÉRITE Commandeur FORT Paul, FFL 31440	DIPLOME DES SERVICES VOLONTAIRES TAILLEDET Fernand, FFL 37085
Officier MONKOWICKI Marc, FFL 11799	MÉRITE ET DÉVOUEMENT FRANÇAIS MORISSEE Pierre, A 8661
Chevalier AUBERT Pierre, FFL 3414 GUILLOT Lucien, FFL 8082 HAUDIDIER Paul, FFL 2174 LORCET Jean, FFL 8009 MARRECAU Eugène, FFL 17200	SOUVENIR FRANÇAIS Médaille d'argent CASABON André, FFL 37761
MÉDAILLE DES ÉVADÉS BOURDAIS Louis, FFL 4443, FAFL	MÉDAILLE DE L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES Mlle BATANY Madeleine, CA 79

Noces d'Or

M. Alexandre MOUTTET, FFL 31907, et son épouse sont heureux de faire part de leurs noces d'or qu'ils ont fêtées avec leur famille et amis le 21 décembre 1999 à Cannes (Alpes-Maritimes).

M. Maurice PELLAN, A 3699, et son épouse Simone, A 362, sont heureux de faire part de leurs noces d'or qu'ils ont fêtées le 17 juillet 1999 à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor).

Noces de Diamant

M. Michel MEZAIZE et son épouse sont heureux de faire part de leurs noces de diamant qu'ils ont fêtées en famille le 9 décembre 1999 à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).

Décès

ALUJOME Yvan, FFL 33646, FNFL, le 13.3.2000 à Bordeaux (Gironde)
ANDLAUER Louis, FFL 28616, FAFL, le 1.12.1999 à Dinan (Côtes-d'Armor)
ATHLAN Gilbert, CA 1846, le 17.2.2000 à Londres (Grande-Bretagne)
AUTIN Joseph, FFL 11638, FNFL, le 21.12.1999 à Saint-Pierre-et-Miquelon
BELGACEM Ali-Jean, FFL 38597, le 22.10.1999 à Epinal (Vosges)
BENARD Luc, FFL 25723, FNFL, le 11.3.2000 à Toulon (Var)
BERNARD Pierre, FFL 21130, début mars à Tronville-en-Barrois (Meuse)
BIANQUIS Gérard, FFL 31784, FNFL, le 10.3.2000 à Toulon (Var)
BIRDEN Guy, FFL 983, 1re DFL, le 13.12.1999 à Paris
BOLLE Louis, FFL 37677, le 18.1.2000 à Auch (Gers)
BOLLORE René, FFL 22486, le 27.12.1999 à Hyères (Var)
BONDON René, A 24, le 21.1.2000 au Perray-en-Yvelines (Yvelines)
BOURIT René, FFL 38295, SAS, le 11.11.1999 à Plérin (Côtes-d'Armor)
BOURNAZEL Georges, CA 1631, le 4.1.2000 à Sète (Hérault)
BOUTOULE Pierre, FFL 32195, le 29.12.1999 à Guitres (Gironde)
BOVEN Jean, FFL 4198, SAS, le 25.9.1999 à Sydney (Australie)
BOY Noël, FFL 19356, 1re DFL, début décembre 1999 à Aiguillon (Lot-et-Garonne)
BRADELLE André, FFL 10299, FNFL, le 3.12.1999 à Ambleville (Val-d'Oise)
BURNIER Jean, CA 1663, le 18.12.1999 à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques)
CADIQUOY Guy, FFL 12314, le 18.12.1999 à Ivry (Val-de-Marne)
CAEN René, CA 1430, au cours de janvier 2000 à Tourlaville (Manche)
Mme Yvonne CARDONNE, FFL 26731, ex-secrétaire de la section AFL de Neuilly, le 29.11.1999 à Asnières (Hauts-de-Seine)
CAROUBI Georges, FFL 11887, le 11.5.1999 à Clamart (Hauts-de-Seine)
CAUHAPÉ Roger, FFL 30391, 2e DB, le 20.7.1999 à Toulouse (Haute-Garonne)
CHALARD Jean, FFL 36453, 1re DFL, le 3.1.2000 à Nontron (Dordogne)
CHATAUX Maurice, FFL, SAS, le 6.11.1999 à Pont-de-Vaux (Ain)
CHIMENES Hubert, FFL 7065, 1re DFL, le 19.10.1999 à Paris
DAILLE Gérard amiral, FFL 3005, FNFL, le 6.1.20 à Arcachon (Gironde)
DALLEMER Aimé-Maurice, FFL 7483, 1re DFL, le 11.8.1999 à Grasse (Alpes-Maritimes)
DEDIEU Emile, FFL 7490, secrétaire de la section AFL du Pays basque, le 24.11.1999 à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques)
DELANNON Marius, FFL 25905, le 21.1.2000 à La Croix-Saint-Ouen (Oise)
DELOBELLE Pierre, FFL 18053, vice-président de la section AFL de Pau-Béarn, 2e DB, le 17.1.2000 à Pau (Pyrénées-Atlantiques)
DÉRAY Robert, FFL 18520, FNFL, le 7.11.1999 à Saint-Romain-de-Benet (Charente-Maritime)
DESAINS Jacques, CA 1783, le 18.12.1999 à Périgueux (Dordogne)
DESJAULT André, FFL 1640, le 12.1.2000 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine)
DEWEULF Martial, FFL 5929, le 16.2.2000 à Dunkerque (Nord)
DUGAS Henri, FFL 4452, FAFL, le 20.12.1999 à Marseille (Bouches-du-Rhône)
DUPOUY Albert, FFL 3728, FNFL, le 24.12.1999 à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques)
DURUISSEAU, FFL, SAS, le 27.7.1999 au Thoronet (Var)
ELIAS Michel, FFL 4169, le 4.2.2000 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine)
ELKAIM Jacques, FFL 38703, le 11.1.2000 à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-d'Armor)
EVEN Pierre, FFL 10335, FNFL, le 1er.2.2000 à Caudan (Morbihan)
FOULQUIES Bernard, FFL 16426, le 3.3.2000 en Grande-Bretagne
FRANKLIN Henri, FFL 8730, le 17.2.2000 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine)
FRIBOULET André, FFL 27484, le 5.12.1999 à Nevers (Nièvre)
GALLION Denis, A 1600, le 9.1.2000 à Saint-Dizier (Haute-Marne)
GASSIN Georges, FFL 35402, FNFL, le 21.9.1999 à Revel (Haute-Garonne)
GERARD Jean, A 7256, début de 1999 à Nantes (Loire-Atlantique)
GIACOMINI Jean, FFL 38589, le 26.3.1999 à Paris
GIVORD Georges, FFL 1278, FNFL, président de la section AFL de Dordogne, le 5.1.2000 à Périgueux (Dordogne)
GRENÉ Pierre, CA 658, le 23.11.1999 à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines)
GUENON Maurice, FFL 38530, le 17.12.1999 à Saint-Georges-du-Bois (Maine-et-Loire)
GUILHEM Joseph, FFL 34166, le 11.10.1999 à Saint-Jean-du-Falga (Ariège)
GUILLAUME Raymond, CAM 1984, le 16.12.1999 à Amiens (Somme)
GULIANA Georges, FFL 7365, le 5.1.2000 à Bagneux (Hauts-de-Seine)
GUYOT Jean, FFL 20036, le 26.1.2000 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine)
HAUTEFEUILLE Pierre, FFL 2179, le 28.12.1999 à La Celle-Saint-Cloud (Yvelines)
HAZARD John, Stanley, FFL 11105, FAFL, date inconnue à Avon (Colorado), USA
HERTRICH Michel, FFL 37655, 1re DFL, le 5.11.1999 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)
HOSTALIER Gilbert, FFL 17786, début 2000 à Saint-Gely-du-Gesc (Hérault)
HOURDEBAIGT André, FFL 37663, SAS, le 26.9.1999 à Thézé (Pyrénées-Atlantiques)
HUM Henry, FFL 34028, FNFL, le 4.10.1999 à Toulouse (Haute-Garonne)
IBARLUCIA Max, FFL 9336, FNFL, le 25.1.2000 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)
JACOLY Moïse, CA 375, le 4.1.1999 à Coulounieix-Chamiers (Dordogne)
JAGODA Henri, FFL 6324, le 17.12.1999 à Stratford London (Grande-Bretagne)
Mme Laurette JANIN, A 10352, le 15.11.1999 à Sète (Hérault)
JOBERT Georges, FFL 17625, le 19.6.1999 à La Fère (Aisne)
KANE Mamadou Racine, CA 780, le 15.11.1999 à Dakar (Sénégal)
KIMBEMBE Philippe, A 7282, le 6.8.1999 à Brazzaville (Congo)
KOMIKA Yves, CA 1965, le 14.12.1999 à Brazzaville (Congo)
LABOULY Pierre, FFL 6077, le 26.2.2000 à Méry-les-Bois (Cher)
LALOE Jean, FFL 5565, 1re DFL, courant janvier 2000 à Varouville (Manche)
LANSDOWNE (Lord) (Mercer Nairn), officier de liaison auprès des FFL en Afrique puis des SAS, en mars 1999
LAURENCOT Lucien, FFL 37383, le 17.2.2000 à Le Cannet Rocheville (Alpes-Maritimes)
LATOUCHE Georges, FFL 34059, le 1.2.2000 aux Sables-d'Olonne (Vendée)
LE CHAPELAIN Robert, FFL 11976, FNFL, le 3.1.2000 à Ploemeur (Morbihan)
LE DILY Gilbert, FFL 7740, FNFL, président de la section AFL de Tours, le 29.1.2000 à Tours (Indre-et-Loire)
LEGER Paul-Alain (dit Dazermont), FFL, SAS, le 7.1.2000 à Paris
LE SEIGLE Louis, FFL 3378, FNFL, le 3.7.1999 à Hennebont (Morbihan)
MAGENDIE Edmond, FFL 26, général, président d'honneur de la section AFL de Fréjus - Saint-Raphaël et Est Varois, le 20.3.2000 à Fréjus (Var)
MAIRE André, FFL 34436, le 19.11.1999 à enghien-les-Bains (Val-d'Oise)
MARÇOT Roger, CA 1786, le 13.12.1998 à Saint-Maur (Val-de-Marne)
MARIN Louis, FFL 32648, FNFL, président d'honneur de la section AFL du Vaucluse, le 23.12.1999 à Avignon (Vaucluse)
MARTIN Lucien, CA 900, le 12.1.2000 à Mouguerre (Pyrénées-Atlantiques)
MAURY René, FFL 13244, le 13.11.1999 à Entraigues (Vaucluse)

MERAS Léo, FFL 38545, le 25.2.2000 à Coursac (Doubs)
MEYER Roger, FFL 25861, courant décembre 1999 à Montpellier (Hérault)
MIREMONT Jean, FFL 23575, vice-président de la section AFL du Pays basque, le 1.1.2000 à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques)
MOCHÉL Jacques, CA 654, le 7.2.2000 à Bordeaux (Gironde)
MONNET Gustave, CA 2410, le 5.2.2000 à Annecy (Haute-Savoie)
OLIVER Albert, FFL 28835, le 3.2.2000 à Toulouse (Haute-Garonne)
OLIVET Alexandra, A 6813, veuve d'Emile OLIVET, FFL 17686, le 5.1.2000 à Marseille (Bouches-du-Rhône)
PELLEN Lucien, FFL 4084, FNFL, le 27.1.2000 à Ploudalmezeau (Finistère)
PLANCON Albert, FFL 1291, le 26.1.2000 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine)
PUECH-SAMSON Pierre, FFL 28324, SAS, le 20.1.2000 à Narbonne (Aude)
QUEGUINER François, FFL 13081, le 23.2.1999 au Cannet-Rocheville (Alpes-Maritimes)
RADENAC Georges, FFL 20269, le 8.12.1999 à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-d'Armor)
RAMILLON Bernard, CA 1921, le 24.11.1999 à Epernay (Marne)
RAUFMAN Georges, FFL 34943, 1re DFL, le 1er.12.1999 à Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis)
REMENANT Serge, FFL 38359, courant janvier 2000 au Québec (Canada)
ROSAND Georges, CA 2335, courant août 1999 à Pinet (Hérault)
ROTTIER André, CA 1732, le 16.11.1999 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine)
ROULLET Fernand, FFL 9666, 1re DFL, président d'honneur de la section AFL de Maisons-Alfort, le 23.1.2000 à Maisons-Alfort (Val-de-Marne)
SALLES Paul, FFL 2168, SAS, le 20.9.1999
SARRAZIN Paul, C 331, le 20.1.2000
de SEGONZAC Jean, FFL 8637, FAFL, le 3.2.2000 à Paris
STEPHANT Emile, FFL 9771, FNFL, le 25.12.1999 à l'île de Groix (Morbihan)
THOMAS Hervé, FFL 29689, le 2.3.2000 à Tréboul (Finistère)
THIRION Yvonne, FFL 25181, veuve d'Antoine THIRION, FFL 11730, le 8.1.2000 à Marseille (Bouches-du-Rhône)
TRACQUI François, FFL 32514, le 10.1.2000 à Nice (Alpes-Maritimes)
TRANSPORT Armand, CA 707, le 23.2.2000 à Avignon (Vaucluse)
TRÉBER Lucien, FFL 33175, le 7.2.2000 à Paris
TREHIOU André, CA 2417, le 28.1.2000 à Plouha (Côtes-d'Armor)
VARNIER Léopold, FFL 202, le 4.2.2000 à Paris
VESCOVALI Joseph, CA 2068, 1re DFL, le 31.10.1999 à Monticello (Corse)

Décès Famille

Mme Denise BALENSI, épouse de Paul BALENSI, FFL 36464, 1re DFL, le 17.10.1999 à Paris
Mme Janine BOUSSAC, veuve de Jean BOUSSAC, CA 1151, le 15.12.1999 à Coulounieix-Chamiers (Dordogne)
Mme Madeleine CHENAIS, épouse de l'amiral Henri CHENAIS, FFL 19374, vice-président de section AFL et président honoraire des FNFL, le 1.3.2000 à Antrain (Ille-et-Vilaine)
Mme Alice DERUELLE, veuve de Pierre DERUELLE, FFL 16448, le 25.12.1999 à Le Thor (Vaucluse)
Mme Lucienne DUNEZ, épouse d'André DUNEZ, FFL 22712, le 30.12.1999 à Londinières (Seine-Maritime)
Mme ESPANA, épouse de Juan ESPANA, FFL 2051, le 26.12.1999 à Châteaubriant (Loire-Atlantique)
Mme EVEN, épouse de Pierre EVEN, FFL 10335, FNFL, le 24.1.2000 à CAUDAN (Morbihan)
Mme FEST, épouse de Claude FEST, FFL 27517, au Bono (Morbihan)
Mme A. FORGEAT, épouse de Raymond FORGEAT, FFL 5512, SAS, le 3.11.1999 à Cannes-La Bocca (Alpes-Maritimes)
Mme Yvonne GOELO, veuve de Louis GOELO, FFL 1119, le 17.12.1999 à Paimpol (Côtes-d'Armor)
Mme GUILLAMET, épouse de Roger GUILLAMET, FFL 5902, le 26.12.1999 au Gilvinec (Finistère)
HALART Michel, fils de M. et Mme Eugène HALART, FFL 38509, président de la section AFL de Toulon, le 6 décembre 1999 à La Garde (Var)
Mme Mariam KHARSAN, épouse de MOHAMED SAID MOUSSA, FFL 24293, le 30.12.1999 à Toulouse (Haute-Garonne)
Mme LEFEBVRE, veuve de Bernard LEFEBVRE, FFL 20113, le 19.8.1999 à Rouen (Seine-Maritime)
Mme Claudine MOREL, fille de René BRISSON, FFL 16113, SAS, le 20.12.1999 à Billère (Pyrénées-Atlantiques)

Une cérémonie émouvante

A l'initiative de Robert Saunal, la médaille de la France libre a été décernée à titre posthume à Simone Beatty pour son hospitalité et les services rendus à de nombreux Français libres en Angleterre de 1940 à 1945.

La famille Beatty n'a ménagé ni son temps ni son argent ni ses rations alimentaires pour marquer sa sollicitude chaleureuse envers les Français libres qui avaient quitté leur famille pour l'honneur de la France, en rejoignant le général de Gaulle.

Le 1er décembre, rue Vergniaud, Roger Nordmann, assisté de Serge Borochovit et René Marbot, au nom du comité directeur, a remis cette médaille à Claude Beatty, fils de Simone, en présence de plusieurs survivants ayant bénéficié de la générosité de Simone Beatty.

Naissances

Mme BRULON, A 9085, veuve de Louis BRULON, FFL 11257, SAS, a la joie de faire part de la naissance de sa petite-fille, Claire, dans le foyer de son fils Jean-Pierre, le 3 décembre 1999 à Saint-Mandé (Val-de-Marne).

M. Bernard CITROËN, FFL 14233, FAFL, a la joie de faire part de la naissance de son petit-fils Gaspard CITROËN, le 16 octobre 1999 à Paris.

Mme Lucien COUCHEZ, FFL 38210, 2e DB, a la joie de faire part de la naissance de ses 6e et 7e arrière-petits-enfants, Anaïs et Etienne, le 8 mars 2000 à Pontarlier (Doubs).

Mme Régine CRESTÉ, FFL 21596, a la joie de faire part de la naissance de son arrière-petit-fils Florian dans le foyer de sa petite-fille Sophie épouse Gildas LEPORT, le 2 février 2000 à Bordeaux (Gironde).

Mme Azéline DORLEANS, veuve d'Auguste DORLEANS, FFL 3441, FNFL Savorgnan-de-Brazza, a la joie de faire part de la naissance de son premier petit-fils Tomaz, le 3 novembre 1999 à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

M. Auguste HUNAU, FFL 6413, 2e DB, a la joie de faire part de la naissance de son deuxième arrière-petit-fils Alexandre né le 12 décembre 1999 au Kosovo.

Erratum

Notre camarade Paul Féron nous fait remarquer qu'il y a plus de vingt ans qu'il est chevalier de l'Ordre national du Mérite (page 44 du n° 308), et il nous précise qu'il a acquis le droit de porter la médaille commémorative des Services dans la France libre ainsi que celle des combattants volontaires de la Résistance.

In memoriam

Louis BOLLE

Vice-président de la Fédération des réseaux de la Résistance en Indochine FFL-FFC 1940-1945, Louis Bolle est décédé chez lui, à Auch, sa ville natale, le 18 janvier 2000. Il était l'un des délégués de la Fédération au Comité d'Action de la Résistance.

Louis Bolle fut un des plus efficaces résistants d'Indochine sous occupation japonaise. Fonctionnaire des Finances en poste à Vientiane (Laos), il y était le correspondant du BSM (le Bureau des Statistiques militaires, qui était le camouflage du S.R. Intercolonial), aux activités clandestines envers l'occupant japonais et les autorités d'Indochine (dépendant de Vichy). Il avait monté un vaste réseau d'informateurs, grâce et avec son épouse (elle aussi une résistante reconnue), dont le champ d'activité allait du Mékong à Irrawady. Ce réseau fonctionnait essentiellement avec des bonzes dont Mme Bolle, qui était de famille princière locale, avait su s'attacher la collaboration efficace dans la guerre menée contre le Japon.

Grâce à ce réseau, l'E.M. de l'amiral Lord Louis Mountbatten, commandant en chef allié dans le S.-E. asiatique (incluant l'Indochine), a pu tenir à jour l'ordre de bataille de l'armée japonaise du Sud, de l'Indochine à la Birmanie incluses. Ce lui fut une grande aide dans les opérations en Birmanie.

Malheureusement, lorsque le capitaine Levain eut contraint le général commandant supérieur en Indochine à se rallier à la France combattante, celui-ci procéda à des remaniements à la tête du BSM, et une des conséquences fut la mutation de Louis Bolle au Cambodge. Le réseau efficace s'effondra, les bonzes n'ayant plus confiance dans la nouvelle équipe de "ralliés".

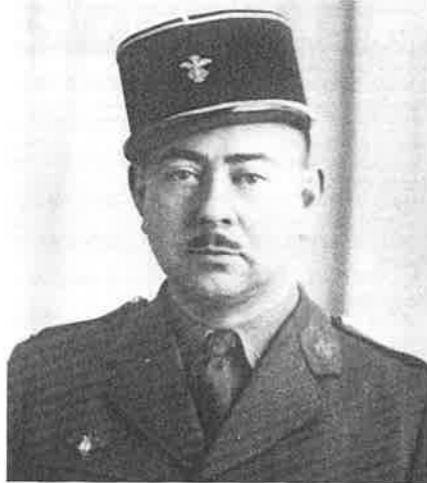
Au Cambodge, Louis Bolle poursuivit sa résistance (réseau Plasson) et travailla avec le réseau Tricoire au Centre-Annam. Arrêté par la Kempetaï et incarcéré à Phnom Penh, lors du coup de force japonais du 9 mars 1945, il fut soumis aux tortures habituelles à cette maréchaussée japonaise. Il ne dut d'éviter l'exécution qu'à la curiosité d'un de ses tourmenteurs, le commandant Hara (que le tribunal international condamnera pour crimes de guerre).

Louis Bolle avait 90 ans. La France s'est montrée peu généreuse envers ce résistant de la première heure, d'une grande efficacité, qui avait son franc-parler, ignorant la "langue de bois" et les compromissions.

René BOLLORÉ

Né en Bretagne en 1911, c'est à Hyères que notre ami nous a quittés le 27 décembre 1999.

Technicien papetier, René a effectué son service militaire dans celui des Poudres, où sa compétence professionnelle, très appréciée, l'a élevé au grade d'adjudant. En 1939, il est rappelé sous les drapeaux. Fait prisonnier en 1940 à Angoulême, il parvient à s'évader peu de jours après et regagne sa Bretagne natale.



Directeur d'une usine de fabrication de papier à cigarettes, ses fonctions l'appellent fréquemment à Paris, où il ne tarde pas à prendre contact avec le réseau Alliance. Ses amitiés fidèles avec Marie-Madeleine Fourcade et avec le colonel Rémy datent de cette époque et le lieront à eux tout au long de sa vie. Il va rendre de multiples services au réseau.

En 1942, il lui sera demandé d'organiser une évacuation par mer de résistants "grillés". René prend alors contact avec Ernest Sibiril, propriétaire d'un chantier naval à Carantec. René fournira les fonds nécessaires pour se procurer un bateau ; mais, tâche difficile, cela prendra du temps et ce n'est qu'en février 1943 que le voyage pourra s'effectuer. Il emmène trois pilotes de la RAF, un volontaire breton, Georges Coste, qui deviendra commando, et six hommes envoyés par le réseau. La périlleuse traversée de la Manche s'effectuera miraculeusement sans incident.

Arrivé à Londres, René apprend quelques semaines plus tard que son jeune frère Gwen-Aël, âgé de 17 ans, a eu le courage de vendre son cheval bien-aimé pour financer, lui aussi, un bateau chez le même Sibiril et qu'il vient d'arriver à Londres après un voyage difficile.

Les deux frères, René et Gwen-Aël, dont la famille est très connue en Bretagne, décident de changer de nom et ils adoptent celui de Bollinger. Ils souscrivent un engagement aux FFL. René est sollicité par le BCRA, où il est admis avec le grade de sous-lieutenant.

A la fin de la guerre en 1945, René Bolloré sera démobilisé avec le grade de capitaine. Chevalier de la Légion d'honneur, il est titulaire de la médaille de la Résistance ; il sera surtout fier de sa médaille commémorative des services dans la France libre.

René Bolloré, dont la verve et le sens de l'humour ont toujours été appréciés de tous ceux qui l'ont connu, a gardé contact avec ses nombreux amis de la Résistance et ceux de Londres. Plus discret sur ses actions de guerre, il était intarissable lorsqu'il évoquait les exploits de ses camarades - ce qui lui valut de très nombreux amis.

C'est en leur nom que nous adressons à sa famille, à Mme Bolloré, à ses six enfants et

petits-enfants, l'assurance de la part que nous prenons à leur peine et de la mémoire que nous conservons d'un ami fidèle et discret.

Pierre BOUTOULE

Né le 16 avril 1918, Pierre Boutoule part aux armées début septembre 1939. Affecté au 92e RI, il est fait prisonnier à Lille le 1er juin 1940, en même temps que la plus grande partie de son régiment. Il est interné au Stalag IB d'où il s'évade vers la Lituanie le 30 août. Il est emprisonné à Smolensk.

Il rejoint ensuite ce qui deviendra le détachement Billotte et rejoint finalement la Grande-Bretagne. Il y suit la formation des parachutistes.

Parachuté en France le 28 juillet 1942, Pierre Boutoule, alias "Daniel" dans la Résistance, est affecté au COPA, devenu par la suite la SAP (Section d'atterrissages et parachutages), où il participe à de nombreuses opérations.

Devant prendre un avion pour Londres à partir du terrain "Orion" dans le Jura, en février 1944, et voyant l'appareil embourbé, il décide de passer par l'Espagne. Arrêté et interné, il passe deux mois au camp de Miranda, de triste mémoire, et gagne finalement Gibraltar.

Parachuté derechef en France le 9 juillet 1944, il multiplie les coups de main avec des groupes de sabotage qu'il forme sur place et prend une part active à la libération de Lyon en détruisant les barrages de la Mulatière et de Gigny avec quelques camarades et détruit, seul, un char Tigre.

Ces hauts faits d'arme avaient valu la Légion d'honneur (officier), la Croix de guerre avec 5 citations, la Médaille de la Résistance avec rosette, la Médaille des évadés et la Military Cross à P. Boutoule, qui a quitté récemment les siens et dont les obsèques ont été célébrées à Guîtres le 3 janvier dernier.

Herman BRANDAZZI

Le 22 septembre 1999, Herman Brandazzi nous a quittés. Il avait 75 ans. Lui, l'Italo-Français, avait un amour sans faille pour le pays qui l'avait vu naître, après que son père eut quitté l'Italie.

Le 18 juin 1942, il s'engage à Toulon avec le projet de rejoindre l'Afrique du Nord et, de là, la France libre, afin de combattre pour la liberté. Il quitte Marseille le 15 août et débarque à Alger, où il se porte volontaire pour les travaux du Transsaharien. Ce projet n'aboutit pas. Il est alors affecté aux pionniers indochinois à Constantine.

Le climat ne lui convient pas. Il déserte et réussit à se faire recruter par le 18e RTS à Philippeville ; de là, il rejoint le front de Tunisie et participe aux combats de Metlaoui, de Gafsa, du Zaghouan.

Avec cinq camarades, il déserte une nouvelle fois, dérobe un camion et rejoint à Sabratha, en Tripolitaine, les troupes du général Leclerc. Affecté à la C.A. II/RMT du capitaine Eggenspieler, il est désigné



comme pointeur à la section de mortiers de 81 mm.

Dès lors, il participe à toutes les opérations de la 2e DB, à l'entraînement au Maroc et à Neuf-Brisach.

Quelle que soit la situation, il reste toujours le compagnon jovial semant son amitié à tous vents et se porte volontaire pour toutes les missions.

En fin de campagne, il est désigné pour suivre les cours de Saint-Cyr - Coëtquidan avec Henri Leclerc, Maurice Courdresses et d'autres. Après avoir été reçu, il renonce à faire une carrière militaire et fonde un foyer avec une amie d'enfance.

La vie civile le conduira à exercer d'importantes fonctions commerciales, dans lesquelles ses qualités de meneur d'hommes lui seront très utiles.

Avec sa compagne ils bâtiront une grande famille, dans laquelle il pourra exprimer tout son amour aux petits et aux grands, les accompagnant de ses conseils éclairés.

Louis Damougeot, Jacques Fressin, Paul Bianchi, Henri Magri, Michel Chauvet et René Bettan, ses vieux copains de la C.A., entouraient Raymonde et ses enfants de la chaleur de leur affectueuse amitié. Une délégation des Bouches-du-Rhône, conduite par le président Poli, accompagnée du drapeau de l'Amicale, venait rehausser le caractère solennel de la cérémonie.

Herman, nous n'oublierons pas ta gentillesse, ta générosité qu'aucune pensée mesquine ne pouvait habiter. Paix à ton âme et que ta gouaille légendaire continue à faire rire les copains là-haut.

Tes copains de la C.A. II/RMT.

Hubert CHIMÈNES

La dernière image que je garde de lui est une image heureuse : Geneviève Anthonioz - de Gaulle venait de lui remettre les insignes d'officier de la Légion d'honneur à titre militaire ; autour de lui, sa famille et ses amis célébraient cette distinction ; il évoquait des souvenirs de guerre. Comment imaginer qu'une quinzaine de jours plus tard il ne serait plus parmi nous ?

Étudiant en médecine, il avait été, à 19 ans, à l'Étoile avec les étudiants le 11 novembre 1940. Replié à Marseille, il y distribue "Combat". Dès l'invasion de la "zone libre", il décide de gagner l'Afrique du Nord. Le 14 décembre 1942, il franchit clandestinement la frontière espagnole. Commence le circuit des prisons : Seo de Urgel, Lérida. Au printemps 1943, la rigueur espagnole s'at-



ténue, il est assigné à résidence surveillée à Barcelone. Le 9 juin, il tente de s'évader vers le Portugal : repris près de la frontière, il se retrouve pour deux mois à la très dure prison de Caceres. Il prend la tête des Français qui y sont détenus, les soutient, entre en relation avec les autorités et avec la Croix-Rouge à Madrid. Fin août, après huit mois d'Espagne, c'est enfin Casablanca où il signe son engagement militaire.

Médecin auxiliaire, il est affecté au 22e bataillon nord-africain de la division qui, pour les Français libres, sera toujours la 1re DFL. Du 11 au 15 mai 1943, il est sur le Garigliano. Le bataillon contribue vaillamment à la percée. Chimènes, toujours en

avant de la compagnie de tête sous les tirs de mitrailleuses et de mortiers, donne les premiers soins aux blessés et dirige leur "brancardage" : première citation. Il est à la mi-juin à Radicofani : une deuxième citation à l'ordre de l'Armée souligne "son mépris absolu du danger", le courage qui l'a fait "se porter constamment vers les unités les plus menacées", évacuant "de nombreux blessés, toujours au péril de sa vie".

Le 16 août 1944, il débarque en Provence, il participe à la libération d'Hyères et de Toulon, à la remontée victorieuse de la 1re Armée que jalonnent de rudes combats : près de Ronchamp, son unité perd en 48 heures cinquante tirailleurs. Il participe à la campagne d'Alsace. Fin janvier 1945, dans les bois d'Ohnenheim et du Spech, sans arrêt pendant 36 heures, sous les tirs les plus violents, il ne cesse de prodiguer ses soins aux blessés de l'avant avec un courage qu'atteste une troisième citation. Et c'est Colmar libéré, c'est le Rhin.

La guerre s'arrête pour lui fin février, quand les médecins auxiliaires engagés volontaires sont renvoyés du front à leur corps défendant. Une belle carrière de médecin spécialiste s'ouvre devant lui : diabétologue et endocrinologue, il sera interne des hôpitaux, chef de clinique à la Faculté, puis attaché-consultant des Hôpitaux de Paris, en même temps que médecin de l'Hôpital américain. Pour les anciens du 22e BMNA, il reste le médecin auxiliaire du Garigliano et d'Ohnenheim dont le souvenir tient en trois mots : courage, dévouement, droiture.

Jean-Louis Crémieux-Brilhac



L'amiral Gérard DAILLE

L'amiral Gérard Daille est décédé le 6 janvier 2000 à Arcachon (Gironde). A sa demande expresse et celle de sa famille, ses obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité. Elles se sont déroulées le samedi 15 janvier dans la chapelle des Marins de la basilique Notre-Dame d'Arcachon.

Plusieurs anciens marins de la France libre de la région avaient cependant tenu à rendre un dernier hommage discret à l'amiral : Paul-Noël Hauley, président de la section Aquitaine, accompagné d'André Bert, de l'Aéronavale, Joseph Campion, de la MTB 90, Gabriel Graulier, du Triomphant,

qui portait le drapeau de la section AFL du bassin, et Yves Le Houédec, du Chevreuil. Ils présentaient à Mme Daille et à la famille de l'amiral les condoléances du président et de tous les membres de l'Association des FNFL. M. Coutarel, administrateur en chef des Affaires maritimes et président de la fédération de Gironde du Mérite maritime, s'était joint à eux.

Le commandant François Corbasson, qui a bien connu l'amiral Daille, unanimement regretté par tous les anciens des Forces navales françaises libres, nous a livré ces lignes.

J'ai rencontré l'enseigne de vaisseau Gérard Daille dans les premiers jours de la France libre et nous faisons partie de la même division navale, celle qui escorta l'expédition de Dakar en septembre 1940. Après ce cuisant échec, les trois bâtiments de cette escorte, le **Savorgnan de Brazza**, dont Daille était le canonnier, le **Commandant Dominé**, où tout jeune aspirant j'étais l'officier des armes sous-marines, et le **Commandant Duboc**, dont trois hommes étaient "morts pour la France" du fait d'un obus vichyste à Rufisque, se retrouvent à Douala avec le général de Gaulle et le tout nouveau colonel Leclerc.

C'est à cette époque que j'ai appris à connaître Gérard Daille car nous avons pris part aux mêmes patrouilles et engagements : Libreville, Port-Gentil, Djibouti, Aden. Plus tard, j'ai eu le plaisir d'être sous ses ordres, quand, devenu canonnier moi-même, je fus celui du destroyer Hunt Class la Combattante, dont il était le second du capitaine de corvette André Patou. Nous vivions en symbiose permanente, jour et nuit. Il était le modèle d'officier de marine que je rêvais d'être : droit, intègre, réservé, amical et généreux, adoré de l'équipage, toujours calme mais strict, d'une extrême courtoisie et excellent professionnel. La **Combattante** devait sa réputation auprès de l'Amirauté anglaise à ces deux hommes. Le premier par son courage également calme, si parfois téméraire, son sens du combat et aussi cette courtoisie caractéristique des grands seigneurs de la Marine. Le second par son activité permanente à maintenir en état l'outil dont il était responsable, à commencer par le moral et la fortitude d'un équipage formé de volontaires anxieux de donner le maximum pour la réussite de l'épopée dans laquelle ils s'étaient engagés, en illustrant le pavillon de la France que d'autres salissaient. Aujourd'hui encore, je suis surpris qu'il n'ait pas été, lui aussi, appelé à être chef d'état-major de la Marine.

C'était un gentilhomme discret mais passionné. »

François Corbasson

* *

Avec le Savorgnan de Brazza, sur lequel il avait fait campagne en Extrême-Orient à partir de l'automne 1938, Gérard Daille avait en mai et juin 1940 participé sous les bombes allemandes aux évacuations de Flessingue, Dunkerque et Le Havre et sur la côte ouest du Cotentin, canonné des éléments de la Panzer de Rommel, roulant sur Cherbourg, avant de gagner Portsmouth. Où, après la saisie du bâtiment le 3 juillet par les Anglais, il avait contribué à le maintenir dans la guerre au sein des Forces navales françaises libres naissantes, et en restait le canonnier jusqu'au début 1943.

Il avait commandé la corvette Roselys de septembre 1944 à novembre 1945 et, ultérieurement, trois autres bâtiments dont le porte-avions Clemenceau. Nommé contre-amiral en décembre 1964, il devient en 1967-1968 le premier commandant du groupe naval d'essais de missiles, constitué autour du bâtiment d'essais et de mesures Henri Poincaré (que commandait alors l'actuel vice-amiral Girardon) pour pouvoir, lors des essais en vol des missiles balistiques tirés du centre d'essais des Landes, recueillir à plus de 3 000 kilomètres dans l'Atlantique les données relatives à la phase de rentrée dans l'atmosphère nécessaires à leur mise au point.

Après quoi, il commanda la Marine à Lorient, puis l'escadre de l'Atlantique,

devint préfet maritime, commandant en chef pour l'Atlantique à Brest, puis promu amiral en 1975, inspecteur général de la Marine.

Il avait appartenu au cabinet du général de Gaulle en 1958, puis à son état-major particulier en 1959-1960.

Il était grand officier de la Légion d'honneur, grand-croix de l'Ordre national du Mérite, titulaire de la croix de guerre 1939-1945 avec trois citations, de la médaille de la Résistance avec rosette et de la Distinguished Service Cross (DSC) et commandeur du Mérite maritime et de l'Ordre royal de Victoria.

Louis GALÉA

Au nom de tous les marins de la France libre, je voudrais exprimer à vous, mesdames, aux filles du commandant Galéa, à la famille et à ses amis nos sentiments de vive sympathie et la tristesse que nous éprouvons à la disparition d'un très cher camarade.

Louis Galéa était né à l'île Maurice. Après une brillante scolarité, il était lauréat du concours du Collège royal ; il poursuivait en 1939 ses études à Oxford lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata.

Tout naturellement il se porte volontaire pour servir sous l'uniforme et est admis en avril 1940 à l'école des élèves officiers de la Royal Air Force. Il en sort en avril 1941 officier pilote. De 1941 à 1943, il participera aux opérations de guerre du Coastal Command, notamment au sein du 95e escadron de patrouille maritime, où il se distingue comme pilote de Sunderland.

En juillet 1943, il rallie les Forces navales françaises libres avec le grade de lieutenant de vaisseau. Il est affecté à la 6e flottille d'exploration, assurant (comme commandant de bord de Catalina et Ventura) de nombreuses missions de protection de convois et de lutte anti-sous-marine en Atlantique et Méditerranée : il totalisait 1 200 heures de vol en opérations.

Comme beaucoup de marins de la France libre, à l'issue de la guerre en Europe, il fait campagne en Indochine sur les avisos Grandière et Commandant Duboc de 1947 à 1950, sur les côtes d'Annam et du Tonkin.

Il quitte le service actif en 1950 et entre chez Total, où il remplit jusqu'en 1962 des fonctions de sous-directeur, puis directeur et directeur général de filiales du groupe en Algérie, au Maroc et au Sénégal. De 1964 à 1976, il est directeur général adjoint et directeur général d'Air Total France et Air Total International. De 1976 à 1983, il est coordinateur des relations commerciales internationales du groupe Total.

A sa retraite, il devient conseiller municipal de Cergy, et préside le comité France-Maurice.

Le commandant Galéa était capitaine de corvette honoraire ; il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Il était unanimement apprécié. Très fidèle à notre Association, il manquait rarement nos réunions. La dernière fois que nous nous sommes vus, c'était au déjeuner de décembre dernier. C'est vous dire combien sa brutale disparition me touche.

Il sera regretté par tous ses camarades. Puisse le sentiment que tous les marins de la France libre partagent le chagrin de ses proches leur apporter quelque consolation.

vice-amiral d'escadre (CR)
Emile Chaline

Antonio GAMARRA

officier d'administration de la Marine
décédé le 10 novembre 1999 à Paris

Le texte des Béatitudes que nous allons lire nous fait entendre la Parole du Christ :

Le cercueil de mon père est recouvert d'un drapeau, c'est le drapeau basque. Euzkadi a été le lieu de son premier combat pour la Paix, pour la Dignité, pour la Liberté bafouées par le franquisme. C'était en 1936.

Deux ans plus tard, il devait s'exiler en France. Maman, tu étais de ce combat toi aussi, tu as dû partir pour la France.

La guerre est arrivée, c'est la débâcle. Le 18 juin 1940, une voix se fait entendre de Londres, appelant les hommes libres à poursuivre le combat pour la paix, pour la liberté, pour la dignité.

Mon père prend le premier bateau, c'était un bateau polonais. Après une traversée difficile, à fond de cale, le 28 juin 1940 il arrive en Angleterre et rejoint aussitôt la France libre.

Il y est resté plus de cinq ans, d'abord à Londres sous les bombardements, puis dans plusieurs bases navales de la France libre.

Toi, maman, tu l'as accompagné partout.

Puis, c'est le retour en France. Pendant plus de vingt ans, mes parents n'ont pas vu leur famille et leur pays.

Si mon père était ici, il se demanderait :

La fin de sa vie a été terrible. Toi, maman, tu l'as accompagné jusqu'au bout. Il a été cet homme-là, et je suis heureuse que vous l'ayez connu.

Général

Pierre HAUTEFEUILLE

Compagnon de la Libération

Le général Pierre Hautefeuille nous a quittés le 28 décembre 1999.

Né le 26 juillet 1916 à Paris, il entre très jeune à Saint-Cyr en 1934 et en sort en 1936 comme sous-lieutenant. Il choisit l'infanterie coloniale, à laquelle il restera fidèle toute sa vie.

En 1937, il est affecté en AEF au Bataillon de Tirailleurs sénégalais de l'Oubangui-Chari, où il remplit des fonctions administratives civiles à Bouar et Baboua.

A la déclaration de guerre, il rejoint sa compagnie comme adjoint au capitaine de Roux. Avec lui, refusant l'armistice, il rallie la France libre parmi les premiers le 27 août 1940. En décembre 1940, il prend le commandement de la 6e compagnie du BM.2 qui vient d'être formée sous les ordres du commandant de Roux.

C'est avec cette unité qu'il prend part à la campagne de Syrie, puis aux opérations de police sur l'Euphrate.

En septembre 1941, il est versé au 2e bureau de l'état-major du général Koenig. A ce poste, il participe à Bir Hakeim et à El-Alamein.

En octobre 1942, il rejoint le BM.5 et prend le commandement de la 1re compagnie, où il se fait tout de suite aimer de ses gradés et de ses tirailleurs.

Le 13 mai 1943 en Tunisie, près de Takrouna, lors de l'attaque des Djebillats, il entraîne sa compagnie sous un bombardement très violent, atteint et dépasse son objectif. Il est blessé et cité pour son action lors de ce combat.

C'est le 19 mai 1944 qu'il se distingue à nouveau à la tête de sa compagnie en forçant le passage du Rio Forma Quesa, avant de prendre le 20 mai le Monte Morone, près de Pontecorvo.

Adjoint au commandant du BM.5 à partir de juin 1944, il est fait Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944 et reçoit la croix de la Libération des mains du général de Gaulle sur le front des troupes.

Il participe avec le BM.5 à la campagne de France, où il est cité une nouvelle fois, et prend le commandement de ce bataillon en décembre 1944 pour les durs combats d'Alsace et du front des Alpes.

Promu chef de bataillon en septembre 1945, il sert au cabinet du général Koenig en Allemagne de 1946 à 1948, puis il poursuit une carrière coloniale au Congo, au Gabon, dans l'océan Indien et en Indochine.

Promu colonel le 1er janvier 1963, il est attaché militaire à Saint-Domingue et commande un régiment en Martinique avant d'occuper le poste d'adjoint au général commandant supérieur.

C'est en mars 1971 qu'il reçoit ses étoiles de général de brigade et il est admis dans le cadre de réserve en août de la même année.

De 1972 à 1978, il assurera les fonctions de secrétaire général de l'Union professionnelle des négociants, entrepreneurs et fabricants d'équipements sanitaires.

Le général Hautefeuille était resté très attaché aux Français libres et aux anciens du BM.2, du BM.5 et de la 2e Brigade. Il s'occupait activement de la publication du Belut, journal des anciens de la 2e Brigade.

Ses obsèques ont été célébrées en l'église de la Sainte-Trinité par un des ses amis, le père Dupire, selon le rite catholique byzantin. Assistaient à cette cérémonie, très émouvante, les généraux Simon et de Boissieu, Compagnons de la Libération, des anciens du BM.5 et de nombreux amis. A la sortie de l'église, un détachement militaire rendait les honneurs en présence des drapeaux de l'Amicale de la 1re DFL et de l'AFL de Paris-Ouest.

Il a été inhumé à Roquebrune-Cap-Martin à l'issue d'une cérémonie oecuménique, entouré des siens, de ses très nombreux amis et de hautes personnalités civiles et militaires.

Son éloge funèbre a été prononcé par Robert Bineau, Compagnon de la Libération, président de la section AFL des Alpes-Maritimes.

Le général Hautefeuille était commandeur de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération et titulaire de nombreuses autres décorations.

Source : Bir Hakeim, l'Authion.

Max IBARLUCIA

Max Ibarlucia, dont les obsèques ont été célébrées le jeudi 27 janvier en l'église Saint-Léon de Marracq, était un grand résistant, un éminent représentant bayonnais des Français libres. Il avait 84 ans.

Entré dans la Marine nationale en 1934, Max Ibarlucia rejoignit les Forces françaises libres en 1940, avant de prendre le commandement du Bayonne : un chasseur de sous-marins, armé de deux canons et de deux mitrailleuses, avec lequel il escorta torpilleurs et convois, et auquel il avait donné le nom de sa ville natale.

Le Bayonne prit part au débarquement anglo-canadien de Dieppe, le 19 août 1942. Cette opération avait pour but de tester les capacités de défense de la Wehrmacht en vue d'un débarquement général ultérieur. La mission du Bayonne consistait à entrer dans le port de Dieppe, à débarquer les commandos canadiens et à capturer 40 péniches de débarquement allemandes.

Officier en chef des équipages de la flotte, Max Ibarlucia était officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du Mérite, médaillé de la Résistance et croix de guerre avec palme.

Henri JAGODA

(FFL 6324)

Mon cher Henri, l'Histoire juive enseigne aux juifs que "Noblesse oblige". Le privilège de faire partie d'un peuple auquel on a donné le titre de "Vétéran de l'Histoire" a placé sur ses épaules des responsabilités. Tu as démontré, par ta conduite au cours du dernier conflit mondial, que tu as été digne de notre héroïque passé.

Tu as vite compris, lorsque l'ennemi nazi a occupé la France, qu'il te fallait rallier les Forces françaises libres. Tu as quitté ton travail et ta sécurité en Amérique du Sud pour rejoindre les FFL en Angleterre. C'est à Camberley, en 1941, que nous nous sommes connus. Comme tant d'autres, tu as compris que pour survivre tu devais rejoindre le général De Gaulle. Tu savais que la lutte serait dure et longue, mais que c'était le seul chemin pour sauver ton pays et le peuple d'Israël.

Un proverbe juif dit : Tu es venu pour aider à sauver une nation et le peuple auquel tu appartiens. Tes frères d'armes des FFL te remercient pour ton irréprochable conduite. Ils ne t'oublieront pas.

Au nom de ceux-ci, je te dis : Que Dieu soit avec toi et t'accorde la paix pour l'éternité. Amen.

R. Weinberg

Adresse prononcée par Rolf Weinberg, dit "Rovey" (FFL 2867), lors de l'inhumation de notre camarade et doyen de la section de Grande-Bretagne, décédé le 17 décembre 1999 dans sa 99e année.

Gilbert LE DILY

A peine âgé de 17 ans, Gilbert Le Dily entend l'Appel du général de Gaulle et cherche immédiatement à le rallier. Ce n'est qu'après de nombreux avatars (Alger, marine de Vichy, cargos successifs et Diego-Suarez pour finir) qu'il réussit, grâce à l'intervention britannique sur Madagascar, à embarquer sur le Président Doumer à destination du Royaume-Uni.

Le mauvais sort n'a cependant pas fini de l'éprouver. Son navire est torpillé au large

de Gibraltar le 30 octobre 1942 et Le Dily fait partie des rares survivants qui se retrouvent à Gibraltar.

Finalement arrivé à Londres, il s'engage dans les FNFL, suit une formation d'opérateur "Asdic" et embarque ensuite sur la Combattante. Le torpilleur, touché par une mine, coule en mer du Nord, mais Le Dily l'avait quitté peu avant.

Officier mécanicien de la Marine marchande jusqu'à sa retraite, il devient alors président de la section AFL d'Indre-et-Loire. Il crée une Amicale des anciens de la Combattante en 1969 et fait ériger un monument à Courseulles-sur-Mer en souvenir des 67 disparus de la Combattante.

Titulaire de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec deux citations, ses obsèques ont été célébrées à Tours le 2 février. L'un des drapeaux présents à la cérémonie était porté par l'un de ses petits-fils, bonnet à pompon rouge sur la tête.

Djevded Saad-El-Dine Mehmet Bey (Frédéric LENOIR)

Avec la disparition (le 28 mars 1999) de Djevded Saad-El-Dine Mehmet Bey, connu en France sous le nom de Frédéric Lenoir, c'est toute l'histoire d'un homme qui connut un destin hors du commun qui s'efface.

Né en 1917 à Constantinople dans une famille princière du régime sultanique de l'époque, sa famille participa en 1920 à la mise hors la loi de Mustafa Kemal Pacha, qui deviendra le célèbre Kemal Atatürk et reprendra la lutte armée, chassant hors des frontières du pays le sultan et abolissant le califat.

Le défunt se retrouve donc en 1924 en position d'immigré, entrant alors au Liban avec sa famille et le prince Mehmet Bey son père. Ils sont accueillis chez des parents et s'installent au Liban.

A l'âge adulte, il s'engage dans l'armée libanaise mais en déserte rapidement, partagé entre un esprit progressiste et libre-penseur et ses très anciennes racines princières. Il s'engage alors dans la 13e demi-brigade de la Légion étrangère : il y sera adjudant, faisant diverses campagnes dans ses rangs.

Il perdra une jambe à El-Alamein et gagnera de nombreuses médailles et citations, parmi lesquelles : officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre 1939-1945, TOE et quelques autres.

Revenu en France, il s'installera à Lyon, travaillera dans une organisation d'anciens combattants et gardera son nom français.

Pendant sa longue hospitalisation, suite à sa blessure de guerre, il apprendra la graphologie et exercera ses talents avec de nombreuses personnalités. Il demeurerait à Nancy, au Trident.

Prince de sang il était né, prince de la vie il fut dans son comportement et son approche des événements. Généreux, amical, il prenait la vie avec la philosophie du prince oriental qu'il était resté, malgré son appartenance volontaire et affective à la France.

Ses obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale vendredi 2 avril 1999 à Nancy.

André MAIRE

André Maire fut président de la section AFL du Val-d'Oise à la suite du colonel Folliot de 1967 à 1973, et également membre des Combattants volontaires de la Résistance. Il était resté président d'honneur de notre section. Fidèle aux valeurs de la France combattante à laquelle il avait appartenu, il tenait à se faire conduire le plus souvent possible à nos cérémonies commémoratives. Décédé le 19 novembre dernier, nous lui rendons hommage aujourd'hui.

Ce haut fonctionnaire, puisque commissaire divisionnaire de police en 1940, replié dans le sud de la France lors de la débâcle, se vit intimer l'ordre de rejoindre son poste après l'armistice, bien qu'il ait protesté de l'impossibilité qu'il éprouvait de se soumettre aux ordres de l'occupant. Il fut donc de ceux qui eurent le pénible devoir de maintenir un semblant d'autorité française au sein de la population, exercice difficile et périlleux que pourtant le général de Gaulle lui-même recommanda dans ses messages pour freiner les actions et réclamations toujours plus abusives des Allemands. André Maire, dans la mesure du possible, tenta de protéger la population, notamment des mesures antisémites qui devaient aboutir aux tragiques et scandaleuses déportations de juifs.

Déplacé en 1943, il avait déjà adhéré par l'intermédiaire du réseau Libé Nord aux services de la France combattante à Londres et à Alger, et transmis aux Alliés de nombreux renseignements militaires, notamment sur la base de V1 de Saint-Leu-d'Esserent. Il était, dès lors, agent P1 des services français de la France libre et il continua à renseigner les Alliés jusqu'à la Libération.

Il était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, croix de Guerre avec étoile d'argent, croix de Combattant volontaire de la Résistance, médaillé des services volontaires de la France libre, médaillé d'honneur de la police.

Nous, Français libres et combattants de la Résistance, nous inclinons avec respect devant les siens, son épouse, qui participa à son action durant l'Occupation, ses enfants et toute sa famille.

R.P. VINCENT O'HARA

Le Père Vincent O'Hara qui vient de nous quitter était un grand ami de la France libre. Il était entré à près de dix-huit ans dans la Congrégation de la Mission en 1930. Déjà sa vocation le poussait à rejoindre son frère William, missionnaire en Chine. Ordonné prêtre en 1937, il étudia la philosophie à la maison mère de son ordre à Paris, puis à Dax.

C'est là sans doute qu'il contracte cette passion du rugby qui correspond si bien à son dynamisme, son goût de l'effort physique et du jeu d'équipe ; très vigoureux, doté d'une poigne de fer, râblé, on le voit très bien en trois-quarts et capable d'arrêter la charge du plus lourd des avants adverses.

Né en 1912 à Seldon (G-B), Vincent est sujet britannique et se retrouve dans la

Royal Navy à la déclaration de guerre. Il joue bien entendu dans l'équipe de rugby : Cela devait se passer dans les environs, sinon même dans l'enceinte du collège de Malvern (Worcestershire), où la Royal Navy avait réquisitionné quelques bâtiments à son usage. Le sort voulut qu'elle en rétrocède un à une petite unité de la France libre en formation : l'Ecole des Cadets.

L'écrasante majorité des élèves sont catholiques, le prêtre maîtrise parfaitement le français : les premiers n'ont pas d'aumônier permanent, le second est vraisemblablement sous-employé en milieu britannique. C'est sans doute pourquoi, un beau jour du printemps de 1941, Vincent O'Hara a été amené à se présenter au commandant de l'Ecole des Cadets : André Beaudouin.

Il assurera son apostolat avec bonheur jusqu'à la date de fermeture de l'Ecole au mois de juin 1944.

Libéré, il se retrouve en Afrique du Nord en 1946, au lycée-collège-séminaire Saint-Eugène, puis au grand séminaire de Kouba, de l'autre côté de la baie d'Alger : il y enseigne la philosophie. Il a trente-quatre ans. Devenu supérieur d'Oran après l'indépendance, il prend en charge les cours de morale. En 1964, le voici supérieur de l'école primaire de Saint-Eugène qui accueille que des élèves algériens. Il revient à Kouba l'année suivante comme supérieur du grand séminaire régional.

Le père O'Hara a passé sa vie de missionnaire en Algérie : cinquante-deux ans au service des prêtres, des religieuses, des Filles de la Charité, des laïcs ; toute une vie enfoncée dans une Eglise présente au cœur du monde musulman(1). Tous ceux qui l'ont connu s'accordent à reconnaître sa simplicité et son humilité, comme la finesse de sa grande intelligence et sa rigueur intellectuelle. Il entraînait, disait-on, de plain-pied dans la parole de Dieu. Son humour désarmait les conflits avec douceur.

C'est à Versailles, chez Mlle Dore, son infirmière, et en sa compagnie, que nous avons pu, l'été dernier, renouer avec le Père, évoquer son passage à l'Ecole des Cadets et lui donner des nouvelles des uns et des autres.

Vincent O'Hara quitte ce monde le 14 janvier dernier. Le soir, dans sa maison des Lazaristes, deux sœurs viennent prier vêpres auprès du Père qui repose. Entre une femme. A sa tenue, elle est hospitalière. Elle s'assied, se recueille les mains jointes sur les genoux : elle prie... Puis elle se lève, regard le Père, dépose un baiser sur son front.

"Si le grain de froment ne meure..."
Jean 12.24.
A. CASALIS

- Plusieurs passages de cet hommage sont empruntés au texte de l'homélie prononcée par le R.P.R. Facelina, supérieur de la Congrégation de la Mission, prononcée lors des obsèques du P. O'Hara, le 19 janvier 2000.

Pierre PUECH-SAMSON ancien commandant du 2e RCP/4e SAS Compagnon de la Libération



C'est avec une grande tristesse que les anciens SAS ont appris le décès soudain de leur président d'honneur à son domicile de Narbonne le jeudi 20 janvier.

Les obsèques eurent lieu samedi 22. Jack Quillet et des amis SAS étaient aux côtés de Mme Puech-Samson, ses enfants et petits-enfants, pour rendre un dernier hommage à cet homme incomparable qui fut le chef du 4e SAS lors des opérations Franklin dans les Ardennes belges et Amherst au nord des Pays-Bas.

C'est un détachement de bérets rouges du 3e RPIMA qui rendit les honneurs militaires. Loïc Bouvard, député du Morbihan et ancien président de l'Assemblée de l'Atlantique Nord, fit un brillant éloge de celui qui fut un grand patriote, un chef, un ami.

Alors qu'il dirigeait l'entreprise familiale à Mostaganem, il fut mobilisé au 1er RTA.

Il n'accepte pas l'armistice qui vient d'être signé et décide de partir pour la Grande-Bretagne. Il embarque sur un navire polonais et, via Gibraltar, arrive à Londres le 18 juillet 1940 pour s'engager dans les FFL. C'est là qu'il rencontrera Georges Bergé, qui va commander les SAS français, mais il a déjà des contacts avec le BCRA et lui promettra de le rejoindre plus tard.

Envoyé rapidement en mission, il débarque clandestinement en septembre 1940 sur la côte algérienne pour tenter de rassembler des éléments sympathisants en vue de créer des réseaux de résistance. Capturé deux mois plus tard par la police de Vichy, il est jugé et condamné. Il réussit à s'évader et est intégré aux Corps francs

d'Afrique, où, à la tête de sa compagnie, il est blessé en 1943 lors des combats pour la libération de Bizerte.

A l'hôpital militaire où il est soigné, il rencontre le commandant Pierre Bourgoïn, qui a perdu son bras. Ils sympathisent, échangeant leurs idées sur l'utilisation des forces spéciales dont ils ont fait l'expérience chacun de leur côté. C'est ainsi que Pierre Bourgoïn, lorsqu'il est désigné pour prendre le commandement du 4e BIA en Grande-Bretagne, amène avec lui son "second", Puech-Samson ; un capitaine qui a déjà de sérieux états de service dans la France libre. Dès leur arrivée, tous deux vont mener, bon train, l'entraînement en Ecosse, redonner espoir et confiance aux paras découragés d'attendre, depuis longtemps, la promesse d'un départ en opération.

Ils vont sauter sur la Bretagne au début de juin 1944 à la tête du 4e BIA, devenu 2e RCP, et participer rapidement aux furieux combats de Saint-Marcel, où sont regroupés plusieurs milliers de résistants qu'il faut armer. C'est Puech-Samson qui, lors du décrochage nocturne le 18 juin après s'être battu avec acharnement toute la journée, réussit malgré l'encercllement ennemi à faire sauter les armes et munitions qui n'avaient pu être distribuées. Il est blessé sérieusement à deux reprises au cours de la bataille.

Pendant les deux mois qui suivirent, il sera caché, soigné puis participera aux attaques et embuscades en dépit de la traque de la Gestapo et de ses auxiliaires qui exercent sur la région une sauvage répression. Un jeune garçon, Loïc Bouvard, qui ne l'a pas quitté d'un pouce pendant les combats, assurera les liaisons avec les petits groupes de SAS qui se sont dispersés et harcèlent l'ennemi. Les survivants de l'unité regroupés à Vannes pendant la deuxième quinzaine d'août reçoivent de Grande-Bretagne des jeeps puissamment armées et partent, après avoir franchi la Loire, au-devant des colonnes ennemies venant du Centre et du Sud-Ouest qui tentent d'échapper à la tenaille qui se referme sur eux.

C'est au moment du repos en Champagne que Puech-Samson, qui n'a pas encore 30 ans, prend le commandement du 2e RCP/4e SAS en remplacement de Pierre Bourgoïn, qui vient d'être rappelé à Paris.

La veille de Noël 1944, les Alliés craignent que le front soit enfoncé par l'offensive de von Rundstedt et demandent que le 4e SAS soit envoyé d'urgence dans les Ardennes belges. Pendant un long mois, ce fut la guérilla dans la neige, par un froid sibérien. Lors de la dernière patrouille, Puech-Samson insista pour prendre place dans une jeep, qui sauta sur une mine. Il s'en sort, blessé une fois de plus, et rejoindra ensuite l'unité qui a fait mouvement vers l'Angleterre.

Dans la nuit du 7 au 8 avril 1945 (un mois avant la fin des hostilités), sous son commandement, les 23 sticks du 4e SAS, dispersés sur une vaste région, sont parachutés dans le nord des Pays-Bas. Cette fois,

il faut attaquer les arrières ennemis et tenir de nombreux ponts pour faciliter l'avance des divisions motorisées canadiennes dont l'objectif est le nord de l'Allemagne. L'opération prévue pour quarante-huit heures va durer une dizaine de jours. Les SAS épuisés tiennent, malgré leurs pertes, jusqu'à leur récupération. Démobilisé en novembre 1945, il reprend, jusqu'à l'indépendance, la direction de l'entreprise familiale à Mostaganem, dont il sera le député de 1958 à 1962. Rentré en métropole, il s'installe à Marseille puis à Paris, poursuivant dans un métier qu'il connaît bien une carrière internationale d'expert en tabacs jusqu'à fin 1980. Mais le soleil lui manque et il ne tardera pas à rejoindre ses enfants et petits-enfants à Narbonne.

En dépit de ses états de service exceptionnels, il restera très proche de ses SAS qui admiraient son courage et son sang-froid dans l'action. Très réservé, il se tiendra toujours à l'écart des manifestations officielles mais s'intéressera de près à la vie de l'Amicale des anciens SAS, envers laquelle il se montrera toujours généreux et de bons conseils.

Déjà en 1943, avant de rejoindre les SAS, il était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de trois citations.

Commandeur de la Légion d'honneur (1956), Pierre Puech-Samson avait été fait Compagnon de la Libération, sept citations sur sa croix de Guerre, DSO (britannique), Medal of Freedom (US), Lion de bronze (néerlandais), etc.

«.. Mon cher Pierre, vous étiez un preux chevalier des temps modernes, vous avez participé, ô combien et avec quel éclat, à la libération de notre patrie qui, toute honte bue, avait désespérément besoin d'hommes tels que vous pour laver l'outrage et retrouver le chemin de l'honneur. Vous êtes notre fierté. Il y avait en vous une pudeur des mots, des gestes, des comportements, une politesse exquise et une certaine réserve qui faisaient qu'on vous abordait presque avec dévotion. Par-dessus tout, Pierre, vous étiez cet homme au grand cœur, cet homme bon, cet ami incomparable dont le regard et la voix persistent en chacun de nous comme un talisman, un viatique. »

Georges RADENAC

Tu n'es plus parmi nous, mais ton souvenir se maintiendra longtemps auprès de nous, anciens des Forces françaises libres, de la 2e Division blindée et du Régiment de Marche du Tchad auquel nous appartenions tous les deux.

Alors que les Alliés débarquent en Afrique du Nord, en novembre 1942, Georges décide de s'évader de France et de les rejoindre. Je crois savoir qu'il se cache à bord d'un cargo, se réfugiant dans le puits de chaîne. Parvenu en Afrique du Nord, il

s'engage dans les Corps francs d'Afrique. C'est lors de la période de repos, en Algérie, que nous nous sommes rencontrés à mon arrivée des prisons et des camps espagnols. Nous nous sommes vite liés d'amitié, ayant bien des points communs : être originaires de la même région, vouloir libérer notre pays, être fidèles à la ligne tracée par Charles de Gaulle et être chrétiens. J'arrivais des Côtes-du-Nord... il était avide d'avoir des nouvelles de sa chère Bretagne.

Notre entraînement s'est poursuivi au Maroc au sein du Régiment de Marche du Tchad. Nous appartenions tous les deux à la section des Transmissions, Georges devait devenir un brillant et remarquable agent de liaison sur moto "Harley Davidson".

Arrivés en Grande-Bretagne, nous poursuivons notre entraînement, avant de descendre vers les camps du sud de l'Angleterre. Le premier dimanche de notre arrivée, Georges et moi nous enfonçons dans une église anglicane afin de remercier Dieu de nous avoir protégés durant ce long périple.

Une fois en France, Georges ! tu étais ce motard infatigable, audacieux qui allait prendre de l'ascendant sur ton groupe d'agents de liaison. Tu allais au-delà du raisonnable, et les risques étaient grands. Trois citations viendront étoiler ta croix de guerre, évoquant ton courage exemplaire. L'une mérite que l'on s'y attarde. Au cours d'une mission, tu t'es trouvé seul face à six soldats allemands que tu as désarmés avec le plus grand sang-froid et que tu as "invités" à pousser la machine pour les ramener prisonniers. Paris-Lorraine-Strasbourg... Georges a fait preuve d'un dévouement et d'une initiative constants, retrouvant avec ses motards, de jour comme de nuit, les unités dispersées, recherchant les chefs pour échanger renseignements et ordres. Il fallait des hommes de la trempe de Georges pour suivre, sans faiblir, un chef comme Leclerc.

Parvenu à la paix, Georges, tu n'as pas retrouvé ton métier d'avant-guerre... Comme pour beaucoup d'entre nous, on n'a pas facilité ton retour ! Alors tu as entendu le message du Général :

Tu as retrouvé notre patron, Debiesse, qui avait fondé le Centre d'études atomiques de Saclay. C'est là que tu apportes ton sérieux, ton dévouement, veillant à la logistique, aussi bien sur le plateau de Saclay que dans le Pacifique où tu as fait de nombreux séjours.

L'armée, face à tes brillants états de service, t'avait fait médaillé militaire... J'ai eu le plaisir, il y a quelques années de cela, de t'accueillir dans la cohorte de la Légion d'honneur. Tu méritais bien cela pour avoir cru dans le sursaut de notre pays.

Georges, tu rejoins les tiens, celles et ceux que tu as aimés : Emile, qui a tant marqué ta région par sa résistance, son dévouement à l'Eglise, aux jeunes, à la politique.

Par votre audace et votre foi, vous montrez aux jeunes générations le sens du devoir...

Anciens des Forces françaises libres et de la Division Leclerc, nous apportons, en présence de nos drapeaux, à Mme Radenac et à l'ensemble de la famille notre sympathie attristée.

Gens de ce pays, accomplissez un devoir de mémoire en maintenant le souvenir de ce Français libre, soldat de Leclerc, qu'était Georges Radenac.

Adieu ! Georges.

Colonel Bourdais

Fernand ROULLET

président honoraire de la section AFL de Maisons-Alfort-Alfortville

Merci, mon Père, de m'autoriser à dire un dernier adieu à Fernand Roulet, président honoraire de la section AFL de Maisons-Alfort. Combattant valeureux et courageux du dernier conflit mondial. Il était titulaire de nombreuses décorations, notamment de la médaille militaire, de la croix de guerre, de la médaille des services volontaires dans la France libre et de celle de combattant volontaire de la Résistance.

Evadé de Djibouti, il rejoint la France libre et s'engage dans les Forces françaises libres. Il participe avec la 1re DFL aux campagnes d'Afrique, d'Italie et de France jusqu'à la victoire finale. Il a fait partie de ceux qui ont fait confiance au général de Gaulle, libérateur de la patrie, sans chercher à connaître les moyens dont il disposait et qui sont allés à lui avec la foi qu'ils avaient dans les destinées de la France, et sûr que leur exemple et leur choix permettraient à leurs concitoyens de se ressaisir pour se retrouver un jour unis à eux dans le même combat.

Revenu à la vie civile, il s'installe à Maisons-Alfort avec son épouse et sa fille, et immédiatement il milite dans le monde ancien combattant, à l'UNC d'abord et ensuite à l'Association des Français libres où il fut un des membres fondateurs du groupe départemental du Val-de-Marne et de la section AFL de Maisons-Alfort-Alfortville. Porte-drapeau dévoué, il y occupa des postes de responsabilité jusqu'à son élection à la présidence de la section, devenant le digne successeur de notre regretté camarade Roger Barbaroux.

Il poursuit son oeuvre et, sous sa bienveillante autorité, les FFL de Maisons-Alfort participent à la vie de la cité en apportant l'exemple du passé glorieux de ses membres et aussi en développant, de concert avec les autres associations, l'esprit civique nécessaire à toute communauté démocratique et fraternelle. L'action sociale est le maître mot avec la solidarité, et pour ce faire il n'hésite pas à se lancer dans de grandes manifestations.

Rappelons-nous ses assemblées toujours bien préparées, ses cérémonies du souvenir et ses soirées récréatives organisées avec les camarades de la 2e DB et de Rhin et Danube.

Ce n'est pas au maire, à la municipalité et au conseil municipal de Maisons-Alfort que je rappellerai ce que représentait pour chacun d'eux leur ami Fernand. Je sens qu'à cet instant ils ne peuvent s'empêcher de se remémorer bien des souvenirs avec une grande émotion. Il existait entre eux du respect, de l'affection et une chaleureuse amitié. Il en est de même pour ses camarades de la France libre, de la 1re DFL et du monde combattant, qui avaient trouvé en lui non seulement un porte-parole et le défenseur de leurs droits, mais aussi le frère d'armes avec qui il faisait bon de travailler, de partager et de s'épancher. Dans la dernière épreuve que le destin lui a imposée, il a tout surmonté et a été un modèle de courage et de volonté.

L'Association des Français libres et les membres des autres associations qui participent au monde de l'honneur et du souvenir apprennent toujours avec une immense tristesse la mort de l'un d'entre eux, mais ils savent que celui-ci est maintenant au paradis du courage, de l'honnêteté, de la générosité et du sacrifice de

ceux qui ont risqué ou donné leur vie pour que le pays se perpétue.

Les drapeaux ici présents lui apportent l'hommage d'un monde où les mots de service, don de soi, honneur et patrie ont encore un sens.

Merci, Fernand. Tu manqueras à chacun d'entre nous, mais tu ne seras vraiment parti au pays des ombres que le jour où le dernier d'entre nous ne sera plus là pour te porter dans son coeur.

A vous, Renée, sa fidèle et aimante épouse, à toi, Dominique, sa fille chérie, à toute votre famille, qu'il me soit permis au nom de tous de vous dire notre affection et notre tristesse.

Que Dieu te bénisse, Fernand, et te garde.

Nous t'embrassons une dernière fois comme nous t'avons aimé, c'est-à-dire très fort et très affectueusement.

Colonel Pierre Castelneau
vice-président national

(Aux obsèques du 26 janvier 2000 en l'église Saint-Remi de Maisons-Alfort.)

LE MEMORIAL PEGASUS

Le musée consacré à l'épisode du "Pegasus Bridge" de célèbre mémoire vient d'être inauguré sous les auspices du Comité du Débarquement et du "Airborne Assault Normandy Trust" britannique.

Le pont constituait l'un des objectifs majeurs du débarquement. La 6th Airborne Division sut le conquérir et conserver son objectif au cours de huit semaines de combats parmi les plus violents du dernier conflit.

Le pont et le musée attenants constituent un émouvant mémorial consacré à cette remarquable unité. Ils sont implantés à proximité immédiate de Bénouville et peuvent être visités en suivant deux itinéraires.

Un parcours historique évoque successivement l'occupation allemande, la préparation du débarquement, la conquête de l'objectif, la défense du flanc gauche de la tête de pont de Normandie, la batterie de Merville et la rupture du front.

Un itinéraire thématique est consacré aux planeurs, aux parachutistes, au service médical, au ravitaillement, au Génie, aux Transmissions, etc.

Ouvert au public à partir du 5 juin 2000, le musée sera fermé du 16 novembre au 31 janvier. Il peut être visité de 9 h 30 à 18 h 30 en belle saison et de 10 à 13 heures / 14 à 17 heures le reste de l'année.

Réservations à la mairie de Ranville.
Tél. : 02 31 78 76 08. Fax : 02 31 78 00 52.

Résultats de la Tombola 1999

21	LOT DE 2 BROCHES	5062	S.DALI LAGUNA	9665	2 CRAVATES	15226	BOITE BRETONNE EN BOIS
107	DEUX LIVRES	5214	CLOWN	9695	2 ECHARPES P. CARDIN	15231	IRIS DE HERMES 100 ML
114	CLOWN	5240	BOITE LAQUEE ET MIROIR	9741	BOITE BRETONNE EN BOIS	15245	CACHE-COL SOIE
184	2 ECHARPES P. CARDIN	5429	ENSEMBLE LAGUIOLE	9891	GILET HOMME P. CARDIN	15322	LOT 2 COLLIERS FANTAISIE
332	LOT 3 PINCES A FOULARD	5589	BOITE BRETONNE EN BOIS	9919	TIRE-BOUCHON	15381	LOT COLLIER+BOUCLES OREIL.
354	CRAVATE CARDIN	5610	MAXIM'S DE PARIS ORPHEE	9970	S.DALI LAGUNA	15382	CACHE-COL SOIE
405	GILET HOMME P. CARDIN	5686	LOT DE 2 BRACELETS	10064	LOT COLLIER + BRACELET	15484	ECHARPE MUST DE CARTIER
748	DIOR FAHRENHEIT 50 ML	5736	LOT DE 3 CRAVATES	10141	1 ECHARPE P. CARDIN	15532	NAPPE MAILLE RECTANGLE
808	CACHE-COL SOIE	5798	BOITE BRETONNE EN BOIS	10353	LOT COLLIER + BRACELET	15642	CACHE-COL SOIE
1048	POUPEE JAPONAISE	5932	2 CRAVATES EN SOIE	10406	CADRE SOUS VERRER ET BOIS	15808	RADIO-REVEIL
1151	CACHE-COL SOIE	5961	LOT 2 NAPPERONS CROCHET	10414	SERVICE 12 COUVERTS /220	15850	NAPPERON CROCHET
1200	ALBUM PHOTO	5983	LOT COLLIER + BRACELET	10454	CLOWN	15903	LOT DE LIVRES ST. PIERRE/MIQ
1226	1 ECHARPE P. CARDIN	6040	CARDIN CENTAURE100 ML	10730	BOITE BRETONNE EN BOIS	15961	UN CACHE-POT
1360	PETIT PLATEAUX ETAIN	6196	CLOWN	10864	CUBE ET CHAUSSURE FAIENCE	16015	2 CHEMISES P. CARDIN
1606	LOT DE 2 COLLIERS	6208	DIOR DUNE 100 ML	10940	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	16194	LOT COLLIER ET BRACELET
1609	BOUGIE PARFUMEE CARDIN	6250	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	11021	NAPPERON CROCHET	16236	L'ARMEE ET LES PEINTRES
1674	2 ETAINES DE COLLECTION	6251	AVR 2 PERS. PARIS NEW YORK	11095	LOT DE 3 CRAVATES	16434	LOT BRACELET+BROCHE
1842	BOUGIE PARFUMEE CARDIN	6375	POCHETTE P. CARDIN	11160	LOT DE 3 CRAVATES	16521	REPONDEUR MATRA
1957	ECHARPE EN LAINE	6444	PARAPLUIE LONG	11384	DIOR FAHRENHEIT 50 ML	16530	DEUX LIVRES
2021	CARDIN CENTAURE100 ML	6794	BOITE BRETONNE EN BOIS	11394	LOT 3 PAIRES BOUCLES OREIL.	16543	CADRE MURAL
2181	GILET HOMME P. CARDIN	6809	LOT 2 COLLIERS FANTAISIE	11589	6 DESSOUS DE VERRER	16546	PARAPLUIE LONG
2491	CACHE-COL SOIE	7097	GIVENCHY GENTLEMAN 100 ML	11631	EDT MONTANA	16682	LOT 2 COLLIERS FANTAISIE
2503	COUTEAU A HUITRES	7133	2 CRAVATES	11729	2 CARRER	16729	PLAT POUR APERITIF
2573	EDT MONTANA	7190	SACOCHES POUR HOMME	11758	DEUX LIVRES	16730	1 PAREO
2722	CARDIN CENTAURE100 ML	7224	2 VIDEO FOOTBALL	11777	BOITE BRETONNE EN BOIS	16924	ECHARPE VELOURS
2938	DEUX LIVRES	7241	CRISTAL DE COLLECTION	11833	PARURE DRAP 1 PERS.	16940	JETE DE LIT BEBE
3248	POUPEE FRANCAISE	7257	EDT MONTANA	11885	TAPIS DE SOL PATCHWORK	16950	LOT 2 COLLIERS FANTAISIE11923
3251	ALBUM QUORUM	7284	CARDIN CENTAURE100 ML	LOT DE 3 CRAVATES	17107	CLOWN	
3307	NAPPE MAILLE RONDE	7292	DIOR FAHRENHEIT50 ML	11974	BOITE BRETONNE EN BOIS	17168	POCHETTE P.CARDIN
3316	LOT DE LIVRES ST. PIERRE/MIQ	7370	LOT 3 COQUETIERS	12082	2 CARRER GIL. DE LOSNE	17277	NAPPE COTON IMPRIME
3411	ENIGME DE P. CARDIN60 ML	7374	LOT DE 18 SERVIETTES TABLE	12299	DEUX LIVRES	17305	BODY POWDER
3564	ECHARPE EN LAINE	7376	CUBE ET CHAUSSURE FAIENCE	12327	ENIGME DE P. CARDIN 60ML	17571	2 SANTONS ETAIN
3681	BOITE BRETONNE EN BOIS	7381	ECHARPE VELOURS	12444	CADRE MURAL	17635	PETIT PLATEAUX ETAIN
3909	REVEIL MUSICAL	7490	ECHARPE P. CARDIN	12554	CLOWN	17661	SERVICE 12 COUVERTS
3940	CD ELVIS+VIDEO PARIS	7618	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	12688	2 SANTONS ETAIN	17683	DEUX LIVRES
3949	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	7665	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	12754	TELEVISEUR + MAGNETOSCOPE	17771	FOULARD MOUSSELINE
3989	LOT DE 3 CRAVATES	7745	BOITE A MOUCHOIRS	13067	JETE DE TABLE BRODE	17772	2 ETAINES DE COLLESTION
3992	L'ARMEE ET LES PEINTRES	7780	BOITE BRETONNE EN BOIS	13080	CENDRIER COUPE DU MONDE	17904	LOT DE 2 BRACELETS
4012	LOT DE 2 CHEMISES CARDIN	7941	BOITE BRETONNE EN BOIS	13143	FOULARD MOUSSELINE	17960	DEUX LIVRES
4086	KENZO JUNGLE 100 ML	8000	DIOR FAHRENHEIT50 ML	13188	2 ECHARPES P. CARDIN	17976	LOT COLLIER + BRACELET
4100	L'ARMEE ET LES PEINTRES	8056	PARFUM AZZARO	13221	DIOR FAHRENHEIT 50 ML	18017	1 PAREO
4400	LOT BROCHE+BOUCLES OREIL.	8077	LOT DE 2 VASES	13428	2 PETITS VASES ETAIN	18272	NAPPERON CROCHET
4470	CACHE-COL SOIE	8100	LOT DE 3 BROCHES FANTAIS.	13529	TABLEAU A. TENSORER	18326	LOT 6 GOBELETS ETAIN
4490	BOITE BRETONNE EN BOIS	8114	LOT 6 GOBELETS ETAIN	13712	CACHE-COL SOIE	18333	STYLO PLUME
4506	CARDIN CENTAURE100 ML	8303	LOT DE LIVRES ST. PIERRE/MIQ	13718	206 PEUGEOT	18350	LOT DE 3 CRAVATES
4523	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	8460	CLOWN	13938	LOT DE 3 CRAVATES	18525	VIDEO K7 BOULE ET BILL
4527	CACHE-COL SOIE	8498	BOITE BRETONNE EN BOIS	13975	NAPPE COTON IMPRIME	18529	BTLE DE KIRSH
4543	PARAPLUIE	8498	LOT 2 FOULARDS MOUSSELINE	14235	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	18590	LOT 3 PINCES A FOULARD
4567	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	8633	LOT DE 3 CRAVATES	14279	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	18601	SERVICE 12 COUVERTS
4574	SET DE TABLE ET SERVIETTE	8747	2 CARRER GIL DE LOSNE	14283	BOITE BRETONNE EN BOIS	18626	LOT 4 PAIRES BOUCLES OREILLES
4662	CACHE-COL SOIE	9099	2 CRAVATES	14506	CRAVATE CARDIN	18642	ECHARPE EN LAINE
4685	BOITE BRETONNE EN BOIS	9235	JETE DE TABLE	14514	DIOR DOLCE VITE 50 ML	18653	BOITE BRETONNE EN BOIS
4812	JETE DE TABLE	9274	VIDEO K7 BOULE ET BILL	18675	DEUX LIVRES	18727	2 CRAVATES
4834	DEUX LIVRES	9275	ALBUM PHOTO	18811	2 SANTONS ETAIN	18939	2 CRAVATES
4937	2 ETAINES DE COLLECTION	9408	BOITE BRETONNE EN BOIS	18942	REPONDEUR MATRA	18960	S.DALI LAGUNA 50 ML
5041	DIOR DOLCE VITA 50 ML	9464	MAXIM'S DE PARIS ORPHEE	18985	2 SANTONS ETAIN	19050	DEUX LIVRES
9486	LOT COLLIER+BOUCLES OREIL.	14616	LOT GANT+CARRE CUISINE	19209	2 ETAINES DE COLLECTION	19240	KENZO JUNGLE 100 ML
9491	NAPPE COTON IMPRIME	14771	2 SANTONS ETAIN	19367	FOULARD MOUSSELINE	19492	VOITURE COLLECTION CRISTAL
9520	LOT DE 3 CRAVATES	14921	LOT DE 2 COLLIERS FANTAISIE	19513	SAC A MAIN VELOURS	19681	LOT DE LIVRES ST. PIERRE/MIQ
9572	BOITE BRETONNE EN BOIS	15064	CACHE-COL SOIE	19771	CD ELVIS+VIDEO PARIS	19879	RAVIER DECORATIF

Création d'un traitement automatisé d'informations nominatives

Un traitement automatisé d'informations nominatives, dénommé "Résister", dont la finalité principale est la recherche et le recensement des personnes dans le cadre des événements de la Résistance, a été créé au ministère de la Défense, au sein de la sous-direction des bureaux du Cabinet. Les catégories d'informations enregistrées sont celles relatives :

- à l'identité (noms [patronymique, de naissance, usuel, alias, avant naturalisation], prénoms, dates et lieux [de naissance, de disparition et de décès], sexe, nationalité, date et décret de naturalisation, date de mort pour la France) ;
- à la situation familiale (situation matrimoniale) ;
- aux distinctions (citations et dates, décrets attribuant les décorations et dates, dates du Journal officiel) ;
- à la vie professionnelle (profession, spécialité) ;
- à la situation résistante :
 - Forces françaises combattantes (FFC) (nom du réseau, type d'activité, numéro de l'attestation, fonctions et dates, grade d'assimilation, grade par attestation, reconnaissance Forces françaises libres) ;
 - Forces françaises de l'intérieur (FFI) (numéro et date du certificat d'appartenance [région militaire, département et périodes des activités], formations, fonctions, grade d'assimilation [échelon d'attribution, date], rejet [numéro, date et région]) ;
 - Forces françaises libres (FFL) (numéros [d'attestation, de décision d'engagement, du diplôme de la médaille de combattant de la France libre, du diplôme du général de Gaulle, de la carte d'identité de la France libre], réseau ayant reconnu, armée d'appartenance, engagement [date, lieu, numéro d'acte, date et lieu de ralliement, date et lieu d'option, date d'effet de l'option], date d'évasion, affectation [date, lieu, unité], date et lieu de service, bâtiment utilisé, dates et lieux [d'embarquement et de mouvement], nom des opérations, campagnes, combats, date de participation aux opérations, campagnes, combats) ;
 - Résistance intérieure française (RIF) (date et numéro du certificat d'appartenance ou du rejet, nom du mouvement d'appartenance et période, grade d'assimilation) ;
 - Déportés, internés de la Résistance

(DIR) (numéro et date du certificat de victime, déporté, interné de la Résistance, dates et lieux d'internement ou de déportation, numéro et date du rejet des Anciens Combattants et Victimes de guerre, nature du document de rejet, grade d'assimilation, Journal officiel attribuant le grade, situation d'interné en Espagne) ;

- aux événements particuliers (dates et lieux ; [blessure, prisonnier ou libération], pseudo du Bureau central de renseignement et d'action).
- à la situation post-résistante (date et lieu [de démobilisation et radiation des contrôles] ; situation de service, intégration [document et date, grade, armée, arme, numéro du dossier]).

Les informations nominatives ainsi enregistrées sont classées en archives courantes et conservées jusqu'à leur déclassement en archives définitives.

Les destinataires des informations enregistrées sont, en fonction de leurs attributions respectives et du besoin d'en connaître :

- les intéressés, ayants droit, ayants cause ;
- l'administration (notamment le secrétariat aux Anciens Combattants, le ministère de la Justice) ;
- les associations d'Anciens Combattants, les historiens, scientifiques et chercheurs (dans les conditions fixées par le dernier alinéa de l'article 1er du décret n° 79-1038 du 3 décembre 1979 relatif à la communicabilité des documents d'archives publiques) ;
- les commissions des Anciens Combattants relevant du département ou d'autres départements ministériels.

Le droit d'opposition prévu à l'article 26 de la loi du 6 janvier 1978 susvisée ne peut pas être invoqué dans le cadre de ce traitement.

Le droit d'accès et de rectification prévu aux articles 34 et suivants de la loi précitée s'exerce auprès de la sous-direction des bureaux du Cabinet, 14, rue Saint-Dominique, 00450 Armées.

Amicale des médecins de la France libre

Le président de l'Amicale des médecins de la France libre annonce que le repas mensuel habituel du mercredi (rue Vergniaud) est dorénavant, à la demande de plusieurs camarades, reporté à partir du mois de février au mardi.

Général Toledano

Un généreux exemple à suivre

La province néerlandaise de Drenthe a récemment décidé de faire un don de 30 000 florins (environ 500 euros = 32 800 francs) au musée de la France libre.

Ce geste se veut une manifestation de reconnaissance envers les parachutistes de la France libre qui libérèrent la province de Drenthe en 1945 et furent parachutés dans la nuit du 7 au 8 avril.

Nos amis néerlandais font là un geste généreux qui prouve qu'ils n'ont pas oublié : qu'ils en soient vivement remerciés.

AVIS DE RECHERCHE

Les anciens de la France libre ayant connu René NICOLAS, aviateur, récemment décédé, sont priés de se mettre en rapport avec son frère, Michel NICOLAS, 17, boulevard de la Treille, 84200 Carpentras.

La rédaction de la Revue recherche tous documents afférents aux : Comités de l'étranger de la France libre.

Il s'agit des éléments de correspondance, des publications (revues, invitations, programmes de conférences, réceptions, etc.), de manuscrits et/ou imprimés de toute nature relatifs à ces Comités.

Ces documents pourront nous être adressés en communication, ils seront alors photocopiés, ou au titre de don. Ils nous permettraient d'évoquer l'action des Comités de l'étranger dans le n° 310 de la Revue du 18 juin 2000. Ils constitueraient ultérieurement un des éléments du fonds documentaire de la Fondation de la France libre.

La Rédaction

Nous recherchons auprès de nos lecteurs des exemplaires des plaquettes réalisées au fil des années pour les assemblées générales de notre Association et tous documents concernant le Concours national de la Résistance et de la Déportation.

L'objet de cette demande est de constituer une collection aussi complète que possible de ces deux catégories de publications pour le fonds documentaire de la Fondation de la France libre.

La Rédaction

18 juin 1940

Venus de tous les horizons, des hommes et des femmes de France, répondent à l'appel du Général de Gaulle pour l'honneur, la liberté et la continuité de la nation.

18 juin 2000

Les survivants de ces combats, livrés avec ou sans uniforme, appellent les Français à honorer et à soutenir par leurs dons généreux la

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

qui édifiera, pour rappeler l'épopée de 1940-1945,

Le Musée Général de Gaulle

2^e Guerre mondiale

France Libre - France Combattante

aux Invalides

A DÉCOUPER OU A PHOTOCOPIER

SOUSCRIPTION POUR LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

59, rue Vergniaud - 75013 PARIS

NOM PRÉNOM

ADRESSE

Je vous fais parvenir ci-joint la somme de francs

par chèque par CCP

pour ma participation à la Fondation de la France Libre.

La Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 18 juin 1994 est habilitée à recevoir dons, donations, legs et à délivrer le reçu fiscal conforme à la législation en vigueur. Pour tous renseignements concernant votre participation, vous pouvez téléphoner à l'AFL au 01 53 62 81 82.

Pour les legs et les donations, consultez votre notaire.

Date Signature

Côte d'Azur Varoise

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES - LOCATIONS



Marius Dunez, FFL,
vous attend

FNAIM

Cabinet DUNEZ
9, avenue Gallieni
83110 SANARY SUR MER
Tél. 04 94 74 56 57 - Fax : 04 94 88 29 02

ECRIVAINS

Les Editions LA BRUYÈRE publient Récits, Mémoires de Guerre et de Résistance
en France et à l'étranger

OUVRAGES PARUS :

AGLION Raoul : "De Gaulle et Roosevelt - La France libre aux Etats-Unis", couronné par l'Académie française - 272 pages - 180 F

CALATAYUD-TORMO Félix : "C'était hier... Le chemin de l'Europe 1936-1948", récit et témoignage - 152 pages - 86 F

COUASSE Jean : "Les Dix - Dans la galère du STO 1942-1943", préface d'André Tissier, professeur émérite à la Sorbonne - 182 pages - 120 F

LUC Francis : "Témoignage d'histoire - Sous le régime de Vichy 1940-1944" - 110 F

MOLINIER Jacques : "Les guerres d'un artilleur", souvenirs de combats - 288 pages - 150 F

Renseignements : Editions LA BRUYÈRE
128, rue de Belleville, 75020 Paris
Tél. : 01 43 66 16 43 - Fax : 01 43 66 13 62.



Photo : K. Tokunaga (DACT) (Dassault Industries)

Quelques drapeaux d'unités françaises libres



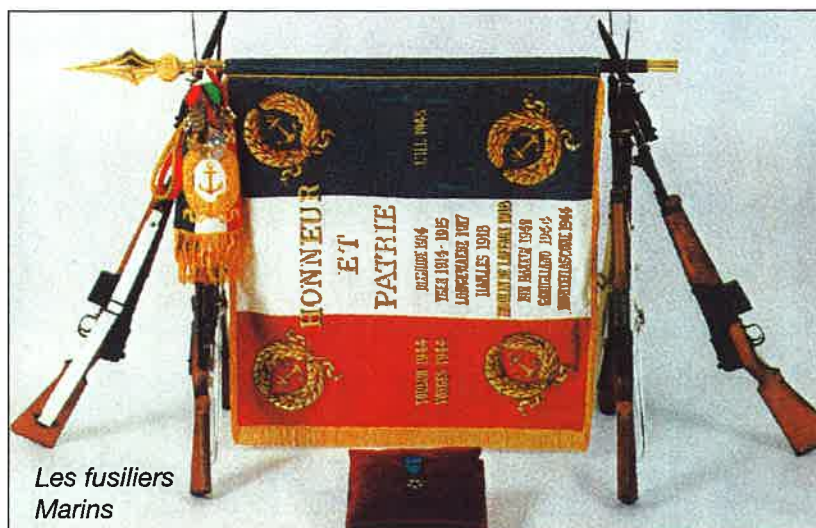
Le BM 11



Le 1^{er} RA



Les SAS



Les fusiliers Marins



Les Spahis marocains

ÉRYTHRÉE : KEREN, MASSAOUA — SYRIE-LYBIE : HALPAYA
MREHBI, BIR-HACHIRIN, EL-ALAMBIN — TUNISIE-ITALIE : GARIGLIANO
PONTICORVO, TIVOLI, MONTEPIASCONI, RADICOFANI.

EL ALAMBIN 1942	LA MARNE 1914	PARIS 1944
TUNISIE 1943	POGRADEC 1917	STRASBOURG 1944
	SKUMBI 1917	
	BOENIA 1918	
	USUB 1918	
	DANUBE 1918	
	LEVANT 1920-1922	
	ÉRYTHRÉE 1941	